This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

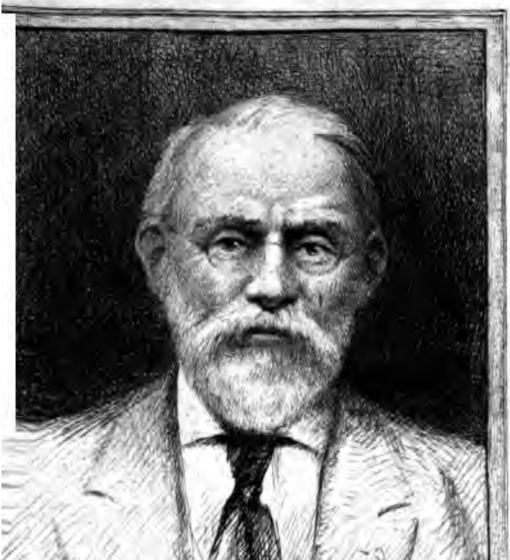
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
NIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

.T8
1760
v.4

MÉMOIRES
POUR
L'HISTOIRE
DES
SCIENCES ET BEAUX-ARTS.

JUILLET, 1760. I. vol.

AVIS.

Les seize Volumes de ces Mémoires pour l'année 1760, rendus chez les Abonnés le premier de chaque mois, & le 15. des mois de Janvier, Avril, Juillet & Octobre, 12 liv. 16 s. Par la Poste port-franc 17 liv. 12 s.

Les 15 Cahiers de *la Religion vengée*; année 1760, rendus de même à Paris, 9 liv. Par la Poste port-franc, 12 liv.

La Spiritualité & l'Immortalité de l'Ame &c. in-12. trois Volumes, Ouvrage analogue à la *Religion vengée*, & qui doit lui servir de supplément, relié en veau, 7 liv. 10 s. broché. Par la Poste port-franc, 9 liv.

Lettres Critiques, ou Analyse & Réfutation de divers Ecrits modernes contre la Religion, *in*-12. Par M. l'Abbé Gauchat, Docteur en Théologie, Prieur de S. André, Abbé Commendataire de S. Jean de Falaise & de l'Académie de Villefranche. On reçoit en s'abonnant les treize premiers Volumes, reliés en veau, 32 liv. 10 s.

On publiera dans le mois d'Avril 1760, le XIV. Vol. relié en veau, 2 liv. 10 s. les XV. XVI. XVII. la même année, reliés en veau, 7 liv. 10 s.

Les suivants, dont on donnera trois Volumes par année jusqu'à la fin de l'Ouvrage, seront de même prix. Ceux qui ne se seront point abonnés, payeront tout l'Ouvrage 3 liv. le Volume.

MÉMOIRES
POUR
L'HISTOIRE
DES
SCIENCES ET BEAUX-ARTS.

Commencés d'être imprimés l'an 1701 à Trévoux, & dédiés à son Altesse Sérénissime Monseigneur LE PRINCE SOUVERAIN DE DOMBES.

JUILLET, 1760. I. vol.

A PARIS,

Chez { CHAUBERT, Quai des Augustins, à la Renommée.
HERISSANT Imprimeur, rue Notre-Dame, à la Croix d'or.

M. DCC. LX.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

CES MEMOIRES COMMENCE'S en Janvier 1701, forment (compris celui-ci) 765 volumes : Sçavoir,

ANNE'ES.	VOL.	ANNE'ES.	VOL.
1701.	9.	1731.	12.
1702.	12.	1732.	12.
1703.	12.	1733.	12.
1704.	13.	1734.	12.
1705.	12.	1735.	14.
1706.	12.	1736.	15.
1707.	12.	1737.	13.
1708.	12.	1738.	13.
1709.	12.	1739.	14.
1710.	12.	1740.	13.
1711.	12.	1741.	12.
1712.	12.	1742.	12.
1713.	12.	1743.	12.
1714.	12.	1744.	12.
1715.	12.	1745.	12.
1716.	12.	1746.	15.
1717.	12.	1747.	14.
1718.	12.	1748.	15.
1719.	12.	1749.	14.
1720.	5.	1750.	15.
1721.	12.	1751.	14.
1722.	12.	1752.	15.
1723.	12.	1753.	16.
1724.	12.	1754.	16.
1725.	12.	1755.	16.
1726.	13.	1756.	16.
1727.	12.	1757.	16.
1728.	12.	1758.	16.
1729.	12.	1759.	16.
1730.	12.	1760.	9.

Chacun de ces volumes se vend 15 sols en feuilles, & 16 sols broché.

MÉMOIRES
POUR
L'HISTOIRE
DES
SCIENCES ET BEAUX-ARTS.

Dunning Nijhoff
7-31-36
31472

JUILLET, 1760. I. vol.

ARTICLE LXIX.

TRAITÉ D'OSTÉOLOGIE, traduit de l'Anglois de M. MONRO, Professeur d'Anatomie, & de la Société Royale d'Edimbourg.

où l'on a ajoûté des Planches en Taille-douce, qui représentent au naturel tous les Os de l'Adulte & du Fœtus, avec leurs explications. (Deux grands Volumes *in-fol.*) *Par M. SUE, Professeur & Démonstrateur d'Anatomie aux Ecoles Royales de Chirurgie, de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, Censeur Royal, & Conseiller du Comité de l'Académie Royale de Chirurgie.* A Paris, chez Guillaume Cavelier, rue Saint-Jacques. M. DCC. LIX.

Il faut considérer ce Traité d'Ostéologie comme un monument érigé à la gloire de l'Art Anatomique. Tout s'y présente avec magnificence, le Format, l'Impression, les Planches, leur Explication correspondante, enfin l'Ouvrage de M. Monro qui

:s-bon en lui-même & très-
raduit en notre Langue. A
e du premier Volume &
une Planche magnifique,
le Temps portant sur son
l'empreinte de 50 ou 60 siè-
Il vole & leve en même
s le voile qui cachoit la vé-
Une lumière vive se répand
e Sujet des Observations;
ın Cadavre, mais vu en ra-
:i, & à moitié couvert d'une
:rie qu'un Génie aîlé sou-
L'Anatomie, sous la figure
: femme assise sur des Li-
, contemple, avec une sorte
ırprise mêlée de joie, le nou-
jour qui se fait dans toutes
arties de l'Art. Autour d'elle
Génies attendent ses ordres,
'éparent les instruments pro-
aux opérations. Tout ce Des-
& la Gravure qui le rend,
ncent convenablement l'im-

portance & l'étendue de l'Ouvrage.

L'Ostéologie de M. Monro est si estimée en Angleterre & en France, que M. Sue a cru devoir la faire traduire pour en faciliter la connoissance aux Anatomistes qui n'entendent pas l'Anglois. C'est un des Elèves de cet habile Professeur & Démonstrateur, qui a exécuté la Traduction : M. Sue l'a enrichie de Notes & accompagnée d'un très-grand nombre de Planches avec leurs explications. Ces Gravures remplissent tout le second Volume ; & cette partie est supérieure, pour la beauté de l'exécution, à presque tous les morceaux qu'on avoit vus jusqu'ici en ce genre.

Dans sa Préface, qui est raisonnée & instructive, M. Sue expose les avantages de l'Anatomie. On seroit presque tenté de quereller les hommes sur leur indif-

férence pour un Art si nécessaire. *Rien de plus admirable que le Méchanisme du corps humain, &* *l'Anatomie est* cependant *la moins cultivée de toutes les Sciences.* On veut *savoir quels sont les fleuves qui arrosent l'Inde ; & l'on ignore quelles sont les différentes liqueurs qui coulent dans nos vaisseaux..... On rougiroit de ne pas connoître au moins les personnes illustres dans des Arts inutiles, mais agréables ;* & l'on croit pouvoir négliger *les noms d'Hérophile, de Vesale, d'Harvée, de Ruysch & de tant d'autres.* Notre Auteur explique en Philosophe les causes de cette indifférence : » Les hommes » étoient faits pour le bonheur ; » mais ils ne sont sensibles qu'au » plaisir ; il faut leur en procu- » rer, si l'on desire en être connu, » & exciter en eux de la recon- » noissance, &c. «

Que seroit-ce si ceux-mêmes qui sont destinés par état à soulager les Citoyens dans leurs maladies, négligeoient les Etudes Anatomiques, » s'ils soûtenoient » qu'il suffit d'avoir une connois» sance superficielle du Corps hu» main pour pratiquer avec suc» cès ; qu'il est inutile, pour l'Art » de guérir, de savoir bien pré» cisément quelle est la structure » d'un tel viscère, ou la direction » des fibres d'un tel muscle ; & » que, pourvu qu'on sache gros» sièrement la position des diffé» rentes parties, on est suffisam» ment instruit ? «

M. Sue réfute puissamment ces préjugés, enfants de l'ignorance, de la paresse & de la présomption. Il insiste sur la nécessité d'étudier l'Anatomie de très-bonne heure & avec beaucoup de méthode. Sans les travaux de la jeunesse, on ne subjugue poi

l'indocilité naturelle de l'esprit ; & sans des travaux méthodiques, on *ne sait jamais rien que superficiellement.* Ces sages instructions remplissent une grande partie de cette longue Préface. L'Auteur passe de l'Anatomie en général à l'Ostéologie qui en est la base : il ajoûte l'éloge du Livre de M. Monro ; il raisonne quelques moments sur l'utilité des Planches dans un Livre d'Anatomie : enfin il entre dans la premiére Partie de l'Ouvrage, laquelle traite *des Os en général.*

Mais faisons encore ici attention à une belle Vignette qui se presente : elle est répétée quatre fois, parce qu'elle sert d'ornement à chacune des quatre Parties que comprend ce premier Volume. On a voulu représenter l'hommage & la reconnoissance que méritent les grands hommes qui ont sacrifié leur temps & leurs

forces à l'utilité de leurs semblables. Cette idée est remplie par une action noble & gracieuse, quoique la Mort y fasse appercevoir son spectre effrayant. Elle se montre dans un coin de la Vignette, mais des Génies l'enchaînent & semblent insulter à sa défaite : en même temps, d'autres Génies s'empressent d'élever une Pyramide à la gloire des hommes immortels, qui ont dévoilé les secrets de l'Anatomie. On voit les Médaillons d'un Vesale, d'un Morgagni, d'un Winslow, d'un Haller, d'un Monro, avec les Livres d'Ambroise Paré, de Cheselden, d'Albinus, &c. Tout cela, ainsi que la belle Planche du Frontispice, est d'après le Dessein du célèbre Peintre M. Pierre, qui a fourni de plus l'idée d'un Cul-de-Lampe très-composé & très-symbolique qu'on voit au Frontispice, & en deux autres endroits de ce Volume.

Il y a, comme nous l'avons insinué, quatre Parties dans ce premier Tome. La premiére explique ce qui concerne les Os en général. La seconde commence à traiter des Os en particulier, & d'abord des Os de la tête. La troisième développe les Os du Tronc : ce qui comprend l'Epine, le Bassin & le Thorax. La quatrième embrasse les Extrémités, tant supérieures qu'inférieures, du Squelette. On n'attend pas de nous des détails sur tous ces points ; il suffira d'indiquer quelques Articles, & d'inviter les personnes qui exercent ou qui aiment l'Anatomie, à s'instruire dans l'Ouvrage même.

Nous avions pourtant déja un excellent *Traité d'Ostéologie*, composé par M. Bertin, Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, & publié en l'année 1755. M. Sue en fait les plus grands éloges dans

la Préface, & c'est véritablement une étude très-utile que de joindre la lecture de cet Ouvrage avec celui de M. Monro. L'ordre des matières est, à-peu-près, le même de part & d'autre. Il nous semble que les explications où entre M. Bertin, sont quelquefois plus abondantes que celles de l'Auteur Anglois ; que celui-ci insére plus souvent, dans son Livre, ce qui est de pratique ; au-lieu que le premier paroît plus fécond en théorie.

Les Os, dit Hippocrate, *donnent au corps de l'homme la fermeté, la rectitude, la beauté* : trois mots qui forment, en quelque sorte, la base & la substance de toute l'Ostéologie. C'est, en effet, pour expliquer ces trois usages, qu'on a fait de savantes Observations & qu'on a publié de longs Traités.

La première fonction des Os

est *de soûtenir & de défendre les parties molles.* La force des Os dépend, en grande partie, de la moelle, c'est-à-dire de cette portion la plus huileuse du sang qui est séparée en petites artères, & déposée dans le tissu vésiculaire où elle séjourne. C'est la moëlle qui humecte les Os, qui les empêche de devenir trop fragiles, qui les met en état de résister aux coups extérieurs. La moëlle est enveloppée d'une membrane que M. Monro regarde comme continue, au - lieu que, selon M. Bertin, cette membrane enveloppe simplement la moëlle par intervalles. Mais faut-il admettre, outre cette membrane, un Périoste interne qui tapisse tout le dedans de l'Os? Ces deux savants Auteurs croient cette membrane inutile, & contraire à l'Observation. Il suffit d'admettre la

membrane qui environne & contient la moëlle.

L'Ossification est toujours un Article de grande conséquence dans les Livres d'Ostéologie. M. Monro traite ce point de manière peut-être à contenter tous les Maîtres de l'Art, parce qu'il prend quelque chose des divers systêmes, & qu'il n'en réprouve aucun. Il admet, en effet, parmi les principes de la formation des Os, le périoste, l'action des vaisseaux & des fluides qui y sont contenus, sur-tout la pression considérable que les Os éprouvent ; pression qui est causée *par le poids qu'ils sont obligés de supporter, par la violente contraction des muscles qui sont fixés sur eux, par la force des parties qu'ils contiennent, & qui font des efforts continuels, afin de se faire jour pour leur propre accroissement, &c.* M. Sue place, dans cette

tion, plusieurs Notes, dont une,
détaillée & fort curieuse, ex-
e l'état des Os de la nommée
oiot, dont tout Paris s'est oc-
é il y a quelques années.
'ous les Os de cette femme
:oient si maléficiés, ils étoient
.evenus si mols, que leur subs-
ance, & particulièrement la
ompacte, avoit été totalement
létruite & changée en une es-
èce de sanie. D'ailleurs les Os
les extrémités s'étoient telle-
nent repliés, que les extrémités
nférieures s'écartant l'une de
'autre, & les Os se repliant,
es pieds se sont trouvés dans
a suite derrière la tête de la
nalade. Les extrémités supé-
ieures étoient pliées & repliées
n zigzag, &c. «

Il faut voir de plus, dans cette
emiére Partie, les Sections qui
itent de la distinction des Os,

des articulations, des cartilages du mucilage, &c.

Toute la seconde Partie trai de la *Tête*, cette pièce essentiel que les Anciens ont appellée *Casque* de l'homme. Sa distinc tion est la même pour chaqu individu de l'espèce humaine mais la figure des crânes var presque autant que *les manièr différentes de serrer la tête d enfants.* » On pourroit dire av » Vesale : Je reconnois le crâ » d'un Turc à sa figure sphè » que; celui d'un Allemand, à » largeur & à l'applatissement » l'occiput; celui d'un Holla » dois & d'un Anglois, à sa figu » oblongue.« L'Auteur décrit to les Os du crâne au nombre huit, puis il passe à ceux de face, lesquels sont distribués dix Articles ou Sections, plei de définitions & divisions sub ternes. C'est une Nomenclat

raisonnée où se trouvent néanmoins des détails de pratique. Par exemple, en parlant des *Os unguis*, qui servent à loger le sac & le canal lacrymal, on observe qu'à cause de leur situation & de la délicatesse de leur substance, *un Chirurgien mal-adroit peut aisément détruire une portion considérable de l'organe de l'odorat, en faisant l'opération de la Fistule lacrymale, &c.* Tout l'Article *des Dents* nous a paru discuté avec un très-grand soin; & l'Auteur en général, dans toutes ses explications, ne manque point de spécifier les différences & les changements que la diversité de l'âge met dans la configuration & dans les usages des Os.

C'est dans la troisième Partie que l'histoire & la doctrine des Os vérifie le mot d'Hippocrate, que les Os rendent l'homme

droit, c'est-à-dire qu'ils lui donnent la situation perpendiculaire. Il s'agit du Tronc qui comprend d'abord *l'Epine*, ou cette longue colonne osseuse formée, en quelque sorte, de deux pyramides dont la base est commune. Ici M. Monro explique si bien les allignements de l'Epine, qu'il faut nous permettre de transcrire son exposition; elle nous paroît claire, intelligible, & à la portée de tout le monde. » L'Epine n'est pas » droite, elle forme au contraire » quatre ou cinq courbures re» marquables; car à mesure qu'elle » descend de sa partie supérieure, » elle est poussée en avant par la » force des muscles qui tirent la » tête & la premiére vertebre en » arrière..... Par cette Méchani» que, elle soûtient l'œsophage » les vaisseaux de la tête &c. L » partie moyenne se retire e » arrière pour faire place au co

» & aux poulmons. L'Epine se
» courbe de nouveau en avant
» pour soûtenir les viscères de
» l'Abdomen ; ensuite elle retourne
» une seconde fois en arrière pour
» augmenter la capacité du bas-
» sin ; & enfin elle se réfléchit
» encore en avant pour soûtenir
» le *rectum*. «

Il y a ici cent choses curieuses sur les vertebres, sur la disposition, la force, les usages, les mouvements, les différences de ces Os. On explique, à la page 111, un phénomène observé par quelques Auteurs ; savoir, que la hauteur de notre taille se trouve augmentée le matin, & diminuée le soir. La raison de ce phénomène est » que les cartila-
» ges intermédiaires des vertebres
» sont comprimés tout le long du
» jour par le poids de notre corps,
» & que le soir ils deviennent
» plus compactes. Mais pendant

» la nuit, comme ils sont déli-
» vrés de cette pression, ils se di-
» latent de nouveau, & repren-
» nent leur première épaisseur.....
» Il est aisé de concevoir, par la
» même raison, pourquoi nous
» devenons plus grands après un
» grand repas, & comment au
» contraire nous diminuons après
» les jeûnes ou les évacuations. «

On trouve aussi, dans cette troisième Partie, une très-abondante instruction sur le Thorax & sur les côtes, *ainsi nommées*, (dans le Grec s'entend) *parce qu'elles servent à défendre les principaux organes de la vie ; savoir, le cœur & les poulmons*. Nous renvoyons à toute cette grande explication ; & nous n'ajoûtons qu'un mot sur les *Extrémités*, objet de la quatrième Partie.

On distingue ces Extrémités en *supérieures* & en *inférieures*. Les

Extrémités supérieures sont l'E-*paule*, le Bras, l'Avant-Bras & la Main. Les inférieures sont l'Os de la Cuisse, les Os de la Jambe, les Os du Pied; & dans tout cela il se trouve des subdivisions qu'on traite chacune en particulier, comme le *Tibia*, le Péroné, la Rotule, le Tarse, Métatarse, &c. L'Article des mouvements de la Jambe mérite une attention particulière; & en général nul de ceux qui s'intéressent à l'Anatomie, ne se croira dispensé de suivre toutes les définitions, explications, instructions que présente ce grand Ouvrage.

Le second Volume est singulièrement estimable par la beauté des Planches: elles sont au nombre de 31, mais doubles, parce que d'un côté est le simple trait, & de l'autre la figure ombrée. Chaque Planche a pour préambule une explication ou nomen-

clature avec les lettres qui renvoient aux diverses parties d[e]
chaque pièce rendue par le Burin.
Le Squelette entier vu de diver[s]
côtés n'a pu être représenté dan[s]
sa grandeur naturelle ; on l'a réduit à 14 ou 15 pouces, mais l[a]
plûpart des parties séparées, telle[s]
que la Tête & tous les Os qu'ell[e]
comprend, les Os de la Face,
les Côtes, les Os de la Main,
ceux de la Jambe &c. ont été
rendues au naturel ; & rien, e[n]
ce genre, n'est plus beau, plu[s]
exact, plus instructif. Au coup-d'œil ce sont comme les débris de
l'humanité ; parce que les Os dépouillés des chairs qui les couvrent, annoncent la destruction
de notre demeure mortelle. C'est
comme un grand Palais, dont on
a enlevé les meubles, les lambris, les toîts ; il ne reste que
des murs, des colonnes, & des
charpentes : mais on peut regarder

: ces ruines comme des
nents précieux ; on peut
les beautés de l'Edifice par
lheurs mêmes qu'il a essuyés.
ntemplant les belles Plan-
le cette Ostéologie, on ad-
ı, conjointement avec l'Au-
ême de l'Ouvrage (M. Mon-
la puissance & la sagesse du
Architecte, qui a disposé
les parties du corps humain
un ordre, une proportion,
onvenance, qu'on ne peut
reconnoître qu'en s'écriant
un vrai Sage : *Quàm magni-
sunt opera tua, Domine!*

ARTICLE LXX.

RECUEIL DE LETTRE pour servir d'éclairciſſemen l'Hiſtoire Militaire du Re de Louis XIV. (Deux Volu *in*-12.) A la Haye, & trouve à Paris chez Antc Boudet, Imprimeur du R rue S. Jacques, à la Bible d M. DCC. LX.

CEs Lettres préſentent ſuite d'époques brillai pour la Nation. Elles ont été écr pendant les plus belles années * Louis XIV. dans ces temps oi France triomphante voyoit, ſ s'étonner, preſque tous les P ples de l'Europe ligués coi

* Les années 1671, 1672, 167: 1674.

elle, faire d'inutiles efforts pour ſuſpendre la rapidité de nos conquêtes. C'eût été dommage que des Monuments auſſi précieux fuſſent demeurés enſevelis dans les ténébres. Ils inſtruiront les Guerriers des véritables principes de l'Art militaire, de cet Art le plus néceſſaire pour la conſervation & la ſûreté des Etats. Ils ſerviront à juſtifier & à perpétuer la réputation ſi bien méritée des grands Hommes qui nous les ont tranſmis.

Dans un Avertiſſement qui eſt à la tête du premier Volume, l'Editeur (le P. Griffet) apprécie & caractériſe le génie, le ſtyle & la manière des Auteurs illuſtres dont nous annonçons les Lettres; &, comme tout ce qu'il y a de mieux à dire ſur ce Recueil nous paroît renfermé dans cet Avertiſſement, nous y prendrons les

principaux traits qui for
notre Analyſe.

Ce Recueil doit intére
Amateurs de l'Hiſtoire &
qui commandent les trou
qui veulent ſe rendre cap
les commander. On y
plus habiles Généraux, les
les Turenne, les Luxemb
leurs Elèves rendre com
Roi & au Miniſtre de la
de leurs projets, de leu
ches, de leurs campemen
leurs combats & des pré
qu'ils prenoient pour prép
pour aſſûrer le ſuccès d
entrepriſes. On y voit le
ſages & judicieux qu'il
voient de leur Maître.
point de lecture qui ſoit p
pre à donner aux Offici
parfaite connoiſſance de
ſecrets & de toutes les
de la guerre. On y ſai
différences que la nature

tude mirent entre tous ces Hommes de génie, qui parvinrent à l'Héroïsme militaire durant le beau siècle de Louis XIV.

Rien ne fait mieux connoître le caractère particulier d'un homme que ses Lettres. C'est-là qu'il se peint, pour ainsi dire, lui-même, sans le vouloir, sur-tout quand elles sont écrites dans des moments où son ame est vivement frappée de quelque objet qui l'occupe.

La noblesse & la clarté du style brillent par-tout dans les Lettres du grand Condé : on y apperçoit toute l'étendue & toute la vivacité de ses lumières, & cette ardeur impétueuse qui, suivant l'expression énergique du sublime Bossuet, sembloit être une illumination soudaine & tenir de l'inspiration ; mais cette ardeur impétueuse n'ôtoit rien à la justesse & à la solidité de la réflexion,

M. de Turenne, plus attentif à bien commander qu'à bien écrire, n'avoit pas, sur les autres Généraux, l'avantage de la diction. Son style est toujours simple, & souvent négligé. Il paroît même quelquefois obscur & embarrassé; & l'on n'est point surpris en lisant ses Lettres, que le Cardinal de Retz ait dit, dans l'endroit de ses Mémoires, où il fait le caractère de ce grand Homme, qu'il a toujours eu, dans sa conduite comme dans son parler, de certaines obscurités qui ne se sont développées que dans les occasions, mais qui se sont toujours développées à sa gloire.

Au reste, malgré la simplicité de son style & l'obscurité de quelques-unes de ses expressions, on découvre sans peine dans ce qu'il écrit, cette prudence consommée, ces vûes étendues & profondes qui, dans le commen-

cement d'une campagne, lui en faisoient deviner la suite & les progrès ; cet Art d'occuper des postes avantageux, de profiter des moindres fautes de l'Ennemi, de le déconcerter par des démarches savantes, de l'étonner par des attaques vives & imprévues, & de remporter des victoires plus utiles encore par leurs suites que par leur éclat. Les succès de M. de Turenne, *dit un Historien célèbre*, ressembloient à son caractère : ils étoient solides & sans ostentation ; ce n'étoit point des batailles rangées qui souvent ne font que du bruit sans produire aucun avantage. C'étoit des combats utiles qui sauvoient son pays, & où la conduite du Général ne mettoit rien au hazard. On peut dire de lui ce qu'on disoit de César, qu'il faisoit la guerre comme il vouloit, & non comme il plaisoit à la fortune. (Abrégé

Chronol. de l'Histoire de France, page 754.)

Les dépêches du Maréchal de Luxembourg sont ordinairement longues & raisonnées. Il y fait quelquefois briller par des saillies heureuses la délicatesse de son esprit. On y trouve en même temps tout ce qui caractérise le grand Général rien n'échappe à sa pénétration toujours vigilant, & toujours actif il est également habile à prépare de loin, & à saisir à propos l moment de la victoire. C'est l premier de nos Généraux qui s soient vus à la tête de plus d soixante & dix mille hommes Les batailles de Fleurus, de Steinkerque & de Nervinde prouverent que le Maréchal de Luxembourg n'étoit pas plus embarrass de ces armées qu'il ne l'avoit ét des petits Corps détachés dont i avoit eu le Commandement. Se talents se développerent à mesur

qu'il en eut besoin ; & son ame fut, pour ainsi dire, toujours de niveau avec les opérations dont il fut chargé.

La plûpart des Lettres que le Roi adressoit à ces fameux Généraux, sont de sa main ou dictées par lui. Elles sont toujours écrites avec beaucoup de sagesse & de dignité. Il leur propose ses vues & ses réflexions sans exiger d'eux une aveugle déférence à les suivre. Il leur parle en Roi passionné pour la gloire de ses armes, en Souverain qui agit par lui-même, qui prend connoissance & qui juge sainement de tout. Mais ce qu'on doit remarquer avec encore plus de plaisir dans les Lettres de Louis XIV. c'est la bonté avec laquelle il témoigne à ces grands Hommes la satisfaction qu'il a de leurs services, & combien il est sensible à leur attachement. Nous n'en cit-

terons qu'un exemple. Le P
d'Orange ayant été forcé d
ver le siège de Charleroy
Grand Condé écrivit à l'occ
de cet heureux évènement
Lettre à Louis XIV. Le R
répondit : » Je ne doute 1
» ment que vous n'ayiez eu
» de la joie de la levée du
» de Charleroy. Je crois que
» sommes de manière ensen
» que tout ce qui nous a
» nous touche également....
» pouvez compter que mon
» tié vous est assûrée, & di
» votre fils que je n'en ai
» moins pour lui que pour
» Je suis persuadé que cette
» lité ne vous déplaira 1
(Tome I. p. 267 & 269.)

Toute l'étendue, toute l'
vité, toute la chaleur & 1
la force du génie de M. de
vois se fait sentir dans ses
tres. Il entretient, dans toute

ong-temps avant qu'ils éclatent.
Il trouve moyen d'avoir des copies fidèles de la plûpart des instructions que les Puissances ennemies donnent à leurs Généraux, & il profite habilement de ces connoissances pour faire échouer leurs entreprises. Il combine exactement toutes les forces de ces Puissances : il sait à point nommé dans quels lieux & dans quel temps elles doivent s'assembler ; il les prévient & leur oppose des forces supérieures : il place différents Corps d'armées à peu de distance les uns des autres, pour agir conjointement ou

fécond en reſſources, penſe à tout, pourvoit tout.

Ses avis ſont ſi juſtes, & donnés ſi à propos, que les Généraux qui les reçoivent n'ont qu'à les ſuivre, pour écarter ou pour vaincre tous les obſtacles. Rien de plus net, de plus précis & de mieux entendu que les ordres qu'il envoie. L'inſtruction donnée au Maréchal d'Humières pour le ſiège de Gand, eſt un chef-d'œuvre en ſon genre. Malgré la foule des combinaiſons qui devoient concourir à l'exécution de ſes projets, les plans d'opérations étoient concertés avec tant de ſageſſe, que l'exécution en devenoit facile & le ſuccès preſque infaillible. On ne ſera pas ſurpris qu'un Roi aſſiſté d'un tel Miniſtre & que des armées commandées par de tels Généraux aient remporté tant de victoires. Louis XIV. connoiſſoit tout le mérite de M. de

Louvois : il le croyoit néceſſaire à l'éclat & à la proſpérité de ſon Regne. Il en avoit une ſi haute idée, qu'il écrivit aux Généraux de ſes armées, pour leur témoigner la douleur qu'il reſſentoit de l'avoir perdu. Il finiſſoit par les exhorter à redoubler de ſoins & de vigilance, *pour que cet évènement n'apportât aucun préjudice à ſes affaires* : paroles qui renferment le plus grand éloge qu'un Roi puiſſe jamais faire d'un Miniſtre. Louis XIII. n'en auroit pas plus dit à la mort du Cardinal de Richelieu. (Mémoires Chronol. Tome IV. p. 221 & 222, Edit. nouvelle.)

On ne doit pas diſſimuler qu'on apperçoit auſſi dans les Lettres de M. de Louvois ce caractère dur, inflexible, & peu capable de ménagement qu'on lui a tant reproché. Il porta trop loin le zèle pour la gloire de ſon Maître,

peu content de voir le Roi de
venu l'objet du respect de l'Eu
rope, il voulut qu'il en devînt l
terreur. Il mit, dans sa conduit
tant de hauteur qu'il affoiblit l'a
tachement de nos Alliés, & qu'
en fit des ennemis de la Franc
Dans ses Lettres, il penche tou
jours pour les partis extrêmes :
traite de foiblesse & de moll
condescendance ce que d'autr
appelleroient humanité, douceu
& modération. Le ravage du Pa
latinat sera toujours une tache
sa mémoire. On trouve, dans
second Volume de ce Recuei
une très-belle Lettre du Maréch
de Bellefonds à M. de Louvois
à l'occasion de quelques ordr
rigoureux qu'il en avoit reçu
& dont il suspendit l'exécutio
Quelque danger qu'il y eût
déplaire au Ministre, le Mar
chal a le courage de lui dire d
vérités dures, en plaidant la cau

de la justice & de l'humanité.
» Je ne suis pas rebuté, *dit-il à*
» *M. de Louvois*, sur ce que je
» vous ai écrit de la douceur,
» avec laquelle il faut traiter les
» Peuples conquis..... J'espère
» qu'on trouvera des expédients
» pour concilier tout, & que vous
» voudrez bien quelquefois pré-
» férer le parti de vous faire ai-
» mer à celui de vous faire
» craindre. Il est bon que vous
» cessiez d'être redoutable, lors-
» qu'on cesse d'être votre enne-
» mi..... Il faut employer les ma-
» nières les plus douces, puisque
» sans elles les procédés les plus
» justes sont décriés, & les con-
» duites les plus innocentes pa-
» roissent des violences & des
» injustices. Le seul mot vous en
» fait horreur; mais, Monsieur,
» ce n'est pas assez que vos in-
» tentions soient droites, il faut
» que le public en soit convainc

» cu. Sans cela le ser
» ne peut se faire.. ..
» tends vous servir, &
» point embarrassé qu
» sera pas à votre m
» plus de temps, vou
» nerez plus de par
» confiance « &c. (T
295, & suiv.) On v
Prince Guillaume de F
se plaint aussi dans p
ses Lettres de la con
la hauteur de M. de

Quoique la plûpart
qui composent ce Re
lent sur des opérations
il y en a cependant
grand nombre qui ont
des Traités d'alliance
gociations. Telles son
de M. Courtin &
d'Estrades. Les dépê
dernier sont extrêmem
ses. Nous avons eu
gociateurs aussi habil

Comte d'Estrades. On n'ignore pas avec quelle adresse il sut amener Charles II. & tous ses Ministres à vendre Dunkerque à la France pour cinq millions. Pendant la guerre de la Hollande, il rendit au Roi presqu'autant de services que Turenne & Condé. En effet, il entretenoit des correspondances réglées avec la Haye. Il étoit instruit des résolutions que prenoient les Etats-Généraux & le Prince d'Orange. On disoit qu'il assistoit à tous leurs Conseils.

On conçoit aisément tous les avantages qu'on peut tirer de la lecture de ces Lettres pour l'éclaircissement de l'Histoire. Combien de faits importants & de circonstances intéressantes sont omis par les Historiens, & ne se trouvent que dans ces Lettres ! Où cherchera-t-on des dates plus sûres, des époques plus incon-

testables, & des récits plus exacts & plus circonstanciés ? C'est-là qu'on puise, pour ainsi dire, à la premiére source. Il n'y a rien qu'on puisse soupçonner d'avoir été enflé par l'imagination des Ecrivains, altéré par leur infidélité, défiguré par leurs préjugés, ou supprimé par leur négligence.

Il est, sans doute, à souhaiter que ce Recueil précieux s'augmente & se multiplie. On ne peut travailler plus utilement à la perfection de l'Histoire, & à la gloire d'un Regne qui est l'époque de la grandeur de la France.

L'Editeur s'est appliqué à réunir ensemble les Lettres qui ont rapport à un même objet ; il suit aussi assez exactement l'ordre chronologique. Nous avons remarqu[é] cependant, à la page 334 du Tom[e] premier, une Réponse à une Lettr[e]

qui n'eſt que dans le ſecond Tome (page 1.) Il nous paroît que la demande auroit dû précéder la réponſe.

On lit à la page 369 (T. II.) deux fois en quatre lignes *Charchill* pour *Churchill*, (depuis Duc de Marlbourough,) c'eſt une faute d'impreſſion.

ARTICLE LXXI.

ENTRETIENS SUR LA NATURE de l'Ame des Bêtes. (Volume *in*-12. de 385 pages.) A Bâle ; & ſe trouve à Paris chez le Mercier & chez Lambert, &c. M.DCC.LX.

CET Ouvrage eſt plutôt un Recueil de *Diſcours* qu'une ſuite d'*Entretiens*. Quatre Philoſophes y parlent de la connoiſſance des Bêtes ; mais ce n'eſt

point à la manière des Interlocuteurs qui agitent diverses questions philosophiques dans les Traités de Platon & de Ciceron. Ici chacun fait son Plaidoyé, & les trois autres l'écoutent jusqu'au bout, sans couper le fil de ses raisonnements. Cette méthode est peut-être plus favorable à l'éloquence, mais elle plaît moins au Lecteur que celle des Entretiens en forme de Dialogue.

Le premier de nos Orateurs ou Dissertateurs est un jeune Officier, Carthésien zelé : *il soûtient que les Bêtes ne sont que des machines.* Le second est un Philosophe septuagenaire, très-entêté du Péripatétisme : *il donne aux Bêtes du sentiment & de la connoissance.* Le troisième est un riche Négociant, qui, délivré de l'embarras des affaires, cultive les Lettres & la Philosophie : *il donne aux Animaux, d'après*

M. Boullier *, *une ame spirituelle & immatérielle.* Le quatrième enfin est un Amateur des Sciences & des Arts. On se rassemble chez lui ; il a un *Tusculum* où les gens de Lettres sont bien reçus ; &, dans l'affaire présente, *il fait le rôle d'Avocat-Général en donnant ses conclusions.*

Quoique l'Auteur anonyme qui a rédigé ces *Discours*, soit homme d'esprit, son style & sa manière ne sont pas à l'abri de tout reproche. Il lui échappe de temps en temps des saillies déplacées, des expressions hazardées, des anecdotes peu sûres, des longueurs sur-tout qu'on lui pardonne difficilement.

* M. Boullier étoit un célèbre Ecrivain de Hollande, Auteur d'un *Essai philosophique sur l'ame des Bêtes*, & de quelques autres Ouvrages fort estimés. Il est mort depuis peu dans un âge avancé.

L'Ouvrage entier est néanmoins
estimable. Il y a du feu dans ces
quatre têtes philosophiques. L'His-
toire des Animaux leur est fami-
lière ; & ils en citent des traits
qui amusent le Lecteur. Leur Mé-
taphysique est relative aux sujets ;
vive & animée dans le Carthé-
sien ; plus chargée de mots que de
choses dans l'Aristotélicien ; pro-
fonde & subtile dans le Disciple
de M. Boullier ; hardie & tran-
chante dans le quatrième Inter
locuteur. On nous promettoit, d
sa part, des *Conclusions* ; mai
après s'être déclaré contre t
les systêmes, il nous apprend
plement que *les lumières*
manquent pour découvrir la
ture de l'ame de la Bête.
convenons de cette vérité
rend presque inutiles tou
Traités philosophiques sur l
sente question. Voici main
l'Analyse très-succincte des
Discours.

Le premier commence par une
rie pleine de vivacité contre
système des Péripatéticiens. On
proche à ces Philosophes de *se*
yer de mots, & *d'employer*
es termes équivoques, *tels que*
ux d'instinct, *de nature*, *d'ame*,
vie. Les Animaux ont une
me. » Ils vivent, eh ! qui en
doute? Mais ce mot de *vie* est
» équivoque & inexplicable pour
» la plûpart de ceux qui s'en ser-
» vent. La vie de notre ame est
» la connoissance du vrai, l'amour
» du bien : vie qui ne peut se
» communiquer à la matière qui
» est incapable de penser. Que
» sera donc la vie du corps, la
» vie de la Brute, de la Plante ? «
C'est ici que l'Officier Carthé-
sien entre dans l'exposition de
ses principes ; qu'il compare la
Bête à une Montre ; qu'il cite en
preuve les merveilleuses machi-
nes d'Archimède & de Vaucan-

ſon, qu'il produit les actions purement méchaniques qui échappent tous les jours aux hommes, par exemple, aux Somnambules, aux Enfants, aux Fols; actions tout auſſi ſurprenantes que celles des Animaux, &c.

On imagine aſſez toute la ſuite de cet Entretien; on conçoit que l'Auteur, d'après ſon Maître Deſcartes, fait grand uſage des *Atmoſphères*, des *Corpuſcules*, des *Effluves*, &c. Ce ſont là comme les inſtruments du ſyſtême; tout s'exécute ſelon les loix des mouvements, & les Animaux varient leurs actions, leurs tours, leurs jeux, ſans ſortir d'un Méchaniſme d'autant plus excellent qu'il a Dieu même pour Auteur & Conſervateur.

L'Officier Carthéſien explique quelques phénomènes difficiles, & après avoir parlé près d'une heure, il s'arrête, à cauſe, dit-il,

de la délicateſſe de notre ſiècle, qui eſt tel qu'on ne peut aujourd'hui, je ne dis pas parler, mais lire avec application une heure de ſuite, qu'on ne ſe ſente mal à la tête. A la ſuite d'une longue période ou deux raiſonnements, on étouffe, &c. Voilà une ſorte de critique ou de plaiſanterie, qui dépare le Diſcours. C'eſt une des réformes à faire dans une ſeconde Edition.

L'Auteur reprend ſon Plaidoyé à la page 78, & parle encore très-long-temps, tantôt pour rendre raiſon de quelques procédés fameux dans l'Hiſtoire des Animaux, tantôt pour expliquer la Méchanique qui fait la baſe du ſyſtême, tantôt pour réfuter Bayle, le P. Daniel & d'autres Anti-Carthéſiens, tantôt enfin pour montrer que la doctrine des Automates eſt plus ancienne que Deſcartes : ſur quoi il cite les Stoï-

ciens, Senèque, S. Augustin, S. Thomas &c. C'est peut-être un peu trop d'érudition pour un jeune Militaire. Mais quoi qu'il en soit, ce Discours rassemble assez tout ce qu'on peut dire en faveur de l'hypothèse Carthésienne. Il n'y manque que de la vérité & de la précision.

L'Aristotélicien septuagenaire se leve dans l'Assemblée philosophique de nos Dissertateurs; &, pour dire qu'il ne faut point se fâcher, il cite une tirade de la Comédie de l'Ecole des Femmes: mais il se fâche réellement, il invective contre Descartes, il le traite d'Hérétique & d'Athée &c. Ce début, dans l'étendue de dix ou douze pages, n'est qu'un tissu de mauvaises plaisanteries ou de reproches maussades, qui font plus de tort à ce bon Péripatéticien qu'au Carthésianisme qu'il veut décrier. Il en vient aux Bêtes;

& d'abord il se contente de deux ou trois difficultés triviales contre l'hypothèse des Automates. Il passe à Leibnitz & à son système de l'harmonie préétablie ; il le combat par les arguments de Bayle, ou plutôt il *met sur la Scène deux grands Gladiateurs de plume* (Bayle & Leibnitz :) mais comme le Philosophe de Rotterdam *n'a pas su réduire son Antagoniste*, notre Vieillard *pousse aussi quelques bottes* à Leibnitz. Après quoi il se range auprès de son Maître Aristote ; il s'étend sur la doctrine des Formes, & il finit par ces belles assertions. Que l'ame des Bêtes *n'est pas matière, mais comme matière ; qu'elle n'est pas esprit, mais comme esprit ; qu'elle tient le milieu entre le corps & l'esprit ; qu'elle ne réside point dans le cœur, mais dans le cerveau ; qu'il y a des connoissances spirituelles & des connoissances*

ſenſibles ; que les unes & les autres appartiennent à l'homme, mais que les Bêtes ſont bornées aux dernières. On ajoûte un commencement d'explication ſur les *eſpèces impreſſes* & *expreſſes :* matière obſcure que notre Péripatéticien auroit voulu traiter en Latin ou en Grec, parce que la *Langue Françoiſe eſt trop molle & trop lâche pour atteindre au ſublime des idées d'Ariſtote.* Telle eſt l'eſquiſſe de ce Plaidoyé tout propre à faire perdre une cauſe & à rendre ridicule l'Avocat. C'étoit apparemment l'intention du Rédacteur de ces Entretiens.

Le troiſième Diſcours eſt ſuppoſé l'Ouvrage d'un Bourguemeſtre, homme d'eſprit, & partiſan du ſyſtême de M. Boullier. Il donne aux Bêtes une ame ſpirituelle, mais d'un ordre différent de celle des hommes. C'eſt un principe qui penſe & qui ſent;

ces claires, incapable de re-
ions, d'abstractions &c. Avec
rincipe, on explique ce qu'il
de plus surprenant dans les
ons des Animaux ; *actions
stinct*, où paroissent leurs ruses
relles ; *actions de discipline* ;
sont toutes les souplesses &
les jeux qu'on leur apprend ;
ons qui paroissent raisonnées ;
cite des exemples, comme ce-
des Souris & du Chat-huant
la Fontaine ; celui des Loups
des Renards qu'on pend dans
Forêts, pour inspirer de la ter-
r aux autres, &c. Le Défen-
r de M. Boullier prétend ren-

corps, & ne point finir. Point du tout, *répond le Bourguemestre*; car, pour survivre au corps & ne point finir, il ne suffit pas d'être une substance immatérielle, il faut de plus que Dieu veuille conserver cette substance. La Révélation nous apprend que telle est sa volonté à l'égard de l'ame humaine, & que l'ame des Bêtes n'a pas le même privilège. Le partisan de M. Boullier ne développe pas assez ce raisonnement: il le présente même avec moins de clarté que nous ne faisons ici.

On objecte que, si les Animaux ont une ame spirituelle, ils souffrent; mais qu'ont-ils fait pour être sujets aux souffrances, pour être malheureux? L'Auteur répond » qu'il n'y a de malheur, » proprement dit, que quand les » souffrances sont telles qu'une » créature a lieu de se plaindre

» de ſon exiſtence. Or il n'en eſt
» pas ainſi des Bêtes. Qui pour-
» roit pénétrer leur intérieur, trou-
» veroit que la meſure des biens
» ſurpaſſe celle des maux; & que
» le degré de douleur qui pour-
» roit rendre leur exiſtence mal-
» heureuſe, eſt préciſément ce qui
» la détruit. « Nous entendons
que l'Animal ceſſe d'être au mo-
ment que la douleur pourroit le
rendre malheureux: or cela n'eſt
ni bien expliqué, ni fondé en
preuves. En général, ce Diſcours
eſt plus ſuivi que les deux pre-
miers, ſans énoncer peut-être
une doctrine plus vraie. Nous
croyons qu'il étoit poſſible d'y
répandre plus de lumière, en don-
nant même moins d'étendue aux
raiſonnements. Sur la fin, on re-
jette avec raiſon l'hypothèſe preſ-
que ridicule d'un Italien, dont a
parlé le Journal Etranger. Il n'ad-
mettoit dans les Bêtes qu'une ame

ſpirituelle poſſible, cauſe occaſionnelle de leurs opérations ; c'eſt-à-dire, qu'il ſe paſſeroit les mêmes choſes dans les Animaux, que s'ils avoient actuellement une ame ſpirituelle exiſtante, laquelle ame, comme exiſtante, répugne. Jugez de ce beau ſyſtême où l'on prétend concilier l'impoſſible avec le poſſible, & expliquer des actions réelles par le concours d'une puiſſance idéale.

La quatrième Pièce eſt la réfutation des trois précédentes. L'Auteur qu'on nous dit faire ici la fonction *d'Avocat-Général*, obſerve, ſur le premier Diſcours, qu'on a tort de chercher l'opinion de Deſcartes dans l'Antiquité, chez les Stoïciens, chez S. Auguſtin ; puiſque cette hypothèſe des Automates eſt toute de l'invention du Philoſophe François. Après cette premiére obſervation, le ſyſtême Carthéſien,

quoique soûtenu avec zèle & avec esprit par l'Officier, n'en est pas moins regardé comme une *belle chimère.* » Les Bêtes nous » donnent tous les jours des preu- » ves de fait de leurs caresses, » de leur amour, de leur crain- » te &c. & qu'elles ont du » sentiment & de la connois- » sance : par conséquent il n'y a » point d'éloquence, point de » démonstration qui puisse établir » le contraire. « Nous croyons que si l'Officier avoit eu la permission de répliquer, il auroit distingué ici les apparences, des *preuves de fait ;* qu'il n'auroit point avoué que ces prétendues *preuves* établissent la thèse du *sentiment & de la connoissance des Bêtes.* Mais c'étoit le moment du Rapport, & même de la Décision : on ne plaide plus dans ces circonstances. D'ailleurs la réplique de l'Officier n'eût pas

rendu le Carthésianisme plus fe
de choses & plus vrai.

L'Auteur du Discours comb
ensuite, & même trop long-tem
les Formes d'Aristote, l'ame m
térielle qui n'est pas matière,
résidence de l'ame des Bêtes da
le cerveau; & contre cette de
nière idée on produit des fai
on coupe un Serpent en deux,
ces moitiés séparées vivent, s'ag
tent: on coupe la tête à un H
neton, & il vit encore plusie
jours, & même plusieurs sem
nes, &c.

On rejette après cela le sy
tème de Leibnitz comme entra
nant des conséquences funestes
la liberté. On discute très-a
long l'opinion de M. Boullier;
c'est même ce qu'il y a de pl
neuf dans ce Recueil. Nous vo
drions qu'on eût retranché
ce Morceau quelques expressio
trop peu mesurées vis-à-vis d'u

Philosophe tel que M. Boullier. Ce Rapporteur auroit dû se souvenir des politesses qu'il dit à l'Officier, & conserver ce ton à l'égard de tout le monde. On ne dit point, par exemple : » Est-» ce un Philosophe sérieux, un » M. Boullier, ou un jeune Lo-» gicien qui nous donne un mi-» sérable sophisme pour une dé-» monstration ? Et un Novice qui » ne seroit sur les bancs de Lo-» gique que depuis quatre jours, » ne pourroit-il pas répondre à » cet argument ? « Il y a, dans ces façons de parler, de la rudesse, du pédantisme; & nous ne voulons pas faire voir qu'il s'agit en cet endroit d'un *argument*, qui n'est pas aussi indigne de la Logique de M. Boullier qu'on le prétend.

En attaquant le systême, on commence par nier que les ames des Bêtes, supposées immatériel-

les, ſoient ou puiſſent être d'une nature différente de celles des hommes. » Vous dites qu'il peut » y avoir des différences eſſen- » tielles entre les Etres penſants : » ſur quoi fondez-vous ces diffé- » rences ? Avez-vous une connoiſ- » ſance intuitive des eſprits ? » Non, vous avancez donc en » l'air ce que vous en penſez ; » vous ne pouvez vous fonder » que ſur des peut-être, & avec » des peut-être on bâtit bien des » Châteaux en Eſpagne : cela ne » ſent pas ſon Philoſophe.« Voilà bien auſſi un langage qui ne ſent guères ſon Ecrivain ſage, poli & modéré. M. Boullier répondroit peut-être qu'il prétend n'établir qu'un ſyſtême, & qu'il s'agit d'en démontrer l'impoſſibilité, la répugnance : ce qui n'eſt pas auſſi facile qu'on pourroit ſe l'imaginer. Mais, ſans donner ici la moindre faveur à ce Philoſophe

& à son opinion, qu'il nous soit permis de dire que, dans ce quatrième Discours, on attaque quelquefois foiblement l'un & l'autre.

On observe pourtant avec assez de raison, que la doctrine de M. Boullier est dangereuse; qu'elle embrouille les notions philosophiques touchant les idées & les sensations; qu'elle ne peut expliquer toutes les opérations des Animaux, &c. C'est ce qu'il faudroit voir dans le Discours même, dont nous transcrirons ici la conclusion.

» Il est temps de vous dire la
» raison pourquoi les lumières
» nous manquent pour découvrir
» la nature de l'ame de la Brute.....
» Les Animaux nous amusent, ce
» n'est pas leur seule destination;
» ils sont faits pour nous servir,
» nous vêtir, nous nourrir. Or les
» choses dont nous devons faire
» usage, sont celles que nous

» connoissons le moins. Suiv
» les vuës du Créateur. Con
» de ses bienfaits, admirons
» magnificence & sa sagesse d
» l'étonnant spectacle de l'Univ
» dans l'organisation du plus vil
» Insectes, dans la variété &
» multitude des Animaux qui
» semblent être faits que p
» notre service, & qui nous c
» gent du tribut de louange
» de reconnoissance que nous
» vons à notre commun C
» teur, notre Père, notre B
» faiteur. Le plus précieux u
» de la Philosophie est de
» enseigner celui que nous
» vons faire des biens que
» avons reçus. «

Voilà des sentiments très
gieux & très-louables. L'
ou Rédacteur de ces Ent
est un Philosophe Chrétien
qualité paroît dans tout
vre, où il se trouve (

) des choses bien vues,
échies & bien dites, quoi-
ût y desirer plus de per-
d'agrément & d'inté-

TICLE LXXII.

HISTORY
e life of GUSTAVUS
LPHUS, King of Swe-
firnamed the Great. (Vo-
II.) By the Reverend
r Harte, M. A. Canon
indsor. London printed
ie Author, and sold by
lawkins at the middle
le-Gate, &c. *Histoire*
a vie de GUSTAVE-
LPHE, Roi de Suède,
nmé le Grand. (Vol. II.)
Gaultier Harte, Maître-
s, Chanoine de Windsor.
ndres, chez G. Hawkins,
1760. I. vol.

M. DCC. LIX. (Grand in-4°. pages 350.)

SI l'on avoit peine à comprendre comment des essains de Barbares adossés aux poles du monde, & sortis des extrémités du Nord, conquirent autrefois & démembrerent le vaste Empire des Romains ; si l'on élévoit sur cela des doutes, & que ce point d'Histoire devînt jamais un problême, on en trouveroit la solution dans les succès de Gustave Adolphe. En effet, ce Prince, moins de trente * mois, ou par lui-même, ou par ses Génér[aux] dont il conduisoit toutes les [...] rations, soumit à ses Loix to[...] pays qui s'étend depuis les co[...]

* Gustave descendit en Alle[magne] au mois de Juin 1630, & fut [...] bataille de Lutzen au mois de [...] bre 1632.

ie la Hongrie & de la Silésie jusqu'aux bords du Rhin, & depuis le Lac de Constance jusqu'à la Mer Baltique. Et ces conquêtes, ce n'est pas sur des Peuples efféminés, amollis par une longue paix, qu'il les fit; c'est sur une Nation belliqueuse, & malgré les obstacles que lui opposoient des armées nombreuses qui, depuis plus de douze années, étoient en possession de captiver la victoire, & qui avoient à leur tête des Généraux habiles.

Après la bataille de Leipsick, l'Electeur de Saxe recouvra toutes les Places que les Impériaux lui avoient enlevées. Le Roi de Suède entra dans la Franconie. Les Historiens de ces temps-là condamnerent cette démarche. Ils prétendirent que Gustave avoit fait la même faute que commit Annibal, lorsqu'après la journée de Cannes il négligea de s'avancer

vers Rome. Gustave fut vain
dit Loccenius, mais il ne s
profiter de sa victoire : *Sa*
vincere, *victoriâ uti nesci*
(Loccenius page 587.) Plu
Généraux Suèdois étoient
qu'on attaquât d'abord les
vinces héréditaires, persuad
l'Empereur abandonneroit V
où tout étoit dans une ex
consternation. C'avoit été a
sentiment du Chancelier C
stiern. Ce grand Politique
à Gustave, lorsqu'il le trouv
Mayence : » Sire, j'aurois
» mieux aimé rendre mes de
» Votre Majesté dans Vienne
» Mayence.« *Sir i should hav*
much better pleased to have
mi duty to you at Vienna t
Mentz, (Tome II. page 78.
tave ne s'offensa point de c
picquant du Chancelier, il c
même entrer en justification
conduite ; & notre Auteur

les raisons que le Roi de Suède eut ou crut avoir d'agir comme il avoit fait. Nous ne dissimulerons pas que quelques-unes de ces raisons paroissent assez plausibles. M. Harte les adopte, & pense sur cela comme son Héros. Tel est, en général, le ton dominant de son Ouvrage : à peine reconnoît-il que Gustave ait eu tort une seule fois dans le cours de sa vie. Ses défauts même, il les adoucit au point d'en faire presque des vertus ; & c'est ce qui donne à cette Histoire un peu trop l'air de Panégyrique. Nous croirions volontiers, d'après un célèbre Historien contemporain, que ce qui détermina le Roi de Suède à porter la guerre en Franconie & sur les bords du Rhin plutôt que dans les pays héréditaires, ce fut l'espérance de trouver chez les Princes Ecclésiastiques beaucoup plus de ri-

cheſſes qu'il n'en eût pu trou
à Vienne. Bien des gens prét
doient, *dit le Comte Biſaccio*
que ce Prince aimoit extrêr
ment l'or, & que ce fut pour
avoir que, contre ſes intérêts
contre toute bonne raiſon,
tourna ſes armes contre les Ec
ſiaſtiques (qui paſſoient pour a
des tréſors) plutôt que de c
rir, après la bataille de Leipſi
droit à Vienne où il avoit m
à gagner. *Diſſero molti*
queſto Rè, foſſe di ſoverchio a
co dell' oro, . . . e à queſto
contro il dovere e buona rag
voltaſſe prima l'armi contro
Eccleſiaſtici, come divulgati d
ver theſori, che correre d
la battaglia di Lipſia à Vien
dove non era tanto che gu
gnare. (Memorie hiſtoriche
Conte Maiolino Biſaccioni, I
terzo p. 381.)

Quoi qu'il en ſoit du mot

l & tout l'éclat d'un triom-
Le Roi de Suède sembloit
is marcher en Ennemi qu'en
erain qui va se faire recon-
e par ses Sujets & recevoir
hommages. Il poussa ses
quêtes jusques dans l'Alsace
eça du Rhin, qu'il passa à la
d'un Corps de troupes Espa-
es, & sur le bord duquel il
lever une Pyramide pour ap-
ndre à la postérité qu'il avoit
é jusques-là ses armes victo-
ses. (Hist. des Guerres & Né-
iations &c. par le P. Bougeant,
ne I. page 178.)

descendit en Allemagne, à pein
avoit-il vingt-mille hommes ave
lui; il en eut plus de quarante mill
quelques mois après la victoir
de Leipsick. Il faisoit servir l'Al
lemagne même à ses conquête
en Allemagne. La guerre, *sui
vant le mot de Caton le Censeur*
nourrissoit la guerre. L'entretie
de ses troupes lui coutoit peu
parce que les pays conquis four
nissoient tout aux Suèdois.

Cependant Tilly, depuis sa dé
faite, avoit rassemblé ses troupe
fugitives; & par les renforts qu'
avoit reçus de toutes parts, il
trouvoit à la tête de soixante mill
hommes. Il auroit pû empêche
la prise de Wirtzbourg, où le
Suèdois trouverent cent pièces d
canon & une quantité prodigieu
de munitions de guerre; ma
soit qu'il comptât peu sur c
troupes dont une partie ve
d'être battue, soit qu'il eût or

du Duc de Bavière de ne rien hazarder, il n'entreprit rien de considérable. Bientôt, sur de nouveaux ordres, il se rapprocha de la Bavière, pour couvrir cet Electorat. Gustave le suivit à grandes journées : il disoit qu'il poursuivroit jusqu'au bout du monde ce *vieux Caporal* ; c'est le nom qu'il donnoit à Tilly depuis le carnage & la destruction de Magdebourg. Mais il en vouloit encore davantage au Duc de Bavière qui, par sa qualité de Chef de la Ligue Catholique, par les secours qu'il avoit donnés à Ferdinand, & par ses étroites liaisons avec la Maison d'Autriche, étoit regardé de tous les Protestants comme leur ennemi capital.

Gustave prit sur sa route Nuremberg & Donawert. Cette dernière conquête lui ouvroit un passage sur le Danube ; il en profita pour mettre à contribution tout

le pays. Toutes les saisons ser
bloient égales pour ce Prince
pour ses Soldats : les rigueurs
l'hiver ne rallentissoient point
opérations. Le seul obstacle c
s'opposât à son entrée dans
Bavière, étoit la rivière du Lec
il résolut de la passer. Jamais
n'avoit encore formé d'entrepr
plus difficile, ni qui parût d
voir couter plus de sang à
troupes. Cette rivière étoit lar
& profonde, défendue par u
armée retranchée sur l'autre bo
& par une Artillerie nombreu
Les Généraux Suédois représe
terent les dangers & même
témérité d'une pareille entrepri
Gustave voyoit mieux qu'eux.
observa que le terrein étoit bea
coup plus élevé de son côté q
de l'autre : il l'éleva encore
moyen de trois terrasses, sur l
quelles il plaça près de 80 piè
de canon de toute grandeur

...ection d'un pont dont il
...i-même le dessein, qui
...une invention nouvelle.
...trouve la description dé-
...dans notre Auteur. Quand
...t fut achevé, l'armée se
... mouvement. L'Artillerie
...se foudroyoit le camp des
...is: Gassion qui, sous Gus-
...pprenoit à vaincre, eut la
...de passer le premier la ri-
...avec le Colonel Wrangel.
...mbat fut long & meur-
... Gustave, toujours au plus
... la mêlée, soûtenoit par
...emple le courage de ses
.... Enfin, après une résis-
...de six heures, les Bavarois
...és par-tout prirent la fuite:
...ut blessé dans la retraite;
...urut à Ingolstadt trois jours
... On a dit de lui, que s'il eut
...une année de moins, il eût
...té dans le tombeau la répu-

tation du plus grand homme de
guerre de son temps. Gustave lui
enleva ce titre & cet honneur. I
avouoit que cette journée étoit bien
supérieure à celle de Leipsick ; pui
il ajoûtoit, & c'étoit aussi la ma-
xime de Pappenheim, qu'à l
guerre bien des entreprises réussis
soient précisément par la raison
qu'elles sembloient impossibles a
commun des hommes. M. Hart
met le passage du Lech fort au
dessus des passages du Granique
par Alexandre, & du Rhin pa
César. On doit convenir que le
fastes de l'Art militaire offren
peu d'exemples d'une action aus
mémorable.

La conquête de la Bavière fu
le fruit de cette victoire. Gustav
entra dans Munich, accompagn
de l'Electeur Palatin. Ce fut d
moins une consolation pour c
malheureux Prince, que de s
voir dans le Palais de celui q

voit causé presque tous ses malheurs, & qui se trouvoit lui-même alors chassé de ses propres Etats. Il n'avoit tenu qu'au Duc de Bavière de s'épargner l'horreur d'une si triste situation ; la France lui avoit offert sa médiation ; une armée Françoise qui étoit sur les frontières de l'Allemagne, appuyoit la négociation du Marquis de Brezé, & la rendoit respectable. Gustave, par condescendance pour Louis XIII, accorda une suspension d'armes de quinze jours, pour régler les conditions de la neutralité que la France sollicitoit en faveur de la Bavière, & de quelques autres Etats Catholiques : des Lettres interceptées firent connoître sensiblement que Maximilien ne cherchoit qu'à gagner du temps, & qu'il trompoit également la France & la Suède. Peu s'en fallut même qu'il ne vînt à bout de brouiller

ensemble ces deux Couronnes. Richelieu, qui n'étoit pas fait pour être dupe, prit le parti de l'abandonner. Gustave tira de très-grosses sommes de Munich & de la Bavière. Il sembloit tenir alors dans ses mains le sort de tout l'Empire. Maître du cours de l'Elbe, du Rhin, du Mein, & d'une partie du Danube, il pres-soit l'Allemagne de toutes parts il avoit deux ou trois autres Cor de troupes répandus en divers Provinces : sa fortune fidèle à si vre ses drapeaux le servoit j ques dans la personne de ses Li tenants : ses armes triompho par-tout où Pappenheim n' pas.

Ce Guerrier célèbre, qui ritoit de commander en Che armée contre Gustave, ét seul Général ennemi que l de Suède estimât au point craindre ; & c'est aussi

dont notre Auteur parle constamment avec éloge. Pappenheim étoit de l'âge de Gustave, qu'il affectoit d'imiter, soit dans le choix des chevaux qu'il montoit, soit dans la manière de s'habiller & de se *coëffer*. Il portoit sur son corps les cicatrices de cent blessures. On prétend qu'il disoit souvent à ses amis que, dans les Archives de sa Maison, il y avoit une prédiction * qui annonçoit qu'un Pappenheim *balafré*, monté sur un cheval blanc, tueroit de sa main un grand Monarque venu du Nord. La Gazette de France, du 3. Décembre 1632, à l'Article

* C'étoit pour justifier cette prétendue prédiction, que plusieurs Historiens ont dit que le Comte Pappenheim avoit tué Gustave, quoiqu'il soit certain que le Comte ne parut à la bataille de Lutzen que plus de trois heures après la mort du Roi de Suède.

de Paris (p. 498,) rapporte ce
prédiction. Ces bruits, vrais
faux, étoient peut-être ce
inſpiroit à Guſtave pour Pappe
heim cette eſtime mêlée de r
pect & de crainte. Car, dans
temps-là, on étoit encore infa
d'Aſtrologie; & Guſtave paya
tribut à la folie commune
ſon ſiècle. Ne fit-il pas prél
d'une Médaille à l'Aſtrolo
Guillaume Lilly, ce fou célè
qui, pendant les troubles d'
gleterre, fut plus utile à Cro
well qu'un Régiment de Cui
ſiers? On trouve, dans M. Ha
la réponſe de Lilly au Roi
Suède, pour le remercier du
ſent qu'il en avoit reçu. (Vo
les Pièces de l'*Appendix*, p
7.)

Au milieu de ſes ſuccès, G
tave veilloit ſans relâche au m
tien de la diſcipline militaire.
redoutoit, pour ſes Soldats

poiſon des richeſſes & de la proſpérité. Il ne laiſſoit jamais impunies les fautes qui attaquoient le bon ordre, il vouloit que ſes Officiers donnaſſent l'exemple aux Soldats. La fureur des duels étoit une eſpèce de maladie épidémique qui ruinoit les armées: rien n'étoit plus commun que de voir, non-ſeulement les Officiers entr'eux, mais les ſimples Soldats s'égorger pour un miſérable point d'honneur. Guſtave réſolut d'abolir, dans ſon armée, cette coûtume barbare; il prononça la peine de mort contre tous ceux qui ſe battroient en duel. Quelque temps après que cette loi eût été portée, deux Officiers ſupérieurs & d'une grande conſidération, qui avoient eu quelque démêlé enſemble, vinrent demander au Roi la permiſſion de vuider leur querelle l'épée à la main. Guſtave fut d'abord indigné

de la propoſition : il y conſ
néanmoins ; mais il ajoûta
vouloit être lui-même témoi
combat, dont il aſſigna l'h
& le lieu. Il s'y rendit ave
Corps d'Infanterie qui envir
les deux Champions, enſui
appella le Bourreau de l'ar
& lui dit tout haut : Mon
dès l'inſtant qu'il y en aur
de tué, coupe devant moi la
à l'autre. *Friend, the inſtan
is killed behead the other b
my eyes.* (Tome I. page 1
A ces paroles, les deux C
raux reſterent quelques temp
mobiles, puis ils ſe jetteren
pieds du Roi, lui demand
pardon, & ſe jurerent l'un à
tre une éternelle amitié. D
ce moment, *dit notre Au*
on n'entendit plus parler de
dans les armées Suèdoiſes.

Ferdinand avoit été for
recourir au fameux Walſtein

avoit disgracié. Cet homme singulier étoit un composé bisarre de grandeur & de petitesse. Aux talents les plus rares pour la guerre il joignoit beaucoup de travers & de ridicules : on trouvera, dans cette Histoire, un précis de sa vie ; nous en citerons quelques traits. Les moindres volontés de Walstein portoient l'empreinte du despotisme le plus absolu : il fit pendre un de ses Valets de chambre pour l'avoir éveillé avant l'heure qu'il lui avoit prescrite. Magnifique, libéral jusqu'à la profusion, il avoit toujours les mains ouvertes pour donner ; & ses dons, il les mesuroit sur son rang, & non sur la condition des personnes qui les recevoient. Il ne marchoit qu'avec tout le faste des Princes d'Asie, cinquante chariots attelés de six chevaux, cinquante fourgons, cinquante hommes qui

menoient chacun un cheval
prix, soixante Pages tous enfa
de condition, beaucoup de Ge
tilshommes servants, &c. ou
une Garde nombreuse; voilà q
étoit l'état de sa maison. Sa
ble, même à la guerre, étoit s
vie avec la plus grande magni
cence : il étoit infatué des c
mères de l'Astrologie, au po
de ne rien entreprendre d'i
portant, qu'il ne fût auparavan
l'aspect des Planètes lui se
contraire ou favorable. Son Ast
logue se nommoit Jean-Bapt
Seny, Genois de Nation, auq
il donnoit deux mille thale
d'appointement par an, & un
rosse à six chevaux.

Walstein, qui sentoit le be
qu'on avoit de lui, se fit lo
temps prier avant que d'acce
le Commandement : il fallut

* Le thaler vaut un écu.

venir à une négociation réglée, il mit son consentement aux conditions les plus odieuses & les plus humiliantes pour son Maître. Il voulut qu'on lui laissât la disposition des grades militaires & des récompenses ; qu'on l'autorisât à faire la paix quand il le jugeroit à propos, &c. En un mot, ses pouvoirs presqu'aussi étendus que ceux des anciens Dictateurs de Rome le rendoient indépendant de l'Empire & de l'Empereur. (Tome II. p. 35, 36, &c.)

Le nom de Walstein, ses victoires passées, & sur-tout sa réputation de générosité, attirerent bientôt auprès de lui une foule d'Officiers qui lui étoient attachés, Galas, Montecuculli, Alteingher, Thieffembac, Picolomini, Mansfeld, &c. Il rappella près de vingt mille Soldats vétérans que le Conseil de Vienne,

par une mauvaise Politique, avoit licenciés, quelques années auparavant. En moins de trois mois, il eut une armée de plus de quarante mille hommes, & 80 pièces de grosse Artillerie. Son premier soin fut de chasser de la Bohème les Saxons qui la ravageoient. Après cette expédition, il se mit en marche pour joindre le Duc de Bavière. Gustave fit d'inutiles efforts pour empêcher la jonction de ces deux armées, mais le Duc de Bavière le gagna de vîtesse, & le dévança d'une journée. Alors le Roi de Suède qui se trouvoit trop inférieur en nombre pour hazarder une action, se rabattit du côté de Nuremberg, & se campa sous le canon de cette place en attendant l'arrivée des troupes que lui amenoient le Landgrave de Hesse, le Duc Bernard de Saxe-Veimar, & Bannier. Il rendit son cam

inaccessible par les retranchements dont il l'environna. Walstein, avec le Duc de Bavière, parut à la vuë des Suèdois, dans le dessein de livrer bataille. Lorsqu'*il* eut examiné leur position, il comprit qu'il entreprendroit en vain de les forcer. Le Duc de Bavière étoit d'avis qu'on attaquât; mais le Généralissime (c'est le titre qu'on donnoit à Walstein) qui n'aimoit pas l'Electeur, qu'il regardoit comme l'Auteur de sa premiére disgrace, lui répondit froidement: Monsieur, commencez l'attaque avec votre armée, je vous soûtiendrai avec toutes mes forces. *Sir, said Walstein, begin the attack with your whole army, and i will support you with all my forces,* (p. 215.)

Les deux armées demeurerent près de deux mois à s'observer mutuellement. Ce temps, *dit notre Auteur*, fut employé à faire

ce que *les François appellent l*
petite guerre. Gustave ayant reçı
les renforts qu'il attendoit, réso-
lut de forcer le camp des Impé
riaux. Il y donna deux assauts :
trois jours l'un de l'autre : il fu
toujours repoussé. Ces deux action
lui couterent plus de cinq mill
hommes. Gustave fut très-sensibl
à ces échecs ; c'étoient les pre-
miers qu'il eût essuyés depuis soı
entrée en Allemagne. Nous pas-
sons rapidement sur les évène
ments qui suivirent : on en trou
vera le détail dans notre Auteur.

La Saxe redevint le théâtre d
la guerre. Walstein qui vouloi
détacher l'Electeur des intérê
de la Suède & le contraindre
demander la paix, se porta dar
la Misnie & dans la Saxe : so
armée y commit de grands déso
dres. Les cris des peuples, l
maux qu'ils souffroient, pénétrere
vivement l'Electeur ; il appel

Gustave à son secours. Le Roi de Suède s'y rendit en diligence. Ayant appris que Walstein avoit envoyé Pappenheim avec un gros Corps de troupes du côté de Halle, il précipita sa marche, résolu de donner bataille avant que Pappenheim vînt rejoindre la grande armée. Car on savoit, *dit notre Auteur*, que Gustave n'étoit jamais fâché de l'absence de Pappenheim. *For he was never known to dislike the absence of Pappenheim*, (Tome II. page 314.) Et nous en avons peut-être indiqué plus haut la véritable raison. Quoi qu'il en soit, les deux armées en vinrent aux mains dans la plaine de Lutzen. On se battit de part & d'autre avec une fureur égale pendant long-temps. La mort * du Roi de

* C'est une chose digne de remarque, que Gustave & ses trois plus

Suède ne rallentit pas le coura
des Suèdois ; ils n'en devinre
même que plus animés : résol
de venger leur Roi, où de ne p
lui survivre, ils firent des effo
incroyables. Déja les Impéria
enfoncés par-tout, avoient per
presque toute leur Artillerie
ils commençoient à fuir, lo
que l'arrivée du Comte de Pa
penheim rétablit le combat. (
brave Guerrier repoussa les Su
dois, en fit un horrible carnag
leur enleva plus de trente ens
gnes, reprit le canon que l
Impériaux avoient perdu : il to
choit au moment d'une victoi

---

illustres Elèves, le Duc Bernard
Saxe-Veimar, Bannier & Gassio
n'aient point passé l'âge de quara
ans. Nous sommes surpris que ce
observation ait échappé à notre A
teur ; il en a tant fait d'autres,
n'étoient pas si intéressantes !

complette, lorſqu'il fut bleſſé à mort.* Les Impériaux conſternés à cette nouvelle, abandonnerent le champ de bataille : la nuit favoriſa leur retraite.

Il eſt peu d'évènements conſidérables racontés par les Hiſtoriens plus diverſement, que la mort du grand Guſtave. Notre Auteur rapporte ſommairement les différentes Relations qui en ont été publiées. Il finit par dire, & c'eſt le ſentiment le plus communément reçu, que le Roi de Suède fut tué ſur les onze heures du matin (*about eleven a clock in the morning*, page 330,) par

* Il mourut le lendemain à Leipſick en Héros Chrétien à l'âge de 38 ans. C'étoit, en effet, un des plus vertueux, des plus aimables, & des plus vaillants Hommes de ſon temps. Voyez ſon Eloge dans les Mémoires hiſtoriques du Comte *Maiolino Biſaccioni*, Liv. 3, page 383, Edit. de Veniſe *in*-4°.

des Cuiraffiers du Rég
Piccolomini. Ceux de
teurs qui ne feroient pas
de fe procurer l'Ouv
glois, & qui cependan
curieux de favoir à
tenir fur ce point h
le trouveront bien dif
la nouvelle * Hiftoire
XIII. (Tome II. pages
387 & 388.)

M. Harte fe trompe,
parlant d'Heidelberg,
il dit que cette Ville f
en 1693, *pendant la*
la fucceffion. Il eft vrai
Ville fut prife & ruin
Maréchal de Lorges en 1
ce ne fut point *pendan*

* Dans la premiére Ed
fera de cette bonne Hiftoir
corriger une faute qui fe
page 388. On y fait mo
à 31 ans : il en avoit
étant né au mois de Nove

de la succeſſion, puiſque cette guerre ne commença qu'en 1701.

Quoique notre Auteur ſuive en général *l'ancien ſtyle* dans les époques qu'il aſſigne aux évènements, il emploie auſſi quelquefois le nouveau, & cela ſans en prévenir ; comme quand il place (p. 190) la mort de Sigiſmond III. Roi de Pologne, au 29. Avril 1632. Cette époque n'eſt exacte que dans le nouveau ſtyle. (Voyez le Mercure François, T. XVIII. page 774, & les Mémoires chronologiques du P. Davrigny, T. II. page 136.) Nous avons eu occaſion de remarquer pluſieurs autres mépriſes ſemblables dans l'Ouvrage Anglois.

Il nous reſte à dire quelque choſe de la manière dont cette vie de Guſtave eſt exécutée. On doit à l'Auteur la juſtice de reconnoître dans ſon Ouvrage beaucoup de lecture & de recherches ;

mais on ſouhaiteroit c
mis quelquefois plus de c
ment & de précaution
choix de ſes guides. L
d'une ſaine critique &
de l'équité devoient l'av
des accuſations ne ſont
jours des preuves & des
tions de crime ; que plu
cuſations ſont atroces,
Ecrivain qui ſait ſe reſp
même, doit apporter
pour ne ſe laiſſer pas ſurp
la paſſion & à l'eſprit de
qu'enfin il n'eſt pas juſte
tenir contre les Catholi
ſeuls témoignages de leu
mis. Cette obſervation
vir de préſervatif contre
traits répandus dans c
toire. Par une ſuite de
principes, il auroit dû
donner tant de créance
ſor, ce Déſerteur de
& de la Foi Catholique,

ble n'avoir entrepris l'Hiſtoire de Louis XIII. que pour décrier, par des Satyres auſſi injuſtes qu'indécentes, le Gouvernement de ce Prince & de ſon Miniſtre. C'eſt dans cet Hiſtorien infidèle qu'il a pris la prétendue Anecdote d'un cheval à poil ſingulier, envoyé, *dit-il*, en Allemagne par le Cardinal de Richelieu & le P. Joſeph, dans l'eſpérance que Guſtave l'acheteroit, & que la ſingularité de ce cheval faiſant plus aiſément reconnoître le Roi de Suède, l'expoſeroit plus infailliblement à des coups certains. (Voyez la Note qui eſt au bas de la page 403 du Tome I.) Ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt que M. Harte, pour juſtifier cette Anecdote & ces accuſations contre le Cardinal de Richelieu & ſon Confident, renvoie à l'Hiſtoire du Maréchal de Gaſſion par l'Abbé de Pure. Or, nous avons conſulté

cette Histoire du Maréchal de Gassion. Il y est fait, à la vérité, mention d'un cheval *aux belles oreilles*; mais il n'y a pas un mot qui puisse autoriser à croire que le Ministre François ait eu quelque part à ce marché : c'est même le contraire, puisqu'il y est dit que le Maréchal raconta l'aventure au Cardinal & au P. Joseph, & qu'il *leur persuada si bien qu'il y avoit eu de l'artifice & du dessein dans ce troc qu'ils n'en doutoient nullement*; or ces soupçons du Maréchal tomboient uniquement sur quelques Allemands. (Voyez la vie de Gassion, Tome I. Ch. 23, p. 166 & 167.)

Malheur aux Nations qui ont des démêlés avec l'Angleterre : elles ont encore plus à craindre de ses Ecrivains que de ses Guerriers. Quand il parle des François, M. Harte se souvient toujours trop qu'il est Anglois. La haine & les

préjugés paroissent dans tout ce qu'il dit sur la France.

Nous avons observé plus haut qu'il y avoit, dans cet Ouvrage, beaucoup de recherches & d'érudition. Nous ajoûterons qu'il seroit à propos qu'un goût plus sévère eût présidé à la composition de cette Histoire : on en auroit retranché beaucoup de choses étrangères au sujet, des citations inutiles, ou qui ne semblent mises que pour faire un vain étalage de savoir : il s'y trouve jusqu'à des Passages Grecs. L'Ouvrage gagneroit beaucoup, s'il étoit abregé d'un cinquième. Quant à la partie du style, des parenthèses très-fréquentes lui donnent un air de contrainte & d'embarras qui nuit à la clarté. Nous observerons, en passant, que c'est en général le défaut des Ouvrages Anglois.

ARTICLE LXXIII.

L'INCRÉDULITÉ combattue par le bon sens. (Brochure *in*-8°. de 34 pag.) M. DCC. LX.

CE petit Ouvrage est si honnête, si raisonnable & si bien écrit qu'il aura peut-être plus de succès qu'une infinité de Volume de controverse. L'Auteur se pic que uniquement de présenter d idées claires & à la portée de to le monde, » de faire voir a » Incrédules, par la raison mê » dont ils font leur idole, qu' » lieu d'appuyer leur systêr » elle le condamne & le p » crit ; qu'ils prennent pour » lumières supérieures les tén » où ils sont plongés ; & qu

» n'eſt aucunement avoir de l'eſ-
» prit, que de ne pas s'apperce-
» voir des erreurs que leur eſprit
» oſe enfanter, & que leur aveu-
» glement autoriſe. «

Comme perſonne ne ſe porte pour Athée, on n'attaque point ici l'Athéiſme ; on ſe borne à dévoiler les inconſéquences du ſyſtême des Déiſtes. On les ſuppoſe perſuadés de l'exiſtence d'un Dieu, & déterminés néanmoins à ne lui rendre aucun culte ; en quoi ils ſe montrent plus déraiſonnables que les Idolâtres mêmes.
» Ceux-ci adoroient un vil In-
» ſecte, uniquement parce qu'ils
» le croyoient Dieu ; nos Philo-
» ſophes n'affectent de croire un
» Dieu qu'autant qu'ils ſe don-
» nent la liberté de ne le pas
» craindre. Les premiers ne ſe
» croyoient point les créatures
» de leurs Idoles, & ils les en-
» cenſoient. Les ſeconds recon-

» noissent leur Créateur d
» Dieu, & ils lui refuse
» reconnoissance. Les me
» têtes de l'Antiquité crai
» d'irriter des Dieux qui n'
» aucun pouvoir ; nos Be
» prits attribuent tout po
» Dieu, & ils bravent so
» roux & sa justice. L
» croyoient une Providen
» n'entreprenoient rien
» conseil de leurs Dieux ;
» tres donnent tout au l
» & ne veulent tirer que
» propre fond les ressour
» malheurs qui leur a
» Ceux-là, en un mot, vo
» tout devoir à la Religion
» qu'elle ne leur promît
» récompense assez spécieu
» les y soumettre : ceux-
» crivent la leur, toute con
» qu'elle est dans sa mora
» n'ayant point de régles
» présent, ils ne se pr

» aucun objet pour l'avenir. «

L'Auteur fait sentir en peu de mots combien, du côté de Dieu, les titres d'Etre suprême, de Créateur; de Bienfaiteur, de Législateur; & de notre part les caractères de dépendance, d'indigence, de foiblesse sont contraires au systême des Déistes.

Il semble passer ensuite à une autre sorte d'hypothèse d'Incrédulité, ou à une espèce de Déisme encore plus mauvaise que celle qu'on vient de décrire; c'est l'opinion de ceux qui nient la création, qui attribuent la formation de l'univers à *un assemblage d'atômes formés & réunis par le hazard.* » Qu'est-ce donc que le » Hazard? Ces grands Génies qui » le connoissent sans doute, pour- » roient-ils nous le définir? Quelle » est donc son espèce, sa force, » sa vertu? Quoi, le Hazard créa- » teur du monde! Mais est-ce un

» Etre que le Hazard ? & ce qui
» n'est rien, peut-il opérer quel-
» que chose ? Je vois ici un effet
» sans cause, mystère vraiment
» plus incompréhensible qu'une
» Divinité qui a tout fait, & dont
» l'éternelle sagesse soûtient tout
» dans un ordre qu'elle seule
» peut détruire ou renverser. Cet
» Etre souverainement parfait,
» existant par lui-même, n'a point
» eu de commencement ; & je
» demanderois volontiers quel a
» été celui de ces atômes créateurs,
» qui n'ayant pu se former eux-
» mêmes, doivent tenir leur nais-
» sance de quelque chose qui les
» ait précédés. Quelque loin qu'on
» remonte, il faudra du moins
» supposer dans une matière an-
» térieure à toutes celles qui en
» seront venues, de l'activité &
» du mouvement ; mais cette acti-
» vité, ce mouvement, il faut
» qu'elle les ait reçus d'ailleurs.

» Ce germe de vie n'eſt point
» de ſon eſſence..... Mais quoi de
» plus abſurde que d'imaginer un
» effet auſſi compliqué, auſſi ſa-
» gement réglé, auſſi conſtam-
» ment ſoûtenu que ce monde
» ſans une cauſe intelligente?...
» Comment ces prétendus atô-
» mes aſſemblés par le hazard
» pour former les corps, ne ſe
» ſépareroient-ils pas auſſi ai-
» ſément qu'ils ont été unis?
» Comment, en ſe mouvant, en
» ſe choquant, en ſe heurtant
» ſans ceſſe, ne s'altèrent & ne
» ſe détruiſent-ils point? &c. «
Toute la ſuite développe les ab-
ſurdités de l'hypothèſe.

Dans cet Ouvrage, les objets ſe ſuivent & ſe lient comme d'eux-mêmes. Les Incrédules nient la ſpiritualité & l'immortalité de l'ame. L'Auteur les combat en ſerrant les argumens démonſtratifs qu'on a coûtume

d'employer contre eux ; *à*
ajoûte une raiſon vive &
tique qui intéreſſe l'amou
pre de ces Matérialiſtes. »
» *dit-il*, ces Beaux-Eſprits e
» de leur mérite, éblouis d
» lumières, qui s'imaginen
» atteint juſqu'au plus ha
» gré de pénétration acc
» l'homme, & qui du h
» leur ſphère regardent e
» l'ignorance, la créduli
» ſuperſtition du reſte de
» tels : quoi ! des Eſprits ſi
» ſi remplis d'eux-mêmes
» braſſent, ſoûtiennent u
» nion la plus contraire
» gueil qui fût jamais ; u
» nion qui ne leur annonce
» entière deſtruction d'e

» cette portion d'eux-mêmes
» qu'ils ont toujours cultivée avec
» tant de soin, qu'ils ont em-
» bellie de tant de connoissances;
» qu'ils ont pris tant de peine à
» orner pour la distinguer des
» autres; ils la verront donc sans
» regret prête à tomber & à se
» dissoudre dans la poussière du
» tombeau! Qui ne seroit surpris
» du contraste affreux qu'on re-
» marque dans leurs idées? Pour-
» quoi tant d'orgueil dans des
» hommes qui n'espèrent plus
» d'être? & comment peuvent-
» ils désespérer d'être avec tant
» d'orgueil? C'est donc à un sort
» pareil à celui des bêtes, que va
» aboutir le fastueux appareil de
» leur Philosophie. Voilà donc
» le terme de leurs savantes &
» pénibles recherches: découverte
» bien importante sans doute,
» mais qu'ils devroient bien tâ-
» cher d'accorder, s'ils le peu-

» vent, avec ce fond d'amour
» propre qui nous agrandit à nos
» yeux, avec ce caractère de
» grandeur & de noblesse que le
» plus vil des hommes retrouve
» en soi, avec ce desir de s'éter-
» niser, & ce cri continuel qui
» réclame contre la cessation de
» notre existence : sentiments ins-
» pirés par la Nature même, non
» point à la matière qui n'en est
» pas capable, mais à l'ame qui,
» du moment qu'elle peut se
» connoître, fière de son origine,
» sent qu'elle n'a rien à craindre
» des ravages du temps. «

C'est vouloir faire illusion aux Esprits trop peu en garde contre un sophisme, que de comparer l'homme à la bête, & d'en conclure que le sort de l'un & de l'autre est le même, puisque leurs opérations se ressemblent si fort. L'Auteur fait bien comprendre que, dans ce raisonnement, on

part d'une chose inconnue ou très-obscure, pour infirmer ce qui nous est connu avec évidence. Quel est le principe qui fait agir les Animaux ? Nous n'en savons rien, tandis que nous sommes sûrs qu'il n'est pas possible d'attribuer à la matière notre intelligence, notre liberté, nos idées, nos perceptions, nos sentiments, nos raisonnements, nos desirs &c. On ne laisse pourtant pas ici d'ébaucher le contraste entre l'homme & la bête, & de faire voir les différences extrêmes qui les séparent.

» Mais comment croire ce qui » est incroyable, *disent nos Beaux-» Esprits ?* Comment admettre » des mystères qu'on ne peut » comprendre, où la raison se » perd, & qui la révoltent même ? « L'Auteur n'oppose encore ici que les arguments clairs & lumineux qu'on puise dans le sein de la

raiſon. » Si Dieu ne m'av
» vélé qu'une Religion à
» de mes foibles lumières
» que je puſſe plier à tou
» penchants par des inter
» tions arbitraires, comme
» nos Déiſtes qui ſe forge
» culte à leur gré; ma conſ
» en ſeroit-elle plus tranquil
» ma raiſon plus ſatisfaite ?
» Religion me paroîtroit-
» moi-même digne de Die
» l'hommage de ma foi ſe
» à ſes yeux de quelque m
» Quoi de plus prudent, q
» plus raiſonnable, que de
» mettre une raiſon auſſi
» à l'erreur que la mienne
» raiſon infaillible de Dieu
» parole n'eſt-elle pas un
» de croire infiniment ſup
» à la conviction qui pe
» réſulter ou de mes raiſ
» ments ou du témoignag
» mes ſens ? &c. « L'Auteu

sentir ensuite que, s'il y a des mystères dans la Nature, que nous croyons sans les concevoir, nous pouvons bien croire les mystères de la Religion, quoique notre intelligence soit trop foible pour les comprendre. Ici est un détail d'exemples tirés des merveilles de la Nature; merveilles très-certaines & très-supérieures néanmoins aux lumières des plus habiles Physiciens.

On compare ensuite la beauté, la sainteté, la décence de la Religion, avec le désordre, la confusion, le libertinage qui sont les conséquences nécessaires du systême des Déistes. » Si leur morale s'accréditoit dans le monde, » on n'y verroit que confusion, » qu'indépendance, qu'un mépris » absolu des Loix, qu'une affreuse » tolérance des Religions même » les plus ridicules. C'est déja » leur cri d'à présent; & doit-on

» ne montrent tant de z
» laisser subsister ensembl
» sortes de Religions, c
» qu'il leur soit permis
» avoir aucune. Mais
» moins raisonné que cet
» mation? Quoi de plus
» reux que ce bisarre ass
» de tant de rites différe
» tant d'opinions contrad
» Quoi! le Déisme, le
» nisme, le Manichéisme
» hométisme, l'Idolâtri
» seroient accueillis, per
» torisés! On regardera d

» sacrilège s'élever à côté des
» Autels du vrai Dieu ! On croira
» ne pas manquer à ce Dieu
» saint & terrible, en laissant tou-
» jours subsister une occasion de
» scandale & de chute à ceux
» qui l'adorent en esprit & en
» vérité, en nourrissant toujours
» dans la société des semences
» de discordes, de troubles, de
» schismes, de révoltes, de guer-
» res, d'inimitiés ! Ne soyons pas
» la dupe de cette indifférence
» simulée pour toutes les Reli-
» gions ; elle n'est que le mas-
» que d'une haine trop réelle
» contre une Religion qui s'éleve
» sans cesse contre les erreurs &
» les vices. «

On finit par une application très-sage de la maxime du *plus sûr* : maxime qui parle hautement en faveur de la Religion & de ses partisans, au-lieu qu'elle condamne évidemment tous les In-

crédules. L'Auteur ajoûte
Prière très-fervente & très-
tournée pour implorer la mi
corde du Seigneur sur les e
mis de son saint culte : &
se termine un Discours qui
peut être que l'Ouvrage d'un
cellent Esprit, & d'une ame
bien faite. Il seroit à souhaiter
la même plume traçât une insl
tion semblable sur la Religio
vélée ; parce qu'il y a une
de Déistes qui se donnent
observateurs de toute la Loi
turelle, & qui ne tournent
argumens que contre la R
lation.

ARTICLE LXXIV.

ECONDE LETTRE sur la renaissance de l'Architecture Grecque.

MM. RR. PP.

NOus avons vu renaître l'Architecture Grecque vers le ilieu du XV^{e} siècle ; nous als la voir dans tout son éclat, portée à sa perfection dès les emiéres années du XVI^{e}. Elle it beaucoup à la Sculpture, qui, 1 se perfectionnant elle-même, hardit les Architectes à varier urs Ordonnances, à les enrinir, à joindre, dans les contours les moulures, l'élégance du avail à l'exactitude des propotons. Elle dut encore plus au rand nombre d'habiles Artistes.

rassemblés dans Rome sous Alexandre VI. & occupés par quelques Cardinaux ; à l'émulation qu'exciterent entre eux les grandes entreprises de Jules II.

Vous n'exigez ni n'attendez de moi des observations sur les divers degrés de bonté où elle se montra successivement dans les Monuments construits depuis la mort de Brunelleschi. Les Temples sont mon objet principal ; & avant la Basilique de S. Pierre, il ne fut construit à Rome aucun Edifice sacré digne d'attention. On moderna quelques-uns des Anciens, qu'on a encore retouchés dans ces derniers temps : je ne pourrois donc en tirer que peu de lumières sur les progrès de l'Art. Pour vous en donner l'idée la plus juste & la plus avantageuse, permettez-moi de vous renvoyer à quelques Estampes gravées d'après

ains Tableaux du Vatican,
que l'Ecole d'Athènes, Hé-
lore dans le Temple de Jéru-
em, &c. Ces grands Morceaux
ent peints ou par Raphaël lui-
me, ou ſur ſes Deſſeins & ſous
yeux par ſes plus habiles Elè-
. Quand vous ne ſauriez pas
Raphaël étoit preſqu'auſſi
nd Architecte que grand Pein-
, en examinant les riches fonds
Tableaux indiqués, vous con-
riez, ſans balancer, que les
hitectes devoient être excel-
ts dans un temps où les Pein-
traitoient ſi ſavamment l'Ar-
tecture.

Laiſſant donc à part une mul-
ide d'Edifices particuliers qui
nt aucune réputation, je paſſe
t-d'un-coup à S. Pierre, Mo-
nent célébré dans toutes les
ngues, & toujours ſupérieur à
lée qu'on s'en forme, pourvu

que le bon sens régle l'imagination ; Temple auguste qui n'eut jamais d'égal en grandeur, en majesté, en richesse ; où la Religion a rassemblé tout ce qui peut servir à animer, à nourrir la piété ; où la curiosité la plus avide & la plus intelligente trouve de quoi se satisfaire, revient sans cesse aux mêmes objets, & ne les quitte que déterminée à y revenir encore ; où les Artistes en tout genre, les plus critiques & les plus habiles, vont admirer & s'instruire.

Vous l'avouerai-je néanmoins, MM. RR. PP., j'ai délibéré quelque temps si je vous parlerois de cette merveille. Tant d'Ouvrages en présentent des Descriptions bonnes ou mauvaises, que je ne pouvois que répéter sans rien dire de nouveau ; & j'avois quelque peine à prendre le ton & à faire l'office d'un simple *Cice-*

rone. * Pour donner quelque chose de mieux entendu qu'une séche Nomenclature de Statues & de Tableaux, il faudroit des talents que je n'ai point, il faudroit un Volume entier d'Estampes, parce que S. Pierre de Rome n'est point un Temple dont toutes les beautés se saisissent après une Description de quelques lignes. Les détails en sont infinis, & les détails ne produisent que de l'embarras, si la Gravure ne met en état de les suivre sans les confondre.

Cependant pour remplir, au moins à moitié, l'espèce d'engagement que j'ai pris avec vous dans une autre Lettre, voici le parti auquel je me suis arrêté. Je vous donnerai, non pas la Des-

* On appelle ainsi en Italie celui qui montre les beautés d'une Eglise ou d'un Palais.

cription complette de la Basilique du Vatican, mais l'Histoire de sa construction, partie plus ignorée des Amateurs que tout le reste ; & cette Histoire ne sera, à peu-près, que l'abrégé de celle qu'en firent, dans le dernier siècle, le Cavalier Fontana Architecte de la Fabrique, & le P. Bonani Jésuite, Auteur moins Artiste que le premier, mais d'une meilleure critique. Leurs Ouvrages, fruits d'un pays étranger, ne se trouvent guères que dans quelques-unes de nos grandes Bibliothèques : ce sont des *in-folio*, ils sont écrits en Italien & en Latin ; trois raisons dont une seule suffit pour justifier le peu de connoissance qu'on en a. Je crois donc faire plaisir aux Littérateurs & aux Hommes de goût, en leur présentant quelques Notions historiques sur un Monument qui tiendra toujours la pre-

e place dans l'Histoire géné-
de la renaissance de l'Archi-
ure.

L'ancienne Basilique du Vati-
, construite sous Constantin,
t en si mauvais état, & an-
çoit une ruine si prochaine
temps de Nicolas V. que ce
tife, qui aimoit à bâtir, mit
nombre de ses projets de
struction celui d'ériger un
veau Temple au Prince des
ôtres. Il communiqua ses idées
ernard Rossellino, & à Léon
erti, Architectes Florentins,
avoient alors de la réputa-
is; & de concert avec eux, il
ma le plan du nouvel Edi-
. On ne le connoît que par
Description qu'en fait Bonani,
près un Manuscrit copié sur
ui de la Bibliothèque de Mé-
is; mais ce qu'il en dit, mon-
que le Pontife donna l'essor
son imagination, & ne crai-

gnit point la dépense. On y voit encore, à l'ordonnance & à la distribution de quelques morceaux, qu'Alberti capable de donner des régles d'Architecture Grecque, pouvoit aussi en donner des modèles. Il est inutile de s'arrêter sur un projet qui ne fut jamais exécuté. Nicolas V. mourut en 1455, & avec lui furent ensevelis tous ses Desseins. Aucun de ses successeurs jusqu'à Jules II. ne les suivit, ou parce qu'ils les trouverent trop vastes, ou parce qu'ils eurent d'autres objets de dépense plus pressants que la construction d'une Basilique. Jules II. dont on connoît le caractère tourné aux entreprises difficiles, reprit le projet de Nicolas V. & voici à quelle occasion.

Ce Pontife à peine monté sur la Chaire de S. Pierre, plein de vie & de santé, imagina de faire

ériger son tombeau. Michel-Ange Buonarrotti, âgé seulement alors de 29 ans, étoit déja célèbre & passoit pour le plus habile Sculpteur qu'eut l'Italie. Jules l'appella de Florence à Rome, & le chargea de son Mausolée. Michel-Ange ayant à travailler pour un Prince, & pour un Prince tel que Jules II. ne fit que suivre son propre génie, & traça un dessein de tombeau où il mit ce grand, ce terrible, qui caractérise tous ses Ouvrages. Le Pape l'agréa, & il ne fut plus question que de fixer dans l'ancienne Basilique de S. Pierre l'emplacement du Mausolée. Quelqu'un fut d'avis de le placer au fond d'une grande Tribune commencée à la tête de la Basilique par Nicolas V. & achevée par Paul II. Julien Giamberti, dit San-Gallo, Architecte en faveur auprès du Pontife, représenta qu'un Monu-

Temple, mais d'abattre t
Temple même pour en conf
un nouveau. Jules, par gra
d'ame, adopta ſans pein
vuës, où il entroit peut-être
que intérêt de la part de
qui les propoſoient. Il ch
donc tous les Architecte
étoient alors à Rome de c
des plans, afin qu'on eût à
ſir, & qu'on pût enſuite s'a
à celui qui réuniroit le pl
ſuffrages.

Parmi les Architectes qu
riſſoient au commencemen

ligieux Dominicain de Vérone,
zare Bramante de Castel-Du-
ine dans le Duché d'Urbin,
Raphael Sanzio d'Urbin même,
rent de Bramante, & son Elève
Architecture. Ces cinq Ar-
tes étoient tous bien capables
imaginer de l'excellent ; mais
nous en croyons Vasari, Bra-
ante aida ses talents d'un peu
intrigue, & réussit à faire adop-
r son plan. San-Gallo, qui avoit
grandes prétentions fondées
sur son mérite & sur les ser-
ices qu'il avoit rendus au Pape,
e put soûtenir la préférence ac-
ordée à Bramante ; il se retira
Florence, & laissa son rival
hargé seul du nouvel Edifice.
Dès que le plan en fut arrêté,
n frappa une Médaille, sur la-
uelle on voit la tête de Jules II.
vec ces mots JVLIVS II. LIGVR.
P. M. Sur le revers, la façade du

Temple, autour de laquelle on lit TEMPLI PETRI INSTAVRATIO. & dans l'Exergue : VATICANVS M... Mais avant que je parle du Temple, il est à propos d'en bien connoître l'Architecte, que quelques Auteurs regardent comme le Restaurateur de l'Architecture Grecque.

On ne peut pas refuser du génie à Bramante : il avoit bien étudié les Monuments antiques, & possédoit mieux qu'aucun Artiste de son temps la partie du goût de son Art, je veux dire la science des proportions, des ornements, des distributions, selon la manière des Anciens. On en a la preuve dans le petit Temple sphérique, qu'il construisit sur le Mont * Janicule au milieu du Cloître des Franciscains. C'est un

* Aujourd'hui *Monte Aureo*, & par corruption *Montorio*.

chef-d'œuvre d'élégance. Le Monument est Dorique, élevé sur un soubassement qui environne un Escalier de trois marches. Seize Colonnes de Granit isolées forment un Portique de deux pieds de large : la *Cella* en a treize de diamètre dans œuvre, & se termine en haut par une petite Coupole qui s'éleve d'environ vingt pieds au-dessus de l'Entablement, sur lequel regne tout autour une Balustrade. Les Anciens ne firent jamais rien de mieux ; & c'est par ce morceau qu'il faut juger du goût de Bramante. Son Cloître des Religieux de la Paix construit encore à Rome, & non pas dans le Royaume de Naples, comme le dit un bon Ouvrage,*

* Dictionnaire des Beaux-Arts à l'Article *Bramante*.

n'étoit que l'essai de ses talents, qui se perfectionnerent, lorsque les Papes l'eurent mis à la tête de leurs Bâtiments.

Mais Bramante auroit encore mieux mérité de son Art, s'il avoit appris aux Artistes à joindre la solidité à la délicatesse. Cet homme d'un tempérament vif & impétueux combinoit assez peu, ne donnoit point à ses idées le temps de se développer, n'écoutoit que son imagination, & croyoit possible tout ce qu'elle lui présentoit de hardi. Il parut toujours préférer la gloire du moment présent, écueil dangereux pour les Architectes, à celle dont on ne jouit que dans la postérité, la seule qu'on doive envisager dès qu'on entreprend de vastes constructions. A peine Bramante avoit-il jetté les fondements d'un Edifice, qu'il auroit voulu y poser les combles. De-là une mul-

leitres fur pierres, gagnoient
n de temps beaucoup d'ar-
& élevoient de mauvaifes
iles. Vous favez ce que dit
du long corps de Bâtiment
le Portique, conftruit par
nte, pour joindre l'ancien
des Papes au Belvedere.
:erai ici que, malgré les
ifes. réparations qu'on y
efqu'auffitôt après la mort
urchitecte, malgré toutes
qu'y ont faites depuis dif-
 Pontifes, on a encore été
, fous le feu Pape, d'en

suffit pour faire connoîtr
qu'il y avoit à attendre du
mier Architecte de la nou
Basilique, & pour justifier l
proche de témérité & d'inc
dération que lui ont fait que
Architectes de son temps.
Quoi qu'il en soit, Jul
aussi impatient dans ses
que Bramante, le préféra à
les autres Architectes de R
& lui confia la mémorable
prise du Temple de S. Pierr
plan tel que le traça Bra
après la mort de Bramante
n'en avoit point laissé, & que
trouverez au 3^e Livre de Se
présente une Croix Latine,
gue du Portique au Rond-
d'environ 480 pieds, de 370
les branches de la Croix 5
dans la Nef de 61; dans les
ailes collatérales, de 25. Les
tre branches devoient être
nies par une Coupole porté

[illegible]

...les bien noble... ...ule. Compole... ...nuloit pas. Li Ordonnance ...mais les Pilastres... ...ndes, telle qu'on les voit ...s grandes Eglises; ...happé aux extrémités ...n de la Croix, terminées ...de Hémicycle: le premier ...rné par douze Colonnes ...bes, en trois quarrés sépa- ...; de l'autre, par des mas- Pilastres. Ces Colonnes

étoient, sans doute, destinées à soûtenir des Loges ou Jubés. Le Portique étoit un Dodécastyle irrégulier à trois rangs de Colonnes, flanqué de deux tours.

Remarquons ici que la distribution de la Nef de Bramante est la même que celle de presque toutes nos anciennes Cathédrales ; que la seule différence consiste dans la forme des soûtiens de la Voûte. Lorsqu'on eût abandonné l'usage des Colonnes & des Architraves, & que les Temples des Chrétiens s'agrandirent, on fit des Piliers ronds, ou lisses ou fuselés, & des Arcades en angles aigus : voilà ce que nous appellons du Gothique. Bramante, pour ramener les choses à la manière antique la plus usitée dans les Edifices d'une grandeur hors des régles ordinaires, prit pour modèle les Portiques du Colisée, changea les Piliers

ronds du Gothique en Piliers quarrés, qu'il orna de Pilastres cannelés, & fit des Arcades en plein ceintre. On voit donc qu'avec le secours des stucs si utiles & si communs en Italie, il ne seroit pas aussi difficile qu'on le croit peut-être, de tourner à la Grecque presque toutes nos Eglises Gothiques de Paris, sans rien abattre, laissant subsister les mêmes distributions, & changeant seulement quelque chose dans les formes.

Il est important, pour ce que nous avons à dire dans la suite, d'observer que l'emplacement de la nouvelle Basilique est exactement le même que celui de l'ancienne, quoique celle-ci occupât beaucoup moins de terrein dans toutes ses dimensions. Les Architectes de Constantin, pour seconder l'empressement du Prince,

profiterent des ruines du Cirque de Néron placé ſur le Mont Vatican, & ſur les fondements de la Partie Septentrionale de ce Cirque conſtruiſirent toute la Partie Méridionale de la Baſilique, c'eſt-à-dire tout le mur d'enceinte de la Nef, & les deux rangs de Colonnes qui la décoroient du côté du Midi. Je n'ai trouvé nulle part clairement énoncé, qu'en jettant les fondements du Temple moderne, on ait arraché ceux de l'ancien; mais je vois, par les plans du Cirque & de la Baſilique rapprochés & calqués l'un ſur l'autre, que les deux gros Piliers qui portent aujourd'hui la Coupole, & tous ceux qui ſéparent la grande Nef des Allées collatérales de la partie du Midi, portent encore ſur la longueur des fondements du Temple de Conſtantin, & par conſéquent des fondements du Cirque de

Revenons à Bramante. Temple étoit vaste, l'idée …oit belle & simple ; mais …errons ailleurs qu'elle étoit …ns une tête, qui, une fois …ée, ne se refroidissoit pres… …mais, & n'étoit point ac… …née à rectifier, par la ré… …, les premiéres saillies de …ation. Dès qu'il put tra… … à son Edifice, il com… …par faire abattre la moi… l'ancienne Basilique. A voir … dans cette opération, on … pris, non pas pour un …cte qui connoissoit les … de son Art, mais pour …emi de tous les Arts. Cet … antiques, Bas-Reliefs, …es, Monumens sacrés & …s, presque tout fut brisé …it, sans distinction du bon …auvais. De plusieurs grands …ux de Mosaïque de Giotto,

il ne s'en ſauva qu'un, qu
jourd'hui fait regretter les a
Vous ſavez comment Mi
Ange arrêta le Gothiſme de
mante. Enfin, telle fut la
gence de celui-ci, que moi
trois ans après le projet f
de conſtruire une nouvelle
lique, on fut en état d'en
la premiére pierre. Cette
monie ſe fit avec le plus g
éclat. Après une Meſſe ſo
nelle, & une Proceſſion
quelle aſſiſta le Pape avec tr
cinq Cardinaux, un grand no
de Prélats, tout le Clerg
la Baſilique, &c. le 18.
1506, Jules âgé de 70
revêtu des habits Pontificaux
accompagné de deux C
naux, deſcendit dans les
dements d'un des Piliers
Coupole, de celui où eſt
jourd'hui la Statue de la V
nique, & y plaça un blo

bre blanc sur lequel étoient
és ces mots :

✠

DEM PRINCIPIS APOSTOLORUM
'ATICANO VETUSTATE ET SITU
QUALENTEM A FUNDAMENTIS
RESTITUIT JULIUS LIGUR
PONT. MAX. AN. M D V I.

On y enterra aussi un Vase de
e contenant douze Médailles,
de Bronze, & deux d'Or, de
valeur de vingt écus Romains.
tête étoit de Jules II. avec
mots : *Julius II. Ligur Pont.*
ax. anno sui Pontificatûs III.
06. Sur le revers, la façade
Temple, & autour : *Instaura-*
Basilica Apostolorum Petri
Pauli per Julium II. Pont.
ax. Et dans l'Exergue : *Vatica-*
s. L'année suivante 1507, fu-
nt jettés les fondements des
Juillet, 1760. I. vol.

trois autres Piliers de
pole, mais sans gra
reil.

Bramante avoit alors
& étoit par conséquent
pour pouvoir se flatter
sa Basilique ; mais il y
avec tant d'ardeur, qu
en sir, servit toujours
aux desseins des Archi
lui succéderent, malgr
formes qu'ils crurent d
dans plusieurs parties d
Déja il avoit entièreme
les quatre Piliers de la
& ceintré les Arcades
lient l'un à l'autre : il
roit à commencer l'En
circulaire qui sépare le
de la Coupole, des Arca
quelles il porte ; il avoit a
la branche Occidentale
lorsqu'il mourut en 1512
mois avant Jules II. mo
de Février 1513. Le Po

ire de magnifiques obféques, auxquelles affifterent tous les Artiftes de Rome, & il fut inhumé dans S. Pierre, fans doute dans la partie de l'ancienne Bafilique, qui étoit encore fur pied. J'ai cherché fon tombeau dans la nouvelle, & perfonne n'a pu me l'indiquer. A moins qu'il ne fe trouve parmi les dix ou douze tombeaux anonymes des Cryptes ou de l'Eglife fouterraine, il n'exifte aucune mémoire de lui dans l'Edifice le plus célèbre de l'univers, & dont il a été le premier Architecte. Je dépofe ici le compas & l'équerre pour les reprendre inceffamment. J'ai l'honneur, &c.

2. Avril, 1760.

Juillet, 1760. I. vol.

ARTICLE LXXV

SYLLOGE NOVA EPIS
LARUM varii argumenti,
Nouvelle Collection de Le
sur différentes matières. (
lume grand *in*-8°. p. 760,
y comprendre la Table.) A
remberg, &c. M. DCC. L

CE Volume contient 191
tres distribuées en q
Livres. Il ne faut que parc
la liste des Auteurs qui les
écrites, pour se convaincre
ce Recueil est une sorte de co
bution, où presque tous les
vants de la Hollande, de l'A
magne & des Royaumes du N
ont fourni leur contingent.
beyrac, Cuper, Fabricius (
Alb.) Leibnitz, Gesner, S
ling, Gronovius, Heinsius, S

ſ, Heineccius, &c.
ues-uns des Aſſociés
rce Epiſtolaire. Nous
auſſi des François,
Huet, Bignon, Ba-
Tournemine &c. &
, comme Bandini *;
& même le feu Pape

noms n'annoncent
u'une Littérature lé-
lans la plûpart de ces
ne s'agit guères que
nouvelles d'anciens
s Textes qu'il faut y
s obſcurités qui reſ-
:ir, des mépriſes où
urs & les Commen-
tombés, &c. Il eſt
:ion de quelques Li-

ex des Auteurs dont on
ettres, on indique pour
ni à Boſius la page 89,
prife : cette Lettre ſe
e 409.

vres en Fragmens antiques q
n'avoient point encore paru, e
plusieurs Dissertations, & mêm
d'Ouvrages considérables qui
publioient, s'imprimoient ou
composoient dans le temps q
ces Lettres ont *été écrites*, & p
conséquent presque toujours da
le cours de ce siècle; de for
que ces Lettres sont souvent d
Mémoires qui pourront ser
à l'Histoire Littéraire de no
âge. Jurisprudence, Politiqu
Histoire, Chronologie, Géogr
phie, Critique, Médailles, M
numents anciens, en un mot to
les genres d'érudition sacrée
& profane sont entrés dans
Commerce de ces Savants. C
pendant il y a peu de ces m
tières qui soient approfondi
cela n'est pas étonnant, on n'
parle guères qu'à l'occasion d
Ouvrages que ces Hommes doct
publient, ou des Livres qui s

sujet de leurs veilles & de leurs observations. Ainsi la lecture de ces Lettres ne sauroit amuser que des gens qui ont le goût de la vraie érudition, qui y ont fait des progrès, & qui voudroient connoître les sources où ils pourroient trouver des secours & des lumières.

Comme plusieurs de ces Lettres partent d'Ecrivains Protestants qui sont de différentes Communions, quelques-uns même sont Sociniens, on doit s'attendre à trouver ici quelques traces des préjugés & des doctrines qui caractèrisent leurs Sectes. Le tour des Lettres qu'ils s'adressent les uns aux autres, est toujours poli & flatteur; mais quand leur plume rencontre les Agresseurs ou les Adversaires de leurs opinions, elle distille quelquefois sur eux la bile la plus aigre & la plus grossière. Le Fanfaron d'Utrecht.

(*Trajectinum Thrasonem*)
de Leipsic, son rugissement
siensis asini vernaculum rug
sont, dans les Lettres de M.
ville, les expressions d'un
dont notre Langue ne peu
dre l'énergie, & dont notr
nité réprouve l'usage.

Les Doctes du Nord att
avec plus de dureté que d
chanceté les Adversaires d
opinions. Les injures qu'ils
mettent, roulent sur des fa
des prétentions littéraires,
sur des vices ou des crimes
Il ne leur en arrive pas m
rougir des traits trop viole
leur sont échappés : on l
ici en témoigner assez so
leurs amis un regret &
pentir sincère. Ce qui ne
qu'une rivalité de savoir,
chercher à se perdre les
autres, on ne se propose qu
neur de la victoire.

Ces ſortes d'Epîtres familières ſont comme des miroirs, où les ſentiments & le caractère des Savants ſe montrent au naturel : mais, comme dans les jugements qu'ils ſe communiquent par cette voie, les préjugés & les paſſions peuvent quelquefois influer autant que l'équité & la ſcience, on doit toujours être en garde particulièrement contre leurs cenſures. Pour donner une idée encore plus préciſe de ces Lettres, nous allons en recueillir quelques traits plus marqués.

Bayer, dans ſes Lettres à Geſner, ſe récrie contre les éloges que Thryllitius & Fabricius prodiguent à Euſtathe : il ne croit pas les Commentaires de ce Grammairien comparables à ceux de Didyme. Ce n'eſt, *dit-il*, qu'un Pédant ridicule, (*ridiculi admodùm & pædagogi inſtar*,) qui débite des leçons dictées, non

par le génie, mais par le
(*sine ingenio passim, quod*
mum venit, præcipiens.) B
plaint qu'on ne juge pas t
nement du style des Gre
a, *dit-il*, regardé Max
Tyr comme un Ecrivain
eu que Platon pour mod
qui s'en est heureusement
prié le style, quoiqu'il
pas plus de ressemblance e
deux Auteurs qu'entre le
& les Agneaux. D'où vi
demande-t-il, ces fau
ments? C'est qu'on ne
point à écrire & à comp
Grec, (*nihil Græcè scriben*
mentandoque se exercent.)

Les *Mêlanges de Lei*
quelques Morceaux près,
roissent si misérables,
regrette l'existence, (*ma*
tare nullum.) Il reproc
Allemands deux vices:
mier, c'est la manière

les Sciences & Beaux-Arts. 1679

toutes sortes de sujets frivoles, (scriptitandi de quavis inanissima re, morbo laborant:) le second, c'est que, dans leurs Ouvrages, ils ne songent pas plus à imiter les Anciens, qu'à soigner & à retoucher leurs productions. Il paroît que Bayer n'étoit pas moins outré dans ses Eloges que dans ses Critiques, quoiqu'il prodigue pourtant moins la louange que la satyre. Il nous parle de deux Orateurs (Tonber & Upmarc,) qui brilloient à Stokolm en 1720 : il prétend que la France, l'Angleterre & la Hollande, même dans les plus beaux jours, n'ont rien eu de comparable à ces deux Suédois, (nihil illis comparandum.) On pourra s'étonner de ce que nous n'avons encore aucun monument qui nous mette en état de reconnoître l'équité d'un suffrage si glorieux à la Suède.

En 1746, M. de la Croze écri-

voit de Berlin, qu'il falloit
cher la vraie origine des In
dans leurs anciennes inscrip
ajoûtant qu'il avoit de forte
sons pour penser que tout
fables & toutes les superst
de l'Inde ne sont que des
tions émanées de l'Egypte.
controverse qui vient de s'
sur l'origine Egyptienne de
nois, nous a rendu atten
cette observation.

La Philosophie de Mrs Le
& Wolff, & sur-tout leurs
nades, ont excité d'assez g
troubles en Allemagne & en
lande. Sur ces disputes, on
ici des Anecdotes, qui pro
que, dans le Nord comm
leurs, la manie des systêm
fort étrange; qu'il ne faut j
mettre à l'épreuve la modé
& l'insensibilité dont se pic
les Philosophes; qu'il est
de recevoir les leçons qu'
don

donnent, mais sans trop compter sur leur fidélité ou sur leur constance à les pratiquer ; & qu'enfin les moindres atteintes qu'on porte à leurs opinions favorites, les portent aux éclats les plus scandaleux, aux injures de toute espèce, (*omnes injurias evomens*,) aux imputations les plus atroces, & même à l'accusation de favoriser ouvertement l'Athéisme, (*directum pro Atheismo patrocinium.*) L'Auteur de la Lettre qui contient la Relation de ces démêlés philosophiques, avoit pris parti pour les Monades : aussi se vante-t-il de n'avoir pas baissé le ton devant ses Adversaires, & de les avoir réduits aux abois & au silence ; triomphe dont il proteste ne se glorifier, qu'afin qu'on en tienne compte dans les Annales de la Philosophie Leibnitzienne. Ainsi, dans l'Histoire de cette Philosophie dont le Fondateur avoit

l'esprit si doux & si modéré
verra des combats aussi fu
que dans celle des Sectes de
génie étoit le plus intraitab
le plus tyrannique. On trou
une Analyse de cette Philoso
telle qu'Engelhard l'a ense
à Groningue. Sa bile all
dans les disputes, s'exhale e
avec chaleur dans ses Lettre

Les jugements que ces E
prononcent sur différentes
tions, ne sont pas tous san
pel. D'Orville n'attend ri
bon de la France, parce
fait d'érudition, on s'y co
ordinairement (*more suo*)
superficie sans profondeur,
perficiariam eruditionem.
n'eut pas été le fils d'un Ré
il est probable que sa main
pas lancé contre la patrie
Ancêtres un trait de Satyre
néral. M. de Leibnitz ne lai
Allemands, & ne s'attribue n

que le mérite d'un travail opiniâtre; (*sola laboriositas.*) Il y a plus de modestie que de vérité dans cette assertion. Tout ce qu'on peut conclure de ces deux énoncés réduits à une juste valeur, c'est qu'alors la Littérature légère étoit plus commune parmi les François, que parmi les Allemands. Aujourd'hui l'Allemagne devient de plus en plus féconde en Ouvrages d'agrément, & la France peut être trop stérile en compositions érudites.

1. On voit ici que les Paradoxes du P. Hardouin étoient aussi mal accueillis dans le Nord savant que dans les autres contrées de la République des Lettres : quelques-uns de ces Etrangers insinuent que sa Société étoit complice des torts qui l'ont décrié. Quand leurs Ecrits n'étoient pas aussi encensés dans le Journal de Trévoux qu'ils pouvoient le desirer, ils accu-

ſoient les Journaliſtes d'
leur Critique, pour dé
cauſe du P. Hardouin.
donnerent occaſion au P.
mine de les détromper.
Juſqu'à leur déclarer qu'
pas plutôt reconnu quelq
ches de ce ſyſtême (Ha
dans le P. Berruyer &
petit nombre de ſes parti
P. Iſaaco Berruyer & pa
toribus,) qu'auſſitôt il s'é
pour combattre cette
que non content de la
en avoit ſollicité & o
proſcription entière, (*c*
& damnari curavi.)

Le zèle qui animoit
uns de ces ſavants Etran
tre le P. Hardouin, d
quelquefois dans une
aveugle. Nous en trouv
trait bien ſenſible à la p
On l'accuſe de s'être
la plus élégante des c

que Vossius ait faite dans Pline. Quelque *impudent* que soit ce *larcin*, on le pardonneroit, *dit-on*, à ce Plagiaire effronté, s'il eut cité Charisius, (*si effrons citasset Charisium.*) Or, en faisant cette correction, le P. Hardoüin cite ce Grammairien au même endroit où l'on nous renvoie, savoir *Lib. VI. Cap. 22, Emendat. 64*, il s'agit de *Amphorûm* pour *Amphorarum*.

On trouve, dans ces Lettres, le miracle qui convertit Constantin, appuyé de preuves si simples & si solides, qu'on n'y sauroit resister; pas même dans ces contrées où la licence de penser se permet si aisément des doutes en ce genre; & où elle attaqueroit plutôt la Religion que de conniver à la superstition. C'étoit Albert Fabricius qui, dans une *Dissertation critique*, avoit tâché d'élever des doutes contre ce miracle, & de

le réduire à un phénor
rement naturel. Il envo
ſertation à ſon ami Cup
ſavoir ce qu'il en penſ
répondant, Cuper ne
pas pour un Oracle dans
de matières. Cependant
mettre en grands frais
tion, il cite des Hiſtori
ne peut recuſer ; il e
publicité du fait ; il peſe
des témoins intéreſſés à
dire, s'il eût été ſuppoſé
tre que la ſuppoſition e
ſi imprudente, qu'elle
moindre probabilité ; e
ſa Lettre eſt une réf
ſenſée & ſi complette
ſertation critique, qu'il
tile de recourir à des m
recherchés pour en dé
ſyſtême.

Dans ſes Lettres à
Leibnitz gémit ſur la
ce goût qui s'attache à

que savante : il s'afflige en voyant les partisans de cette Critique réduits à un si petit nombre, (*doleo imminui admodùm.*) C'est une *famille* qui s'éteint. Il en est d'autant plus désolé, qu'il regarde sa chute comme le plus grand obstacle à la propagation du Christianisme dans le Levant, (*majus Christianæ Religionis in Oriente impedimentum.*) Il rappelle ici & adopte une réflexion du jeune Casaubon ; c'est que, si l'on en vient une fois à négliger l'étude de l'Antiquité & de la bonne Littérature, pour ne s'occuper que d'observations sur l'Histoire Naturelle, les fruits d'une pareille culture ne pourront être qu'amers à la piété Chrétienne, (*non sine causa malè ominatur pietati, si Naturæ tantùm indagandæ dediti, Antiquitatis studium & bonas Litteras negligamus.*) C'est-là ce qui l'anime contre ces Frondeurs de

l'Antiquité, qui traitent Pla
Aristote comme de mis
Sophistes, (*qui omnem*
Antiquitatis reverentiam,
Platone atque Aristotele
de miseris quibusdam So
loquuntur.) Il prétend qu'ils
geroient bien de sentiment
langage, s'ils lisoient les
ges de ces grands homme
quelque attention. Ensuite
indique le genre de vérit
lement utiles & sublimes,
génie élevé & cultivé ne
point d'admirer dans ce
cieuses sources, quand il
puiser.

On trouve ici la fameu
tre, où Leibnitz témoig
zèle pour terminer amica
les controverses qui ont fé
la Communion Romaine u
tie de l'Allemagne. Il
qu'alors les temps étoient
bles à une réunion pa

...les deux Communions, il voyoit de grands Princes qui étoient disposés à seconder un projet si desirable ; il proposoit de l'entamer sous leurs auspices ; il invitoit M^rs Huet & Bossuet à concourir à une si sainte entreprise ; il va jusqu'à craindre qu'on n'en perde l'occasion par des délais qui rejetteroient au-delà de plusieurs siècles l'exécution d'un si beau dessein, (*si occasiones perdamus, vereor ne publica gaudia adhuc in aliquot sæcula differantur.*) On peut donc être un grand Philosophe & un très-profond Géomètre, sans en avoir moins de zèle & d'ardeur pour l'unité Chrétienne. Nous ne savons pourtant si Leibnitz concevoit bien toute l'étendue & toute la difficulté de la conciliation qu'il proposoit.

Les controverses d'érudition touchant les Fastes Consulaires...

ſont celles qui reviennen
ſouvent dans ces Lettres
y ſont diſcutées avec le
tendue. A la page 328
un paſſage d'Aulugelle,
apprend très-clairement
qu'on ſuivoit à Rome
terminer le rang ou la
entre les deux Conſuls.
droit eſt digne de l'atte
Savants. On ne ſera p
de voir ces doctes Etrang
on a recueilli les Lettre
Volume, montrer plu
tance en écrivant ce q
ſoit à Paris de leur tem
diſſertant ſur ce qui ſe
Rome il y a deux mi
Cette Edition n'eſt p
miére qu'on ait faite de
tres : ce qu'elle a de ſi
de commode, c'eſt qu
morceaux qui étoient
épars, ſe trouvent raſſem
un ſeul Volume. On en

la suite qui pourra intéresser encore les Amateurs de l'Histoire Littéraire.

ARTICLE LXXVI.

ESSAI D'UNE HISTOIRE NATURELLE des Couches de la terre, dans lequel on traite de leur formation, de leur situation, des Minéraux, des Métaux, & des Fossiles qu'elles contiennent; avec des Considérations physiques sur les causes des tremblemens de terre & de leur propagation. *Par M. Gotlob LEHMANN, Docteur en Médecine, Conseiller des Mines du Roi de Prusse, &c.* Ouvrage traduit de l'Allemand. (Vol. *in*-12.) *A Paris, chez Jean-Thomas*

Hérissant, rue S. Jacq
1759.

DANS une longue
M. Lehmann se pla
a trop négligé la Scien
Géographie souterraine
instruit son Lecteur des
tions où il doit se met
que de visiter ce mond
nu, des connoissances q
parent à cette course, d
qu'il doit prendre, des r
doivent l'y engager, &
qu'il doit se proposer.
a donné l'exemple de
attentions en voyageant
Etats de Sa Majesté P
il rend ici un compte
observations qu'il y a
invite les Savants à les
dans tous les pays qu
sent.

SECTION I. *De la*
générale. Cette Pla

M. Lehmann, mérite les re-
» cherches des Savants, & leur
» fournira les preuves d'une *Sa-*
» *gesse* infinie qui se plaît à se
» cacher, & d'une liaison mysté-
» rieuse entre les parties qui com-
» posent l'Univers. « L'Auteur
explique ici la formation de la
terre d'après la narration de
Moyse. Son Commentaire con-
tient quelques suppositions & quel-
ques conjectures ajoûtées au Texte
sacré qui n'avoit pas besoin de ces
additions. Selon le récit de Moyse,
Dieu créa tous les éléments de
l'Univers : il en arrangea les par-
ties solides & fluides, y répandit
la lumière & la fécondité. Les
éléments dociles à ses ordres,
offrirent des demeures convena-
bles à tous les Etres qui devoient
peupler le Globe : tous, excepté
l'homme, sortirent de son sein
animés selon leur nature & leur
espèce. Voilà où il falloit s'en

tenir pour ne rien haz
ne fût digne de la Pui
prême à laquelle cet o
conta que six jours. M.
l'a bien senti. » Il suffi
» de savoir que la terre
» composée des mêm
» qu'à présent ; elle étoi
» à présent ; la mère d
» Etres sensibles, & pro
» substances des trois Reg
» tés par les Naturalistes

Section II. *Des r*
auxquelles la terre est

Quand le Créateur eut
terre habitable ; ses
trouverent dans l'ord
l'état & dans la dispo
cessaires à la conservati
propagation de tous les
Dieu avoit confié les
son sein pour en perpétue
Tous les élémens de ce
étoient donc dans u
convenable à l'entretien

organes qui font encore la beauté & la richesse de la terre. Sous un air pur & sain, la fermentation des éléments, nécessaire à la végétation de tous les corps organisés, s'opéroit avec des proportions régulières & constantes, dont l'harmonie, avant le Déluge, ne souffrit que très-peu d'altération. M. Lehmann ne s'éloigne guères d'un sentiment si bien fondé & si raisonnable.

Mais enfin le Déluge universel arriva, ce fut une révolution terrible. Après la retraite des eaux, en quel état se trouva la terre? Comment s'opérerent les changements qui en changerent la face? Ici les Cosmologistes se partagent sur les causes & sur les suites de ces changements. On connoît les opinions de Woodwart, de Whiston, de Burnet, de Lazzaro Moro (Vénitien,) & de M. Bertrand. L'an. Juillet, 1760. I. vol.

position qu'en fait M. I
est suivie d'une Critiqu
rée, après laquelle il tâ
blir sa propre hypothèse

Dans le Déluge uni
le Globe fut noyé, il
la volonté suprême du
mais il lui prête, pour
tion, des instruments d
pu s'épargner l'inventi
lieu d'accepter, par supp
service de la Comète q
Whiston, M. Lehmann
fait de s'en tenir rigi
ce principe qu'il adopt
que *la cause physique*
sera toujours pour
énigme inexplicable.
doctrine se réduit à
propositions : 1° Que *le*
produit le changement
marqué sur la terre :
divers accidents ont p
autres changements qu
arrivés dans la suite.

Une inondation aussi forte, aussi étendue, & aussi longue que fut le Déluge, est pour M. Lehmann & pour tout Physicien habile un moyen suffisant pour rendre compte des altérations les plus sensibles, les plus durables & les plus universelles qui ont troublé la premiére œconomie de la terre. » Le Déluge universel, *dit l'Au-* » *teur*, a abaissé les hautes mon- » tagnes, en a formé de toutes » nouvelles, a produit des cou- » ches & des croutes toutes parti- » culières sur la terre, a formé » des plaines, des lacs & des ri- » vières, & par conséquent a » changé extrêmement l'aspect de » la surface du Globe de la ter- » re « &c. Les anciennes montagnes ont donc été dépouillées de leurs terres fertiles ; ces terres ont été entraînées avec les plantes, les arbres & les animaux. Le Déluge a fait, à peu-près, les

mêmes ravages dans les plaines détrempées. On a une légère image de cette désolation dans celle que souffre un canton englouti quelquefois tout entier sous un orage subit & passager. Enfin les eaux chargées de toutes ces matières confondues s'en déchargerent. Le dépôt successif se fit par des couches qui formerent à la terre un nouveau sol. Il y rest des cavernes, des grottes, des fentes qui se remplirent de pie res calcaires délayées & dissout que le temps sécha bientôt durcit. Il y eut quantité d'arb d'ossements, de coquillage furent transportés à de gr distances : ces corps cons leur premiére forme, ont trifiés ou altérés par de simples, dont M. Lehma gine & décrit l'origine & grès naturel.

Il convient que, dep

ge, il est survenu plusieurs autres changements à la terre, mais moins universels & moins sensibles. Il attribue les uns aux orages & aux pluies, les autres aux débordements de la Mer & à sa retraite; quelques-uns aux volcans ou montagnes qui jettent du feu. Les orages & les pluies détrempent les terres des montagnes, enlevent, entraînent, amassent, transportent les pierres de chaux & de plâtre, les mines de fer & de cuivre; les tufs, les incrustations, les ocres &c. Quand les pluies sont longues, elles s'ouvrent des canaux jusqu'aux lacs souterrains qu'elles aident à creuser des issues sourdes, sur lesquelles le terrein s'affaise, s'écroule, & engloutit les plantes, les animaux, & quelquefois des villages & des villes entières. Dans les environs, ces eaux jettent souvent de nouvelles sources, dont

les unes sont continuelles, les
autres périodiques, selon la dis-
position de leurs réservoirs.

Dans ses débordements, la Mer
céde quelquefois à un canton le
terrein qu'elle usurpe sur l'autre.
Les feux souterrains ont des ef-
fets encore plus prodigieux, tels
que les embrasements de mon-
tagnes, les tremblements de ter-
re, &c. Ces sortes de change
ments qu'éprouve notre Globe
ont toujours été, & sont enco
trop fréquents pour les faire
pendre du Déluge. Selon M.
il n'en faut chercher la c
que dans des principes ou
accidents locaux. Les faits
observations ne lui manque
plus que la bonne & saine
que, pour appuyer toutes
sertions.

SECTION III. *Des M*
Des principes de M.
sortent trois classes d

es ; les unes auſſi anciennes que
monde ; les autres de la même
te que le Déluge, à qui elles
ivent leur naiſſance ; quelques-
es ſont l'ouvrage *des accidents*
rticuliers & des révolutions lo-
les. Les montagnes de la pre-
iére claſſe différent de la ſe-
nde. 1° Par la ſupériorité de
ur élévation : leur pente eſt plus
pide & plus bruſque. Sur leur
mmet on trouve des coquilla-
es, & jamais de poiſſons pétri-
és : pendant le Déluge, les co-
uilles ſe dépoſerent, les poiſſons
uivirent le courant des eaux.
2° Par leur ſtructure intérieure :
eur roche n'eſt point ſi variée ;
les lits qui la compoſent, ſont tou-
jours perpendiculaires ou inclinés
à l'horiſon, ce qui ſe prouve par
la direction des filons & des
fentes. Ces lits ont beaucoup
d'épaiſſeur ; & leur profondeur
eſt ſi grande, *qu'on n'a encore*

du Déluge, on ne trouv
cun vestige de cette révo
dans leurs souterrains les
profonds. 3° Par les subst
minérales qu'on y fouille
fut l'action de l'air & du
qui fendit ces montagnes
endurcit & dessécha les ma
molles. Cette action étan
jours plus perpendiculaire q
risontale, il n'est pas éto
qu'elle ait préparé aux g
métalliques, des matières q
sont pas les mêmes que da
autres montagnes. Quoique
ces montagnes aient des m
& des minéraux qui leur

... des métaux & pour la ... des mines, les montagnes ... *filons* ou de la premiére classe ... emportent toujours sur les montagnes *par couches* ou de la seconde classe. Les montagnes de troisième classe ont été formées par des tremblemens de terre, par des volcans ou par inondations. Nous nous hâtons avec M. Lehmann de passer ... montagnes de la seconde ... Il leur a consacré une ... entière. C'est une précision dont nous allons voir la ... & le fondement.

...TION IV. *Des Montagnes ...sées de couches.* C'est ici ... encore en friche, un ... M. Lehmann a la gloire ... le premier. Les couches qui composent ces montagnes ... des bancs de terres & ... placés horisontalement ... les autres. « Les mines ... 1760, I. vol.

» de charbons de terre, *dit notre*
» *Auteur*, sont toujours la parti
» la plus basse du terrein sur le
» quel les terres sont portées ; le
» ardoises ou pierres feuilletée
» occupent la partie du milieu
» & les fontaines salantes occu
» pent la partie supérieure, c'est
» à-dire celle où les couches s
» terminent. «

Entre les montagnes primitive ou *à filons*, & les montagnes qui sont formées par un assemblage de couches, M. Lehmann observe une liaison géographique qui démontre, en quelque sorte son systême sur la formation ces montagnes à couches. l eaux du Déluge les ont com sées des dépouilles qu'elles avo enlevées aux montagnes à fil Ces eaux s'étant élevées au-d du sommet des montagnes, mencerent à se décharger d deau que leurs flots plus tranc

it plus soûtenir. Leur
oôt fut le sable & les
lles avoient arrachées
gnes : c'est ce qu'on
charbon de terre. Les
ts de terres suivirent
oportion de leur pe-
est dans l'*Essai* même
oir ces couches s'ar-
s bancs d'ardoise qui
-dessus du charbon fos-
s lits d'autres matières
le l'ardoise, ne se ren-
le dans les montagnes.
lisme de ces couches
: rompu par des acci-
des irrégularités dont
ne sont pas difficiles à

écoulement des eaux,
cha ces couches, leurs
iverent séparés, & les
qui les remplissoient se
bientôt à sec, sans
le temps ni le moyen

de se lier, *encore moins de se combiner & de s'approprier*. Le desséchement produisit bien des vuides que la Nature remplit de nouvelles substances. De-là, dans les couches, ces changemens de positions, ces variations, & même ces *pierres d'une nature toute différente* qu'on y trouve, telles que le talc, le spath, la sélénite. De-là encore ces couches de terres ou de pierres qu'on nomme *roches sauvages*, parce qu'elles ne sauroient servir de matrice ni aux Métaux, ni aux Minéraux. Une observation im portante qui confirme le systêm de M. Lehmann, & qui déco vre une nouvelle différence e tre les montagnes *à filons*, & montagnes à couches ; c'est la Nature ne manque jamais remplir de nouvelles mat un filon dépouillé de sa m & qu'elle n'a pas le même

i l'on peut parler ainſi) pour
s couches dont jamais elle ne
épare les pertes.

Section V. *Des différents lits*
ont les couches ſont ordinaire-
ment compoſées. Il ne s'agit ici
que des couches qui ont leur
irection & leur inclinaiſon ré-
ulière. Ces lits de matières dif-
érentes ſont plus ou moins nom-
reux, ſelon que les terres dé-
ayées par le déluge ſe trouve-
rent en certains lieux plus ou
moins diverſifiées, ou ſelon que
les eaux qui s'en étoient chargées,
furent plus ou moins précipitées
dans leur retraite. Ces lits ne
ſont pas d'épaiſſeurs égales : au-
cun n'eſt compoſé d'une ſeule
eſpèce de terre ſimple, c'eſt-à-
dire d'une terre purement cal-
caire ou argilleuſe, &c.

Ainſi, *d'après des obſerva-*
tions conſtantes, l'Auteur ſe flatte
d'avoir prouvé » que les lits des

» amas de couches sont princi-
» palement composés de terres ar-
» gilleuses & calcaires, & d'avoir
» fait voir que les lits d'ardoise
» & de charbon de terre sont les
» uns sur les autres & mêlés en-
» semble ; que l'une & l'autre de
» ces espèces de couches ont été
» formées en grande partie de
» terre argilleuse ; que les mon-
» tagnes composées de couches
» viennent toujours toucher &
» aboutir aux montagnes primi-
» tives qui contiennent des filons,
» & qu'elles ont été produites
» par une révolution générale
» arrivée à notre Globe, & par
» le moyen des eaux. «

SECTION VI. *Des Métaux & des Minéraux qui se trouvent dans les couches.* M. Lehmann se propose d'abord ici quelques questions qu'il résout aisément & conséquemment à ses principes. Pourquoi, par exemple, dans les

s composés de couches, la
eſt-elle plus favorable à
ılture qu'aux pâturages ?
ıoi les bois réſineux n'y
nt-ils guères ? Pourquoi le
ans ces terres jaunit-il plu-
'il ne profite, quand on le
ır un ſol où l'on a *ancien-*
t exploité des Mines par
s ? Après cet écart il rentre
on ſujet, c'eſt-à-dire qu'il
t aux terres, aux ſels, aux
ıces ou minéraux inflam-
s, aux métaux & aux pier-
ıi ſe rencontrent dans les
es.

TION VII. *Des autres pier-*
i ſe trouvent dans les cou-
le la terre & par lits. Il
ces pierres en tranſparen-
en demi-tranſparentes, en
es. En traitant tous ces ob-
l n'oublie pas les pétrifica-
, ſoit de parties d'animaux
res ; ſoit de coquillages,

soit de plantes & d'arbres.

SECTION VIII. *De l'utilité qu'on peut retirer de la connoissance des couches.* Il expose comment cette connoissance peut contribuer à l'avantage des Sciences en général, & sur-tout au progrès de la Minéralogie en particulier.

Dans tous les Ecrits de M. Leh mann, on sent le fruit d'un gé nie que l'érudition éclaire sans captiver. Il n'adopte & n'enfan aucun systême qu'après que l'o servation & l'expérience y mis le dernier sceau. Quoic n'ignore rien de ce qu'on apprendre avec les Naturali il n'en est pas moins assidu cole de la Nature, il l'inte sans prévention & sans pré tion. Quand il n'est pas son suffrage, toutes ses ass & ses conjectures sont pr avec une réserve & une

qui annoncent un caractère également vrai, sincère & modeste. Son Traducteur le contredit quelquefois par des Notes surajoûtées au Texte. Le Lecteur jugera de leur importance ou de leur solidité.

Ce Volume est terminé *par des considérations physiques*, du même Auteur, *sur les causes des tremblements de terre & de leur propagation; Ouvrage fondé sur la structure intérieure de la terre.* Les causes que M. Lehmann donne de ces tremblements, sont 1° Les feux souterreins: 2° L'air renfermé dans le sein de la terre: 3° Les eaux souterreines. » Ces trois corps élastiques, *dit-il*, » n'excitent des tremblements de » terre que lorsqu'ils sont com-» primés & forcés à s'ouvrir des » passages pour pouvoir s'éten-» dre. Ainsi il ne peut y avoir de » tremblement de terre, à moins » que leur force élastique ne

tous les phènomènes qui
pagnent les tremblements
il conclut non-seulemen
logie & la conformité ,
liaison même qu'il étabI
les tremblements de terr
volcans. C'est de la liais
la communication que l
& les canaux souterreins
tr'eux, qu'il fait dépendre
des tremblements de terr
causes de leur propagatio
dis que nous ignorerons
ganisation intérieure de
il *nous est* , aioûte-t-il ,

» des mines de fer, des charbons » de terre, & d'autres substances » inflammables dans le sein de la » terre. « C'est toujours à la faveur de l'expansion que le feu, l'air & l'eau reçoivent quand ces substances s'embrasent, que ces trois éléments surmontent le poids de la terre & des montagnes de moyenne grandeur. De-là vient qu'ordinairement les pays où se trouvent les plus hautes montagnes, sont moins sujets aux tremblements de terre; parce que l'expansion qui produit ces terribles phénomènes, trouve plus de résistance dans le poids des masses qui chargent la terre. Toutes ces *considérations* sont aisées à saisir avec tous leurs développements, quand on possède le corps de doctrine Minéralogique, & de Géographie souterreine, qui est contenu dans les Ouvrages de M. Lehmann.

ARTICLE LXXVII.

THÉORIE DU MOUVEMENT des Comètes dans laquelle on a égard aux altérations que leurs Orbites éprouvent par l'action des Planètes ; avec l'application de cette Théorie à la Comète qui a été observée dans les années 1531, 1607, 1682 & 1759 (*In*-8°. pag. 247, sans l'Avertissement & un Mémoire préliminaire.) Par M. Clairaut des Académies des Sciences de France, d'Angleterre, de Prusse, de Russie, de Bologne & d'Upsal. *A Paris, chez Lambert, rue de la Comédie, &c.*

TOUT le monde sait qu'avec la Théorie Newtonienne on rend compte des principales loi

que ſuivent les Corps céleſtes dans leurs mouvements. Ces Corps ſont ſujets à des irrégularités ; & bien loin que ce ſoit un inconvénient pour le ſyſtême, c'en eſt une ſuite naturelle, c'en eſt même, en quelque ſorte, la vérification & la preuve.

En effet, ſi les Corps qui roulent dans les eſpaces immenſes des Cieux, s'attirent les uns les autres, ſelon les régles établies par Newton, il eſt néceſſaire que ces attractions réciproques produiſent des variations très-ſenſibles & très-conſidérables. Comment imagineroit-on que ces Globes puſſent s'approcher ou s'éloigner dans le cours de leurs révolutions, ſans cauſer des changements relatifs aux divers dégrés d'approximation ou d'éloignement ? Tout le ſyſtême Newtonien périroit, ſi Jupiter & Saturne, par exemple, n'agiſſoient pas l'un

ſur l'autre, ſi leur action, pl
ou moins grande, n'étoit pas u
force perturbatrice par rapport
leurs mouvements reſpectifs.
faut, dans ce Monde phyſiq
comme dans le Monde moral
que la puiſſance ſe faſſe ſent
par-tout où elle ſe trouve; qu
la plus grande puiſſance opè
plus que celle qui eſt moindre
que, de la combinaiſon des di
verſes puiſſances, il réſulte de
effet composés, &c.

On s'eſt beaucoup occupé d
problême des trois Corps; c'eſt
à-dire que les Savants ont exa
miné quels ſeroient les mouve
ments de trois Corps qui s'atti
reroient, en raiſon directe de
maſſes, & en raiſon inverſe de
quarrés de leurs diſtances. M. Clai
raut a trouvé, dans ce problême
un objet digne de ſes talent
ſinguliers pour le calcul: il
réſolu la queſtion d'une manièr

générale, & il en a tiré des conséquences avantageuses pour le systême du Monde.

Mais il lui restoit une tentative à faire sur les Comètes, espèce de Corps indociles qui se refusent, depuis tant de siècles, aux loix d'une Théorie fixe & déterminée. Il étoit beau d'apprendre au monde quelle devoit être la révolution d'une Comète attirée par Jupiter & par Saturne : on ne parle point des autres Planètes, parce que leur force perturbatrice seroit presque insensible.

Il se présentoit une occasion très-picquante d'entreprendre ce travail ; c'étoit le retour de la Comète de 1531, de 1607, de 1682, qu'on attendoit dès 1757, mais qui pouvoit ne reparoître qu'en 1759. Le docte Halley, Astronome Anglois, avoit fait cette annonce en s'appuyant sur

la Théorie de Newton. I
pas dit que la Comète
droit au bout de 75
ſavoit que l'action de
Planètes pouvoit produir
plûſieurs années de v
mais il avoit promis que
du retour ſeroit à la fin
ou au commencement
ce qui donnoit un inte
76 ou de 77 ans cor
entre les deux appar
même phénomène.

C'étoit la prudence
voir qui dirigeoient c
diction. Les Détracteur
couvertes modernes e
occaſion de taxer tout
thèſe Newtonienne d'ill
& de ſavante chimèr
l'année 1758 fut co
champ où la maligni
préjugé s'eſcrimerent
aſſertions ſages & mo
plus grands Aſtronome

mètres de l'Europe. M. Clairaut, qui tient un rang diſtingué parmi eux, ſe chargea, en quelque ſorte, d'inſtruire le Public & de ranimer ſa confiance. Il lut, dans une Aſſemblée publique de l'Académie, le Mémoire qu'on retrouve ici, & qui contient tous les Préliminaires de cette importante & curieuſe Controverſe.

Outre la partie hiſtorique que nous venons d'ébaucher, & l'expoſition ſommaire de ce que Mrs Newton & Halley ont donnée ſur les Comètes, ce Mémoire contient la méthode que notre ſavant Académicien a ſuivie pour déterminer les altérations qui ont pu être produites, dans l'orbite de la Comète, par l'action des autres Corps céleſtes. Le mot d'Horace, *Nil mortalibus arduum eſt*, trouve ici ſon application, comme s'il s'agiſſoit encore des

fameux exploits où s'est sig
lée la force & la constance
hommes.

En effet, M. Clairaut s'est trc
dans l'obligation de tenter des c
rations très-pénibles, & de
monter des difficultés sans n
bre. Il falloit calculer plusi
situations respectives des d
Corps (Planète & Comèt
quarrer les courbes où ent
les lignes qui joignent ces Co
considérer une partie cc
dérable du cours & de
bite de la Comète ; suivre
Astre & Jupiter durant les
révolutions de 1531 à 1607
1607 à 1682, de 1682 à 17
tenir compte des dérangem
qu'a dû causer aussi l'action
Saturne. Elle est moindre
celle de Jupiter ; cependant c
me la masse de Saturne es
tiers de la masse de Jupiter,
peut produire, toutes choses

lés d'ailleurs, le tiers des effets que Jupiter opère : *& c'en est assez pour mériter un examen particulier.*

Ceux qui connoissent l'étendue, la difficulté & la délicatesse de toutes ces opérations Astronomiques & Géométriques, doivent concevoir une haute idée de la constance & des talents de l'Auteur. Son Mémoire expose toute l'âpreté de ce travail ; & tout le Volume que nous annonçons, en est la preuve. Voici le résultat qu'il avoit su former avant la fin de 1758.

» L'action de Jupiter, pendant » toute la révolution de 1531 à » 1607, a dû rendre cette Pé» riode plus courte d'environ 19 » jours qu'elle n'auroit été, s'il » n'y avoit eu que la force du » Soleil ; & cette action avoit » en même temps altéré les élé» ments de manière à produire,

» à peu-près, 31 jours d'accé» lération pour la Période suivante.

» L'action de Jupiter, pendant » la révolution de 1607 à 1682, » a donné environ 420 jours » d'accélération, lesquels joints » aux 31 qui résultent de l'action » de Jupiter pendant la Période » précédente, forment un total » de 451 jours, pour la quantité » dont cette Période est plus » courte qu'elle ne seroit par » la seule tendance vers le So» leil. «

En retranchant 19 jours de 451, on voit que la seconde Période a été plus courte de 432 jours que la premiére : ce qui ne differe que de 37 jours du temps qui résulte des observations : différence diminuée encore par l'action de Saturne. » Ainsi la Théorie donne à un » mois près la différence si re-

arquable, qui est entre les
:ux (premiéres) révolutions
nnues de la Comète. Or si
on fait attention, *continue*
I. Clairaut, à la longueur de
s Périodes, à la complica-
on des deux causes qui en
it produit l'inégalité, & à la
ature du problême qui les me-
re, on trouvera peut-être
:tte nouvelle vérification du
stême Newtonien aussi frap-
ante qu'aucune de celles qu'on
t données jusqu'à présent. « A
i il faut ajoûter que les ob-
vations de la Comète ayant
grossièrement exécutées en
;1, » il est très-possible que
Théorie de notre Auteur
oit encore plus près de la na-
ire qu'elle ne le paroît. «
Quant à la troisième Période,
oir celle de 1682 à 1759,
uteur a trouvé qu'elle devoit
plus longue de 518 jours

que la précédente, en ne considérant même que l'action de Jupiter, & de 100 jours au moins encore plus longue, si l'on y ajoûte l'action de Saturne. Il y a cependant de petites exceptions dans ces nombres : il y avoit, au temps de la lecture du Mémoire, quelques objets peu considérables, dont M. Clairaut n'avoit pas pu encore s'assûrer. Enfin il conclut de toutes ses opérations, que la Comète devoit passer à son Périhélie vers le 4. ou le 5. d'Avril 1759 : ce qui ne l'empêche pas d'observer que ce terme pourroit être altéré d'un mois, en conséquence de plusieurs petites quantités négligées nécessairement par les méthodes d'approximation, & en vertu de quelques causes inconnues, telles que l'action d'autres Comètes, ou l'influence d'autres Planètes tro

éloignées de nous pour être jamais apperçues.

Ainsi finit ce Mémoire aussi modeste que savant & réfléchi. Vient ensuite *la Théorie des Comètes*, divisée en trois Parties. Dans la premiére est la *solution des principaux problêmes nécessaires dans la Théorie des Comètes, avec quelques calculs généraux relatifs à celle de 1759*. Dans la seconde, *on applique la Théorie précédente au calcul des effets de Jupiter & de Saturne sur la Comète de 1759, pendant les trois Périodes connues.* Dans la troisième, *on enseigne à déterminer les changements que l'action des Planètes peut causer aux éléments des orbites des Comètes, &c.*

Les détails de l'Ouvrage consistent en opérations de la plus

ſublime Géomètrie, en calculs très-laborieux & très-précis. On ſent que nous ſommes obligés de renvoyer entièrement au Livre même, qui n'eſt nullement ſuſceptible d'abrégé.

Les Nouvelles Littéraires ſeront dans le ſecond Volume de Juillet.

TABLE

s ARTICLES

u mois de Juillet 1760.
I. Volume.

ᴛICLE LXIX. *Traité d'Ostéologie, &c.* 1541
LXX. *Recueil de Lettres, ur servir d'éclaircissement à l'Histoire Militaire du Regne Louis XIV.* 1562
LXXI. *Entretiens sur la ure de l'Ame des Bêtes.* 1579
LXXII. The History of life of GUSTAVUS-ADOLs, King of Sweden, &c. *Histre de GUSTAVE-ADOLPHE, ,i de Suède, &c.* II. Vol. 1599
LXXIII. *L'Incrédulité comttue par le bon sens.* 1632
LXXIV. *Seconde Lettre sur renaissance de l'Architecture ecque.* 1647
LXXV. Sylloge nova Episto-

larum varii argumenti, &c
Nouvelle Collection de Lettre. sur différentes matières. 1672

ART. LXXVI. *Essai d'une Histoire Naturelle des Couches de la terre, &c.* 1691

ART. LXXVII. *Théorie du mouvement des Comètes, &c.* Par M. Clairaut, &c. 1714

Errata pour Juin.

Pag. 1531, *lig.* 13, coup, *lis.* coups.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, ce présent Journal, dont il m'a paru que l'impression pouvoit être permise. A Paris, ce 15. Juin 1760.

SALMON, *Docteur de la Maison & Société de Sorbonne.*

De l'Impr. d'HERISSANT, rue N. D.
Ce Journal se distribue à Lyon, chez J. DEVILLE.

MÉMOIRES
POUR
L'HISTOIRE
DES
SCIENCES ET BEAUX-ARTS.

JUILLET, 1760. II. vol.

AVIS

Les ſeize Volumes de c
pour l'année 1760, ren
Abonnés le premier de cha
le 15. des mois de Janvier,
& Octobre, 12 liv. 16 ſ.
port-franc 17 liv. 12 ſ.

Les 15 Cahiers de la Re
année 1760, rendus de n
9 liv. Par la Poſte port-f

La Spiritualité & l'I
l'Ame &c. in-12. trois V
vrage analogue à la *Relig*
qui doit lui ſervir de ſupp
en veau, 7 liv. 10 ſ. broch
port-franc, 9 liv.

Lettres Critiques, ou A
futation de divers Ecrits c
tre la Religion, *in*-12.
Gauchat, Docteur en Thé
de S. André, Abbé Com
S. Jean de Falaiſe & de
Villefranche. On reçoit
les treize premiers Volun
veau, 32 liv. 10 ſ.

On publiera dans le
1760, le XIV. Vol. re
2 liv. 10 ſ. les XV. XVI. X
année, reliés en veau, 7

Les ſuivants, dont on
Volumes par année juſ
l'Ouvrage, ſeront de mê
qui ne ſe ſeront point abo
tout l'Ouvrage 3 liv. le Vo

MÉMOIRES
POUR
L'HISTOIRE
DES
SCIENCES ET BEAUX-ARTS.

Commencés d'être imprimés l'an 1701 à Trévoux, & dédiés à son Altesse Sérénissime Monseigneur LE PRINCE SOUVERAIN DE DOMBES.

JUILLET, 1760. II. vol.

A PARIS,

Chez { CHAUBERT, Quai des Augustins, à la Renommée.
HERISSANT Imprimeur, rue Notre-Dame, à la Croix d'or.

M. DCC. LX.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

CES MEMOIRES COMMENCÉS en Janvier 1701, forment (compris celui-ci) 766 volumes : Sçavoir,

ANNÉES.	VOL.	ANNÉES.	VOL.
1701.	9.	1731.	12.
1702.	12.	1732.	12.
1703.	12.	1733.	12.
1704.	13.	1734.	12.
1705.	12.	1735.	14.
1706.	12.	1736.	15.
1707.	12.	1737.	13.
1708.	12.	1738.	13.
1709.	12.	1739.	14.
1710.	12.	1740.	13.
1711.	12.	1741	12.
1712.	12.	1742.	12.
1713.	12.	1743.	12.
1714.	12	1744.	12.
1715.	12.	1745.	12.
1716.	12.	1746.	15.
1717.	12.	1747.	14.
1718.	12.	1748.	15.
1719.	12.	1749.	14.
1720.	5.	1750.	15.
1721.	12.	1751.	14.
1722.	12.	1752.	15.
1723.	12.	1753.	16.
1724	12.	1754.	16.
1725.	12.	1755.	16.
1726.	13.	1756.	16.
1727.	12.	1757.	16.
1728.	12.	1758.	16.
1729.	12.	1759.	16.
1730.	12.	1760.	10.

Chacun de ces volumes ſe vend 15 ſols en feuilles, & 16 ſols broché.

MÉMOIRES
POUR
L'HISTOIRE
DES
SCIENCES ET BEAUX-ARTS.

Juillet, 1760. II. vol.

ARTICLE LXXVIII.

HISTOIRE CIVILE, Ecclésiastique & Littéraire de la Ville de Nismes, avec des Notes & les Preuves ; suivie de Dissertations historiques &

critiques sur ses Antiquités & de diverses observations sur son Histoire Naturelle. Par M. Ménard, Conseiller au Présidial de la même Ville, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres. (Volumes IV. V. VI. VII. in-4°.) *A Paris, chez Chaubert, Quai des Augustins; & Claude Hérissant, rue Neuve Notre-Dame, &c.* An. 1753, 1754, 1755, 1756, & suiv. &c.

NOus n'avons rendu compte, dans nos Mémoires, que des trois premiers Volumes de ce grand Ouvrage. Notre intention étoit d'en reprendre la suite quand l'Auteur seroit parvenu au terme de ses travaux. C'est ce que nous voyons aujourd'hui : ainsi le quatrième Volume & les trois suivants vont être l'objet de notre

attention. Il y a tant d'exactitude & de traits remarquables dans cette Histoire, sur-tout aux siècles où nous la reprenons, qu'il nous sera permis de donner quelque étendue à nos Analyses. Nous nous bornerons ici au quatrième Tome, qui embrasse un intervalle de 83 ans, depuis 1482 jusqu'en 1565.

Comme il seroit impossible d'indiquer, même sommairement, les détails où est entré l'Auteur, nous ne présentons d'abord que le Tableau général des faits qui remplissent ce Volume. Imaginons des recherches immenses sur toutes les parties d'un Gouvernement Municipal & Ecclésiastique, sur des Mutations de Consuls, de Sénéchaux, d'Evêques &c. sur des Réglements & des variations de Police, sur des entrées solemnelles de Rois, de Princes, de Gouverneurs, sur des tenues

d'Etats, ſur des conceſſi
amplifications de Privilège
des impoſitions & des lev
Subſides, ſur des paſſages
tueux de gens de guerre,
calamités publiques cauſé
la diſette ou par la peſte
des réformes de Chapitres
Monaſtères, ſur des établiſ
ou des renouvellements d
& d'Exercices littéraires. (
vons ſur-tout un récit t
conſtancié des changemen
prouva la Religion vers
lieu du XVI^e ſiècle, & de
bles qui furent la ſuite d
révolution; appliquons l'i
toutes ces choſes à la V
Niſmes dont on nous do
l'Hiſtoire : ce ſera comm
quiſſe de ce quatrième V
Voici préſentement quelqu
particuliers.

En 1533, le Roi Fra
allant à Marſeille pour s'ab

le Pape Clément VII. paſſa
Niſmes ; & le préſent que
Ville projetta de lui faire,
ouvoit être que très-agréable
Prince. C'étoit le plan ou
it l'élévation de l'Amphithéâ-
le Niſmes, en relief & en
ır fin, du poids de trente
s. On voit encore dans les
ıſcrits du temps, cités par
Ménard, le contrat qui fut
avec des Orfèvres pour l'exé-
n de ce projet. Il étoit queſ-
de repréſenter tous les de-
de l'Edifice avec autant
:ades & de Colonnes qu'il
ſte dans ce Monument. L'in-
ır devoit être diſtribué en
:s, comme il y en avoit au-
de l'arène ; & dans tout cet
ıge on ſe propoſoit de con-
r la forme ovale de l'Am-
éâtre.
Quand le Roi paſſa, les Ou-
s n'avoient point fini leur

travail, & l'on ne put faire le préſent ; mais il fut envoyé dans la ſuite, & très-bien reçu du Monarque, dont il flattoit les inclinations tout-à-fait décidées en faveur des Arts. Durant ſon ſéjour en cette Ville, il donna des preuves très-marquées de ſon goût pour l'Antiquité. Il viſita tous les Monuments dont Niſmes eſt rempli. » Il entra dans les » plus bas Caveaux de l'Amphi- » théâtre. Il monta ſur les maſu- » res de la Tour-magne, afin » d'en mieux concevoir la forme » & la ſymétrie. Il n'y eut, en » un mot, rien de remarquable » en Edifices & en Monuments » anciens qu'il ne parcourût. On » le vit, un genou en terre, net- » toyer lui-même avec ſon mou- » choir, la pouſſière qui couvroit » les lettres des Inſcriptions Ro- » maines, afin de les déchiffrer » & de les lire avec plus de fa-

é. Plein d'admiration pour
ès ces grandes & anciennes
rveilles de l'Art, il parut
mme indigné du peu de soin
on apportoit à les conserver,
il témoigna publiquement
déplaisir qu'il ressentoit de
te négligence; de sorte qu'a-
it son départ même, il or-
nna la démolition de quel-
s bâtiments qu'on avoit laissé
istruire dans les deux Porti-
es de l'Amphithéâtre, & qui
rpoient & masquoient l'ordre
la suite des Galeries. Il or-
nna aussi la démolition de
rtains bâtimens modernes
'on avoit ajoûtés à la Mai-
n quarrée, soit dans l'inté-
ur, soit au-dehors de ce su-
rbe Édifice, dont les beautés
trouvoient par-là comme
éanties & ensevelies dans un
s de mauvaise maçonnerie qui
défiguroit. «

On voit, dans ce Volume, l
les soins que se donnerent
Magistrats de Nismes pour étab
perfectionner, renouveller l'ét
des Belles-Lettres. Avant le
lieu du XVIe siècle, cette V
acquit des Ecoles publiques
le titre & avec les privilé
d'*Université des Arts.* On app
des Professeurs habiles, on r
leurs fonctions & leurs hono
res. Ceux qui se distinguerent
plus dans cette Profession, fu
Claude Baduel & Guillaume
got, deux hommes qui n
point été oubliés dans le Dict
naire de Bayle. M. Ménard
fait bien connoître; mais
ajoûterons quelque chose
portraits qu'il en donne. N
fonction de Journalistes
pas astreinte, comme celle
l'Historien, au simple récit
faits: les recherches, la critic
les particularités de l'Histoire

téraire entrent aussi dans notre plan. Voici donc, d'après M. Ménard & d'après quelques autres Ecrivains, quels furent les deux personnages qui brillerent dans les Ecoles de Nismes.

Claude Baduel étoit né dans cette Ville, & avoit professé dans l'Université de Paris. Sa Patrie voulut se l'attacher ; il y fut Recteur du Collège établi en 1540 ; & , ce qui est assez rare , il se fit un grand nom parmi ses Concitoyens. On a quelques Ouvrages de lui ; M. Ménard en donne une liste exacte. Le plus remarquable est celui qui a pour titre : *De ratione vitæ studiosæ ac litteratæ in matrimonio collocandæ ac degendæ.* C'est une sorte d'Apologie des Gens de Lettres mariés , & une instruction qui expose les moyens d'allier les Lettres, la piété & les engagements du mariage. Il y a eu quatre Edi-

tions de ce Traité, sans compter une mauvaise Traduction Françoise. Dans la quatrième Edition, qui est de 1581, & que M. David Clément met au nombre des Livres rares, on a fait une correction que ce même Auteur estime nécessaire. C'est à l'endroit où Baduel, parlant du malheur qu'ont quelquefois les Gens de Lettres d'épouser de méchantes femmes, rapporte le mot de Socrate sur sa très-incommode épouse Xantippe : *Socrates de suâ Xantippe solebat dicere : malum domesticum tua patientia* EXITIUM. C'est ainsi qu'on lit dans la première Edition qui est de 1544. Or l'Editeur de 1581 substitue EXERCITIUM à EXITIUM, pour faire entendre que, dans la pensée de Socrate, une femme, telle que Xantippe, est un *mal domestique, qui sert à exercer la patience*. Et cette leçon est absur-

lument la meilleure, la seule même qu'on doive adopter, si nous en croyons M. David Clément. Sur quoi nous observons qu'il est néanmoins assez ordinaire de dire qu'une personne fâcheuse *fait perdre patience*, ce qui est le *patientiæ exitium* du Texte de Baduel, tel que cet Auteur le donna en 1544. Nos Lecteurs jugeront de cette petite controverse littéraire, dont il étoit bon, ce semble, de faire mention ici. Bayle ne l'a point connue, & elle a peut-être aussi échappé aux recherches de M. Ménard; ou bien il l'a crue étrangère à son objet.

Guillaume Bigot, qui gouverna aussi l'Ecole de Nismes, étoit de Laval au Maine. *On assûre*, dit M. Ménard, *que le Roi François I. l'auroit approché de sa personne, si l'Evêque de Mâcon*

(grand Aumônier de Fra *ne l'en eût détourné, pour avoir un si docte Censeur a cours qu'il faisoit tous les à sa table.* M. Ménard par d'après Naudé ; & celui- voie aux Axiômes politiq George Richterus , qui que Guillaume fut deffe l'Evêque de Mâcon , parc étoit Aristotélicien. Car , récit de cet Auteur , Fra ayant demandé ce que qu'Aristote , l'Evêque ré que c'étoit un Philosophe q féroit l'Aristocratie à la chie : sur quoi le Roi décla ne vouloit ni de lui ni de ce qui renversa toutes le

[...]nant de près ce trait d'Hist[...]
il se trouve que Mélanch[...]
[...] est la première source, &
[...]ès-probablement c'est un
[...]fait à plaisir. En effet, le
[F]rançois I. protégeoit ouver-
[...]t Aristote & les Aristotéli-
[...]; on a cent preuves de ses
[...]itions sur ce point. L'Au-
[...]e la vie de Castellan & Bayle
[(a]rticle *Bigot*) ont bien fait
cet argument qui est très-
. D'ailleurs, comme l'a ob-
très-à-propos M. Ménard,
[...]ois I. recommanda Bigot
[c]itoyens de Nismes, & le
[...]t contre ceux qui lui dispu-
la direction des Ecoles de
Ville.

[Au] reste, Claude Baduel &
[Guill]aume Bigot eurent ensemble
[le go]uvernement des Etudes; &
[M. Mé]nard les représente comme
Associés qui travailloient de
[conce]rt à faire fleurir les Lettres

[...]*llet*, 1760. II. vol.

dans le Collège de Nismes. Bayle au contraire transcrit un Mémoire de M. Lancelot, où l'on voit que ces deux Professeurs ne purent s'accorder. Mais il faut apparemment distinguer les temps. On peut croire que Baduel & Bigot vécurent d'abord en bonne intelligence, & qu'ils se brouillerent ensuite. M. Ménard rapporte, dans ses Pièces justificatives, un acte où il est parlé de leur différend & de leur réconciliation. Nous observons que, dans le corps de l'Histoire, il s'est apparemment glissé une petite faute à l'endroit où l'on cite la Croix du Maine. On dit que ce Bibliographe fait mention de Bigot à la page 41 de sa Bibliothèque; nous croyons que c'est *141* qu'il faut lire.

Dès l'année 1532, on apperçut à Nismes quelques étincelles des nouvelles doctrines : on s'y op-

osa d'abord avec force ; mais
ientôt elles firent des progrès
nsibles dans toutes les classes
es Citoyens. M. Ménard n'ou-
lie aucun fait qui concerne cette
grande révolution. Il fixe l'épo-
que des premiéres assemblées que
inrent les Religionaires : ce fut
n 1552, sous la direction de
quelques Prédicants envoyés de
Genève.

Après la mort de Henri II. le
Ministre Guillaume Mauget vint
gouverner en chef la nouvelle
Église. C'étoit un homme ardent
& *jaloux de ses fonctions*. Un
autre Ministre, nommé Jean Mu-
toni, étant venu prêcher à Nis-
mes & y faire des mariages,
Mauget l'entreprit, & la querelle
produisit des éclats. Il fallut que
les Ministres voisins s'assemblas-
sent en Colloque pour éteindre
ce feu naissant. Mauget établit,
en 1561, un Consistoire sur le

plan de celui de Genè
même année les Religio
vahirent diverses Eglis
la Cathédrale même,
Viret, Ministre fameu
le 24. Décembre. Le
suivant, on fit la Cène
même Eglise, non sans
auparavant les images
& les Autels : désordr
tendirent à toutes les
ses de Nismes, & m
tout le Royaume, à la
Monuments de l'ancie
gion.

La manière dont M
raconte l'arrivée, le
exercices de Pierre
Nismes, résout une qu
se sont occupés quelc
ques. A s'en tenir au r
quier, de Florimond
& de quelques autres,
M. le Clerc, il faud
noître que Viret faisoi

aris sur la fin de 1561, après le Colloque de Poissy. Mais notre Histoire de Nismes montre que ce Ministre arriva dans cette Ville le 6. d'Octobre 1561; qu'il y prêcha le 8. & le 9. de ce même mois, puis le 21. & le 24. Décembre suivant. Croira-t-on que, dans l'intervalle de la mi-Octobre à la mi-Décembre, Viret soit venu à Paris, y ait prêché, & soit retourné à Nismes? Cela n'est nullement vrai-semblable; & c'est ce qui fait dire à Bayle (Art. *Viret*) que Pasquier, Rémond & les autres se sont trompés. M. le Clerc l'a relevé sur ce point; & M. l'Abbé Jolly, dans ses Notes sur le fameux Dictionnaire, rapporte la Critique de le Clerc: mais l'Histoire de Nismes paroît confirmer l'observation de Bayle.

Voici encore un doute qui est entièrement levé par M. Ménard. En 1562, les Religionaires

envahirent la Ville & les Eglises de S. Gilles au Diocèse de Nismes. Ils enleverent les Châsses des Saints, & profanerent les Reliques : mais les Chanoines de la Collégiale eurent soin de mettre en sûreté le corps de S. Gilles; ils le confièrent à un vertueux Gentilhomme, nommé *Pousillac*, qui fit passer ce précieux dépôt à Toulouse, où il est encore dans l'Eglise Abbatiale de S. Sernin. Or ce récit fondé sur les Archives du Chapitre de S. Gilles fixe les incertitudes des Bollandistes mêmes. Ces savants Hagiographes, traitant l'Article de S. Gille au premier jour de Septembre, on bien senti que la translation d Reliques de ce Saint ne s'éto pas faite du temps des Albigeo comme on le croyoit commu ment; mais ils n'ont point co l'Anecdote qui vient d'être contée, & ils n'ont pu déte

r le temps de la translation du
orps de S. Gilles à Toulouse.
'est l'Historien de Nismes qui
chève de répandre la lumière sur
et endroit des *Acta Sanctorum.*

Cet Auteur au contraire nous fait
outer de ce qui est dit dans les
Mémoires du Maréchal de Vieille-
ville, (T. V. p. 121 & suiv.) que
le Maréchal étoit en Juillet 1563
au siège du Havre : car les Archi-
ves de Nismes portent que, vers
ce même temps-là, le Roi avoit
nommé François de Scepeaux de
Vieilleville Maréchal de France,
pour faire observer l'Edit de Pa-
cification dans les Provinces de
Dauphiné, de Provence & de
Languedoc ; qu'en Juillet 1563,
le Conseil municipal de Nismes
délibéra sur la manière de rece-
voir ce Seigneur ; qu'on nomma
des Députés pour aller au-devant
de lui jusqu'au Pont S. Esprit ;
mais qu'enfin le Maréchal exécuta

ſa commiſſion en Provence, & qu'il retourna enſuite à Lyon *ſans avoir parcouru le Languedoc.* On voit de même, dans l'Hiſtoire des guerres du Comté Venaiſſin par Péruſſis, (Hiſtoire réimprimée depuis peu dans le Recueil des *Pièces fugitives* de M. le Marquis d'Aubays,) que Vieilleville étoit au mois de Juillet 1563 à Avignon. Les Mémoires de ce Maréchal ne le placent néanmoins dans le Comtat qu'en 1570. Or ceci eſt véritablement une difficulté dont nous ignorons la ſolution. Durant toute l'année 1563, les Mémoires du Maréchal le repréſentent comme occupé à Metz, à Rouen, au Havre*, & retiré enſuite à ſa maiſon de Duretal en Anjou; mais les Archives de Niſmes & le Journal de Péruſſis, Auteur contemporain, aſſûrent le voyage de Vieilleville dans nos Provinces Méridionales vers le milieu

leu de 1563. Que doit-on dire & déterminer d'après ces iers Ecrivains?

M. Ménard ajoûte toujours dans s Volumes quelques Notes ſur des ints importants de ſon Hiſtoire. n en trouve ici huit pleines d'obvations utiles & de bonne critie. Celles qui roulent ſur quelques vres Liturgiques de Niſmes, attitont particuliérement l'attention s Eccléſiaſtiques. *Nous rendrons mpte inceſſamment des Volumes VI. VII. de cette Hiſtoire.*

Philosophico-Mathemat
cietatis privatæ Tau
(Tom. I. *in*-4°.) Augu
rinorum ex Typograp
giâ 1759. *Mélanges d*
losophie & de Mathém
d'une Société particul
Turin. (Tome I. *in*-
Turin, de l'Imprimerie
1759.

C'Est sous ce titre
qu'une Société par
de Turin donne au Publi
mier fruit de ses travaux

tribut de leur reconnoissance. Après la Dédicace, on trouve le détail circonstancié des recherches faites en commun, par trois des Associés, dans leurs Séances Académiques. Cette Histoire que nous devons à M. Cigna, est suivie de Mémoires particuliers, relatifs à différents points de Physique, Anatomie, Botanique &c. Les bornes & la nature d'un Extrait ne permettent pas de faire connoître également toutes les Pièces de cet estimable Recueil. Bornons-nous à ce qui peut intéresser le grand nombre des Lecteurs, en commençant par la Partie historique.

On a souvent reproché aux Physiciens de ne point assez constater l'existence des phénomènes. Séduits par un coup-d'œil précipité, ils prêtent à la Nature des faits qu'ils ne se donnent point le temps de vérifier, & dont

la ſuppoſition gratuite les jette dans des explications ſuperflues. Tel eſt le cas du problême propoſé par Bellini. Ce fameux Naturaliſte avoit eu plus d'une occaſion d'examiner la *cicatricule*, ce point ſaillant de l'œuf qu'on apperçoit à la ſurface du jaune, & qui contient le germe du Poulet. Il croyoit avoir remarqué que, dans les œufs non-couvés, lorſqu'on venoit à les durcir, cette *cicatricule* paſſoit de la ſurface du jaune au centre. Perſuadé de l'exactitude de l'obſervation, il s'étoit adreſſé en conſéquence aux Phyſiciens pour leur demander le Méchaniſme d'un fait ſi extraordinaire ; & ce problême étoit appellé du nom de ſon Auteur le *Problême de Bellini*. Heureuſement pour les Phyſiciens, le problême n'en eſt plus un depuis les expériences de Turin. Elles dépoſent toutes que la cica-

e reste constamment à la
te, lors même que l'œuf a
uré plusieurs minutes dans
bouillante. L'œil attentif de
Observateurs l'y a toujours
avé. Ce qui avoit trompé,
eux, Bellini, c'est que le
e du jaune est souvent occu-
ir un corps dont la ressem-
e avec la *cicatricule* a pu
ire prendre pour elle. Ce
de Physique, quoiqu'assez
important par lui-même,
te combien on doit être ré-
lorsqu'il est question d'an-
er un fait.
oici un fait bien constaté par
hysiciens, mais dont la vraie
leur avoit jusqu'à présent
ppé. Dans des Baromètres de
rents calibres, la hauteur du
cure n'est point la même.
le diamètre du tube est étroit,
l'abaissement devient sensible.
ù vient cette inégalité? L'at-

tribuerons-nous avec un Acadé-
micien de Bologne à la force ré-
pulsive du verre ? Ne décèle-t-elle
pas plutôt un fluide logé dans la
partie supérieure du tube, lequel
manifeste d'autant plus son res-
sort, qu'il agit contre une moin-
dre surface ? Ce fluide est-il au-
tre que l'air engagé auparavant
dans les interstices du Mercure
& ne conçoit-on pas que cet air
délivré du poids de l'Atmosphère
se dégage à la faveur des parois
du tube, comme d'autant de
points d'appui ? Si ces soupçons
sont fondés, l'inégalité doit aug-
menter, lorsqu'on diminuera l'es-
pace abandonné par le Mercure.
Augmentant cet espace, on ob-
tiendra un effet contraire, & l'on
parviendra enfin au point de ré-
tablir l'égalité. Le froid & le
chaud agissant alternativement
sur la partie supérieure du Baro-
mètre sans se communiquer à

[...]ture, la différence des hauteurs doit être plus petite dans le premier cas où le fluide est resserré, plus grande dans le second où il est dilaté. Plus on prendra de précautions pour purger le Mercure, moins on doit trouver d'inégalité dans les hauteurs. Or tel est le résultat des expériences exécutées par les Associés de Turin, & dont M. Cigna s'est chargé de rendre un compte fidèle.

D'abord ils ont pris deux Baromètres dont les diamètres étoient comme 1 & 4, & dont les extrémités inférieures, au-lieu de se terminer en cuvettes, formoient, par leur prolongement, deux nouvelles branches communicantes aux premiéres. Ils avoient imaginé cette forme de Baromètre, pour avoir la commodité d'augmenter à volonté la charge ordinaire de Mercure ; commodité

qui leur procuroit l'avan
retrécir plus ou moins
qu'ils ſoupçonnoient oc
l'air. Ils ont donc ajouté
cure à pluſieurs repriſes
plus, tantôt moins; &, c
l'ont conſtamment obſer
galité reſpective des ha
toujours devenue plus
proportion, & preſque
en raiſon du retréciſſe
l'eſpace. Ils ont enſuite
procédé. Deux Baromètr
gal diamètre & de mêr
deur, adaptés en forme
communiquants, ont ét
ment chargés avec le p
ſoin. On les a renverſés
tement dans un vaſe
Mercure, comme il ſe
pour l'expérience de T
Après les oſcillations
mées, le Mercure s'eſt
part & d'autre à la mê
teur, à $\frac{1}{3}$ ou $\frac{1}{4}$ de ligne

ndant la partie supérieure comme aux deux Baromètres n'ét plus occupée par le Merre, mais l'air en étoit exclus ı moins en très-grande partie r les précautions prises en charant : voilà pourquoi, selon nos ysiciens, la différence, au-lieu ètre de 4 lignes, s'est trouvée peu considérable. Il est difficile ne pas se rendre à une explition si naturellement liée avec faits.

D'autres expériences leur ont pris que des Baromètres étant argés avec précaution & placés suite sous un récipient, 1° toute égalité de hauteur cesse après 'on a pompé un certain nombre fois, 2° que cette inégalité ne paroît que lorsqu'on restitue ir pompé. L'expérience est dé-ate, & ne peut réussir parfaitement, lorsqu'on n'a pas eu soin purger exactement le Mer-

cure. Dans ce dernie
vient bien à bout, en
de rétablir l'égalité ;
fini de pomper, elle
comme l'avoient anno
démiciens de Bologne
veau phénomène est
doute, à l'air du M
devenu plus fort q
dilaté de la partie
tube, trouve alo
de se dégager. I
profiteront des lumi
nissent ces expérie
pliquer un fait co
Mémoires de l'
Sciences sous l'an
Il est rapporté
tade s'étant pro
la hauteur de
gnes au-dessus
mer, s'étoit mu
de son opérati
Baromètres de
qu'il chargeoit

... grande exactitude au pied
... chaque montagne. Dans le
...urs de ses observations, il re-
...arqua constamment qu'au-dessus
...e cent toises, le Mercure des
...aromètres plus étroits se tenoit
...us bas, mais qu'à cent toises
... au-dessus, la hauteur du Mer-
...ure étoit la même pour tous les
...aromètres. Ce fait, dont M. de
...ontenelle n'a pas cru devoir
...arder d'explication, rentre
...ans le premier cas des Baromè-
...es placés sous le récipient. Il
...'faut donc point lui chercher
...ne cause différente, puisque
...analogie paroît si décidée.

Il est constant que le Mercure,
...nsi que les autres fluides, se
...ssent des impressions du chaud
...t du froid. C'est même sur ce
...incipe qu'on a construit des
...hermomètres de Mercure, qui
...arquent exactement les diffé-
...ens degrés de température de

l'air extérieur. Mais cette
bilité qu'on recherche d
Thermomètre, est un défa
tout Baromètre; & si l
tient compte de ce défa
occasionne des erreurs d
observations Barométriqu
seroit donc important d'
les changements produi
chaque colonne de Merc
l'action de la chaleur;
même qu'on a des échell
mesurer les hauteurs cor
dantes aux différents de
pression, il s'agiroit de co
des échelles de correct
partant d'un terme donné,
du froid produit par la g
lée, marquassent les raré
produites par chaque d
chaleur. Les Mêlanges c
donnent une méthode si
ingénieuse pour faciliter
ruction de ces échelles.
hode porte sur ce princi

ation de hauteur, intro-
s une colonne quelcon-
Mercure par un degré
le de chaleur, eſt pro-
le à la hauteur même
nne. Nous ne ſuivrons
eur dans l'application
e. C'eſt un détail que
ce des matières nous
andonner.

à une ſingularité qui
s Thermomètres, & qui
ttention des Phyſiciens.
onge un Thermomètre
luide, qu'on l'en retire
our l'expoſer à un vent
température; la liqueur
omètre baiſſera ou mon-
nt qu'il aura été plongé
ou tel fluide. On nous
ici que l'Eau, l'Eſprit-
e Vinaigre, le Lait; la
e Lait font deſcendre le
ètre; que l'Eſſence de
les Huiles d'Olive, de

Lin, de Pétrole le font monter.
Le premier fait avoit déja été
remarqué. On savoit même, par
une suite d'expériences, que l'effet
dépendoit de l'évaporation de la
liqueur, & que plus elle étoit
évaporable, plus le Thermomètre
baissoit durant l'évaporation. Mais
le second fait à quoi tient-il ? Il
est bien vrai que les liqueurs
huileuses en général ne s'évapo-
rent que très-difficilement. Elle
ne feront donc pas baisser
Thermomètre. Mais pourquoi
font-elles monter ? Si nous co
noissions mieux la nature & l'
tion du feu, la bisarrerie ap
rente de ce phénomène disp
troit pour ne nous laisser a
cevoir qu'un fait ordinaire
attendant de nouvelles lu
sur le fluide du feu, imi
sage modestie de nos Ph
qui exposent les faits & sup
les conjectures.

Le même eſprit de modeſtie les a garantis de tout ſyſtême par rapport à un point de Phyſique aſſez commun, & ſur lequel ils nous préſentent une ſuite d'expériences choiſies. La flamme s'éteint dans un air renfermé. On le ſavoit avant eux ; mais ce qu'on ne ſavoit pas & ce qu'il n'eſt plus permis d'ignorer après leurs expériences, c'eſt que les explications qu'on a imaginées juſqu'à préſent, ne nous diſpenſent point de chercher la vraie raiſon du phénomène. Diſons même que leurs expériences, en procurant à la Phyſique de nouvelles richeſſes avec de nouveaux faits, prouvent combien nous ſommes encore éloignés de connoître le vrai Méchaniſme de la Nature. Il eſt démontré par tout ce qu'ils ont tenté, que l'air une fois échauffé contracte & retient, pendant un temps aſſez conſidérable,

une qualité meurtrière pou
flamme. Qu'est-ce que cette
lité ? Voilà sur quoi l'expéri
ne les a point encore instr
ils savent seulement que ce
ni défaut de circulation, ni
ple affoiblissement de ressort
mêlange de vapeurs absorba
ni disette d'un aliment prét
de la flamme. Ils détruisent t
ces hypothèses, parce qu'une
pothèse ne tient point contre
faits contradictoires.

Jusqu'ici nous n'avons
mention que de la Partie I
rique rédigée, comme nous
vons dit, par M. Cigna. El
écrite en Latin ; & son f
quoique correct, attache er
plus par le fond des choses
par la manière.

La seconde Partie, do
nous reste à parler, contien
sieurs Mémoires. Ceux de M
la Grange annoncent un

mètre de la premiére force. Ses recherches sur la nature & la propagation du son, contiennent une Théorie profonde & savante que nous ne pouvons qu'admirer, parce qu'il est impossible de la faire passer dans un Extrait. Elle y perdroit trop. Observons seulement que l'Auteur se charge de résoudre le problême de la vibration des cordes dans toute la généralité dont il est susceptible. La solution qu'il trouve, le met à portée d'expliquer l'oscillation des parties intimes d'un fluide, non-seulement dans le cas où le nombre des mobiles seroit supposé fini, mais dans le cas du nombre infini. On voit assez combien d'opérations délicates de calcul entraîne cette discussion. Seroit-il étonnant qu'il se fût glissé quelqu'erreur, en transportant la solution du fini à l'infini ? C'est sur quoi nous attendons le

jugement des Géomètres, pour adopter une Théorie qui porte, après tout, ſur ces ſolutions. Au reſte, quand M. de la Grange ſe ſeroit trompé en quelque choſe, il ne nous en paroîtra pas moins eſtimable. Newton eſt toujours le grand Newton, quoique ſa Théorie du ſon ait été trouvée inſuffiſante.

Les deux Mémoires de M. le Chevalier de Saluce regardent le fluide élaſtique de la poudre à canon. Les Phyſiciens n'ont pu convenir juſqu'à préſent ſur la nature de ce fluide. Les uns prétendent que l'Eſprit de Nitre réduit en vapeurs eſt le principal agent auquel nous devons les effets prodigieux de la poudre. Les autres attribuent la force de la poudre à l'air renfermé dans les grains, lequel dégagé de ſa priſon par l'action du feu, renverſe avec violence tout ce qui

pose à son expansion. Si les
rités se comptoient en Phy-
, on ne pourroit se décider
faveur d'aucun des deux sen-
ts, puisqu'ici les plus grands
s se trouvent partagés. Mais,
id la Nature elle-même doit
noncer, pourquoi risquer de
arer en écoutant ses inter-
rètes ? Aussi M. de Saluce
il pris le parti de s'en tenir
quement à l'expérience. Or,
ne partant que des faits bien
luement constatés, il prouve
le second sentiment est le
véritable : il revendique en
eur de l'air des effets qu'on
oit trop hâté de lui disputer :
ombat sur-tout l'objection de
Muschembroek, objection spé-
use, mais qui ne tient point
-à-vis des expériences de M. de
uce.

Le fluide de la poudre à canon
st point propre à la respira-

tion, il n'entrétient p
il n'eſt donc point d
ritable. Tel eſt en
raiſonnement du Pl
Leyde. Que répon
Turin ? D'abord, p
dans tout ſon jour l
partie de l'objection
par une expérience
qualité meurtrière d
veloppé de la poudr
un oiſeau ſous le réc
machine pneumatiqu
du récipient, il fa
tuyau recourbé qui
avec un flacon à lon
lequel on a mis de
Du feu appliqué ſou
échauffe inſenſiblem
dre, la met en fuſi
flamme enfin ſan
Le nouveau fluide p
récipient, & l'oiſeau
le reſpirer tombe &
le champ. Mais à

cet effet ? Aux vapeurs
ufes & nitreufes, dont
fe développe dans cette
n, eft manifeftement im-
:omme pénétré. En effet,
:ouve le moyen d'arrêter
ge ces vapeurs meurtriè-
ir qui en fera débarraffé,
nuire à l'animal, réta-
: forces. C'eft ce que dé-
une feconde expérience
, en paffant du flacon
tube de communication,
des filtres où il dépofe les
: dont il eft chargé. Voilà
première branche de l'ob-
La feconde ne doit pas
, fi l'on fe rappelle que
hauffé n'eft plus propre à
rer la flamme ; car l'air
:t de la poudre mife en
, ne peut être que très-
fé. Il doit dès-lors éteindre
ıme qui fera expofée à fon

'let, 1760. II. vol.

Nous ne suivrons
Saluce dans les aut
ces, par lesquelles i
le fluide de la pou
son élasticité sans di
sible, qu'il est com
raison des poids,
comme l'air ordinai
passons aussi sous si
tail curieux & intére
permet, pour mon
suffit pour produire
de la poudre à ca
ceux de la poudre
ce détail nous mener
& nous avons enco
dire des autres Mé

On en trouve deux
Le premier établit,
l'analogie des fluid
& magnétiques. Ap
semblé sous un poin
séduisant tout ce qu
conner que ces deu
sont qu'un, l'Aute

tourner, pour ainsi dire,
aille, & d'exposer, sans
, ce qui s'oppose à l'iden-
deux fluides. Dans le se-
il s'assûre, toujours d'après
ience, (car cette méthode
noins équivoque, & l'ha-
ysicien n'en admet point
,) que l'air donne au sang
e éclatant qu'il a dans cer-
circonstances. Il suit de-là
sang s'impreigne d'air en
par les poulmons, puisque
leur qui tiroit sur le rouge
avant qu'il arrivât aux poul-
devient, à la sortie, d'un
ermeil.

a encore quatre Mémoires
férents Auteurs, dont nous
uvons qu'indiquer les ob-
Le premier, de M. Gaber,
sur la putréfaction des hu-
animales. Le second, de
ertrandi, traite d'un point
itomie. Dans le troisième,

M. Allioni donne le Catalogue des Plantes qui croissent dans le district de Cagliari en Sardaigne; Catalogue dressé par M. Piazza, Chirurgien de Turin. Le dernier, qui est de M. le Chevalier Daviet de Foncenex, est une suite de réflexions sur les quantités imaginaires.

Finissons en invitant les savants Auteurs à continuer leurs recherches, & à persévérer dans cette sage indépendance de tout système, qui observe d'autant mieux la nature qu'elle ne la voit point des yeux du préjugé.

ARTICLE

RTICLE LXXX.

TTRES CHOISIES *CHRISTINE, Reine de* *uède*, à Descartes, Gassendi, rotius, Pascal, Bayle, au ince de Condé, au Duc d'Orans Régent, à Louis XIV. &c. vec la mort tragique de Moldeski, son Grand-Ecuyer: *ar M. L****** (Deux Volues *in-12.*) *A Villefranche, hez Hardi Filocrate Impri-eur, 1759; & se trouvent à Paris chez Humblot, rue S. Jac-ues.*

D'APRÉS ce titre, on s'attendroit à trouver plusieurs tres de Christine à Descartes Grotius. Il est pourtant vrai , dans tout le Recueil, il n'y a pas une seule qui soit adref-

ſée à ces deux grands hommes. On n'y voit qu'une Lettre de Deſcartes à Chriſtine, & une de Chriſtine à Madame Grotius ſur la mort de ſon mari. Comment cette obſervation a-t-elle échappé à l'Editeur de ces Lettres ? Avec un peu d'attention, il auroit évité une faute encore plus conſidérable qui ſe trouve dans la même Annonce. Il y parle des Lettres écrites par Chriſtine au *Duc d'Orléans Régent.* Ce Duc d'Orléans, auquel Chriſtine écrivit en 1651, étoit Gaſton frère de Louis XIII. qui jamais ne fut Régent. L'Editeur auroit-il confondu les deux minorités de Louis XIV. & de Louis XV ? & prendroit-il Gaſton pour ſon petit-neveu Philippe Duc d'Orléans Régent ? Dans ce cas, la mépriſe ſeroit un peu forte. Au reſte, nous devons avertir que, dans cette même Lettre à Gaſton (Let-

ui fut imprimée en 1651, à
chez *Jacob Chevalier*,)
tine ne donne pas à ce Prince
re de Régent. On peut voir
Lettre rapportée en entier
le premier Tome *in*-4°.
Mémoires concernant Chris-
p. 192. Nous aurons occa-
de montrer que l'Editeur des
es choisies a fait des altéra-
beaucoup plus essentielles,
ommis des infidélités plus
ereuses, pour les conséquen-
dans le Texte même des Let-
le Christine. Nous en pro-
ns les preuves dans la suite
et Article.

Auteur Anglois (M. Harte)
vient de nous donner en
Volumes *in*-4°. l'Histoire
ustave-Adolphe, père de
tine, dit, en parlant de cette
e : » C'a été le malheur de
te femme inexplicable & bi-
re, d'avoir fourni elle seule

» aux Hiſtoires & aux M
» plus de matière que la
» des femmes de ſon t
It hath been the misfort this unaccountable Won have been more ſpoken Hiſtory and Memoirs, th half of her female conte ries. (Hiſtory of the Guſtavus Adolphus, Vol. 89.)

Il eſt, en effet, peu de nes dont on ait tant parlé, bien, ſoit en mal. C'eſt q fût extraordinaire dans Reine, ſon caractère, ſon ſa conduite & ſes aventu lui a prodigué l'encens éloges, mais on ne lui épargné les reproches & tyre. Tandis que la flat peignoit comme une l ſans défauts; la médiſanc calomnie lui refuſoit to vertus. De-là vient que

ion forme encore une espèce de
oblême, malgré toutes les pei-
s que prend M. Arckenholtz*,
l'étalage fastueux d'erudition
ns lequel il se jette pour justi-
r la Reine Christine sur tous
s chefs d'accusation dont on
arge la Mémoire de cette Prin-
sse.

Ceux qui ne seroient pas à
rtée de se procurer l'Ouvrage
M. Arckenholtz, ou qui ne
sentiroient point assez de cou-
ge pour entreprendre de le
e, & qui cependant voudroient
former une idée juste de cette

* Voyez son Ouvrage intitulé, *Mé-
oires concernant Christine, Reine de
ède.* Le troisième Volume *in*-4°. a
ru en 1759. Nous avons parcouru
tte énorme compilation. Il seroit à
uhaiter qu'une main habile arran-
eât & mît en œuvre ces matériaux
tassés sans choix, sans ordre & sans
oût.

Reine singulière, nous les renvoyons au Journal de Louis XIV. (dernière Edition de l'Histoire de France) sous l'année 1689. Ils y trouveront un précis très-bien fait de la vie de Christine, & des Anecdotes fort curieuses. Ce morceau nous a paru rassembler tout ce qu'on a dit de plus équitable & de plus sensé sur la Reine Christine. Mais, en lisant cet endroit du Journal de Louis XIV, on se souviendra 1° que Christine mourut le 19, & non pas le 1. Avril, comme il y est dit (page 199.) 2° Qu'il n'est pas vrai que cette Princesse de *retour à Rome*, en 1658, *y passa tranquillement le reste de ses jours*, (page 224.) Elle sortit plusieurs fois de Rome après cette époque. Nous parlerons bientôt des voyages qu'elle fit en Suède & à Hambourg.

Christine fut la dupe de ses sentiments, & ne fut pas démê-

r les véritables motifs qui la
ifoient agir. Elle se croyoit
nimée par l'amour de la sagesse
: de la gloire; & ce n'étoit pour-
int qu'à la vanité qu'elle sacri-
oit ce Trône, dont on la vit
escendre. Quelques Auteurs ont
rétendu que son abnégation n'a-
oit pas été tout-à-fait volon-
aire, & que Christine s'étoit mise
lans une espèce de nécessité d'ab-
liquer, vu l'épuisement où ses pro-
usions avoient réduit le Trésor
Royal. Les revenus ordinaires
toient tellement engagés, que le
Prince Palatin, qui lui succéda
ous le nom de *Charles-Gustave*,
ne jouissoit tout-au-plus que *de
leux millions quatre cents mille
livres*. Ce Monarque en fut si
tonné & si touché, qu'il dit que,
s'il avoit su les choses comme
elles étoient, il n'auroit jamais
accepté la Couronne. (Voyez les

Mémoires de M. de Pi
Tome III. page 452.)

Avant que de se démet
pouvoir suprême, Christin
eu soin de faire passer en
magne sa Bibliothèque, le
& les meubles précieux qui
dans ses Palais : elle ne la
nouveau Roi qu'une seule
de tapisserie dans la Salle
dience, & une autre d
chambre à coucher avec
presque usé ; en sorte que
parer le Temple à la cér
du Couronnement de C
Gustave ; on fut obligé
prunter des tapisseries, &
dans le repas qu'on don
n'y eut que l'ordre de
blesse qui fut servi en v
d'argent, encore apparten
à divers particuliers. Les
geois n'en eurent que d
& il n'y eut point de
sur la table destinée à

des Payſans, qui ne mangerent que ſur des aſſiettes de bois. (Journal de Louis XIV. p. 216 & 217.)

. La Reine de Suède s'imaginoit qu'une action auſſi éclatante que celle de ſon abdication alloit fixer ſur elle ſeule les yeux & l'attention de toute l'Europe; qu'on ne parleroit, qu'on ne s'occuperoit que d'elle pendant tout le reſte de ſa vie, & que ni le temps, ni des objets nouveaux ne pourroient affoiblir ou diminuer le ſentiment de ſurpriſe & d'admiration que devoit produire une démarche auſſi noble & auſſi généreuſe. C'étoit mal connoître le cœur humain L'eſtime public eſt un feu qui demande toujours de nouveaux aliments. *Chriſtine*, dit le célèbre Nani, *s'apperçut bientôt après ſon abdication, qu'une Reine ſans Etats étoit une Divinité*

ſans Temple, dont le c
promptement abandonné.
tarda-t-elle pas à ſe rep
ce qu'elle avoit fait. Ell
nut qu'en ſe dépouillant
torité ſuprême, elle avo
le titre & les droits les p
tains qu'elle eût au reſp
la conſidération. On ſait
tatives & les efforts qu
pour remonter ſur un
qu'elle avoit quitté trop
ment. Elle ſe rendit en
après la mort de Charles-
en 1660. Elle brigua la
& l'adminiſtration du R
pendant la minorité de
les XI. & par un acte
remit aux Députés des Eta
déclara que, ſi ce jeune
mouroit ſans enfants mâl
Couronne lui appartenoi
qu'on n'en pouvoit diſpoſe
ſa faveur. (Mémoires du
lier Terlon, p. 306 & 312

On sait aussi quels succès eurent
es démarches de Christine, &
omment les Etats qui craigni-
ent l'effet de ses intrigues, exi-
erent d'elle un second acte de
enonciation qu'elle n'osa refu-
er. Mais ce qu'on ne sait peut-
tre pas, ce sont les mouvements
u'elle se donna, les ressorts
u'elle fit jouer pour parvenir
u Trône de Pologne après l'ab-
ication de Jean Casimir son
ousin en 1668. Ce morceau de
Histoire de Christine est d'au-
ant plus intéressant & plus curieux
u'il paroît avoir été jusqu'ici
nconnu. Les Historiens contem-
orains n'en ont point parlé,
ien n'est pourtant plus réel que
e projet & cette négociation de
a Reine de Suède. On en trouve
a preuve avec les Pièces justifi-
atives dans le troisième Tome*

* Cet Article occupe près de 70 pages
n-4°. il commence à la page 338.

des *Mémoires concernant*
tine, imprimé en 1759.
rapporte en entier les D
& les Instructions que cet
celle donnoit au P.
Hacki, Abbé de Colba
Agent à la Diète de P
pour ménager & briguer
frages.

Ce qu'il y a de plus
quable dans ces Instructio
sont les moyens qu'elle
à son Agent pour faire
l'exclusion, au Prince de
aux Ducs de Neubourg
Lorraine, & au Prince d
covie, qui prétendoient à
ronne, & qui avoient le
tions. Voici ce qu'elle di
Prince de Condé, qu'elle
toit plus que les trois
Concurrens. » Pour le Pri
» Condé, il m'est plus fo
» ble que tous : sa naissan
» approche de la mienne

ite, son argent, tout cela
peut être combattu que par
orte aversion que les Polo-
ont contre la Nation Fran-
e; il faut tâcher de le ren-
suspect, le faire connoître
un Prince violent, dont la
échauffée se voudra ven-
sur la Pologne de tous les
grins que la Cour de France
fait avaler depuis plusieurs
es « &c. (Tome III. page
des Mémoires déja cités.)
it, dans la même dépêche,
es autres traits fort pi-
sur le Prince de Condé:
i prouveroit que l'ambition
rivalité des mêmes préten-
voient rendu, pour quel-
mps, Christine assez injuste
et d'un Héros qu'elle esti-
d'ailleurs au point qu'on
que, dans toute l'Europe,
avoit que trois hommes
ssent arraché l'estime de la

let, 1760, II. vol.

Reine Christine : M. le Prince de Condé, par ses actions héroïques ; le Cardinal de Retz, par les rares qualités de son esprit ; & le Cardinal Azollini, par ses complaisances. (Tiré des Mêlanges d'Hist. & de Littér. par Vign. de Marville, Tome II. p. 394.)

La Reine de Suède, passionnée pour tous les genres de gloire, ambitionnoit sur-tout l'éclat que donnent des victoires. *Faut-il*, disoit-elle, *aller pour le service de la République à la tête d'une armée ? j'irai avec joie, & je proteste que la seule espérance de cette satisfaction me fait souhaiter la Couronne de Pologne ; & que si l'on vouloit me la donner à condition de n'y aller pas, je ne l'accepterois jamais.*

Le Pape Clément IX. chargea son Nonce en Pologne de solliciter en faveur de Christine : il adressa, dans la même vuë, plu-

eurs Brefs aux Prélats, aux Sénateurs séculiers & à l'Ordre questre assemblés en Diète. Mais la négociation échoua. Les Polonois ne vouloient pas voir une femme à la tête de leur République, & sur-tout une femme du caractère de Christine. Nous apprenons, par les Lettres du Nonce Apostolique, que la mort de Monaldeschi avoit prévenu contre la Reine de Suède l'esprit des Polonois; ils craignoient une Princesse qui, pour se faire justice, employoit les exécutions militaires. Il faut convenir que cette action atroce dans toutes ses circonstances sera toujours une flétrissure à la mémoire de Christine, qui oublia pour-lors que *le plaisir**

* On a imprimé des Pensées & des Maximes de Christine en douze Centuries. La Maxime que nous avons citée, est la trente-neuvième de la première Centurie.

de la vengeance n'est pas fait pour les grands cœurs.

Son goût pour les Sciences & pour les Arts qui se ranima, vint la consoler en partie du dépit qu'elle ressentoit d'avoir abdiqué une Couronne, & du chagrin d'en avoir manqué une autre. Elle dépensa des sommes considérables pour sa Collection de Tableaux. Elle en avoit une grande quantité, & tous des plus grands Maîtres. Il paroît cependant que c'étoit plutôt par un air de faste & de magnificence, que par un véritable goût, qu'elle dépensoit tant en Tableaux : sans cela, pour peu qu'elle se fût connue en Peinture, auroit-elle fait couper en pièces des Tableaux excellents pour en ajuster les mains, les pieds & les têtes à la grandeur & à la figure des Compartiments distribués dans les Plafonds de sa Chambre & de sa Salle d'Au-

ience ? C'eſt le reproche que
ii fait *Dubois de S. Gelais* ;
: la même Anecdote ſe trouve
ans l'Hiſtoire de Guſtave-Adol-
he par M. Harte. *J'ai vu*, dit
Auteur Anglois, en parlant de
hriſtine, *à la Boutique d'un Fri-
ier un rouleau large d'une demi-
erge*, (c'eſt-à-dire d'un pied &
emi,) *qui avoit été coupé d'un
'ableau original du Titien par
ette impitoyable Procuſtes*. I have
en a roll of Titian's painting
alf yard wide, at a broker's
iop, which had been ſeparated
om its original by this unmer-
iful *Procuſtes*. (Hiſtory of Gu-
avus-Adolphus, Vol. I. p. 90.) Il
lloit dire *Procruſtes*, & non
'*rocuſtes*. C'étoit un inſigne vo-
eur du pays d'Attique. Il exer-
oit une étrange cruauté envers
s paſſans qu'il pouvoit prendre.
près les avoir étendus ſur un
t, il faiſoit couper les pieds &

les jambes à ceux qui étoient plus grands que ce lit. Et c'est en cela que consiste la finesse du mot de M. Harte, lorsqu'il compare Christine à Procrustes. Thésée fit mourir ce brigand du même supplice. (Voyez Plutarque dans la vie de Thésée.)

Nous observerons en passant que la plûpart des Tableaux de la Reine de Suède furent achetés dans la suite pour quatre-vingt-dix mille écus par M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume. Ils sont aujourd'hui la plus belle partie de la magnifique Collection du Palais Royal, qui ne le céde point, soit pour le nombre, soit pour le mérite des Pièces, aux plus riches Cabinets d'Italie.

Ces observations sur la vie de Christine ne sont point étrangères au Recueil de ses Lettres dont nous allons rendre compte. Le nouvel Editeur de ces Let-

res dit, dans la Préface, *qu'elles sont traduites en partie du Latin & de l'Italien*, (p. viij.) 1° Nous supposons qu'il ne prétend pas faire entendre par ces mots que c'est lui qui les a traduites. Il seroit trop aisément convaincu du plagiat le plus évident ; puisque toutes ces Lettres ont été imprimées en François, il y a neuf ans, dans *les Mémoires concernant la Reine Christine.* On en trouve même plusieurs dans les Mémoires de Chanut & dans la République des Lettres de Bayle. 2° Il y a un très-grand nombre des Lettres de ce Recueil qui ont été écrites en François par la Reine Christine elle-même, qui s'exprimoit en notre Langue avec autant d'élégance & de finesse, que si elle fût née & qu'elle eût vécu toute sa vie à la Cour de France. C'est le témoignage qu'en rendent

Mademoiselle, Mr le Duc de Guise, Me de Motteville, & tous les Ecrivains qui l'ont entendue parler.

Nous avons confronté cette nouvelle Edition des Lettres de Christine avec celles que nous devons à M. Arckenholtz, qui, dans ses *Mémoires concernant cette Princesse*, a travaillé sur les Originaux mêmes, ou sur des copies authentiques & collationnées de ces Originaux. Or, d'après cette comparaison que nous avons suivie exactement Lettre par Lettre, nous avons découvert une très-grande quantité d'altérations, de changements & de falsifications dans le Texte des Lettres de Christine, telle que les présente la nouvelle Edition; nous allons en fournir la preuve dans les exemples suivants.

Quelques jours après que la Reine Christine eût fait profes-

n publique de la Religion Ca-
olique à Inſpruck, elle écrivit
la Ducheſſe d'Avré, pour lui
noncer elle-même cette nou-
lle. » J'ai cru, *dit-elle*, que je
n'avois rien à mander de plus
agréable à une de mes meil-
leures amies que ma conver-
ſion, & que je ne pouvois vous
obliger davantage qu'en vous
faiſant ſavoir que *j'ai ſolem-
nellement renoncé à mes erreurs
pour embraſſer la vérité.* «
Mémoires concernant Chriſtine,
ome I. p. 493.) Voyons main-
ant la même Lettre dans la
ouvelle Edition. » J'ai cru qu
je n'avois rien à mander de
plus agréable à une de mes meil-
leures amies que ma converſion,
& que je ne pouvois vous obli-
ger davantage qu'en vous fai-
ſant ſavoir que *j'ai ſolemnelle-
ment renoncé à mes vieilles
erreurs, pour en embraſſer de*

» *nouvelles.* « (Tome I. p.
Comment l'Editeur n'a-t
senti que c'étoit blesser l
de l'honnêteté, de la dé
de la vrai-semblance, que
écrire par Christine une
ble phrase à une person
rang de Madame la D
d'Avré & dans de pareill
constances ?

Si la Reine de Suède
son Ministre Olivekrans* :
» n'avez qu'à parler, pou
» nir de moi tout ce qu
» souhaitez, pourvu que l
» ses soient possibles & fa
» Dieu vous conserve «
p. 285, des Mémoires con

* Cette Lettre à Olivekrans
teur la suppose écrite au Mar
Monte. S'il avoit tant soit p
chi sur ce qu'elle contient,
vu qu'elle ne pouvoit être a
ce Marquis.

iftine,.) le nouvel Editeur
fait dire : » Vous n'avez qu'à
arler pour obtenir de moi
out ce que vous fouhaitez,
ourvu que vous ne me de-
nandiez pas le Ciel, *car je
ie puis rien là-haut ; & quand
'y aurois quelque crédit, les
Dieux font des vilains qui ne
lonnent rien.* « (Tome II. page
3.) L'Editeur a-t-il eu en
ain une copie différente de
lle qui eft dans les Mémoires?
cela étoit, il devoit produire
fources & fes garants : s'il a
ifé au contraire dans la grande
mpilation des Mémoires, com-
e il n'y a pas lieu d'en douter,
-t-il dû en altérer le texte avec
ie hardieffe prefque fans exem-
e ? & n'eft-ce pas là dire une ma-
ime impie précifément pour le
laifir de la dire ?

Quelquefois l'Editeur prête à
a Reine de Suède fon efprit,

ſes penſées, & un ſtyle de déclamation qui avilit & dégrade la noble & ingénieuſe élégance des Lettres de Chriſtine : comme quand il dit dans la Lettre à la Comteſſe de Spaare (Tome II. page 3): *O Céſar ! ô Caton ! ô Ciceron ! maîtres de la terre, votre patrie ſi illuſtrée par vos vertus & par vos exploits, devoit donc, pour la honte & le malheur de l'humanité, être un jour en proie à l'ignorance groſſière, & à la ſuperſtition aveugle & abſurde ?* Croira-t-on, après cela, que, dans le véritable Texte de Chriſtine, il n'y a pas un ſeul mot qui puiſſe autoriſer, même indirectement, cette apoſtrophe plus fauſſe & plus ſcandaleuſe encore qu'elle n'eſt emphatique? Pour s'en convaincre, on n'a qu'à lire la même Lettre dans les Mémoires que nous avons déja ſi ſouvent cités. (Tome I. p. 528 & 529.)

En

consultant ces Mémoires,
e doit pas oublier que l'Au-
qui est Protestant, avoit in-
de ne pas affoiblir ou re-
her des traits injurieux à la
Romaine, si ces traits euss-
été réellement de la Reine
Suède. Ce même Auteur
orte, avec la fidélité d'un
orien impartial, beaucoup de
ceaux honorables à la Reli-
Catholique. Tel est en par-
ier l'endroit où Christine
orte Mademoiselle Lefèvre,
iis Madame Dacier, à em-
ser cette Religion. » On ne
uroit, *dit Christine*, vous
en souhaiter de plus, si ce
est la connoissance de la vé-
é qui ne peut être long-
mps cachée à une fille qui
eut s'entretenir avec les saints
uteurs dans leurs Langues na-
urelles. J'espère, & je le sou-
aite avec l'aide de Dieu, qu'un

» jour ils vous persuaderont, si
» vous les consultez sans préoccu-
» pation, qu'environ 1500 an-
» nées avant que les Luther &
» les Calvin eussent renoncé à
» la vérité, tout ce qu'il y avoit
» de gens raisonnables & grands
» dans notre monde, étoient aussi
» Catholiques que nous le som-
» mes tous aujourd'hui ici à Rome,
» & comme l'est la plus saine &
» la meilleure partie de votre
» France « &c. (Tome II. p. 189.)
Nous ignorons pourquoi le nou-
vel Editeur, qui copie d'ailleurs
le reste de la Lettre (Tome II.
p. 127.) supprime ce beau suf-
frage. A-t-il cru que ce zèle de
Christine pour la Religion fût
dans elle un vice ou un ridicule
qu'il fallût épargner à sa mé-
moire?

En 1686, la Reine de Suède
écrivit au Chevalier Terlon une
longue Lettre au sujet de la ré-

cation de l'Edit de Nantes.
ette Lettre fut publiée par Bayle
ns ses Nouvelles de la Répu-
que des Lettres au mois de Mai
la même année (page 529.)
ais, dans la nouvelle Edition
'ome II. page 163,) cette Let-
de Christine n'est, pour ainsi
re, qu'un fond sur lequel l'A-
onyme répand de lui-même, &
ns y être autorisé par le Texte
iginal, les termes *d'horrible*
ssein, de procédé barbare, de
rêtres ignorants & farouches,
Convertisseurs ambitieux. Il
parle pas avec moins de mé-
is de Louis XIV. qu'il traite
Monarque vain & supersti-
eux, (Tome II. page 170.) Ex-
essions outrageuses que Christine
a point employées. (Voyez cette
ettre à Olivekrans dans le se-
ond Tome des Mémoires page
34.) Un Ecrivain François qui
it se respecter lui-même, peut-il

traiter avec si peu d'égards & de ménagements un Prince qui fut la gloire de son siècle, & dont le Regne est l'époque la plus brillante des Annales de notre Monarchie? Le même Editeur a cru, sans doute, que Bayle avoit aussi besoin de ses lumières & de son secours, puisqu'il s'est donné la liberté de changer en plusieurs endroits la Lettre que le Philosophe-Critique de Roterdam écrivit à Christine pour se justifier auprès d'elle sur ce qu'il avoit attribué d'abord *à un reste de Protestantisme*, la Lettre de cette Princesse au Chevalier Terlon. (Voyez cette Lettre de Bayle dans sa vie écrite par des Maizeaux.)

Cet Article de nos Mémoires deviendroit aussi considérable pour l'étendue que le nouveau Recueil des Lettres de Christine, si nous voulions relever en dé-

tail les altérations, les changements, les falsifications de l'Editeur, les traits libertins, les maximes hardies, & les injures qu'il distribue sous le nom de la Reine de Suède. Nous nous bornerons à dire que sur les 173 Lettres qui composent ce Recueil, à peine y a-t-il 20 qui soient exactement rapportées.

Il faut que cet Editeur ait le malheureux talent de dénaturer tout ce qu'il touche. Il défigure jusqu'au nom de M. Arckenholtz, à qui cependant il a tant d'obligations, puisqu'il lui doit tout son Ouvrage, hors les infidélités dont cet Ouvrage est rempli. Il l'appelle (page X. de la Préface) M. Arckmnentrhsoltz. Nous ne voyons pas quel peut être le motif de cette transformation.

Au reste, nous espérons qu'il ne nous saura pas mauvais gré du compte que nous venons de ren-

dre de son travail. S'il s'en fâchoit, nous le rappellerions à l'Epigraphe qu'il met à la tête de ce Recueil :

La vérité n'offense pas le Sage.

Elle nous serviroit de défense & d'apologie, si nous en avions besoin. D'ailleurs cet Anonyme, peut-être encore jeune, doit apprendre, pour la suite de ses études, qu'il n'y a rien qui mérite plus l'animadversion des Censeurs littéraires, que les altérations recherchées, volontaires, étudiées de Textes quels qu'ils soient, & de ceux sur-tout qui intéressent la probité & la Religion.

Nous terminerons cet Article par une observation sur un passage d'une Lettre de la Reine de Suède au Cardinal Azzolini. On avoit ôté à cette Princesse une pension de douze mille écus qu'elle recevoit de la Chambre

ostolique. Christine écrivit alors
Cardinal, pour lui témoigner
joie qu'elle ressentoit de se
r affranchie de l'espèce de ser-
ıde où la mettoit cette pen-
ı, qu'elle regardoit comme
nique tache de sa vie. On lui
: dire à cette occasion: *Le seul*
gret que j'ai, c'est que l'on
m'ait pu ôter cent mille écus
ur moi. (Tome II. des Mé-
ıires de Christine, par M. Ar-
enholtz, page 261.) Dans la
uvelle Edition des Lettres de
:te Princesse, on rapporte ce
ssage de la manière suivante:
seul regret que je ressens, est
e l'on ne m'ait pu ôter les
nt mille écus qui me restent.
Tome II. page 188.) Ces deux
çons nous paroissent également
fectueuses; & nous croyons
ı'il faut lire: *Le seul regret que*
ıi, est que l'on ne m'ait pu ôter
nt mille écus par mois. C'est

ainsi du moins que nous trouvon
ce texte dans une copie manus-
crite de cette Lettre de Christine
copie qui fut faite dans le temp
même où la Lettre fut écrite ; & c
qui prouve que la leçon que nou
indiquons est la véritable, c'es
qu'elle est la seule des trois qu
s'accorde avec la suite même d
la Lettre. En effet, après avoi
dit : *Le seul regret que j'ai, es
que l'on ne m'ait pu ôter cen
mille écus par mois ;* Christin
ajoûte immédiatement : *Cela se-
roit pour l'Empereur un secour
digne d'un Pape, & j'aurois u
peu plus de mérite de m'en ré-
jouir.* On voit que les deux pre-
miéres leçons rapprochées de cett
dernière phrase, ne forment au-
cun sens raisonnable, & qu'il fau
s'en tenir à la leçon que nous pré-
sentons.

ARTICLE LXXXI.

DISSERTATION* sur un Vers du Livre XI. de l'Enéïde.

DANS un des instants, les plus chauds de l'Enéïde, après bataille dans laquelle les Troyens les Rutules abandonnés par Juter à leurs propres forces, ont nouvellé toutes les merveilles s combats de l'Iliade ; les Rules ayant perdu Mézence, & voyant privés d'une partie des cours qu'ils attendoient, lient ie négociation qui est rompue

* Cette Dissertation, dont il semble e les Hommes de Lettres & les bons itiques doivent être contents, a pour ıteur M. Grosley, connu par plusieurs ıtres Ouvrages estimés.

par Turnus. Aussi-tôt Enée mar
sur la Ville de *Laurentum*, d
la prise doit décider de la de
née de la Princesse Lavinie p
mise à Turnus en mariage ; n
qui doit être la premiére conqu
d'Enée, si la victoire favorise
Troyens.

Sur l'avis de sa marche i
prévue, tandis que les Lauren
s'empressent de mettre leur V
a l'abri d'un coup de main,
femmes & les enfants, avec
Reine à leur tête, vont au T
ple de Pallas demander à la Dé
la mort *du Brigand Troyen*.

Dans cette marche tumultue
la Princesse Lavinie accompa
la Reine sa mère. Elle a le
grand intérêt à l'objet des pri
que l'on va faire à Pallas.
victoire doit la donner ou à T
nus, Prince à la fleur de son â
qui, par sa naissance, par sa b
voure & par toutes les graces

rps & de l'esprit, est le Héros
son pays ; ou au fils d'une
éesse, que le siège de Troye
les plus illustres aventures ont
ndu intéressant pour les Dieux
êmes. Il en faut moins quel-
iefois pour remplir la tête d'une
rsonne de cet âge ; & c'étoit-là
sujet d'un beau & grand mo-
logue, auquel tout autre Poëte
ie Virgile n'eût pas manqué de
abandonner. Mais un tel mono-
gue, & tout détail sur l'em-
arras & sur la perpléxité de la
incesse, n'étoit point dans les
nciennes mœurs qui, en pareil
as, ne supposoient aux filles même
es Rois d'autres vuës, d'autres
rojets, d'autre volonté que celle
e leurs parents.

Virgile nous peint la personne
la situation de Lavinie en un
eul Vers :

Intereà ad Templum ſummaſque ad
 Palladis arces
Subvehitur magnâ matrum Regina
 catervâ
Dona ferens ; juxtàque comes Lavinia
 Virgo ,
Cauſa mali tanti , oculos dejecta de-
 coros.

Lib. XI. ℣. 480.

Ce Vers unique eſt un de ces traits ſublimes que les grands Poëtes ſavent ſeuls employer, & que l'on ne trouve que chez eux ; de ces traits qui, en remuant l'ame, ouvrent à l'eſprit un vaſte champ de réflexions ; de ces traits en un mot,

In quibus plus exprimitur quam
 pingitur.

Plin. Hiſt. Nat.

Une foule de Tableaux infiniment moins précieux que celui-là ſont conſervés avec une eſpèce

lolatrie, & les Connoiſſeurs y
ıirent ſouvent tel coup de
ceau qui, aux yeux du Vul-
e, eſt une négligence ou une
e de l'Artiſte. Le Tableau de
'inie n'a pas eu le même bon-
r auprès de ceux par les
ins deſquels il a paſſé dans ces
niers ſiècles.

'Hiatus, qui réſulte du con-
rs du *tanti* avec *oculos* qui le
, a été regardé par la plus
nde partie des Editeurs & des
ıoliaſtes de Virgile, comme une
te qu'il étoit d'autant plus im-
tant de corriger que la cor-
tion en étoit plus aiſée : comme
Virgile eût été moins clair-
yant qu'eux, ou que les reſ-
rces lui euſſent manqué.

Ils ſe ſont partagés ſur les ex-
lients pour cette importante
ſtitution. Les uns ont lû, *Cauſa*
lis tantis; & les autres,

pendant comme il arrive p
toujours , lorſqu'on s'égare
celui que la plûpart des Sch
& des Editeurs ont embraſ

Ces Reſtituteurs témérai
roient dû d'abord examin
ce qu'ils regardoient comm
faute en étoit une ; ſi cett
n'étoit point une beauté
ſi faute ou beauté , elle é
Virgile.

Pour prononcer que c'ét
faute, il falloit examiner
gile ne l'avoit point c
ailleurs , & ſi elle ne l

gile ; & Virgile lui-même leur en eût offert, dans lesquels la césure terminée par une voyelle, sur-tout lorsque le sens est suspendu, demeure pleine, & n'est point élidée par la voyelle qui ouvre le mot suivant.

Parmi ces exemples fournis par Virgile lui-même, il suffit de citer ce Vers qui termine sa prière que fait Euryale, afin d'obtenir, pour sa mère, la bienveillance & les attentions du jeune Prince Ascagne, fils d'Enée.

> Hanc sine me spem ferre tui ; audentior ibo.
>
> *Lib. IX.* ỳ. 291.

Vers qu'on a laissé tel qu'on l'avoit trouvé, & où cependant l'*atque* paroissoit aussi nécessaire, & venoit aussi mal qu'après le *Causa mali tanti.*

Si la réflexion eût éclairé la Mé-

chanique des Restituteurs, ils au-
roient pu, sans grand effort, dé-
couvrir, dans l'élision manquée de
l'un & de l'autre Vers, une beauté
réelle qui naît de ce qui étoit une
faute à leurs yeux.

Le sentiment profond, renfer-
mé dans ces mots, *Hanc sum-
me spem ferre tuî*, demandoit
dans la prononciation du Vers
une suspension qui faisoit oublier
si le dernier mot du premier
membre finissoit, & si le premier
mot du dernier membre com-
mençoit par une voyelle.

Le personnage que le Lecteur
représentoit, pénétré de ce sen-
timent, & prenant sur le champ
son parti, étoit dans une trop
grande agitation pour s'occuper
de cette Méchanique. Ajoûtons
même qu'à la simple lecture, le
concours des deux Voyelles, dont
la dernière n'entreprenoit point
sur la première, avertissoit de

nécessité de cette suspension.*

Le *Causa mali tanti* se trouve dans les mêmes circonstances, & devoit être également disposé pour produire le même effet. Virgile a déja parlé de la jeune Lavinie, mais sans en rien dire qui puisse faire connoître ni son caractère, ni ses dispositions. Dans l'instant critique qui doit décider de son sort, elle va paroître elle-même pour la premiére fois. Le Lecteur ou l'Auditeur se sent alors pour cette Princesse un empressement justifié & augmenté par le *Causa mali tanti* : on veut voir si la crainte ou l'espérance régle sa contenance ; on veut dé-

* Ceci se sent encore mieux, lorsqu'on a entendu des Italiens prononcer de leurs Vers ou des Vers Latines. Cette prononciation, en comparaison de laquelle la nôtre est un pur gazouillement, nous rapproche de celle des Anciens.

mêler, dans son air
regards, si c'est avec
avec quelque regret
se joindre aux prière
nus, & aux impréca
Enée. Cette curiosi
qui s'empare de l'es
teur ou de l'Audi
Spectateur, exige
suspension pareille à
le *Hanc sine me sp*
que le défaut d'élis
deux Voyelles ne f
quer. Cette suspensi
par la vuë de Lavi
beaux yeux baissés n
faut les espérances
Spectateurs : *Oculo*
coros.

C'étoit-là assûré
le plus heureux,
grand Maître que
servir pour nous
Princesse des tem
S'il falloit trouver

Tableau, l'ancienne Histoire la Grèce nous l'offriroit dans nélope pressée peu de temps près son mariage par Icare son re, & par Ulysse son époux, déclarer si elle vouloit ou suivre Ulysse à Itaque, ou demeure à Lacédémone dans le sein sa famille : Τὴν ἀποκρίνασθαι ... δὲ, dit Pausanias (Liv. 3,) ...αμένης δὲ πρὸς τὸ ἐρώτημα, &c. c'est-à-dire, *pour toute réponse, elle laissa tomber son voile sur ses yeux*; &, dans le lieu même où elle venoit de donner cette modeste réponse, Ulysse, en faveur de qui elle fut interprétée, érigea un Autel à la Pudeur.

Disons donc que le *Causa mali* ...*bui* doit être considéré comme une parenthèse absolument isolée de ce qui suit qu'elle ne fait que séparer; que la Voyelle, non élidée, indique & marque la suf-

pension ; & que l'*atque*, qui te
à réunir ce que Virgile a voi
séparer, est un contre-sens &
coup de pinceau de Barbouill
sur un Tableau de Raphaël.

Après avoir examiné le dro
c'est-à-dire la mal-adresse &
peu de goût des Editeurs &
Scholiastes, passons à l'examen
fait, & voyons quelles rais
les devoient déterminer cor
une interpolation aussi déplacé

J'ai fait, à ce sujet, une pe
étude qui ne servira pas à
justifier : j'ai examiné les V
dont il s'agit, & dans tous
Manuscrits de Virgile que n
voyage d'Italie m'a mis à poi
de consulter, & dans les plus
ciens Exemplaires imprimés.
détail & le résultat de cette ét
jetteront sur ce fait toutes les
mières qu'on peut desirer.

Cinq des plus anciens Ma
crits de Virgile conservés au

in sous les N° 1631. 2759.
60. 2763. 2764. le premier
quels est le fameux Manuscrit
la Bibliothèque Palatine, por-
nt tous :

Causa mali tanti. Oculos dejecta
ou submissa decoros.

Celui de la Bibliothèque Me-
iabecci, cotté 334, se réunit à
x dans la même leçon. Dans
ux de ces Manuscrits qui pa-
issent le plus exactement ponc-
és, les deux membres de ce
ers sont séparés par un point.

Je n'ai pas négligé de consul-
r le célèbre Manuscrit de Mé-
icis, écrit en entier en lettres
apitales, corrigé dans le 5e siè-
le de l'Ere Chrétienne de la
nain de Turcius Apronianus, &
ont l'antiquité est peut-être
nême antérieure à cette époque
qu'il porte du travail d'Apronia-

nus. Le Vers conten
ainsi que dans les a
cette différence que
suivi d'une *s* coupée
lairement par un trait
la même plume, la n
& du même port d
toute la ligne. Il est
vrai-semblable que
coupée y a été mise
quer le repos & la susp
le *mali* est tout pur,
rence de rature, sans
sans espace qu'elle e
per. Parmi tous les M
j'ai été à portée d'e
n'ai trouvé de diffé
gard de ce Vers, qu
du Vatican cotté 3
porte *Causa malis*
quoi il est conforme
nuscrit de la Biblioth
ainsi que je l'appren
riantes qui se trouv
du Virgile de Coutel

s premiers Exemplaires imés ont scrupuleusement con-
: le *mali tanti* ; &, à cet
d, il suffit d'indiquer le Vir-
de Janson, imprimé en *147*
i de Modène sous la datte
a même année ; celui de Ve-
, en *1483* ; un autre de la
ne Ville, en *1493* : enfin co-
lonné par Robert Etienne en
2. Dans le Virgile que Vasco-
donna dix ans après, il a
i le Manuscrit du Vatican &
ui de la Bibliothèque du Roi,
ont adopté *malis tantis*.
Cette leçon qui sauvoit à Vir-
: une faute de mesure sur la-
elle on supposoit qu'il s'étoit
dormi, étoit au moins plus sup-
table, & moins téméraire que
fourure de l'*atque*. Je n'ai pu
couvrir la sourrce, ni le pre-
er Auteur de cette platte inter-
lation qui s'empara en peu de
nps de toutes les Editions de
Juillet, 1760. II. vol.

réclama l'autorité des M
pour la leçon primitive.
suivi par Nic. Heinsius d
tion de Virgile qu'il p
1675, & par quelques
Hollandois postérieurs à
L'autorité de ces Criti
a imposé ni à nos Edite
nos Traducteurs Françο
sérable *atque* a reparu
Editions de Virgile les
gnées; & les Traducteu
duit en conséquence.
Abraham, la Rue, & J

l'Editeur du petit Virgile de Desaint, celui même du Virgile de Coutelier se sont fidèlement transmis la même faute, quoique ce dernier avertisse : *Sibi religionem fuisse ne latum quidem unguem à probatissimis receptisque Editionibus recedere* : c'est-à-dire, qu'il en est des fautes des Grammairiens comme des erreurs des Historiens. Elles se perpétuent par une espèce de contagion, elles acquierent insensiblement le droit de prescription, & on ne réussit à les démasquer & à les corriger qu'en remontant aux sources. *O imitatores!*

J'aurai rempli l'objet que je me suis proposé dans cette dis-

---

» fés, est à côté de la Reine. « Le Texte n'offre pas plus de raisons pour représenter Lavinie *triste*, que pour la faire sourire malignement.

cussion, si, pour l'avenir, je
déterminer ceux qui entrep
dront, sur-tout parmi nous
nouvelles Editions de Virgil
avoir égard, sinon à mes o
vations, au moins à l'unani
des Manuscrits les plus an
& les plus authentiques, à l
clamation de Piérius, & à
torité de Heinsius.

A Troyes, 20. Mars 1760.

ARTICLE LXXXII.

FABLES NOUVELLES, divisées en cinq Livres. (In-12. pages 203.) *Par M. GANEAU, Associé externe de la Société Littéraire de Châlons-sur-Marne.* A Paris, chez Ganeau Libraire, rue S. Severin, &c. M. DCC. LX.

IL faut que ce mot de la Fontaine soit bien vrai : en matière de Fables, *nous sommes tous d'Athènes ;* nous aimons les Conteurs & leurs contes. Une preuve de fait, c'est que, depuis la Fontaine lui-même qui a épuisé toutes les beautés du genre, il a paru quantité de Fabulistes, dont plusieurs n'ont pas même manqué de succès. Aussi une narration légère, un portrait naturel

riants ou les plus expreſſ
ton philoſophique qui vie
aux petits incidents de
gue, tous ces agréments
tail que l'imagination d
invente pour parler à
nation des hommes ;
enſemble, en un mot, c
& de fiction, de plaiſa
de vérité, enchante les L
les inſtruit, les rendroit n
ſi ce n'étoit pas l'affaire
ſaint & du plus beau de
d'opérer cette merveille.

pour ne pas toucher à ſon troupeau, uſurpe la Brebis du pauvre *, &c.

On a raiſonné cent fois ſur l'eſſence, les caractères, les perfections, les modèles de l'Apologue. Nous ne dirons plus rien de ces choſes qui ſe trouvent par-tout ; mais nous donnerons quelques moments d'attention au Recueil de Fables que nous annonçons. Il avoit déja paru en petit, & ſous le trop petit titre d'*Etrennes pour les Enfants.* Il mérite de tenir ſon rang parmi les Livres intitulés : *Fables nouvelles.* Elles ſont ici au nombre de cent, quelques-unes tracées d'après d'autres Fabuliſtes, pluſieurs inventées par l'Auteur même; toutes portant l'empreinte d'un génie bien exercé dans ce genre, bien rempli ſur-tout de

* 2. *Reg. XII.*

la manière du tr
taine. Nous ne v
que ceci soit le l
inimitable Conteu
pirer à la gloire
bien que lui ?
frustràque labor
Il suffit d'être
la Fontaine : c'
dont tous les Fal
vent pas se flatt
sera probablemen
heureux en ce ge
rons quelques-une

L'ANGUILLE ET

Concevez-vous l
mes,
Disoit l'Anguille
pent
Des plus rusés ? V
sommes
A leur fureur e
instant ;

es jours on les voit, pour nous
faire la guerre,
ond des eaux s'avancer hardi-
ment :
ant les cruels, à l'égal du ton-
nerre,
ent votre approche. Eh! pour-
quoi? le voici,
répondit, en sifflant, celui-ci :
tes sans défense ; ils ne vous crai-
gnent guère ;
; quant à nous armés jusques aux
dents,
sont mauvais, nous devenons
méchants.
insi qu'avec eux on se tire d'af-
faire,
p de bonté les rend trop insolents.

(*Liv. 2. Fab. VIII.*)

tte Fable est d'après une La-
qu'on voit dans le beau
eil qui fut réimprimé l'an-
dernière chez Barbou. La

voici pour qu'on pu
parer.

Anguilla dixit Angui : (
genus
Quotidiè homines prend
bunt, edunt;
Dùm vos refugiunt, ac 1
gere?
Respondit Anguis : Hi
licet,
Nos prodesse nihil, & 1
mùm.
Improbitas ipsa sæp
probos.
(*Fab. Æsopiar. Lib.*

On voit, dans ces d
le génie des deux La
Latin est court & préc
çois est plus développ
Fable Latine, le trait
dit simplement que
ceté se fait craindre;
ble Françoise, il don

qu'*avec les méchants il ne* *t pas être trop bon :* maxime a sa vérité, mais dont on ut abuser, au-lieu que la Fable tine n'énonce qu'un fait. *Im-* *ibitas ipsa sæpe tuetur improbos.* Autre exemple de François & Latin. M. Ganeau, dans son Livre, nous donne cette Fa-
(XIX.)

L'ANE ROUGE.

es pieds jusqu'à la tête, on avoit peint
Martin
couleur écarlate, & du plus beau
carmin
que l'on pût voir. Le Baudet magnifique
ayonnant de gloire, un jour pompeusement
ut amené dans la place publique.
Chacun accourt incontinent,
Et chacun croit tout bonnement,
Que de sa mère la Bourique

Il tient ce beau rouge éclatant :
C'est un prodige. Cependant
A force de le voir, & de lui fair[e]
fête,
On reconnut & la fraude & la bête.
L'homme du jour par fois n'est qu'un
faquin,
Qui doit tout son mérite à son be[l]
équipage,
Et tout l'éclat du brillant person[-]
nage
Qu'il veut jouer au vernis de Mar[-]
tin.

Voici le Latin tiré du Recueil
cité plus haut. On suppose un
Ane verd, au-lieu d'un *Ane*
rouge.

Asellum quidam per vias urbis suu[m]
Voluit colore viridi pictum incedere,
Ridicula primùm visa res est omnibu[s]
Viridemque Asellum feminæ, pu[eri]
senes
Certatim lepidis concelebrârunt jo[cis]

x ubi illi denique riferunt
fatis,
ello viridi præter Afellum nil
vident.
ari quidquam non valent homi-
nes diu.
(*Lib. 2. Fab. XXXVI.*)

s deux exemples fuffifent
faire connoître la manière
M. Ganeau imite ceux qui
précédé dans la même car-
Il fe rend propre le fujet,
traite felon fon génie, qui
anque ni de naturel, ni de
. Voici une Fable ifolée, &
on jugera fans faire de com-
on.

LE CHIEN ET LE CHAT.

(*L. 5. Fab. XXI.*)

u ferois un joli garçon,
i voulois détacher ce Chapon

garde un peu, Lam..., ...
flairant,
certain Chat fripon un gros Dogue
gourmand.
Essayons, dit le Chat; cependant examine
Si quelqu'un vient, je crains d'être
surpris.
Rassûre toi, je veillerai de sorte
Que personne, sans mon avis,
Ne passera le seuil de cette porte.
Ils demeuroient tous deux dans le même
logis,
Se trouvoient seuls alors: Le Chat léger
commence
A grimper sur la table; ensuite il entre
en danse,
Saute & ressaute, tombe, & sautant de
nouveau,
Retombe encor sur le carreau,
Se relève aussi-tôt, sur la table remonte;
Prend sa bisque, s'élance, & fait si bien
son compte

e à la fin le Chapon jusqu'en
bas.
x coquins d'abord, en bonne
intelligence,
it le gâteau : mais le Chat
n'étant pas
rompt que le Chien à prendre
ses repas,
nne tout bas, & crut que la pru-
dence
oit qu'il tirât de côté son lopin ;
mportoit déja dans un coin : le
Mâtin
Courut après en diligence,
empara, rossa le Minet d'impor-
tance.
Voilà, me dira-t-on, un insigne
Vaurien.
est-il donc plus que vous, Messieurs,
qui pour un rien
ous égorgez ? Chez vous l'amitié la
plus belle,
Quand l'intérêt paroît, hélas ! que
devient-elle ?

Et du côté de la barri
Fait volte face ; alors
cendant
De sa voiture en un
Au but se trouva la
Le compagnon rioit, b
mère ;
Mais où donc êtes-vous
voici,
J'ai gagné, payez-moi,
ci.
Je vous laisse à penser
put dire.
Il eut beau contester,
Sire.

On croit avoir raison,
tort.
Le plus foible souvent tr
fort.

Il y a de l'agrém
Fables : on y rem
des négligences ; c
manquable dans un

de Vers, & dans un genre où
fuit l'étude, le travail, les
ntions grammaticales. Nous
rons qu'il faut corriger ce
s pag. 167.

J'EMPLOYE la ruse, on voit bien à
ma mine, &c.

.es Maîtres de la versification
nt que les mots qui ont une
yelle avant l'*e* muet final, ne
vent entrer dans le corps du
's, à moins qu'ils ne soient
'is d'un mot qui commence
une Voyelle, avec laquelle l'*e*
et s'élide.

ARTICLE LXXXIV

LES ŒUVRES POSTHU
de Maître Louis d'Héric
Avocat au Parlement.
mes IV. *in*-4°.) A I
chez Desaint & Saillant
M. DCC. LIX.

EN annonçant au Public l
vres posthumes de M.
ricourt, nous pouvons
dre qu'elles ne feront
tort à la réputation que ce
Jurisconsulte a méritée
les Ouvrages qu'il a imprir

es. Dans cette distribution, eu moins d'égard à la na- des matières, qu'à l'épaiss- des Volumes qu'on a voulu re à peu-près égaux. Nous erons sur l'ordre des matières lotice que nous en devons ier : d'abord nous parcour- les Consultations & les Mé- es sur les matières Canoni- , ensuite nous viendrons aux ères Civiles.

es Editeurs, dans la Préface s ont mise à la tête de ces re Volumes, ont tracé *une succincte de la vie de M. d'Hé- urt.* Sa famille étoit originaire tois : ses titres, dont une par- se conserve à la Bibliothèque Roi, prouvent une Noblesse ancienne. Louis de Héricourt *

---

* Son père Charles-Julien d'Héri- étoit Conseiller au Siège Présidial oissons.

d'abord, si la fortune eût
du à ses talents & à so
pour les Mathémathiques.
trait qu'il avoit pour cette S
& les progrès rapides
avoit faits, ne lui permi
mais de la négliger. Son
y puisa ce goût de justess
solidité, qui regne dans
écrits. En quittant le
M. d'Héricourt entra dan
dre de S. Benoît, d'où
chez les Pères de l'C
N'ayant pu s'y fixer, il
parti du Barreau. En 1
24. Mai, il fut reçu

Quoique les travaux de M. d'Héricourt ne lui laissassent aucun loisir, il n'en veilla pas moins à l'éducation de son fils. Il y porta autant de zèle & d'assiduité que s'il n'avoit point eu d'autre affaire. Il ne se laissa jamais distraire sur cette obligation, persuadé que c'étoit-là un de ses plus essentiels devoirs. On ne s'apperçut point que cette occupation prît sur le service du Public; puisque, de l'aveu de ses Editeurs, on n'a, dans ce Recueil, que la moindre partie des écritures qui sont sorties de sa plume.

Son grand Ouvrage, le Traité des Loix Ecclésiastiques, ne fut que le fruit des *diversions* qu'il faisoit *aux travaux pénibles de sa profession*. On a encore quelques autres Ouvrages de sa composition, tels qu'un Traité de la vente des immeubles par décret, des Observations sur la Coû-

tume générale & sur l
tumes locales du Verma
un Extrait *in*-4°. des
lumes du P. Thomas
Discipline de l'Eglise.
dernières années de
méditoit un Ouvrage
public, il en avoit p
ques matériaux ; ma
lui a pas permis d'e
grande entreprise.
ses succès, & ses v
sances n'ont jamais
plicité de son cara
manières : la vogu
il jouissoit, ne le
moins modeste,
ble. La droiture
bonté de son am
ressement *à tout*
voient au-dessus
de la suffisance
les applaudissen
génies en qui l
timents n'égale

. En lisant ses Œuvres
es, nous n'y avons rien
é qui démente ce por-

ses Consultations & dans
moires, M. d'Héricourt ne
jamais se décider, ni rai-
que sur des moyens qu'il
onformes aux principes de
urisprudence, à l'esprit de
x, & au sens de nos Coû-
Tout intérêt, toute paf-
oute considération qui s'en
:., semble étrangère à sa
Nous savons que ses
s n'ont pas toujours été
eux, & par conséquent
n'avons garde d'en garan-
ous égards la solidité & la
; mais, dans l'usage qu'il
t, il arrive rarement qu'on
enté de le soupçonner d'en
senti le foible, encore
; de s'être prévalu de sa
rité & de sa capacité pour

en imposer ... pour la ...
nétré de zèle pour leur
pour la justice, c'est toujours sur
l'idée qu'il en a conçue, que se
régle son langage. Pour termi-
ner cet éloge, nos Editeurs ont
transcrit & traduit l'Epitaphe de
M. d'Héricourt, composée par
M. l'Abbé de la Varde, Cha-
noine de S. Jacques de l'Hôpi-
tal. C'est un Trophée érigé à
mémoire d'un Homme illust
par les mains de l'amitié tr
bien secondée par le goût &
génie.

» Dans les Consultations
» M. d'Héricourt) *disent nos*
» *teurs*, on remarque sa ju
» d'esprit à saisir le vrai po
» la question, qu'il décide
» précision & netteté. « N
lons justifier cet éloge en
nant le précis de quelque
sans y affecter aucun choi
Dans la troisième, M. d'H

e 1° que, pour être pourvu
nre dans une Ville, il faut
Gradué dans le temps des
ſions, de ſorte que les Gra-
btenus depuis ce moment
uroient avoir un effet re-
tif, ni par conſéquent répa-
ou effacer ce défaut.
u'un Dévolutaire qui, ſous
xte d'une pareille incapa-
, demande le même Béné-
comme vacant par mort,
a obtient des Proviſions con-
it une clauſe générale pour
les autres genres de vacan-
ne peut renoncer au droit
is en vertu du Dévolut, &
icquérir un autre par l'ex-
ion des différents genres de
nces, quand il n'a point
fait à tout ce qui eſt preſcrit
Dévolutaire par les Ordon-
ces, comme la priſe de poſ-
on dans l'an &c. & qu'ainſi,
e d'avoir rempli ces obliga-

tions, il est déchu de
qu'il peut prétendre. De
Compétiteurs, le premi
qu'un titre vicieux, l
étant déchu de tout dro
survient un troisième
titres plus légitimes,
seul qui aura un droit
au Bénéfice.

La VII[e] Consultati
qu'il n'y a point de nu
les Provisions d'un Béné
tenues par un Ecclésias
creté d'ajournement
par un Juge inférieur;
quand cet Ecclésiastiqu
l'obtention des Provisio
signifier un Arrêt porta
de mettre le décret à
Cette décision porte sur
cipes, dont la force s'é
au-delà des termes où
plique ici. Le Conseil
de neuf Avocats, parm
étoit M. d'Héricourt, dé

point l'accuſation, mais
nent l'infamie antérieure
nonciation, qui rend un
ſtique inhabile à poſſéder
iéfices Eccléſiaſtiques, &
te inhabilité ne ſaiſit le
e qu'après la perte de ſa
on, par l'atrocité d'un
dont il ne peut ſe laver.
ndre un Eccléſiaſtique in-
de poſſéder dans l'Egliſe
fice, ſoit Bénéfice, il ne
nc pas, conclut le Conſeil,
ccuſation ſoit grave, il
core qu'elle ſoit fondée,
e qu'on puiſſe préſumer
réſulte une tache infamante
açable.

n la VIII[e] Conſultation,
léſiaſtique, déja poſſeſſeur
dignité dans une Egliſe,
ite pourvu d'une autre
dans la même Egliſe, ne
nce à courir l'année que
nent les Réglements, pour

ſon ſecond Bénéfice va
pétrable. Mais le Co
que ces délais étant
delà d'un an , on p
un Jugement qui o
prendre poſſeſſion da
tain temps , lequel ét
le défaut de priſe d
ſera regardé comme
tion , & le Bénéfice
quence déclaré vaca
trable.

La IXe Conſultatio
pluſieurs queſtions dé
nous allons expoſer l

uits d'une Prébende, il faut
sider huit mois chaque année,
comptant quatre heures du
rvice divin par chaque jour.
Ce Statut, *dit M. d'Héricourt*,
est conforme aux principes du
Droit commun, aux Décrétales
& à une disposition du Concile
de Trente, qui est suivie dans
notre usage. Rien n'est plus
contraire à l'esprit de l'Eglise
que de voir des Chanoines
abandonner les distributions
manuelles qui souvent sont peu
considérables, & percevoir les
gros fruits de leurs Prébendes,
ans assister aux Heures du Ser-
ice Divin, & sans rendre ser-
ice à l'Eglise. Les Evêques
sont élevés avec zèle contre
t usage abusif, quand les
hapitres ne l'ont pas réformé
r eux-mêmes. «
'. Il n'est pas plus possible
aquer un autre Statut du

même Chapitre, qui porte que les Chanoines qui ne sont pas promus aux Ordres sacrés, n'auront aucune part aux distributions pour les Obits & pour les autres Fondations, & seront en outre privés du tiers des autres fruits de leur Bénéfice ; parce que ce Statut ne contient rien qui soit contraire aux régles fondamentales de la Discipline Ecclésiastique, & qu'il n'a été fait qu'en conséquence du pouvoir donné par la Bulle de sécularisation au même Chapitre qui observe ce Statut depuis un siècle.

3°. On ne peut exiger des Bénéficiers étudiants une caution pour la restitution des fruits, en cas qu'ils viennent à quitter l'Etat Ecclésiastique ; puisque jusqu'à présent l'usage de percevoir les fruits à titre d'études n'a point été regardé comme abusif. En exigeant la restitution de ces

fruits, on mettroit ceux qui ont joui de bonne foi des revenus du Bénéfice, dans la nécessité d'embrasser un état auquel ils reconnoissent qu'ils ne sont point appellés, toutes les fois qu'ils seroient dans l'impossibilité de restituer ce qu'ils auroient touché de leur Prébende : ce qui fait assez sentir combien il seroit dangereux de leur imposer une pareille obligation.

4°. Pour fixer la pension qu'on peut retenir sur un Bénéfice en le résignant après le temps de service prescrit par les Ordonnances, on n'examine point précisément ce que le Bénéfice pouvoit valoir à celui qui en étoit pourvu, mais les revenus qui sont attachés au Bénéfice, & que le Titulaire peut percevoir en se mettant en état de jouir de la Prébende entière. Il faut seulement observer que, s'il s'agit d'un Cano-

nicat qui oblige à résidence, il doit toujours rester au Titulaire trois cents livres de gros, année commune.

5°. Quand le Bénéfice d'un Clerc étudiant est grêvé d'une pension qui ne laisseroit pas trois cents livres à ce Titulaire pour sa subsistance, il faut d'abord prélever ces trois cents livres & charger ensuite le Chapitre d'acquitter toute la pension sur le surplus des fruits dont il profite.

6°. Pour qu'une pension soi réputée réelle sur un Bénéfice qu oblige à résidence, & que le succes seur du Résignataire en soit chargé il faut que la signature pour l pension ait été homologuée a Parlement sur les Conclusions d Procureur-Général. L'omissio de cette formalité autorise le suc cesseur du Résignataire à se fai décharger de la pension; c'est-l

une Juriſprudence qu'on ſuit au Parlement de Paris & dans pluſieurs autres Parlements du Royaume.

De la Conſultation XXIII^e, il s'enſuit que la conceſſion d'un banc dans une Egliſe eſt tellement perſonnelle, que le décès de ceux qui l'ont obtenu, rend le banc vacant. Leurs enfants héritiers ne doivent être préférés qu'en offrant *une ſomme égale à celle de ceux qui offrent la plus forte reconnoiſſance.* Les Acquéreurs des fonds que le défunt poſſédoit, n'ont droit à la même préférence, que quand ils ont les premiers offert la ſomme la plus forte ou enchéri ſur cette offre. La raiſon de cette décision eſt que ces bancs ſont mis au rang des choſes ſacrées qui n'entrent point dans le commerce, & dont par conſéquent perſonne ne peut avoir la propriété.

Par la XXXIII^e Conſultation,

nicat qui oblige à
doit toujours rest
trois cents livres
commune.

5°. Quand
Clerc étudiant
pension qui
cents livres
sa subsist
prélever
& ch
d'acq
le fonda
fr chapelles,
ers & des us

Dans la XXXI
on demande si c'
munauté ou à l'A
dataire qu'appart
morte des Religie
pond que, quand
Religieux ne pro
épargnes qu'il a
vestiaire ou sur q
qu'il avoit de sa fa

... appartenir à la Com-
& non à l'Abbé Com-
...nais que, si le pécule
... Bénéfice dont le
...ire n'ait point
...ettre les reve-
...a Commu-
... alors ap-
...oique Com-
...moins qu'il n'y
...ention ou un usage
...e établi entre cet Abbé
...es Religieux.

...e plus grand nombre des
...stions qu'on traite dans ces
...nsultations, regarde les Gra-
...s. En voici quelques unes qui
...s paroissent intéressantes. Un
...dué ne doit pas l'emporter
... un Non-Gradué, quand il
... notifié ses titres & capacités
...Collateur, qu'après que le Non-
...dué a été pourvu du Bénéfice,
...ique ce Bénéfice ait vaqué
...s un mois affecté aux Gra-

des Chapelains, obligé
résidence perpétuelle,
être légitimement destitu
une courte absence, quan
avoir été sommés de se r
leurs fonctions dans u
compétent, ils refusent d
la sommation. On n'e
obligé de procéder con
par la voie des monitions
que l'obligation qu'ils ont
sider, se tire, non des C
mais de la Fondation m
leurs Chapelles, des Stat
ticuliers & des usages.

Dans la XXXIV[e] Con
on demande si c'est à
munauté ou à l'Abbé
dataire qu'appartient
morte des Religieux ;
pond que, quand le p
Religieux ne provien
épargnes qu'il a fai
vestiaire ou sur quel
qu'il avoit de sa fami

wient d'un Bénéfice dont le
ligieux Titulaire n'ait point
obligé de remettre les reve-
s à la maſſe de la Commu-
uté, le pécule doit alors ap-
tenir à l'Abbé, quoique Com-
ndataire, à moins qu'il n'y
une convention ou un uſage
ntraire établi entre cet Abbé
les Religieux.

Le plus grand nombre des
eſtions qu'on traite dans ces
nſultations, regarde les Gra-
és. En voici quelques unes qui
us paroiſſent intéreſſantes. Un
adué ne doit pas l'emporter
un Non-Gradué, quand il
notifié ſes titres & capacités
Collateur, qu'après que le Non-
adué a été pourvu du Bénéfice,
oique ce Bénéfice ait vaqué
ns un mois affecté aux Gra-

dués. La raiſon eſt que le Collateur n'eſt gêné que quand il confère dans un temps où un Gradué eſt en état de requérir. Si, au temps de la collation, aucun Gradué n'eſt en droit de requérir, le Collateur eſt auſſi libre que ſi le Bénéfice ne vaquoit pas dans un mois affecté aux Gradués.

Un Gradué, quoiqu'il n'ait ſignifié ſes Grades qu'après la mort du Bénéficier, peut requérir le Bénéfice vacant, ſi le Collateur ordinaire ou le Pape à titre de prévention n'ont point, avant la ſignification, conféré le Bénéfice, à moins qu'un autre Gradué n'ait notifié ſes Grades au Collateur avant le décès du Bénéficier.

On ne peut conteſter le droit du Profeſſeur ſeptennaire, ſous prétexte qu'il a enſeigné pendant une des années de ſon *Quinquennium*, pourvu qu'il ait pu concir-

lier ces deux fonctions ; c'est-à-dire, pourvu que le temps où il enseigne, ne concoure pas avec le temps où il doit être enseigné.

Il s'éleve tous les jours une foule de questions sur les Bénéfices qu'on résigne, sur les Pensions qu'on se réserve, & sur les Provisions qu'on obtient. La plûpart sont résolues dans ces Consultations. Il n'y a que les Canonicats & les Cures qu'on ne puisse résigner à charge de Pension qu'après les avoir desservis pendant quinze ans. Les autres Bénéfices simples peuvent se résigner à la charge d'une Pension quand on le juge à propos. U Chanoine, pourvu dans son Egli d'une dignité incompatible av son Canonicat, ne sauroit, en résignant, se réserver de Pens à cause de l'incompatibilité ces deux Bénéfices. Selon la

tenu en possession de c
fice, quand il a obtenu
visions, avant que le Dév
ait fait donner l'assignati
Provisions d'un Bénéfice
données à un Séculier
pression de Commende
nulles & ne peuvent êtr
rées par de secondes Pr
données en Commende
le Bénéficier qu'on sup
Indultaire, a été pourvu
mément à sa première
tion ; parce qu'alors le C

Commendataire, ils ſont toujours bien fondés à demander le partage des biens de l'Abbaye, & d'autant mieux fondés, qu'ils ſont plus lézés par le concordat. La raiſon qui les autoriſe à faire cette demande, c'eſt que ces concordats ne ſont que des arrangements proviſionnels dont on convient en attendant que le partage ſe faſſe : de-là vient que, pour demander le partage des biens, les Religieux ne ſont point obligés à demander des Lettres de reſciſſion. Quand ils ſe ſont engagés à ne rien demander au-delà de ce qui eſt porté par le concordat, cette clauſe ne doit jamais s'entendre que du temps où ils s'en tiendront à leur proviſion ſans demander de partage.

Dans la LIV[e] Conſultation, M. d'Héricourt prétend que les héritiers d'un Bénéficier qui a

institué les pauvres ses Légataires universels, étant pauvres eux-mêmes, ont droit de demander en Justice une portion du legs universel relative à leur état & à leur qualité.

Si l'on eût pu arranger ces Consultations dans un ordre plus méthodique, & les distribuer selon le rapport de leurs espèces plus ou moins semblables, il nous semble qu'alors les principes qu'on emploie pour les décider, se présenteroient comme dans leur rang naturel, & qu'en se suivant de la sorte, ils s'éclairciroient & se fortifieroient mutuellement : ce qui rendroit la lecture de tout l'Ouvrage plus agréable & plus intéressante.

Dans ses Mémoires sur les matières Canoniques (au Tome IV.) l'érudition de M. d'Héricourt est déployée avec plus de profusion que dans ses Consultations : il y

développe avec plus d'étendue les moyens qu'il propoſe : les détails de chaque affaire ſont diſcutés avec plus de ſoin, & les raiſonnements ſont pouſſés avec plus de chaleur & de ſentiment. De-là vient que le ſtyle de ces Mémoires, quoique toujours ſimple & naturel, eſt cependant *plus fort & plus nerveux* que celui des Conſultations, comme le remarquent les Editeurs. Ils ſe ſont donné la peine de réduire ces Mémoires en queſtions qui en forment le titre ; & tous ces titres, raſſemblés à la tête de ce Volume, compoſent une Table indépendante de celle des matières qu'ils ont miſe à la fin du Tome. Cette Table de queſtions ainſi rédigées eſt une ſorte d'analyſe qui préſente la ſubſtance de chaque Mémoire ; ce qui eſt fort commode pour ceux qui ont

besoin de les consulter ou de s'en rappeller les principes.

Dans les Mémoires de M. d'Héricourt, son esprit & son savoir ne se montrent qu'à proportion du besoin que peuvent en avoir les Causes dont la défense lui est confiée. On n'y trouve donc point de ces morceaux qui se détachent aisément ; parce que ce sont les fruits de ces heureux moments où le génie se livre encore plus à l'ardeur qui le transporte, qu'aux intérêts dont il soûtient la justice. M. d'Héricourt n'accorde à l'éclat de ses compositions que ce qu'il ne peut refuser à la défense de ses cliens. Toujours décent, sobre & discret, jamais il ne se permet ni satyre injurieuse, ni déclamation violente. Comme nous ne trouvons point dans ses Mémoires de ces traits isolés qui enrichissent un Extrait, nous nous bornerons à

ier quelques-uns des ſujets
raite, ſans revenir à ceux
ous l'avons vu opiner en
é de Conſeil.
premier de ces Mémoires
l'origine des Chapelains,
voirs de leur état, les pei-
qu'ils doivent ſubir quand
manquent. Dans le ſecond,
amine ſi un Chapitre peut
er les fonctions Curiales
de ſon enceinte. Le III.
du pouvoir du Pape en
re de diſpenſe, & l'on y
auſſi des uſages du Royaume
pport aux *Coadjutoreries* &c.
le IV. il s'agit de ſavoir ſi
Prêtres *Deſſerviteurs* d'une
ſſe, qui ſans Lettres paten-
'uniſſent en Communauté,
ent s'attribuer des droits &
rivilèges de Chapitre. Dans
on agite le droit qu'ont les
itres d'adminiſtrer les der-
illet, 1760. II. vol.

niers Sacrements à leurs membres &c. Les trois ſuivants auſſibien que le XVIII. regardent les Dîmes Eccléſiaſtiques. Le IX. & le X. roulent ſur les droits honorifiques des Curés primitifs & des Seigneurs. Dans le XI. on détermine les qualités néceſſaires pour poſſéder la dignité d'Ecolatre dans une Egliſe. Dans le XII. on demande ſi l'Edit de 1695, concernant la Juriſdiction Eccléſiaſtique, doit s'étendre aux pays conquis. Le XIII. & le XIV. prouvent la Juriſdiction Epiſcopale de l'Evêque d'Autun ſur ſon Chapitre. Dans le XV. & le XVI. on établit que les nominations des Gradués de l'Univerſité de Paris n'ont jamais eu lieu en Flandre. XIX. Les Hebdomadiers ne peuvent-ils pas avoir part à l'adminiſtration des biens du Chapitre, à proportion du droit qu'ils ont ſur les fonds & ſur les reve-

s de la manſe capitulaire com-
ıne entre eux & les Chanoi-
s ? XX. A qui appartient le pa-
›nage d'une Cure dépendante
une glébe indiviſe ? XXI. Le
oit de deux Préſentés à un
ême Bénéfice étant égal, qui
t celui des deux qui doit être
aintenu ? Le XXII. tend à régler
rang que doit avoir le Clergé
: différentes Paroiſſes dans des
:oceſſions ſolemnelles & autres
érémonies Eccléſiaſtiques. Le
XIII. nous paroît totalement
ranger aux matières Canoni-
ıes. Le XXIV. ſi un Titulaire
ui, depuis douze ans, poſſéde
n Bénéfice ſur un titre coloré peut
tre, pour quelque cauſe que ce
›it, dépouillé de ſon titre ? Les
:ois derniers roulent ſur des
nions de Bénéfices.

La plûpart de ces queſtions
ont liées à des démêlés particu-

liers dont nous ignorons l'issue ; & où il ne nous convient point de prendre parti. Nous répétons donc ici ce que nous avons déclaré en parlant des Consultations ; c'est que nous ne sommes garants que des talents & de la capacité qui éclatent dans les Œuvres posthumes de M. d'Héricourt. Cette protestation est un égard que nous devons aux Parties intéressées dans les Causes où il a écrit : on auroit tort de l'interprèter au désavantage de sa probité & de son équité : ses Ouvrages en portent une empreinte qui s'accorde avec les sentiments de Religion & de piété qu'il a eu le bonheur de conserver jusqu'aux derniers moments de sa vie.

Il nous resteroit à indiquer les matières Civiles contenues au II. & au III. Tomes ; mais cet Article a déja trop d'étendue. Nous

oyons donc à ces Volumes : rouve vers la fin du second que chose qui n'est point de d'Héricourt, & qui ne mérite d'en être.

RTICLE LXXXIV.

GNOMONIQUE PRATIQUE, ou l'Art de tracer es Cadrans solaires avec la lus grande précision par les neilleures méthodes, mises à a portée de tout le monde, lédiée à l'Académie Royale des Sciences de Bordeaux. Par Dom François Bedos de Celles, Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, de la même Académie. (Volume *in*-8°. de 400 pages, avec 34 Planches en Taille-douce & une Carte

de la France, prix 6 liv. en feuilles, & 7 liv. relié.) *A Paris, chez Briasson, d'Expilly & Hardy Libraires, rue S. Jacques.* M. DCC. LX.

L'INVENTION de la Gnomonique & des Gnomons est due, dit-on, aux premiers successeurs de Thalès, tels qu'Anaximandre & Anaximène, cinq siècles environ avant Jesus-Christ. On conçoit que les premiers Gnomons furent très-imparfaits; mais l'idée seule en est si ingénieuse, qu'on doit toujours savoir gré à ces Anciens de leur découverte. En suivant les régles de la Gnomonique, on trace sur un plan, horisontal ou vertical, des lignes qui marquent, par l'ombre d'un style, la marche du Soleil, le cours des heures, la fuite de la vie: trois choses inséparables, & qui disent bien des vérités à l'homme

omme, quand il ne se borne
à les considérer sur un Ca-
n.
On a fait beaucoup de bons
res sur les principes & la
orie de la Gnomonique, mais
z peu sur la manière de bien
liquer les régles, & de tracer
Cadrans exacts. L'Auteur
l'Ouvrage que nous annon-
is, embrasse uniquement cette
tie ; il a saisi tous les moyens
perfectionner la pratique ; il
ellement prétendu faciliter les
thodes, que tout le monde
isse faire des Cadrans de toute
èce & dans toutes positions.
n Livre se présente avec bien
l'avantage, & flatte la curio-
é d'un grand Public, puisqu'il
demande d'autres Préliminai-
s pour opérer, dans toute l'é-
ndue de la Gnomonique, que
savoir lire, écrire & connoî-

tre les trois ou quatre premières régles de l'Arithmétique. Si cependant on avoit des connoissances plus profondes, si l'on étoit initié dans les Eléments de la Sphère, de la Géomètrie, de la Trigonomètrie, de l'Astronomie même, on sent, à la lecture de l'Ouvrage, que les choses en iroient encore mieux.

Il est certain que l'Auteur a pris sur lui les difficultés, & qu'il a tâché de les épargner aux Lecteurs de sa Gnomonique. Il la partage en dix Chapitres, dont les trois premiers font connoître les termes, les instruments & le calcul nécessaire à la Gnomonique. Il est impossible de tracer des Cadrans, si l'on ne se rend familiers ces trois objets; c'est-à-dire, si l'on n'a une notion exacte des termes de l'Art, des cercles de la Sphère &c. si l'on ne sait distinguer, employer, rectifier les

eurs, sur tout si l'on n'a
bé de l'habitude pour les
A cette occasion, D. Be-
[illegible] Celles donne une fort
Notice des Tables de Si-
de Tangentes, des Loga-
; & de leur usage, des
s de parties égales & des
Son Livre ne contient
ces Tables de Sinus, &c.
riste ou un Amateur de
nique les trouvera dans
s bons Traités de Trigo-
ie, tels que ceux de
anam, Déparcieux, Ri-
&c.

cinq Chapitres suivans
en détail de toutes les
de Cadrans, qui sont

ſont prévues, détaillées, conduites en quelque ſorte, l'inſtrument à la main. Il n'y aura qu'à bien ſuivre l'Auteur, il ſera comme impoſſible de s'égarer. Au reſte, comme il y a deux méthodes de dreſſer les Cadrans; celle qu'on nomme *Géomètrique*, laquelle conſiſte à tirer un grand nombre de lignes; & celle qui eſt fondée ſur le calcul, méthode plus ſûre & plus facile que la précédente; il n'eſt pas ſurprenant que notre Auteur embraſſe & recommande la ſeconde préférablement à la premiére; qu'il s'en tienne au calcul plutôt qu'aux opérations multipliées de Géomètrie. C'eſt ce qu'il explique bien dès la Préface.

Il ajoûte deux Chapitres, l'un ſur les Méridiennes, tant horiſontale que verticale; l'autre ſur les Cadrans, tant univerſels que

articuliers. Il donne aussi beau-
oup de Tables avec l'explica-
on de leurs usages : & tout
Ouvrage est terminé par 34
lanches, & par une Carte de
ı France ; le tout proprement
: exactement gravé.

L'Edition est belle & cor-
ecte, & répond parfaitement
u mérite de l'Ouvrage, dont
n ne sentira tout le prix qu'en
ratiquant ce qu'il enseigne.

ARTICLE LXXXV.

NOUVELLES LITTERAIRES.

ITALIE.

DE ROME.

MEMORIE dell' antico e presente stato delle Paludi Pomine, rimedi e mezzi per disseccarle, &c. *Mémoires sur l'état ancien & moderne des Marais Pontins, & moyens de les dessécher, &c.* Ces Marais sont du côté de Terracine : on parle depuis long-temps de les dessécher : ce qui contribueroit à la salubrité de l'air, à l'augmentation du Commerce, & à l'aisance des habitants.

uteur de ces Mémoires est
élat fort savant, nommé
olognini : il a fait des re-
hes générales sur les desse-
nts des pays marécageux : il
e en particulier les moyens
faudroit prendre pour des-
les Marais Pontins : il pré-
les difficultés dont les plus
es sont l'opposition des igno-
, l'inefficacité des desirs par
rt aux opérations, & le dé-
le constance dans l'exécu-
otale du projet.

mpendio della vita del ve-
il Servo di Dio Ipolito Ga-
i, Fondatore della Congre-
ne della Dottrina Cristiana
renze, &c. *Abrégé de la
du vénérable Serviteur de
Hippolyte Galantini, Fon-
ur de la Congrégation de la
rine Chrétienne à Florence.*
8°. p. 182.) Ce Serviteur

de Dieu naquit en 1565, & mourut en 1619, après avoir fait beaucoup de bonnes œuvres, & laissant après lui l'idée de la plus haute sainteté.

Monseigneur Michel-Ange Giacomelli, Prélat très-estimé dans la Cour du Pape, & très-savant dans l'Antiquité & dans les Langues, vient de traduire & de dédier à Sa Sainteté un Ouvrage jusqu'ici inconnu & demeuré dans le secret des Bibliothèques. C'est un Eloge ou Panégyrique *sur la Dormition de la très-sainte Vierge Marie Mère de Dieu.* Par S. Modeste, Archevêque de Jérusalem. Voici le titre :

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΜΟΔΕΣΤΟΥ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΙΕΡΟΣΟΛΥΜΩΝ ΕΓΚΩΜΙΟΝ Εἰς τὴν Κοίμησιν τῆς ὑπεραγίας Δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου καὶ Ἀειπαρθένου ΜΑΡΙΑΣ,

i Patris noſtri Modeſti Ar-
opi Hieroſolymitani En-
ı in Dormitionem ſanctiſ-
)ominæ noſtræ Dei-paræ
jue Virginis Mariæ. Romæ
C. LX. Excudebant Bene-
'ranzeſi & Cajetanus Pa-

ïiacomelli place à la tête
'Ouvrage une Epître dé-
e dans le ſtyle lapidaire
fort bon goût. Il y
'-tout l'humilité du ſaint

S. VERA. ET SUMMA. LAUS.
OD. PRIMAM. PRÆCIPUAM-
RISTIANARUM. VIRTUTUM.
TIS. GENTIBUS. INCOMPER-
SU. CHRISTI. EXEMPLO.

De Verone.

Dei Cimbri Veronesi e Vicentini Memorie illustrate, di Marco Pezzo P. Veronese. (*In-8°. page* 48.) *Mémoire sur les Cimbres du pays de Verone & de Vicence.* Dans les montagnes au Nord de ces Villes, on trouve des habitants qui parlent un Allemand singulier, c'est, à proprement parler, du Danois. On a fait des recherches sur cette singularité; & M. Marc Pezzo a publié la Brochure ici annoncée. Il y conjecture que cette peuplade est une génération des anciens Cimbres, qui furent dispersés par Marius dans le Veronois & le Vicentin. L'idée est au moins ingénieuse, & satisfait au phénomène.

De Livourne.

vissima Notizia e Relazio-
vari viaggi nell' imperio
Cina del R. P. F. Carlo
i da Castorano Minore Os-
:e di S. Francesco, &c.
on de divers voyages faits
ne par le P. Charles Ho-
de Castorano, *Religieux*
antin de S. François, &c.
'. pages 79.) On a aussi
Religieux un *Dictionnaire*
Italien-Chinois, & une
Dissertation composée à
en 1739, sur quelques Li-
hinois, dont le Pape Clé-
XII. vouloit avoir connois-

ORRAINE.

De Nancy.

ncrédulité combattue par le
bon sens, Essai philoso-
:t, 1760. II. vol. K 4 vj

phique, *par* UN ROI. C'est la seconde Edition de l'excellent Livre, dont on voit l'Extrait à la page 1632 de ces Mémoires, (I. Volume de Juillet.) Il y a des changements considérables dans cette seconde Edition, & elle a de plus l'avantage d'être avouée. » C'est l'Ouvrage d'un Auteur » qui, sur le Trône, honore l'hu- » manité par ses connoissances, » ses sentiments & ses vertus. » Croira-t-on qu'un pareil Ou- » vrage a pu être fait dans trois » jours par un Prince si avancé » en âge, & fort occupé de tous » ses devoirs ? Cependant le fait » est attesté par des gens dignes » de foi, & l'on peut encore » s'en assûrer en consultant de » grands Officiers. & de dignes » Magistrats, qui ont l'honneur » de servir & le bonheur de voir » tous les jours ce MONARQUE » BIENFAISANT. « Ce mot de

l'*Avertissement* ajoûte au mérite de l'Ouvrage, en nous apprenant qu'un Souverain, *à l'âge des Patriarches*, acheve de terrasser l'Incrédulité moderne par les armes de la raison qui est de tous les temps.

FRANCE.

DE LYON.

On publie *le Tableau* de cette Ville (*in*-8°. de 82 pages,) fort bien imprimé & en beau papier: chose rare, même à Paris; & avec un Plan de ladite Ville de Lyon, où les quartiers & les rues sont bien présentés. Ce Tableau comprend trois choses: 1° Les *établissements faits dans cette Ville*; ils sont par ordre alphabétique, en commençant par l'*Académie du Roi*, & finissant par une Eglise de *S. Vincent*. 2° Un

Sommaire des Entrées du Rois dans cette Ville d Clovis jusqu'à Louis XIV. i ssvement. 3° *Les dates des malheurs qu'a essuyés la de Lyon*, comme *inondat incendies*, &c. A la fin du lume, on a placé un Cata exact de Mrs les Chano Comtes de Lyon, avec les de leur réception. Ce Liv bon pour l'objet qu'on s'est posé. On a mis en tête cett graphe tirée d'Ovide.

Nescio quâ natale solum du cunctos
Ducit . . .

Tout Citoyen en peut di sant de sa Ville, & par quent en faire *le Tableau* qui bien exécuté formeroit, tout, une sorte d'*Histoire graphique* du monde.

M. Delorme, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon, vient de donner au Public une Dissertation sous le titre de *Recherches sur les Aqueducs de Lyon, construits par les Romains.* (In-12. pages 63.) Cet Académicien témoigne, à la fin de son Ouvrage, le desir qu'il auroit de donner sur cet objet une composition tout-à-fait en grand, *accompagnée de Desseins & de Plans.* La lecture de sa Dissertation justifie la justesse de ses desirs : car, sans la description du local rendu dans des Planches, il est difficile de connoître l'importance & la beauté de ces anciens travaux des Romains. En attendant l'exécution de ce projet nous transcrivons la Notice que l'Auteur donne de ses *Recherches* dans une Lettre qu'il nous fait l'honneur de nous écrire.

» Cet Ouvrage manquoit à
» l'Histoire de Lyon. Les Histo-
» riens n'ont dit que très-peu de
» chose des Aqueducs, & se sont
» trompés sur leur destination. Je
» fais connoître trois Aqueducs
» sur la montagne de S. Irénée,
» anciennement dans la Ville.
» L'un y conduisoit les eaux du
» Mont-d'Or, qui est au Nord;
» l'autre celles de la Loire prises
» à Feurs; & le troisième ame-
» noit à Fourvières, autre mon-
» tagne de la Ville, les eaux du
» Mont-Pila près de S. Etienne.
» Les deux premiers étoient desti-
» nés pour les Bains & les Jardins
» des Citoyens dans le quartier
» de S. Irénée & des environs.
» Le troisième fournissoit l'eau au
» Palais, aux Jardins des Empe-
» reurs & à l'Amphithéâtre dont
» on voit les vestiges dans la
» Vigne des Minimes. C'est de
» ce dernier Aqueduc que je

description, son éten-
quinze lieues de cours,
où il passe & ses diffé-
nts, dont les uns por-
n simple Canal & les
les Siphons renversés
averser les vallons les
onds. J'y ai joint des
rès-intéressants sur la
tion de ces Edifices,
sur les causes de leur
irprenante. Il seroit à
qu'on employât les
noyens pour la solidité
Bâtiments. Il y a un
e Aqueduc le long du
depuis Montluel pour
basse. Tous ces Monu-
nnoncent quelle étoit
leur de cette Ville sous
des Romains. Ils for-
objet digne de l'atten-
Public. «
vrage très-estimable se
Paris chez Durand Li-
1760. II. vol.

braire, rue du Foin; & à Lyon, chez les Frères Duplain, rue Mercière.

DE MACON.

On voit, en cette Ville, le beau Cabinet d'Ornythologie du R. P. Fourcault, Religieux Minime. Ce Naturaliste, qui excelle dans l'Art de préparer les Oiseaux, de leur conserver l'air, l'attitude, le port qu'ils ont naturellement, s'est enfin servi lui-même en ami & de sa grande manière. Il s'est non-seulement procuré près d'un millier d'Oiseaux rendus avec toutes leurs graces & dans toutes leurs formes; il en a aussi composé des espèces de Tableaux d'Histoire, ou plutôt des suites d'Apologues qui parlent aux yeux. Ce sont plusieurs Fables de la Fontaine, comme celles du Geay revêtu

des plumes du Paon, de la Cigogne & du Renard, du Renard & du Corbeau, &c. Ce sont aussi des combats d'Oiseaux de proie qui se disputent la possession d'un malheureux Pigeon. Ce sont des Perdrix & des Poules environnées de leurs petits, &c. Le tout est proprement recouvert de pièces de Verre de Bohème au nombre de 64 morceaux; & le Possesseur a ménagé un grand trumeau de glace, où l'on voit en entrant le Cabinet répété en entier. Cette curiosité, plus artificielle encore que naturelle, attire les Curieux qui ont occasion de passer en Bourgogne. Elle peut servir de modèle aux riches Possesseurs d[e] Cabinets si multipliés aujou[rd']hui, & d'étude à nos habil[es] Peintres d'Animaux & de Pay[sa]ges. Le P. Fourcault compte f[or]mer une Collection compl[ète]

Juillet, 1760. II. vol.

des Oiseaux de France :
sera de-là aux Oiseaux étr
& aux Quadrupedes qu'il
commencé de traiter ; d
même goût & avec la
précision. Toute cette non
paisible & innocente fan
roit bien attiré les reg
Mersenne & des Plumie
avoit existé de leur tem

DE TOULO

On a publié, dans
l'*Eloge de feu M. le*
d'Aguesseau. L'Auteu
Morlhon, Juge-Mag
nant-Général, Prési
du Présidial de Toul
casion de l'enregi
l'Arrêt du Conseil
tembre 1759, le
toutes contestations
tion de l'Edit (d'
pour la réunion des

s & Juſtices Royales aux
s Préſidiaux & Sénéchauſ-
le Magiſtrat, Chef du Pré-
l de Toulouſe, a tracé le
ctère de feu M. le Chance-
; mais il ne ſuit pas la route
naire des Panégyriſtes : il
recours ni aux mouvements
iés de l'Eloquence, ni aux
ments acceſſoires que four-
la Littérature ou l'eſprit,
nd le ſujet prête peu à l'Eloge.
preſque tout eſt en faits : il
été queſtion que de les pla-
, d'en faire connoître les ca-
ères, les circonſtances & le
ite.

Ce ſera une choſe aſſez curieuſe
de comparer avec l'Ouvrage
M. de Morlhon, les Diſcours
concourront cette année pour
rix de l'Académie Françoiſe.*

* Elle a propoſé pour ſujet l'Eloge de
d'Agueſſeau.

Il y aura nécessairement des différences entre le langage de la Magistrature & celui de l'Eloquence Académique. Mais quels que puissent être les efforts & les succès des Aspirants à la couronne, nous doutons qu'ils puissent saisir, comme le Juge-Mage de Toulouse, la partie qui fait le plus d'honneur à l'illustre Chancelier : c'est l'Article qui concerne la législation. Notre Auteur forme une sorte de tissu des Loix qui ont été insinuées & rédigées par les soins de M. d'Aguesseau, comme *Déclaration sur les Curés primitifs*, *Déclaration sur les cas Prévôtaux*, *Ordonnance sur les donations*, *Ordonnance sur les testaments*, *Déclaration portant défense de saisir la feuille du Murier*, *Ordonnance du Faux*, *Ordonnance des Evocations*, *Ordonnance des Substitutions*, *Edit sur les* ...

temens des Gens de main-e, Déclaration sur la Po- les Grains, &c. Toutes ces sont présentées ici sous leurs s les plus avantageux. L'Au- fait, en quelque sorte, l'Hif- & l'Analyse de chacune : eau précieux, encore une très-digne du sujet, de l'oc- n du Discours, de l'Assem- qui l'a entendu, & de la effion de l'Orateur. Voici exemples.

°. SUR LES TESTAMENTS. » Il livre le Citoyen de cette antité de Loix, d'Arrêts, & Ouvrages de Jurisconsultes, i troubloit le repos des fa- illes, qui absorboit leur for- ne ; & gardant un juste mi- eu entre les maximes du Droit omain qui favorisent à l'ex- s la liberté de tester, & celles Droit Coûtumier qui paroif- nt trop la restreindre ; entre

» le danger de déroger à de
» usages que leur antiquité ren(
» respectables, & la nécessité d(
» faire cesser les abus & les in-
» convénients qui en résultent
» entre ce que la contrainte :
» d'odieux, & ce que l'arbitrair(
» a de dangereux, il fait le bon-
» heur de la Société civile. Sem-
» blable à cet Artiste qui exer-
» çant son Art sur deux Métau
» de qualités contraires & oppo-
» sées les met en fusion, & trouv(
» le secret d'en composer la ma-
» tière la plus précieuse, il forma
» par sa sagesse & sa prudence
» l'Ouvrage le plus parfait qu
» soit depuis long-temps sorti de
» mains d'un Législateur.«

2°. Sur les Substitutions.
» Les nouvelles occupations qu(
» la confiance du Roi lui donna
» en lui faisant tenir tous le
» Conseils pendant son absence
» n'interrompirent pas ses utile

» travau

aux sur la législation ; &
lis que Sa Majesté étonnoit
ivers par la rapidité de ses
juêtes & par les batailles
lle gagnoit en personne,
: procurer la paix à son
aume, on vit paroître cette
euse Ordonnance datée *du*
p du vieux jong, qui met-
la paix dans les familles
ses Sujets en donnant aux
titutions la juste faveur
lles pouvoient mériter, en
tant les Créanciers à l'abri
préjudice qu'ils en pou-
ent souffrir, & en préve-
: par l'uniformité & la clarté
principes en cette matière
ce que la subtilité des an-
nes Loix ou des Jurisconsu-
s, & la diversité de la
sprudence y avoient pro-
jusqu'alors de doutes, de
cultés & de contestations.
si l'on vit peut-être pour la

» premiére fois que, sous un R
» juste, les armes ne font p
» mine les Loix, &c. «

On voit aussi, dans cet Elo
les occupations & les succès
ditaires de M. d'Aguesseau ;
vertus domestiques ; son ég
dans les divers évènemens
vie ; son intelligence dans t
les parties du Gouvernemen
Ce Discours mérite toute
tention des Magistrats & de
térateurs. La vérité & l
sens y dominent. Il est écr
style grave & propre du
Il fait estimer autant le
la probité que le travail
lumières de celui qui l'a p
& publié.

DE PARI

*Mappemonde sur laq
marqué les heures & l
du temps vrai de l'en*

sortie du centre de Venus, sur le disque du Soleil dans son passage sur cet Astre le 6. Juin 1761. par M. Delisle, de l'Académie Royale des Sciences, &c. Cette Mappemonde fort bien gravée présente un objet très-attendu de tous les Astronomes, savoir le passage de Venus *sur* ou *sous* le Soleil: deux expressions qui signifient la même chose, c'est-à-dire la position & la route de Venus dans sa conjonction inférieure, ou quand elle est entre le Soleil & nous.

Ce passage est *très-attendu*, parce que les Astronomes en prendront occasion de connoître plus parfaitement la distance du Soleil à la Terre: c'est ce que M. Delisle énonce dans le Mémoire qui accompagne sa Mappemonde, & qu'il a eu l'honneur de présenter au Roi.

Il y rappelle les travaux & la

phénomène qui n'a jam
vu depuis 1639. Il arrive
de Juin, non *le 26. ni le*
1761, comme on lit au
Volume de l'Histoire des
matiques de M. Montuc
deux fautes (d'impressio
doute,) l'une *page 241*
page 533, sont fort co
bles, & par cette rais
les remarquons ici, afin
n'induisent personne en
M. Halley marquoit le 2
parce qu'il suivoit le vieu
qui étoit, comme on sa

fallu outrepasser la durée d'un siècle, pour atteindre le passage de Venus en 1761. Il se contentoit donc d'exposer le phénomène avec ses circonstances; ses avantages, les régles qu'il falloit suivre dans l'Observation; & il ajoûtoit avec cette candeur qui caractérisoit alors les Savants: *Curiosis Syderum scrutatoribus quibus, nobis vita functis, hæc observanda reservantur, iterum iterumque commendamus ut moniti hujus nostri memores observationi peragendæ strenuè totisque viribus incumbant. Iisque fausta omnia exoptamus & vovemus; præprimis ne nubili cœli importunâ obscuritate exoptatissimo spectaculo priventur; atque tandem orbium cœlestium magnitudines intrâ arctiores limites coercitæ in eorum gloriam famamque sempiternam cedant.* Voilà une sorte de Testament Astrono-

mique, dont les dispositions vont s'exécuter dans toutes les parties de la terre. Il y aura peut-être, le 6. Juin 1761, plus de 500 Observateurs fixés à la Lunette, pour observer l'entrée, le cours, la sortie de Venus : trois objets qui ne se rendront pas visibles à toutes les contrées de la terre.

M. Delisle marque en rouge, sur sa Mappemonde, celles qui verront tout ; en bleu, celles qui ne verront que l'entrée & une partie de la route ; en jaune, celles qui ne doivent voir qu'une partie du cours avec la sortie ; enfin les lieux infortunés qui seront privés de tout le phénomène, restent en blanc. Le même Académicien indique, dans son Mémoire, les corrections qu'il a faites au calcul & à la méthode de M. Halley : il faut se procurer cette instruction avec la Mappemonde (qui se trouvent chez

l'Auteur, au Collège Royal,) & y joindre la lecture du morceau publié par M. Halley, dans les Actes de Leipsic (Octobre 1717.)

Epître aux Muses sur les inconvénients attachés à la Métromanie. Par M. Gazon Dourxigné. (In-8°. pages 8.) Le titre de cette Epître ne rend qu'une partie du sujet. C'est un Poëte qui représente d'abord aux Muses les inconvénients du métier de Poëte plutôt que de la *Métromanie*. Car Métromanie (si nous ne nous trompons) est la folie du métier, l'excès de l'amour des Vers, la sottise du Poëte qui veut rimer sur tout & par-tout. M. Dourxigné représente donc aux Muses la stérilité, le labeur, le tourment, & néanmoins l'enchantement de cette profession.

Depuis long-temps soumis aux loix
de votre empire,
Je cultive, sans fruit, le vain talent
d'écrire.
Dois-je continuer ; & dans ce dur
métier,
Faut-il perdre toujours mon temps &
mon papier ?
Céderai-je au penchant dont la force
m'entraîne ?
Ou par d'heureux efforts combattrai-je
ma veine ?
Mais que n'ai-je point fait, pour vain-
cre ses accès ?
Que de moyens tentés & toujours sans
succès !
Cependant ma raison, critique poin-
tilleuse,
Applique sur mes Vers sa censure or-
gueilleuse,
Sombre, inquiet, rêveur, loin du
monde & du bruit,
Je passe, à les polir, & le jour & la
nuit.

défauts importuns lassent ma
patience :
m'arrête, le son, le nombre, la
cadence, &c.

es Muses font espérer à notre
la gloire, les lauriers, les
udissements du Public. Fri-
espérances qu'on détruit
ar une tirade de bons Vers.
, comme les Muses ont affaire
homme qui agit plus par goût
par raison, elles continuent
harceler, de lui faire en-
er les beautés & les avan-
de la Poësie. Ce Poëte est
ieux ; il ne veut ni offenser
deur, ni se livrer à la sa-
e ; & les Muses tracent leurs
rtations d'après ce plan.

i donc qui te réglant sur de sages
modèles,
d'un Vers libertin les graces cri-
minelles,

Et voudrois sous tes pieds voir le vice
abattu ;
Sois sûr qu'un bon ouvrage, où brille
la vertu
A, sur tous ces écrits qui passent comme
un songe,
L'avantage certain du vrai sur le men-
songe :
Et de la nuit des temps perçant l'obscu-
rité,
Passe enfin triomphant à la posté-
rité.

. . . .

Ramene donc notre Art à son premier
usage,
Fais à la verité parler notre lan-
gage ;
Que par toi tout mortel ressente son
pouvoir ;
Et puisse, en te lisant, apprendre son
devoir.
Dans tes écrits pourtant fuis ce ton
dogmatique
Qui confine un ouvrage au fond de la
boutique,

urchant sur les pas des graces &
des ris,
uis à la vertu par des sentiers
fleuris,
suis ce conseil, le Public équi-
table,
é tous tes rivaux, te sera favora-
ble, &c.

Poëte se laisse persuader,
nd la dangereuse & ingrate
oation de rimer.

i, Muses, c'en est fait, je m'aban-
donne à vous.

tte petite Pièce est agréable
en versifiée.

NÉGYRIQUE de S. Louis,
de France, prononcé par
Abbé Journu dans la Cha-
du Louvre, devant Mes-
de l'Académie Françoise,
759. (*In*-4°. pages 32.) Ce
gyrique n'est ni sans beautés

ni sans défauts. Les beautés sont quantité de traits ingénieux, de la noblesse dans la manière de concevoir & d'exprimer les grandes actions de S. Louis, du feu dans presque tout le tissu du Discours, des détails qui donnent une haute idée du sujet, &c. Les défauts sont des pensées trop isolées, un style point assez lié, des propositions qui ont trop l'air de saillies; dans quelques phrases des inversions trop hardies, dans d'autres, obscurité ou embarras, dans plusieurs, défauts contre la Langue : sur quoi cependant il faut observer qu'en beaucoup d'endroits l'incorrection typographique arrête le Lecteur, & met, dans l'Ouvrage, des imperfections qui, au coup-d'œil, paroissent essentielles.

M. l'Abbé Journu : dit que S. Louis fut *grand par sa sainteté, grand par son courage,*

Grand par sa sainteté il a fait regner Jesus Christ sur lui même par la pratique des vertus les plus pures & les plus difficiles. Grand par son courage, il a fait regner Jesus-Christ sur les autres hommes par l'exercice de son autorité. C'est la division du Discours.

Il faudroit citer beaucoup pour rendre compte de tout ce qui intéresse dans l'exécution de ce dessein : cet intérêt renaît, pour ainsi dire, à tout instant, & peut-être y a-t-il en cela de l'excès : chaque morceau est trop court & trop peu soûtenu. De temps en temps l'Orateur place des principes, distribue des maximes générales, fait usage des lieux communs : il réussit presque toujours dans ces beautés accessoires. Il ébauche aussi des leçons de morale qu'on trouvera dignes d'attention & d'éloge. Ce *Panégyrique se*

trouve chez Duchesne, rue S. Jacques. Le prix est de 30 sols.

ACTES de Notoriété donnés au Châtelet de Paris sur la Jurisprudence & les Usages qui s'y observent avec des Notes. (Volume *in*-4°.) Par M. J. B. Denisart, Procureur au Châtelet de Paris. Chez Savoye, rue S. Jacques; & le Clerc, Grand-Salle du Palais, 1759.

MÉMOIRE SUR L'AGRICULTURE envoyé à la très-louable Société d'Agriculture de Berne, avec l'Extrait des six premiers Livres du corps complet d'Œconomie Rustique de feu M. Thomas Hale; une Reponse à l'Essai sur les Ponts & Chaussées, la Voierie & les Corvées, & un Tableau Œconomique avec ses Explications. (Volume *in*-4°.) Se trouve chez Hérissant, rue Neuve Notre-Dame; & chez Chaubert 1760.

...ème Libraire (Hérissant)
les Volumes XIII. &
...es *Letres Critiques* de
...é Gauchat, &c.

...nquième Tome des *Plai-*
... *M. Mannory*, *Avocat*
...*ement*, Ouvrage bien

...re (*in-12.*) intitulé : *La*
... *e de la Religion.* C'est
...é sur la Religion Natu-
...r la Religion Révélée.

...ond Tome (*in-4°.*) de la
...*gie Historique-Militaire*,
...ard, Commis au Bureau
...erre, &c.

...rt, Imprimeur-Libraire,
...phine à Paris, déli-
...ellement les deux pré-
...olumes en feuilles du
...ire des Sciences Ecclé-
..., proposé par souscrip-
...ois de Février 1759.
..., 1760. II. vol.

SUPPLÉMENT AU TRAITÉ d'Horlogerie, par M. LEPAUTE.

» M. Lepaute, Horloger du
» Roi, vient d'exposer à la curio-
» sité du Public une nouvelle
» Pendule, que l'on voit encore
» chez lui & dont les Connoisseurs
» sont extrêmement satisfaits. Il a
» publié en même temps une pe-
» tite *Description* de cette Pièce,
» pour servir de Supplément à un
» grand Ouvrage d'Horlogerie
» qu'il donna au Public il y a quel-
» ques années, & dont nous fîmes
» alors l'Extrait : ainsi nous allons
» rendre compte du Supplément en
» faveur de ceux qui ne sont pas à
» portée de voir la pièce même
» dont il renferme la description.

» M. Lepaute ayant eu occasion
» de faire, pour les Maisons Roya-
» les, un assez grand nombre

lorloges, s'eſt appliqué beau-
p à les perfectionner, il eſt
venu à en faire, pour ainſi
e, des Pendules d'agrément :
1 a ſimplifié le Méchaniſme &
inué le Volume : il les a fait
rcher avec auſſi peu de poids
une Pendule d'Appartement;
ans qu'elles fiſſent même plus
bruit : il leur a fait marquer
heures, les minutes, les ſe-
des, les jours du mois, &
re le *temps vrai :* enfin tou-
les perfections de l'Horlo-
ie ſe ſont trouvées raſſemblées
is ces pièces qui n'avoient été
ju'alors deſtinées qu'à faire
ner des Cloches & marquer
eure ſeulement, ſans aucune
ciſion.

Devenues un objet de curio-
, les Horloges de M. Lepaute
ibloient demander une place
is les Appartements, où elles
ivoient devenir auſſi un objet

» de décoration. Dans cette vuë ; » l'Auteur a imaginé un moyen » de les y faire servir à plusieurs » fins : une seule Pendule, dans ce » goût-là, peut marquer l'heure » dans différentes pièces d'un Pa» lais ou d'un Château, à diffé» rens étages, sur les Jardins & » sur les Cours : c'est ce qui lui » a fait donner le nom de Pen» dule *Polycamératique*. Si on la » place dans une Boëte ornée, » elle peut diminuer encore la » dépense d'un ameublement ; » puisqu'elle tiendra lieu d'un » trumeau, d'une Glace, d'une » Horloge & de plusieurs Pen» dules.

» Pour faire de l'Horloge, dont » il s'agit une pièce d'ameuble» ment, M. Lepaute l'a placée » dans une Boëte ornée de Sculp» ture, de Dorure, de Symboles » & d'Attributs, surmontée d'un » vase antique, sur la circonfé-

ice duquel tournent les heu-
& les minutes, environné
n serpent dont la langue s'é-
e vers les heures, tandis que
queue retombe vers les mi-
tes, ensorte que le serpent
t lieu d'éguilles. Ce n'est
seulement par la décoration
e l'Auteur a voulu se distin-
er, il est parvenu à faire sui-
e le *temps vrai* à une grosse
rloge, sans aucune cadra-
e, en faisant racourcir le
ndule par une méthode toute
ple.

M. Lepaute a publié, à la suite
cette Description, celle d'une
ndule à secondes, qui marque
temps moyen & le temps vrai
s être exposée aux inconvé-
nts qu'on a remarqués dans
Pendules d'équation.

Cet Artiste fait voir d'abord
tilité qu'il y a de savoir le
nps vrai: c'est, dit M. Le-

» paute, celui que le Soleil ma[illegible]
» que chaque jour sur nos Méri-
» diennes & nos Cadrans ; c'e[illegible]
» celui dont la Nature nous don[illegible]
» la mesure pour fixer nos occu-
» pations & nos délassemens ;
» c'est celui que la convention
» générale de tous les Peuples a
» adopté, & c'est néanmoins le
» seul que les Horloges & les Pen-
» dules ne donnent point ; à moins
» qu'on ne les remette à l'heure
» continuellement, ou qu'on ne
» calcule sans cesse, avec des Ta-
» bles d'équation, la différence
» entre ce que marque le Soleil
» & ce que la Pendule doit mar-
» quer.

» Malgré un inconvénient aussi
» grand, nous n'avons encore que
» peu de Pendules d'équation,
» mais n'en soyons point étonnés,
» elles étoient d'une extrême
» complication : leurs cadratures
» étoient très-chargées avec beau-

oup de force perdue & beaucoup de jeu dans les éguilles ; un prix considérable & d'une grande difficulté à réparer, surtout dans les Provinces où elles sont peu connues.

M. Lepaute ayant trouvé des nombres propres à faire conduire une roue annuelle, non par la cadrature, mais par la première roue du mouvement, s'est servi d'un Cadran mobile par un rateau qui porte immédiatement sur la courbe : dès-lors plus de cadrature, point de force perdue ; une seule éguille marque tout-à-la-fois le *temps moyen* sur le Cadran fixe, & le *temps vrai* sur le Cadran mobile ; tandis que ce dernier marque l'équation sur le premier Cadran. On ne peut qu'approuver un ouvrage où tant d'effets sont produits par une Méchanique aussi simple. L'Ar-

» paute, celui que ... evoir par le
» que chaque j... pour cette forte
» diennes & ... qu'on se dégoûtera
» celui donn... Pendules à secon-
» la mesu... ne marquent jamais
» pation... qu'il est. Celles, dont
» c'est ... venons de rendre compte,
» gé... étant ni d'un plus haut prix, ni
» ... d'une difficulté plus grande dans
» l'exécution, & ayant sur les pre-
» mières un si grand avantage;
» M. Lepaute en a exécuté beau-
» coup dont les unes sont chez le
» Roi à Choisi & à la Meute,
» les autres chez différents Ama-
» teurs. «

.. Lambert, rue de la Comédie, distribue une Brochure de 111 pages, intitulée : *Exposition Géomètrique des principales erreurs Newtoniennes sur la génération du Cercle & de l'Ellipse physiques.*

TABLE

ARTICLES

de Juillet 1760.

II. Volume.

ARTICLE LXXVIII. *Histoire de Nismes, &c.* 1733

LXXIX. Miscellanea Philo-[sop]hico-Mathematica, &c. *Mé-[lan]ges de Philosophie, &c.* 1754

LXXX. *Lettres choisies de [Ch]ristine, Reine de Suède, &c.* [Pa]r M. L*** 1777

LXXXI. *Dissertation sur un [t]exte du Livre XI. de l'Enéide.* 1809

LXXXII. *Fables nouvelles, [di]visées en cinq Livres.* Par [M]. Ganeau. 1827

LXXXIII. *Les Œuvres post-[hu]mes de Maître Louis d'Hé-[ri]court, Avocat au Parlement.* 1842

LXXXIV. *La Gnomonique [p]ratique, &c.* 1871

» tiste croit appercev
» goût du Public, pour
» de Pendules, qu'on
» bientôt des Pendule
» des qui ne marq
» l'heure qu'il est. C
» nous venons de re
» n'étant ni d'un plus
» d'une difficulté pl
» l'exécution, & ay
» mières un si gr
» M. Lepaute en
» coup dont les u
» Roi à Choisi
» les autres chez
» teurs. «

Lambert, ru
distribue une
pages, intitulé
métrique des
Newtoniennes
du Cercle &
ques.

TABLE

ES ARTICLES

Du mois de Juillet 1760.
II. Volume.

ARTICLE LXXVIII. *Histoire de Nismes, &c.* 1733

T. LXXIX. Miscellanea Philosophico-Mathematica, &c. *Mélanges de Philosophie, &c.* 1754

T. LXXX. *Lettres choisies de Christine, Reine de Suède, &c.* Par M. L*** 1777

T. LXXXI. *Dissertation sur un Texte du Livre XI. de l'Enéide.* 1809

T. LXXXII. *Fables nouvelles, divisées en cinq Livres.* Par M. Ganeau. 1827

RT. LXXXIII. *Les Œuvres posthumes de Maître Louis d'Héricourt, Avocat au Parlement.* 1842

RT. LXXXIV. *La Gnomonique pratique, &c.* 1871

TABL

ART. LXXXV. No
raires.

Errata pou

Pag. 1533, *lig.* 4,

Pour Juillet

Pag. 1678, *lig. der*
manie.

APPROBA

J'Ai lû, par ordre de
Chancelier, ce préſe
il m'a paru que l'impreſ
permiſe. A Paris, ce 2

SALMON, *Doct*
& Société de

De l'Impr. d'HERISSA
Ce *Journal ſe diſtribue*
J. DEVI

MÉMOIRES
POUR
L'HISTOIRE
DES
SCIENCES ET BEAUX-ARTS.

AOUST, 1760.

ART. LXX ... de ces Mémoires ..., rendus chez les ...raires ... de chaque mois, & ... de Janvier, Avril, Juillet ... 12 liv. 16 s. Par la Poste ... 17 liv. 12 s.

... Cahiers de *la Religion vengée*, ... 1760, rendus de même à Paris, ... Par la Poste port-franc, 12 liv.

La Spiritualité & l'Immortalité de l'Ame &c. in-12. trois Volumes, Ouvrage analogue à la *Religion vengée*, & qui doit lui servir de supplément, relié en veau, 7 liv. 10 s. broché. Par la Poste port-franc, 9 liv.

Lettres Critiques, ou Analyse & Réfutation de divers Ecrits modernes contre la Religion, *in*-12. Par M. l'Abbé Gauchat, Docteur en Théologie, Prieur de S. André, Abbé Commendataire de S. Jean de Falaise & de l'Académie de Villefranche. On reçoit en s'abonnant les quatorze premiers Volumes, reliés en veau, 35 liv. Les XV. XVI. XVII. la même année, reliés en veau, 7 liv. 10 s.

Les suivants, dont on donnera trois Volumes par année jusqu'à la fin de l'Ouvrage, seront de même prix. Ceux qui ne se seront point abonnés, payeront tout l'Ouvrage 3 liv. le Volume.

ÉMOIRES
POUR
HISTOIRE
DES
IENCES ET BEAUX-ARTS.

*mmencés d'être imprimés l'an
701 à Trévoux, & dédiés à son
Altesse Sérénissime Monseigneur
E PRINCE SOUVERAIN
DE DOMBES.*

AOUST, 1760.

A PARIS,

Chez { CHAUBERT, Quai des Augustins, à la Renommée.
HERISSANT Imprimeur, rue Notre-Dame, à la Croix d'or. }

M. DCC. LX.

ec Approbation, & Privilége du Roi.

AVIS.

Les ſeize Volumes de ces Mémoires pour l'année 1760, rendus chez les Abonnés le premier de chaque mois, & le 15. des mois de Janvier, Avril, Juillet & Octobre, 12 liv. 16 ſ. Par la Poſte port-franc 17 liv. 12 ſ.

Les 15 Cahiers de *la Religion vengée*, année 1760, rendus de même à Paris, 9 liv. Par la Poſte port-franc, 12 liv.

La Spiritualité & l'Immortalité de l'Ame &c. in-12. trois Volumes, Ouvrage analogue à la *Religion vengée*, & qui doit lui ſervir de ſupplément, relié en veau, 7 liv. 10 ſ. broché. Par la Poſte port-franc, 9 liv.

Lettres Critiques, ou Analyſe & Réfutation de divers Ecrits modernes con[tre] la Religion, *in*-12. Par M. l'Abb[é] Gauchat, Docteur en Théologie, Prie[ur] de S. André, Abbé Commendataire [de] S. Jean de Falaiſe & de l'Académie [de] Villefranche. On reçoit en s'abonna[nt] les quatorze premiers Volumes, re[liés] en veau, 35 liv. Les XV. XVI. XVI[I] même année, reliés en veau, 7 liv. 1[0 ſ.] Les ſuivants, dont on donnera [...] Volumes par année juſqu'à la fi[n de] l'Ouvrage, ſeront de même prix. [Ceux] qui ne ſe ſeront point abonnés, pay[eront] tout l'Ouvrage 3 liv. le Volume.

ÉMOIRES
POUR
L'HISTOIRE
DES
IENCES ET BEAUX-ARTS.

mmencés d'être imprimés l'an
701 à Trévoux, & dédiés à son
ltesse Sérénissime Monseigneur
E PRINCE SOUVERAIN
E DOMBES.

AOUST, 1760.

A PARIS,

CHAUBERT, Quai des Augustins, à la Renommée.
HERISSANT Imprimeur, rue Notre-Dame, à la Croix d'or.

M. DCC. LX.

c Approbation, & Privilége du Roi.

CES MÉMOIRES COMMEN
en Janvier 1701, forment (comp
celui-ci) 767 volumes : Sçavoir,

ANNÉES.	VOL.	ANNÉES.	
1701.	9.	1731.	
1702.	12.	1732.	
1703.	12.	1733.	
1704.	13.	1734.	
1705.	12.	1735.	
1706.	12.	1736.	
1707.	12.	1737.	
1708.	12.	1738.	
1709.	12.	1739.	
1710.	12.	1740.	
1711	12.	1741	
1712.	12.	1742.	
1713.	12.	1743.	
1714.	12	1744.	
1715.	12.	1745.	
1716.	12.	1746.	
1717.	12.	1747.	
1718.	12.	1748.	
1719.	12.	1749.	
1720.	5.	1750.	
1721.	12.	1751.	
1722.	12.	1752.	
1723.	12.	1753.	
1724	12.	1754.	
1725.	12.	1755.	
1726.	13.	1756.	
1727.	12.	1757.	
1728.	12.	1758.	
1729.	12.	1759.	
1730.	12.	1760.	

Chacun de ces volumes se vend 15 s
en feuilles, & 16 sols broché.

MÉMOIRES
POUR
L'HISTOIRE
DES
SCIENCES ET BEAUX-ARTS.

Aoust, 1760.

ARTICLE LXXXVI.

AN ANALYSIS of the Laws of England, &c. C'eſt-à-dire, *ANALYSE des Loix d'Angleterre.* Troiſième Edition, qui eſt précédée d'un

Discours préliminaire sur l'étude des Loix. Par Guil. Blackstone, Ecuyer, Avocat-Plaidant & Professeur des Loix d'Angleterre dans l'Université d'Oxford. (Volume *in*-8°.) A Oxford, chez Clarendon, M. DCC. LVIII. *Et se trouve à Paris chez Cavelier, rue S. Jacques.*

DANS cette Analyse, les Loix d'Angleterre sont distribuées en quatre Livres, & chaque Livre est partagé en plusieurs Chapitres : c'est le plan ordinaire de ces sortes de Traités, où tout se réduit aux personnes, aux choses & aux actions. On distingue ici deux espèces d'actions qui font la matière des deux derniers Livres. Dans l'un & l'autre, il ne s'agit que de crimes. La première espèce roule sur les crimes qui n'intéressent que des Parti-

liers : la seconde regarde les imes qui concernent l'Etat, où ielques-uns des Corps ou Communautés qui le composent. A tte Analyse on a joint un *Apndix* sur les formules qui sont omme les instruments & les resrts de la procédure judiciaire : est-là qu'on développe certains :incipes qui réglent la pratique urnalière, (*of daily pratice.*) omme la doctrine de l'Analyse : les détails de l'Appendix n'ocipent que 180 pages, on conoit qu'il ne se trouve ici que es définitions & des divisions ù tout est si plein & si serré, u'il n'est pas possible d'en rien xtraire de satisfaisant pour nos ecteurs. Ainsi nous nous conenterons de donner le précis du Discours préliminaire sur l'étude les Loix. Mais, pour en saisir nieux l'esprit qui est approprié la constitution de l'Angleterre,

il eſt à propos d'en généraliſer d'abord l'idée principale.

Entre les Mœurs, le Gouvernement & les Loix de chaque Peuple, il y a des rapports ſenſibles à tout Philoſophe qui ſait réfléchir ſur la véritable origine des Sociétés & des Empires. Dans toutes les Contrées de l'Univers, l'Hiſtoire de leurs Loix tient à l'Hiſtoire de leurs Habitants. A meſure que les premières Sociétés dégénérerent de cette vertueuſe ſimplicité qui caractériſa ce qu'on appelle *l'âge d'or* ou le premier âge du monde, l'autorité devint néceſſaire pour arrêter le progrès de la licence, & pour punir le déſordre. Cette autorité, une fois établie & reconnue, ne put pourvoir au bon ordre que par des Loix armées de toute la force dont l'autorité même étoit revêtue : ces Loix étoient un rempart où l'innocence trouvoit la ſûreté

les attentats du crime. Le
constitué par ces Loix, étoit
ts convenable à l'état &
esoins de ceux qui avoient
du former une Société
a direction de ces Loix.
euples, qui vivoient de la
& de la pêche, n'avoient
même Code que les Peu-
ui vivoient du produit de
roupeaux & de leurs terres.
onditions se multipliant par
ts & par le Commerce,
nventions légales se multi-
nt pour régler l'ordre des
ions, la justice des échan-
les profits du travail. Quand
ière des conquêtes fut ou-
les Loix des Peuples vain-
turent devant les Conqué-
ou ne parlerent plus que
e bon plaisir de ces nou-
Maîtres. Les Mœurs & les
du Peuple conquérant de-
nt les Mœurs & les Loix du

pays conquis, à moins que les Conquérants trouvant, dans leur conquête, une meilleure Police que la leur, ne l'adoptassent insensiblement. Fixées au milieu des Peuples civilisés, dont elles portoient le joug, les Nations barbares dépouilloient bientôt leur férocité, s'humanisoient & se civilisoient en vivant avec un Peuple plus doux, & en respirant l'air d'un climat mieux policé. Ainsi la paix sembloit compenser, pour les Vaincus, les malheurs de la guerre, & combler, pour les Vainqueurs, le bonheur de leurs armes. Plus souvent encore, il se faisoit un mélange de Mœurs & de Loix, comme il s'étoit fait un mélange de Peuples & de Nations. Des débris de deux constitutions, trop opposées pour compatir ensemble, il se formoit une nouvelle constitution qui étoit le résultat des sacrifices réciproques

s convenoient, en quel-
, pour élever de concert
ıême ſol l'édifice d'une
n commune.*
la ſuite des ſiècles, de
Nation, le Commerce
plus libre & plus éten-
: en portant à l'autre ſon
ou en cherchant chez
néceſſaire, acquit ſou-
lumières plus précieuſes
pouvoient être tous les
u Commerce. La propa-
ı Chriſtianiſme, ſur-tout
e, facilita ces rapports.
avec le dépôt de la vraie
dont elle étoit le centre,
t encore, ſans le ſavoir,

ce qu'on dit ici, ne doit
ıdre aux Hébreux : leur Na-
eur légiſlation furent d'un
rent, on y reconnoît les
ı & les attentions d'une
: particulière.

noiſſance des Loix Impérial
tarda pas à pénétrer par-to
le Chriſtianiſme étoit établi
Clergé voyoit que les Loi
maines s'accordoient mieux
les Loix de l'Egliſe, avec le
heur des Peuples & avec
térêt des Souverains, q
plûpart des Loix municip
dont les Réglements var
autant que les climats ſ
à leurs diſpoſitions. Les E
ſiaſtiques favoriſerent don
tout leur pouvoir l'introdu
du Droit Romain dans tou
Provinces où le Chriſtia
étoit dominant. Le ſchiſm

aux Puiſſances mêmes qui
nt contraires : quand ſes en-
s'en ſont écartés, l'Egliſe
lique n'a jamais autoriſé
éfection. Mais les Corrup-
de l'ancienne & véritable
nce, les Novateurs & les
de parti ont-ils été des
fidèles aux Souverains qui
ur étoient pas favorables ?
oire ne nous inſtruit que
lu contraire.

ces réflexions il eſt aiſé
nclure qu'en aucun genre il
roit guères arriver de révo-
dans un Etat, ſans que les
en reçoivent quelque at-
. C'eſt une concluſion que
indre coup-d'œil ſur l'Hiſ-
de l'Univers vérifie ſenſi-
ent. L'Auteur du Diſcours,
ous allons abréger, n'oublie
ne aucune des époques qui
ccaſionné de pareilles inno-
s dans les Loix d'Angle-

dre quelquefois de fauss
leurs, même sur des fait
rieurs à la réforme. Dé
nous le ferons presque
parler lui-même dans l
de son Introduction.

Dans la Loi publique d
où il est né, chaque Pa
trouve un Gardien qui c
le dépôt de ses droits n
& un Guide qui lui tr
régles de sa conduite civil
les Gens de Lettres, &
Hommes qui sont destiné
cuper un rang dans l'E

Loix Impériales sont souvent mê-
lées & entrelassées (*interwoven*)
avec les Loix Municipales ; dans
les Ecoles de Droit, dans les le-
çons de Jurisprudence qu'on y
donne, on suit l'attrait de l'éru-
dition, on s'attache plutôt aux
sources éloignées qu'aux sources
voisines : ainsi ce n'est pas la plus
usuelle, c'est la plus savante Ju-
risprudence qu'on préfère. L'Au-
teur de ce Discours regarde cet
attrait comme un écueil ; il est
persuadé qu'un plan de Jurispru-
dence ne sauroit être trop appro-
prié à l'usage du pays où on le
trace, & qu'en Angleterre le res-
pect pour l'Antiquité ne doit ja-
mais aller jusqu'à sacrifier la
gloire d'Alfred & d'Edouard (Lé-
gislateurs de cette Isle) aux mâ-
nes de Théodose & de Justinien,
(*As to sacrifice our Alfred and
EdWard to te manes of Theodo-
sius and Justinian.*) L'Edit d'un
Août, 1760.

du Parlement d'Anglete
rateur n'en conserve p
au Droit Romain les ég
mérite : il en recomm
tude ; mais il prétend
falloit opter entre l'igno
Loix Romaines ou des
tanniques, il n'y a point
à qui il ne fût plus a
d'ignorer le Code de
que les Chartes de la
Bretagne. En un mot, f
Jurisconsulte, une co
suffisante des Loix de
où l'on vit, est un poi

ette étude y eût été moins négli-
;ée. Ce Discours est consacré à la
echerche des causes qui l'ont
ait négliger, & des moyens qui
peuvent en faire revivre le gout.

La fin de la Législation est de
:onserver à chaque Citoyen la
iberté qui lui convient dans l'Or-
lre Politique. Cette liberté (dont
es Anglois se croient seuls pos-
esseurs) bien entendue, consiste
lans le pouvoir de faire tout ce
jue la Loi permet; en sorte qu'en
s'y conformant, le moindre Ci-
oyen trouve, dans la Loi même,
ine protection qui le garantisse
le toute insulte & de toute op-
preſſion. Par-là tout Citoyen est
ntéressé à maintenir la Loi, &
par conséquent à en connoître
au moins les dispositions qui le
regardent, afin de ne pas s'ex-
poser aux peines portées contre
es Infracteurs. Cette connois-
ance suffit aux gens du bas étage,

dont les vuës ne sauroient franchir la sphère où leur condition est bornée. Mais ceux qui ont plus de capacité & de loisir, sont inexcusables, s'ils ne sont pas mieux instruits : leur intérêt particulier, & même l'intérêt public leur en impose l'obligation indispensable. S'ils ignorent les principes du Droit, qui concernent leur état & leurs affaires, en combien de choses se laisseront-ils grossièrement & notoirement abuser? L'Orateur entre ici dans des détails sur la forme & le style des Instruments, sur l'office des *Jurés*, sur les droits & les devoirs des Seigneurs envers leurs Vassaux, &c. Il en résulte pour ceux qui connoissent les Mœurs & les Loix d'Angleterre, qu'en ce Royaume, peut-être plus qu'en tout autre, les Riches & les Grands sont obligés d'étudier la Jurisprudence,

r ſe mettre à couvert des riſ-
s, des torts & des reproches
ſeroient dûs à leur incapacité
à leur ignorance.

En Angleterre, les grands Sei-
eurs aſpirent tous à être Dé-
és au Parlement. Cette diſ-
ction les engage dans un Mi-
ère qui demande beaucoup
dignité & de capacité. Ils ne
vent pas ſeulement prendre
nnoiſſance du Gouvernement
ır obvier aux abus qui peu-
ıt s'y gliſſer ; ils ſont encore
rdiens de la Conſtitution, Ar-
res & Interprètes des Loix.
eſt à eux de prévenir toute in-
vation dangereuſe, & de fa-
riſer tout ce qui leur paroît
ide & important en fait d'ad-
niſtration. Dépoſitaires de tout
que la nature & l'honneur
t de plus délicat & de plus
ré, ils ſont obligés de tranſ-
ettre à leurs ſucceſſeurs ce dé-

pôt dans le même état, &, s'il se peut, dans un meilleur qu'ils ne l'ont reçu. Or comment interprèter des Loix dont on ne sait pas même le Texte ? Comment opiner sur de nouvelles Loix qui se proposent, quand on ignore les anciennes qui subsistent ? La Législation, cette Science si pénible & si difficile, sera-t-elle la seule qu'on puisse exercer sans étude & sans apprentissage ? Naît-on Législateur, comme on naît grand Seigneur ? Il en est des Loix d'Angleterre comme de ces Edifices dont on révère l'Antiquité. Si, avec beaucoup de témérité & peu d'expérience, un Architecte passionné pour la nouveauté s'avise de les décorer & de les embellir dans le goût moderne, leur symétrie disparoît; les proportions d'où elle dépend, sont blessées ; à leur majestueuse simplicité sont substitués des ornements fantasques, dont tout le

re consiste dans leur nouveau-
L'Angleterre en a fait de fâ-
ises épreuves, dont l'Orateur
uvient, & dont la date est assez
:he.
'ans les questions les plus cri-
es & les plus délicates, les
:s les plus sages & les plus
irés sont sujets à se trom-
: les Cours supérieures sont
:gées de découvrir & de ré-
:r leurs erreurs; mais qu'ar-
roit-il, si elles échappoient aux
x de ces Tribunaux? Le juge-
it qu'ils prononcent, est sans
ıur & sans appel; leur déci-
devient la régle des Cours
:rieures. Le mal, par consé-
nt, qu'entraîneroit l'ignorance
:es Juges, seroit totalement ir-
arable. Ici l'Orateur loue cette
ıstitution d'Angleterre, qui
:e les Seigneurs du Royaume
ıs les Tribunaux supérieurs;
r opulence leur laisse la fa-

culté d'étudier à loisir les Loix de l'Etat ; leur rang leur donne plus de considération ; leur naissance leur inspire plus de noblesse dans les sentiments, &c. Les avantages attachés à leur condition sont autant de garants qui répondent de leur fidélité, autant de gages qui assûrent aux Loix une ferme défense, & par conséquent autant de motifs qui fondent & justifient la confiance publique.

Pendant long-temps l'Angleterre n'eut aucune Loi écrite : la Loi regnante n'étoit qu'une tradition orale dont le Clergé étoit Dépositaire, la Justice n'étant administrée que par ses membres. Après l'expédition de Guillaume le Conquérant, cette tradition s'altéra : les Ecclésiastiques étrangers, qui suivirent ce Monarque, ou qui furent appellés & placés par ses Successeurs, n'étoient pas

: de recueillir cette tradi-
ls ignoroient la Langue du
moins jaloux de ce dépôt
al, ils étoient moins zélés
n conserver l'usage. En Ita-
1 découvrit enfin un Exem-
des Pandectes de Justi-
l'étude en devint fort à la
dans tout l'Occident de
pe : c'étoit au fond ce qu'on
alors de mieux en fait de
écrit. On y mêla, on y
pora, en quelque sorte, les
ımes féodales, dont l'auto-
ıe conserva pas par-tout la
: étendue. Cette mode gagna
ôt l'Angleterre ; mais elle y
a de longues contradictions.
étoit sur-tout en Italie que
loit l'étude du Droit Civil
Canonique. Le Roi Etienne
ıdit d'en donner des leçons
ıngleterre. Selon notre Juris-
ılte, le Clergé n'obéit point
ette défense ; la Noblesse &

bles conſidérables. L'hi
ici tracée avec des tra
couleurs ſingulières ; ma
Tableau ne décèle qu'u
Proteſtant, qui défigure
du XII^e ſiècle, pour y
ſemences de ces pré
neſtes qui n'ont prévalu
gleterre que depuis He
Dans les Actes de Ryn
Matthieu Paris, dans Ra
ras, dans les autres
d'Angleterre à peine tr
le moindre veſtige de c
ſions qui, ſelon notre
ſulte, furent ſi éclatante
leurs, tout le monde ſ
démêlés qu'E

étude des Loix municipales jusqu'au Regne d'Edouard que les Anglois appellent leur *Justinien*. Sous ce Prince, l'étude du Droit Municipal acquit tant de considération qu'il s'établit une Ecole où les Etudiants prenoient les mêmes degrés que dans les Universités où l'on enseignoit le Droit Civil & Canonique. Cette Ecole fut fréquentée principalement par la jeune Noblesse : on y comptoit deux cents Etudiants sous le Regne d'Elisabeth : leur nombre est fort diminué ; on en assigne ici les causes les plus plausibles.

Spelman, dont le Glossaire sur le Droit & sur les Antiquités Angloises est si estimé, peint l'état de cette Ecole au temps qu'il y fit son entrée ; le portrait qu'il en fait, n'est rien moins qu'attrayant. C'étoit, *dit-il*, une Langue étrangère qu'il falloit apprendre, *Linguam peregrinam* ; un

jargon barbare, *dialectum barbarum*; une méthode maussade, *methodum inconcinnam*; une masse énorme qu'il falloit continuellement porter sur ses épaules, *molem non ingentem solum, sed perpetuis humeris sustinendam*: Spelman n'en eut pas le courage, *excidit mihi animus*.

A des éléments si rébutants, on a substitué une pratique dont notre Professeur redouteroit les conséquences si elle devenoit générale: c'est de préférer aux bancs de cette Ecole le Cabinet d'un Procureur habile. C'est-là, *dit-il*, qu'on se forme à la pratique, qu'on s'y rend profond, qu'on apprend les bons tours de chicane, & les fines manœuvres de la procédure: (*and render them more dextrous in the mechanical part of businesf.*) On prouve ici l'insuffisance & les dangers de cette méthode pour le commun

; esprits : le moindre de ces
ngers est qu'on ne s'y dresse
'à une routine dont on ne
nnoît ni les ressorts , ni les
ncipes : on n'y saisit qu'un peu
la Lettre des Loix sans jamais
prendre l'esprit. Quel mal-
ur , *s'écrie notre Professeur* ,
une Ecole si peu convenable
venoit le Seminaire de notre
agistrature ! Les Interprètes &
; Vengeurs de nos Loix , & par
nséquent les Arbitres de nos
ssessions , de nos libertés & de
s vies , ne seroient jamais que
s hommes sans nom & sans
ience. L'Orateur ne voit d'au-
: moyen de prévenir ces in-
nveniens que l'attention de
acer constamment & régulière-
ent l'Education Académique
'ant l'étude des Loix , & de
nsidérer cette étude comme le
rme & le complément de l'Edu-
ation Académique. Cet ordre

eft d'autant plus naturel, que le plan de l'Education Académique, tel qu'on l'expofe ici, eft la meilleure préparation à l'étude du Droit Anglois. Mais, dans une si noble carrière, *ajoûte le Profeffeur*, il faut que les qualités du cœur concourent avec celles de l'efprit : fans une fidélité tendre envers fon Roi, fans un zèle vif pour les libertés & la conftitution nationale, fans le fentiment du véritable honneur, & fans les plus folides principes de Religion, l'Auteur ne croit pas qu'un Anglois puiffe devenir un grand homme de Loi.

On voit affez que ce Difcours a été prononcé à l'ouverture des leçons que M. Blackftone commença quand il prit poffeffion de la Chaire du Droit Anglois, dont il avoit été choifi Profeffeur : auffi le termine-t-il par l'expofition du plan qu'il fe propofe de

: dans son Ecole. Ce Plan,
bien que le Discours, justi-
bonté du choix, & l'Ana-
que nous annonçons, ne peut
que l'Ouvrage d'un habile
sseur. Nous laissons cepen-
aux savants Jurisconsultes de
ation le soin d'en apprécier
leur & le mérite. Les Edi-
déja multipliées sont la
re la moins équivoque du
accueil que les Anglois font
it l'Ouvrage.

ARTICLE LXXXVII.

HISTOIRE CIVILE, Ecclésiastique & Littéraire de la Ville de Nismes, avec des Notes, & les Preuves suivies de Dissertations, &c. (Volumes V. VI. VII. *in-4°*.) Par M. MÉNARD, Conseiller au Présidial de la même Ville, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres. *A Paris, chez Chaubert & Hérissant, &c.* 1754, 1755, 1756, &c.

LE cinquième Volume de cette Histoire est très-étendu, quoiqu'il n'embrasse qu'un intervalle de 70 * ans. C'est qu'on y

* Depuis 1566, jusqu'à la fin de 1635.

trouve le détail des grandes révolutions dont Nismes fut le Théâtre durant les guerres du Calvinisme. M. Ménard a recueilli sur ces évènements des particularités très-importantes, & les sources qu'il a consultées sont des Monuments du temps qu'on ne peut soupçonner de fraude ni d'altération.

En 1567, les Religionnaires de Nismes firent une espèce de S. Barthelemi, c'est-à-dire, *une journée de sang, en laquelle les Etrangers de l'alliance furent mis à l'interdit :* expressions d'un Calviniste anonyme, dont M. Ménard a recouvré le Manuscrit en forme & en style d'Apologie. Mais il est impossible d'excuser ou de pallier la barbarie d'une telle entreprise. Dès que le Prince de Condé & l'Amiral de Coligny eurent notifié, dans les Provinces, l'ordre de prendre les

armes, il y eut à Nismes un tel déchaînement contre les Catholiques, que, dans l'espace d'un jour, on en massacra plus de cent des plus considérables, on pilla leurs maisons, on ravagea leurs terres à la campagne, on renversa les Eglises; & ces désordres furent commis de l'aveu des Chefs, de *propos délibéré* & de *sang-froid*.

Cette horreur est appellée dans l'Histoire *la Michelade*, parce qu'elle fut exécutée à la S. Michel. M. Ménard n'oublie pas une seule circonstance de cet évènement, dont nul Ecrivain Religionnaire n'a parlé, sans doute, parce qu'il étoit *plus propre à décrier la réforme qu'à l'affermir*. Les Auteurs Catholiques en ont dit quelque chose, mais sans ordre & sans précision, plusieurs ont confondu ce massacre avec la prise de Nismes en 1569, autre *jour-*

née de sang, de pillage & d'excès de toute espèce. L'Historien de Nismes use encore d'une critique très-exacte dans le récit de cette catastrophe. Il porte l'attention jusqu'à donner une Planche qui rend aux yeux le moment de la surprise de Nismes. C'est d'après une Gravure en bois, faite dans le temps même de l'évènement, & digne par cette raison de la curiosité des Lecteurs.*

A la faveur des Edits de pacification, les Catholiques recouvrerent une partie de leur liberté dans Nismes; mais les Religionnaires y dominoient, & dans l'année 1572, ils y célèbrerent

* Il y a aussi, dans ce Volume, une Planche pour la Michelade, mais ce n'est qu'une Vignette placée à la première page de l'Histoire. Elle est pareillement d'après une Gravure en bois qu'on a conservée depuis près de 200 ans.

leur Synode général, où Th
dore de Beze se trouva
vingt-quatre autres Ministres.
expose ici les Réglemens
dans cette Assemblée : un des
remarquables est celui qui
clare que les pères & les m
(de la Religion) ne doivent
consentir aux Mariages de
enfans avec des Catholiq
déclaration qui marque l'ext
opposition des Religionnaires
tout ce qui tenoit à l'ancien c
Les Catholiques sont appellés
dèles dans ce Décret.

La funeste catastrophe
S. Barthelemi ne s'étendit
aux habitans de Nismes.
fut redevable aux sages
tions des Magistrats, & il
turel d'ailleurs de pens
n'étoit pas facile d'exé
ordres secrets de la C
une Ville où les Relig
étoient les plus forts.

si mal conçu & si étrange de faire périr les Religionnaires, n'eut point d'exécution dans Nismes; mais il fit renaître les troubles. Bientôt on reprit les armes; on forma le projet d'établir, dans les Villes du parti, un Gouvernement Démocratique; on chassa les Catholiques qui avoient des correspondances avec les troupes du Roi; on en vint à des hostilités ouvertes contre le Maréchal de Damville, Gouverneur du Languedoc. Enfin jusqu'à la mort de Charles IX. il n'y eut point de véritable paix dans Nismes: ce fut une alternative continuelle de guerres & de suspensions d'armes.

Sous Henri III. les esprits s'aigrirent encore. Le Maréchal de Damville mécontent de la Cour, s'unit aux Religionnaires, & s'opposa de vive force au Duc d'Usès qui commandoit les Royalistes.

Les hostilités cesserent par l'Edit du 14. de Mai 1576 ; mais la Ligue les ranima. Le parti Calviniste se détacha de Damville, pour obéir au Seigneur de Thoré son frère. Nismes soûtint un siège dans les formes, contre le Maréchal de Bellegarde, qui ne put s'en rendre maître. Une nouvelle paix, en 1577, ne calma pas les défiances des Religionnaires. Ils demeurerent armés ; & il fallut que le Roi leur envoyât l'Evêque de Valence, Montluc, pour rallentir leurs animosités : on nous a conservé la Lettre que ce Prélat leur écrivit d'Avignon : c'est un chef-d'œuvre d'éloquence & de sage politique. » Je vous prie, » *leur dit-il*, Messieurs, & vous » admoneste de bien vous dispo- » ser à reconnoître la grace que » Dieu nous fait de mettre fin à » cette malheureuse & misérable » guerre qui a tant fait espandre,

ſang, tant ruiné de Villes,
auvri une infinité d'honnêtes
honorables familles, & qui
mé parmi nous le mépris
Dieu, l'uſage de tous vices,
a corruption de toutes bon-
mœurs ; ſi bien que ſi nos
es revenoient au monde, à
: grand regret ils deman-
oient que ſont devenus les
nçois, & penſeroient que
t ce qu'ils trouveroient en
rs maiſons ſeroient Tartares
Moſcovites. «

s exhortations de ce Prélat
*uerent, du moins pour quel-
temps*, les préventions des
ionnaires contre les Catho-
s, mais il reſta toujours des
nces de troubles, & les fu-
de la Ligue donnerent ſou-
occaſion à des éclats, dont
n n'échappe aux attentions
otre Hiſtorien. Quand Hen-
r. fut monté ſur le Trône,

autres Villes du Royaum

Cependant leur nombre
prétentions répandirent en
temps en temps l'allarm
les Catholiques. C'est
vit sur-tout durant le R
Louis XIII. Ce Prince fi
d'aller lui-même soum
Religionnaires du Langu
ceux de Nismes en partic
fit son entrée dans cette
14. de Juillet 1629. Ce
dition avoit été précédé
ou huit années d'une gu
tenue en grande partie
Duc de Rohan, & dé

Histoire particulière. Il y a, (nous le croyons) dans ce morceau, une multitude d'opérations où la bravoure, la politique, la prévoyance militaire, les ressources du génie se manifestent souvent dans les Chefs, quelquefois dans les subalternes : & l'Historien a le mérite de rendre au Lecteur tous les progrès & toutes les circonstances de ces évènements.

Au milieu des troubles de Religion, les Magistrats de Nismes ne laisserent pas de veiller sur *le Collège des Arts*, c'est-à-dire sur les études & sur l'éducation publique. Cet objet donne lieu à M. Ménard de faire connoître les Professeurs qui furent appellés & employés dans cette Ville. C'est un point qui intéresse particulièrement l'Histoire littéraire & sur lequel il nous convient d'insister.

On nomme d'abord Jean de

Serres, né à Villeneuve de Berg en Vivarais, & connu par son très-médiocre Ouvrage sur l'Histoire de France. On le chargea, en 1578, de la direction du Collège de Nismes, moyennant la somme de 1200 liv. mais avec la charge d'entretenir cinq Professeurs. Pour lui il devoit faire une leçon de Grec ou de Philosophie, on le crut propre à l'une & à l'autre de ces fonctions, parce qu'il avoit donné une Traduction Latine de Platon : Ouvrage encore peu estimé des Savants ; mais on ne peut nier qu'un Traducteur de Platon, quoiqu'imparfait, ne soit très-suffisant pour des leçons élémentaires de Grec & de Philosophie dans une Ville de Province. De Serres a composé beaucoup de Livres, il travailloit, en 1598, à une *Description du Languedoc*, & M. Ménard croit que cet *Ou-*

rage n'a jamais été achevé. Cela
ɛst en effet très-probable, puiſ-
ue l'Auteur mourut à Genève
u mois de Mai de la même an-
ıée. On accuſa les Miniſtres de
'avoir empoiſonné, parce qu'il
emblоit vouloir rentrer dans le
ein de l'Egliſe; mais ces ſortes
le ſoupçons ſont preſque tou-
ours dénués de preuves. Le P. le
Long, dans ſa Bibliothèque des
Ecrivains de l'Hiſtoire de France,
. donné une Notice curieuſe ſur
'ean de Serres. S'il avoit vu les
Réglements ou Statuts que ce Pro-
eſſeur compoſa, en 1582, pour
e Collège de Niſmes, il auroit
arlé de ce Morceau qui mérite
'attention des Gens de Lettres.
M. Ménard le tranſcrit en entier
lans ſes Preuves.

Un autre Profeſſeur, plus eſti-
nable à tous égards que de Ser-
es, fut Julius Pacius, né dans
'Etat de Veniſe. Il accepta, en

puis à Padoue en
Valence en Dauphin
en 1635. Il avoit
& l'Ami de M. d
P. Nicéron croit q
jura le Calviniſme
pourtant appuyé d'
convaincante. On
cle ſur ce Savant d
naire de M. de Ch

En 1604, le Co
Niſmes voulut co
lège des Arts au
Caſaubon. C'étoit
donner beaucoup
Ecole : mais, qu
tion qu'on lui pro

Collège de Nismes. Si nous en croyons M. Bernard, dans sa *République des Lettres*, & le P. Nicéron, dans ses *Hommes illustres*, Casaubon fut appellé deux fois à Nismes : ces Auteurs ne disent point ce qui l'empêcha la première fois d'accepter l'emploi, mais ils prétendent que la seconde fois *il craignit de déplaire au Roi.* M. Ménard n'a point connu cette particularité.

Dans le temps qu'on desiroit Casaubon pour gouverner le Collège de Nismes, cette Ville possédoit déja Thomas Dempster, Ecossois assez habile, mais qui, selon Baillet, n'en avoit *ni le sens plus droit, ni le jugement plus solide, ni la conscience meilleure.* Notre Historien ne transcrit point cette Critique ; il fait seulement mention d'un orage qui s'éleva contre ce Professeur, peut-être parce qu'il étoit Catholique. Le

Préfidial le maintint malgré la puiſſance d'un parti appuyé des Conſuls.

M. Ménard nomme auſſi quelques autres Gens de Lettres ou Perſonnages illuſtres, qui firent honneur à la Ville de Niſmes; par exemple,

Jérémie Ferrier, d'abord Miniſtre fameux, & enſuite Catholique zelé.

Jean Nicot, qui le premier donna un Dictionnaire de notre Langue, & fit connoître le Tabac en France.

Tanneguy Guillaumet, Chirurgien expérimenté, & Auteur d'un Journal des principaux évènements dont il avoit été le témoin.

Jean Varanda, Médecin fort eſtimé, & qui a laiſſé un Recueil de Médecine ſpéculative & pratique. C'eſt un *in-fol.* de près de 900 pages, du moins dans

l'Edition de 1658, que nous avons vue.

Enfin l'Historien de Nismes préconise les vertus de quelques Evêques, qui ont gouverné cette Eglise dans des temps fort orageux : tels furent entr'autres Raymond Cavalesi, Prélat d'une vie très-édifiante, *bon, populaire, ennemi du faste*, & très-attentif aux besoins de son troupeau; Pierre de Valernod, qui *soûtint les sollicitudes pastorales avec une extrême fermeté*; Anthime-Denys Cohon, né en Anjou d'une famille obscure, mais homme de mérite & célèbre sur-tout par ses Prédications & par son zèle pour le service du Roi. Comme il prêchoit un jour à Paris, n'étant encore que simple Prêtre, la foule des carrosses arrêta celui du Cardinal de Richelieu qui vint à passer dans ces quartiers. » Le Cardi» nal curieux de connoître le Pré-

» dicateur, le manda deux jours » après. Cohon lui dit, en l'a- » bordant, qu'il s'estimoit plus » heureux que l'Espagne & l'Al- » lemagne, puisque lui, simple » Particulier, avoit bien pû l'ar- » rêter : ce que ces deux Etats » n'avoient pu faire. Cette saillie » plut si fort au Cardinal qu'il » lui donna son amitié, & le fit, » dans la suite, Evêque de Nis- » mes. «

On nomme encore Bernard d'Elbene, qui souffrit extrêmement durant les grands éclats des Religionnaires ; il eut beaucoup de peine à échapper au massacre de la Michelade. Claude de S. Bonnet de Thoiras remplit aussi pendant plusieurs années le Siège de Nismes avec beaucoup d'honneur ; mais il eut la témérité de prendre parti pour Gaston de France contre Louis XIII. Le Roi ne le comprit pas dans le nombre

les Evêques à qui il fut queſtion, pendant un temps, de faire le procès pour leur défaut de fidélité : l'Evêque de Niſmes étoit frère du Maréchal de Thoiras; on lui fit grace, mais on l'obligea de ſe démettre de ſon Evêché.

M. Ménard n'oublie point le Poëte François Ménard, ſans néanmoins exalter ſes talens poëtiques : il eſt plus honorable pour cette famille d'avoir eu le mérite de la probité, de la Religion, de l'amour du bien public, & l'Hiſtorien de Niſmes ajoûte à cette gloire par l'importance de ſon Ouvrage très-ſenſé, très-utile & très-digne de figurer parmi les meilleures productions de ce ſiècle.

ARTICLE LXXXVIII.

HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS de l'Empire de Russie. Par M. LA COMBE, Avocat. (Volume *in*-12. pages 381.) *A Paris, chez Jean-Thomas Hérissant Libraire, rue S. Jacques, à S. Paul & à S. Hilaire.* M. DCC. LX.

DANS un Avertissement qui est court & bien écrit, M. la Combe expose les soins qu'il a pris pour la composition de cette Histoire. Il a été obligé de recourir aux fastes des autres Etats, & d'interroger les Peuples qui ont eu des guerres, ou des relations avec la Russie, pour prendre quelque connoissance de ce pays ; c'est *avec la patience & le travail d'un Observateur zelé*

qu'il

qu'il a pu *former un corps d'Histoire, &c.* (pages V. & VI.) Nous croyons qu'il se seroit épargné quelques-unes de ces recherches étrangères & pénibles, s'il avoit eu connoissance d'un Recueil *in-fol.* imprimé à Francfort en 1600, sous ce titre : *Rerum Moscovitarum Auctores varii unum in corpus nunc primùm congesti, quibus & gentis Historia continetur, & regionum accurata Descriptio.* Dans ce Recueil, que nous avons parcouru, à l'occasion du Livre de M. la Combe, on trouve ce qu'il y a de plus intéressant & de plus certain depuis les premiers temps de l'Empire Moscovite, jusqu'à la fin du XVI^e^ siècle. La Chronique de Paul Piaceski, Evêque de Premislie, fournit le détail des aventures & des malheurs des faux Démétrius. Et l'Histoire de Charles-Gustave, par Pufendorff, conduit presqu'au

Regne du Czar Pierre le Grand. Ainsi trois ou quatre Ouvrages donnent, à peu-près, la suite des évènemens qui ont précédé le Restaurateur de l'Empire des Russes. Pour ce qui concerne ce dernier, (le Czar Pierre I.) M. la Combe le fait connoître d'après une Histoire fort mal écrite, mais pleine de recherches, laquelle fut imprimée à Amsterdam en 1741.

Quoique l'origine de l'Empire de Russie remonte au sixième siècle après la naissance de Jesus-Christ; notre Auteur n'en commence l'Histoire qu'au Regne de Wolodomir I. qui regnoit vers l'an 976 de l'Ere Chrétienne. Apparemment que l'objet qu'embrasse M. la Combe, sous le titre de *Révolutions*, lui a paru indépendant des détails qui forment l'Histoire ancienne & générale de la Nation des Russes.

Wolodomir I. s'élevant au-

dessus des Mœurs & des Loix de son pays, rechercha en mariage une Princesse étrangère, Anne, sœur de Basile & de Constantin, Empereurs d'Orient. La Religion Chrétienne consacra cette alliance : Wolodomir renonça aux superstitions du Paganisme ; il fut baptisé, & reçut le nom de Basile. Il aima les Arts, il les accueillit & les protégea. Il mérita d'être appellé de son vivant, *l'Apôtre & le Salomon de la Russie*, & d'être honoré comme un Saint après sa mort. Mais cette aurore brillante, *continue M. la Combe*, qui sembloit présager un jour éclatant & fortuné, fut bientôt éclipsée par la mauvaise Politique de Wolodomir. Ce Prince laissa douze fils, entre lesquels il eut l'imprudence de diviser son Trône. L'ambition éteignit la voix de la nature, & rompit les liens du sang : elle arma les frères les uns

contre les autres, & replongea la Ruſſie dans la nuit de l'ignorance & de la barbarie. Il faut lire, dans l'Ouvrage même, le détail de ces ſcènes d'horreurs & de cruautés. On y verra que les fautes des pères étoient toujours perdues pour les enfants, que des Princes qui avoient connu par expérience combien il étoit dangereux d'affoiblir l'Empire par des démembrements, commirent la même imprudence en partageant leurs Etats entre les Princes de leur nombreuſe famille. Ces petits Souverains, jaloux les uns des autres, cherchoient à ſe détruire.

Les Polonois profiterent de ces diviſions : il donnerent des Loix à la Moſcovie, qu'ils rendirent tributaire de la Pologne. Il ſembloit qu'il fût de la deſtinée des Ruſſes d'être toujours ſoumis à une domination étrangère ; ils ne

s'affranchirent pendant quelque temps du joug des Polonois, que pour tomber sous la tyrannie des Tartares. Ce Peuple féroce inonda la Moscovie, & laissa partout les traces les plus affreuses de son passage. Les Princes de Russie furent pris, & périrent presque tous dans les supplices : ceux qui trouverent grace devant leurs tyrans, devinrent Feudataires des Tartares. Le Vainqueur imposa les Loix les plus humiliantes. » Il obligea, *dit M. la* » *Combe*, les Souverains ses Vas- » saux à venir eux-mêmes con- » duire à pied le tribut auquel » ils étoient assujettis, & à le pré- » senter humblement à l'Ambassa- » deur qui les attendoit monté » sur son cheval. Ces Seigneurs » Russiens devoient encore se » prosterner devant le fier Tar- » tare, lui offrir du lait à boire, » & s'il en tomboit quelques

» goutes, les recueillir avec la
» langue. «

Jean Basilowitz, qui regnoit en 1450, eut la gloire de briser les chaînes des Tartares, & d'être le Libérateur de son pays. Le succès constant de ses armes le fit respecter des Nations voisines. On doit regarder ce Prince comme un des Fondateurs de l'Empire de Russie, heureux s'il n'avoit point souillé ses mains du sang de son fils, qu'il tua dans un moment de colère.

Le nom de Basilides est dévoué à l'exécration de tous les siècles. Les *Phalaris*, les *Caligula*, les *Néron*, & tout ce qu'il y a eu dans l'Antiquité de Tyrans odieux, paroîtront des Princes pleins de douceur & d'humanité, si l'on les compare avec Basilides. Son Regne qui dura plus de 40 ans, n'est qu'un tissu de cruautés. Son ame atroce ne

uiſoit que dans le carnage.
a Combe rapporte un aſſez
l nombre de traits de la
rie de ce Prince : ils ne ſont
la centième partie de ſes
es. (Voyez ſa vie écrite en
par Paul Oderbonius, dans
ecueil intitulé : *Rerum Moſ-
arum Auctores varii.*) En la
:, on ne conçoit pas qu'un
homme ait pu ſuffire à tant
néchancetés, & on croit lire
rocès criminels d'une mul-
e de ſcélérats & de brigands
uinaires. Nous épargnons à
Lecteurs des détails dont la
re frémiroit. Ce fut ce Czar
fit clouer un chapeau ſur la
d'un Ambaſſadeur étranger
s'étoit couvert devant lui.
rage, *dit notre Auteur*,
affoiblit avec ſa ſanté. Après
oir cauſé tant de morts cruel-
s, il ne put voir tranquille-
ent arriver la ſienne : il fut

» ſaiſi du plus grand effroi. Les
» remords percerent de toutes
» parts ce cœur juſqu'alors inſen-
» ſible ; Baſilides devint à lui-
» même un objet d'horreur..... Il
» mourut le 26.* Mars 1584, âgé
» de 56 ans. «

Quelque fécondes que ſoient en évènements ſinguliers les Annales de la Ruſſie, elles n'en préſentent aucun qui ſoit plus extraordinaire & plus biſarre que les aventures des faux Démétrius. On vit, en moins de trente ans, paroître ſur la ſcène quatre ou cinq Impoſteurs, qui prétendoient ſucceſſivement à la Couronne de Moſcovie, & qui ſe donnoient pour le Prince Démétrius (fils de

---

* Paul Oderbonius place la mort de Baſilides au 28. Mars 1584, *deceſſit 28. die Martii anno* 1584. (Page 316 du Recueil déja cité.) En tout cas, l'erreur eſt légère.

ıſilides) que l'Uſurpateur *Boritz*
udenow avoit fait poignarder,
: morceau d'Hiſtoire ſi curieux
r lui-même devient plus inté-
ſſant encore par la manière
ve dont il eſt rendu. Nous
oyons que c'eſt un des en-
oits qu'on lira le plus volon-
rs dans l'Ouvrage de M. la
ɔmbe.

Sigiſmond III. Roi de Pologne,
tra dans la Ruſſie à la tête
ıne armée nombreuſe, pendant
e les différentes factions qui
chiroient ce vaſte Empire, pré-
toient aux Etrangers une con-
ête facile. Les Boïars crurent
évenir les maux de la guerre
ile, & la fureur d'un ennemi
ɔmphant, en décernant la Cou-
ıne à Uladiſlas, fils aîné de
jiſmond. Mais la hauteur, avec
|uelle les Polonois uſerent de
ır victoire, réveilla l'ancienn-
ipathie des Moſcov-

...ues contre

eux. Un généreux Citoyen, *Zacharie Lippanow*, assemble à la hâte une armée, *dit notre Auteur*; il marche à Moscou, il force les Polonois d'abandonner la Russie, & même une partie de leurs conquêtes. La Nation rentrée alors une seconde fois dans ses droits, choisit son Souverain dans la famille des Romanow, qui étoit alliée de fort près aux anciens Czars. Les suffrages du Sénat, des Boïars & du Peuple se réunirent en faveur de Michel Fœderowitz Romanow, fils de Fœdor Nikititz. Ce Prince, qui n'avoit alors que 15 ans, vivoit retiré auprès de sa mère dans un Monastère à Uglitz. La nouvelle de l'élection du fils flatta moins l'ambition de la mère qu'elle n'allarma sa tendresse : & ce ne fut qu'à regret que cette Princesse vit son fils monter sur un Trône environné

[illegible]

es, couvert des [illegible]
mort, & tout fumans
sang des quatre der-
s. Il fallut cependant
aux vœux de la Na-
hel Fœderowitz accepta
onne, à laquelle il fut
na nouvel éclat par la
e son administration. Son
is Michaelowitz lui suc-
Notre Auteur fait un très-
ge du Regne de ce Prince,
s croyons devoir en pré-
ici le résultat.
Czar entra dans les détails
ouvernement, & réforma
oup d'abus. Il fit imprimer
bliées les Loix que les Juges
avoient manuscrites. On tra-
, par son ordre, en Langue
, plusieurs Livres étrang-
aire, plusieurs Livres
qui traitoient des Sciences
les Arts: il entretint, dans ses
ts, une Milice réglée; il fa-
isa le Commerce; il établit

quelques Manufactures de Toile & de Soie...... La Cour de ce Prince eut plus de magnificence qu'aucune de celles des Czars ses prédécesseurs...... Il aimoit à se déguiser & à s'introduire sous un habit simple dans les maisons de ses Sujets. C'est-là qu'il apprenoit à connoître la vérité que les Courtisans affoiblissent toujours; il l'entendoit sans colère, sans esprit de vengeance; & souvent il se réformoit lui-même, lorsque les reproches étoient bien fondés..... Juge équitable & sevère, Législateur judicieux, Roi vigilant, Protecteur du mérite en tout genre, Alexis doit être mis au rang des Souverains les plus célèbres de la Russie; & l'on peut dire que son Regne fut digne d'annoncer & de préparer celui de Pierre le Grand son fils.

Théodore Alexiowitz, l'aîné des fils d'Alexis, monta sur le

Trône à l'âge de ſeize ans : mais il ne l'occupa que peu de temps. Le choix qu'il fit d'une Polonoiſe pour épouſe contre l'uſage alors conſtant des Czars, aigrit contre lui l'eſprit des Boïars & des principaux Seigneurs, qui regarderent cette alliance dans une famille étrangère comme une inſulte faite à la Nation. Le Czar & la Czarine moururent d'une maladie de langueur, qu'on croit avoir été l'effet du poiſon. Quoi qu'il en ſoit, on nous dit que Théodore avoit des mœurs douces, un cœur bien fait, un eſprit actif ; qu'il aimoit avec paſſion les Arts agréables, principalement la Poëſie, la Muſique & l'Architecture. Comme il ne laiſſoit point d'enfants, il déſigna pour ſon ſucceſſeur le plus jeune de ſes deux frères, le Prince Pierre Alexiowitz. Quoique cet ordre de ſucceſſion eût été approuvé & confir

mé par les Seigneurs Russiens, la Princesse Sophie, sœur aînée des deux Princes, vint à bout de faire associer, par le Peuple, au Czar Pierre son frère Jean, qui avoit, en qualité d'aîné, le principal droit à la Couronne. Et comme l'un étoit trop foible, & l'autre trop jeune pour prendre les rènes du Gouvernement, Sophie fut déclarée Régente de l'Empire.

Cette Princesse qui ne pouvoit conserver son pouvoir qu'en perpétuant l'enfance & la foiblesse de ses frères, mit tout en œuvre pour étouffer, dans son principe, le germe du génie mâle & vigoureux, qui commençoit à se développer dans le Czar Pierre. C'étoit le seul de ses frères qu'elle craignît. On trouve ici le détail des intrigues de cette Princesse, les pièges qu'elle tendit au Czar Pierre, les moyens qu'elle employa pour le corrompre ou le

perdre, les troubles qu'elle excita dans l'Empire, & les conjurations dont elle fut l'ame, & enfin la victime : elle mourut en 1704, dans un Monastère où le Czar l'avoit fait renfermer dès l'année 1689.

Le Regne de Pierre fut un nouveau jour pour la Russie : c'est, à proprement parler, la véritable époque de la fondation de ce vaste Empire. C'est à ce moment qu'il commence à figurer dans l'Europe. Les siècles qui ont précédé cette époque, n'offrent que les mœurs grossière d'un Peuple sauvage, ignorant & farouche. Le Czar Pierre est génie bienfaisant de ses Etats, le créateur, en quelque sorte, son Peuple. Tels étoient, dit génieusement M. la Combe, demi-Dieux que la célèbre tiquité nous représente occu rassembler en société, dans

à
lém
ces,
Cz
en
ou le

ceinte des Villes, les hommes auparavant ſauvages & diſperſés, à leur enſeigner les Arts utiles & agréables, à adoucir leurs mœurs, à les civiliſer.

On ſent bien que notre Auteur n'a entrepris d'écrire les Révolutions de la Ruſſie, que pour donner l'Hiſtoire du Czar Pierre. La vie de ce grand homme occupe au moins les deux tiers de cet Ouvrage : on y rend compte de tous les changements que le Czar fit dans les différentes parties de l'adminiſtration : on y détaille tous les beaux établiſſements que la Ruſſie lui doit. Ses projets, ſes voyages, ſes démêlés avec Charles XII. les guerres, les combats & les aventures du Monarque Suédois forment, dans cette Hiſtoire du Czar Pierre, des épiſodes qui font un repos pour le Lecteur, qu'une attention trop continue ſur le même

sujet pourroit fatiguer. En un mot, on n'omet ici aucuns des traits qui peuvent contribuer à faire connoître ce Regne à jamais mémorable. Peut-être trouvera-t-on que, dans la composition de ce Tableau, M. la Combe a trop prodigué les couleurs éclatantes. Il y paroît assez souvent moins Historien que Poëte. Ce petit reproche, au reste, ne touche point à l'exactitude des faits. Il ne s'agit que du style, qui paroît un peu chargé d'épithètes, de métaphores & de figures hardies. Mais nous conviendrons en même temps que ce défaut suppose & prouve bien de l'esprit. On peut appliquer à l'Ouvrage de M. la Combe ce mot de Quintilien : *Dulcibus abundat vitiis.*

Voici comment notre Auteur termine le portrait du Czar Pierre. « Il y a eu des Rois conquérants » il y en a eu de Législateurs

» de grands Politiques ; mais Pierre
» le Grand est le seul qui à ces
» titres glorieux ait pu joindre les
» qualités non moins héroïques de
» Réformateur de son pays, de
» Précepteur des connoissances
» utiles, de Fondateur des Scien-
» ces & des Arts, d'Instituteur
» des Mœurs de ses Peuples. »
Nous ajoûterons que cette gloire lui couta cher, puisqu'elle fut le prix du sang de son fils, qu'il crut devoir sacrifier au maintien des établissemens qu'il avoit faits, & des réformes qu'il avoit introduites dans les usages & les Loix de la Russie. On doit dire de lui ce que Virgile a dit de Brutus.

> Infelix, utcunque ferent ea facta minores.
>
> (*Æneid. Lib. 6. vers.* 823.)

Il s'est glissé quelques fautes de Chronologie dans l'Ouvrage de M. la Combe.

ge 51, on donne à Sigismond II.
572, Etienne Battori pour succeseur immédiat au Trône de Polo-
. Ce fut le Duc d'Anjou, depuis
ıri III, qui remplaça Sigisıd en 1573. Etienne Battori
fut élu qu'après que les Seiurs Polonois eurent déclaré le
ne vacant par l'évasion de
ıri III. qui avoit été appellé
ı Couronne de France par la
:t de son frère Charles IX. en
'4.

'age 88, on met sous l'année
ıo la mort de Sigismond III.
ne mourut que le 29. Avril
ı2.

Nous finirons cet Article par
: observation grammaticale.
tre Auteur emploie en plusieurs
lroits l'expression suivante : *La
blesse telle ancienne, telle il-
're qu'elle fût, telle précau-
ı qu'il prît.* (Voyez les pages
7 & 155.) Cette façon de par-

Août, 1760.

ler, qui n'eſt point trop rare dans des Livres même bien écrits, eſt néanmoins condamnée par les Maîtres de la Langue. Il y en a pluſieurs, *dit Vaugelas*, qui diſent, par exemple : *Dieu eſt préſent en tous lieux tels qu'ils ſoient.* C'eſt mal parler. Il faut dire : *Quels qu'ils ſoient.* Quelques-uns croient qu'encore que *quels* ſoit le meilleur, *tels* néanmoins ne laiſſe pas d'être bon ; mais ils ſe trompent. (Remarques de Vaugelas ſur la Langue Françoiſe, page 413, Edit. de 1655.)

ARTICLE LXXXIX.

HISTOIRE DES DAUPHINS *de Viennois, d'Auvergne & de France*, Ouvrage poſthume de feu M. le Quien de la Neuville, Chevalier de l'Ordre de Chriſt, & Membre de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres de Paris, mis au jour par M. le Quien de la Neuville, petit-fils de l'Auteur, &c. augmenté par un Homme de Lettres de l'Hiſtoire de Louis IX. du nom XXV. Dauphin de France. (Deux Volumes *in*-12.) *A Paris, chez Deſprez, Imprimeur ordinaire du Roi & du Clergé de France, rue S. Jacques, 1760.*

CET Ouvrage devoit paroître ſous les auſpices de Monſeigneur le Duc de Bourgogne

(père du Roi,) qui porta si peu de temps le titre de Dauphin. La mort prématurée de ce Prince condamna cette Histoire à demeurer pendant près d'un demi-siècle dans le porte-feuille de son Auteur. Elle en sort aujourd'hui, & le petit-fils de ce même Auteur la présente à l'auguste petit-fils du Prince qui fut nommé le *Marcellus* de la France. Les louanges que renferme l'Epître dédicatoire, sont d'un ton aussi noble que la vérité elle-même qui les a dictées. M. le Quien de la Neuville y dit à Monseigneur le Dauphin : » Cet Ouvrage devoit vous » être consacré, à vous, Monsei- » gneur, qui nous retracez avec » tant d'éclat la piété, la sagesse, » les lumières, l'esprit & le sa- » voir du Dauphin, à qui le pre- » mier hommage en étoit desti- » né. Qu'il me seroit doux d'é- » tendre ce parallèle dont toute

France saisiroit la justesse !
is vous fuyez les éloges,
nseigneur, autant que vous
méritez. Cependant..... vous
mpêcherez pas tous ceux qui
ont cette Histoire, de vous y
onnoître dans les Dauphins
i, comme vous, Monseigneur,
t été l'amour & l'espérance
la Nation : on vous mettra
turellement à la place de ces
inces, & l'on aura, malgré
us-même, sous des noms dif-
rents, une image fidèle de vos
ertus. «

Avant M. le Quien de la Neu-
e, plusieurs Auteurs avoient
vaillé sur l'Histoire des Dau-
ns : mais les uns, comme An-
Duchesne, s'étoient bornés à
listoire des Comtes d'Albon &
uphins du Viennois : d'autres,
mme Nicolas Chorier, se sont
itôt attachés à l'Histoire du
uphiné qu'à celle des Dau-

cellent Ouvrage de M
dent de Valbonays, C
plus ſavant qui ait ét
cette matière, ne préſe
que l'Hiſtoire du Daup
les Dauphins de la Mai
Tour du Pin, avec tous
du tranſport de cette P
la Couronne de France.

Notre Auteur eſt don
mier qui ait compoſé *l*
générale des Dauphins.
lui appartient plus qu'à
tre, puiſque ſon Ouvr
prend l'Hiſtoire des anc

ı que l'Auteur lui-même
é dans la composition de
rage.

remière Partie contient
: des anciens Comtes
s de Viennois, & les
:s différentes dont ils sont
'est dans la Maison d'Al-
l faut chercher l'origine
gnité & du titre de Dau-
.es commencements de
aison illustre sont fort
llés, & l'on n'a pas des
›lus justes sur les premiers
.e sa Souveraineté. Plu-
listoriens font remonter
›oque jusqu'à l'an 898;
›tre Auteur, d'après *les*
es du Président de Val-
sur l'Histoire du Dauphi-
e la naissance de cette
ineté à l'an 1040. Gui-
ırnommé le Vieux, est le
Seigneur de la Maison
ı, qu'on sache avoir pos-

:, 1760. P 4

sédé des terres aux environs de Grenoble. Guigues, ennuyé des guerres fréquentes qu'il avoit à soûtenir contre le Comte de Savoie à cause de la contiguité de leurs Etats, forma la résolution de se retirer dans la solitude. Il se fit Religieux dans l'Abbaye de Cluny & il y mourut en 1075, après y avoir vécu dix-neuf ans d'une maniere fort édifiante. Il avoit épousé Agnès de Catalogne, dont il eut quatre fils & une fille. L'aîné de ses fils lui succéda sous le nom de Guigues II. La Maison d'Albon a eu quatre Dauphins, qui tous quatre ont porté le nom de Guigues. Nous passons rapidement sur l'Histoire de ces Princes, parce que leur Regne fournit très-peu d'évènements.

Guigues IV. étant mort sans enfants mâles, Béatrix sa fille cadette porta cette Principauté dans la seconde Maison de Bourgogne qui descendoit de Robert fils de

Hugues Capet. Béatrix étoit veuve de Taillefer, Comte de S. Gilles. Hugues de Bourgogne, pour l'épouser, répudia sa femme Alix, Duchesse de Lorraine. De ce mariage de Béatrix naquit André de Bourgogne, en qui commence la seconde race des Dauphins de Vienne. Le nom d'André que ce Prince avoit reçu au Baptême, & qu'il avoit toujours porté jusqu'à ce qu'il eût succédé aux Etats de ses Ancêtres maternels, fut changé en celui de Guigues, qui sembloit être particulièrement affecté à la Maison des Dauphins. Guigues V. regna près de quarante ans. Il avoit augmenté ses Etats par l'acquisition de plusieurs Seigneuries considérables. Il se croisa contre les Albigeois, & se distingua dans la prise des Villes de Carcassonne, de Beziers & d'Alby. Jean I. petit-fils d'André de Bourgogne, mourut à vingt ans

d'une chute peu de temps après son mariage avec Bonne de Savoie. Et comme il ne laissoit point d'enfants, sa sœur Anne qui avoit épousé *Humbert de la Tour-du-Pin*, lui succéda. Ainsi en moins de deux siècles & demi, on vit le Dauphiné passer en deux Maisons étrangères par le mariage de deux Princesses héritières de cette Souveraineté. C'est ce qui fait dire à notre Auteur que *la Quenouille étoit heureuse en Dauphiné.*

Humbert de la Tour-du-Pin avoit été élevé à la Cour de France sous le Regne de Philippe le Hardi. Cette Maison, dit M. le Quien de la Neuville, descend des anciens Comtes d'Auvergne. Nous savons que M. Baluze assigne la même origine à la Maison de la Tour-du-Pin. (Voyez son Histoire Généalogique de la Maison d'Auvergne.) Mais nous n'ignorons pas que M. le Président de Valbonays, qui a fait l'Histoire

e la Maiſon de la Tour-du-Pin,
ouve *très-défectueuſes* les preu-
es ſur leſquelles M. Baluze ap-
ıie ſon opinion. Il attaque ſur-
ıut la validité du titre fonda-
ıental de ſon ſyſtême, titre qui
voit été fourni à M. Baluze par
Sr de Chorier. On peut voir,
ır ce point de critique, une
)iſſertation en forme de Lettre
crite par M. de Valbonays à
I. Baluze. Elle ſe trouve aux
ages 155 & ſuivantes du pre-
ıier Tome de ſon Hiſtoire du
)auphiné. La Maiſon de la Tour-
u-Pin, ajoûte M. de Valbonays,
'a pas beſoin d'un éclat dou-
eux, & qu'on pourroit lui diſ-
uter : elle deſcend inconteſtable-
ıent d'un Seigneur nommé *Be-
ilon* ou *Berlion*, qui vivoit l'an
107. (*ibid.*)

Humbert I. de la Tour-du-Pin
ut quatre fils & ſept filles de la
)auphine Anne. Jean qui étoit

l'aîné, fut Dauphin. Il épousa Béatrix, fille de Charles Roi de Hongrie de la Maison d'Anjou. Les deux fils qu'il en eut, regnerent successivement après lui. Guigues l'aîné mourut sans enfants, il fut remplacé par son frère Humbert II. du nom. C'est ce même Humbert qui céda le Dauphiné à la France. Comme cette donation forme l'évènement le plus singulier du Regne de ce Prince; les négociations & les actes qui en furent & les préliminaires & les moyens, remplissent la plus grande partie de son Histoire.

Humbert étoit à Naples, lorsqu'il apprit la mort de son frère le Dauphin Guigues. A son retour dans ses Etats, il créa une charge de Protonotaire, à laquelle il attribua les mêmes prérogatives que celles dont jouissent en France les Secrétaires d'Etat. *Amblard de Beaumont* a été le seul revêtu de ce titre. Le Baron des Adrets, si fa-

mieux dans les guerres civiles qu'enfanta le Calvinisme, descendoit d'*Amblard de Beaumont*, qui avoit épousé, en 1336, une parente du Dauphin Humbert.*

Pendant que le Dauphin s'occupoit du soin d'augmenter ses Etats, & de faire des établissements utiles, il eut la douleur de perdre son fils André *que sa Nourrice laissa tomber par une fenêtre, sur laquelle elle le tenoit assis.*** Ce funeste évène-

* M. Christophe de Beaumont, aujourd'hui Archevêque de Paris, est de la même Maison qu'*Amblard de Beaumont*.

** Ce fait n'est pas incontestabl[e]. On voit, dans l'Histoire du Dauphi[né] de M. de Valbonnays, que le pe[tit] Prince André étoit malade quelq[ues] jours avant celui où l'on place c[ette] chute prétendue. M. de Valbon[nays] conjecture avec raison que cette [ma]ladie aura été la véritable cause [de la] mort du jeune Prince.

ment plongea le Dauphin dans la plus amère affliction. Le souvenir de cette perte dont rien ne put le consoler, empoisonna le reste de ses jours. Il résolut de se choisir un successeur. Il jetta d'abord les yeux sur Robert, Roi de Sicile, auquel il offrit la cession de ses Etats, mais à des conditions trop onéreuses sans doute, puisqu'elles ne furent pas acceptées.

Quelques années après il transigea pour cette cession avec Philippe de Valois. Il y eut sur cela plusieurs Traités. Le premier fut fait en faveur de Philippe Duc d'Orléans, second fils du Roi. Mais, dans la suite, un nouvel acte changea les dispositions de ce premier Traité; & au-lieu d'appeller à sa succession Philippe Duc d'Orléans, le Dauphin choisit Jean Duc de Normandie, ses enfans & toute sa postérité. Ce second Traité fut ménagé avec beaucoup d'adresse par le Prince

ean, fils aîné de Philippe de Va-
ois. Les Articles dressés en pré-
ence du Pape Clément VI. fu-
ent ratifiés par les Commissaires
u Roi députés à ce sujet. Le
rince Charles, qui depuis mé-
ta le nom de Sage, fut déclaré
Dauphin. Mais, pour éviter les
ontestations que Philippe fils
adet du Roi & oncle du Prince
Charles pourroit faire un jour en
ertu des droits que lui avoit
onnés le premier Traité, le Roi
ngagea ce Prince à renoncer à
outes les prétentions qu'il pou-
oit avoir sur le Dauphiné en
ualité de premier héritier dési-
né. En 1349, dans une Assem-
lée solemnelle qui se tint à Lyon
e 16. Juillet, Humbert céda pu-
ement & simplement ses Etats
u Prince Charles, & l'en mit
n possession par la tradition du
ceptre, de l'anneau, de l'épée
& de la bannière ancienne du

Dauphiné. Les Comtes, les Barons, & les Seigneurs qui s'étoient rendus à cette Assemblée, signerent l'acte de la volontaire & libre abdication de Humbert. Ils prêterent leur hommage au nouveau Dauphin, & par un serment authentique ils lui jurerent fidélité. On trouve à la fin de cet Ouvrage les copies fidèles de ces différents Traités.

Dès le lendemain de cette donation & de cette cérémonie, Humbert se retira dans le Couvent des Frères Prêcheurs, dont il prit l'habit. Il reçut les Ordres sacrés le jour de Noël en 1351. Dans l'intervalle des trois Messes qui se célèbrent ce jour-là, le Pape Clément VI. lui donna tous les Ordres ; le Soudiaconat à la Messe de minuit, le Diaconat à celle du point du jour, & la Prêtrise à la troisième Messe. Cette précipitation donna

de dire que le S. Père, de
ert avec le Roi, s'étoit hâté
mettre à l'engagement de
ıbert le ſceau de l'indiſſolu-
:, ſur le bruit qui couroit de
ertitude & de l'inſtabilité de
'rince dans ſon nouvel état.
diſoit même aſſez hautement
s'il n'y avoit pas été retenu
les liens auſſi inviolables que
du Sacerdoce, il auroit pu
nir contre tout ce qui s'étoit
, rentrer dans le monde &
marier, comme on l'en avoit
ent ſollicité. Il n'avoit pas
ns lorſqu'il fut ordonné Prê-
Ces ſoupçons cependant &
bruits n'étoient fondés que
des conjectures, ou ſur la
te que cela n'arrivât, puiſ-
eſt certain, *dit notre Au-*
, que jamais Humbert n'a-
laiſſé voir le moindre dé-
, ni la moindre variation
le nouveau genre de vie

qu'il avoit si volontairement embrassé. M. le Président de Valbonays rend la même justice à la mémoire du Dauphin Humbert. (Voyez la dernière page du Tome II. de son Histoire du Dauphiné, &c.)

Ce Prince donna dans les absurdités de l'Astrologie judiciaires & dans la Médecine chymique à la façon de ce temps-là: il se flatta d'avoir trouvé la composition d'un Elixir qui lui promettoit beaucoup de santé & une longue vie. La vertu de cet Elixir ne l'empêcha pourtant pas de mourir dans sa 43e année.

La seconde Partie de cet Ouvrage nous offre des particularités & des Anecdotes intéressantes pour l'Histoire des Dauphins d'Auvergne. L'Auteur commence par la Description géographique de ce petit Etat, qu'on nomma d'abord *les Terres-Dauphin* ou *le*

Fief-Dalphin, & qui, dans la
suite, porta le nom de *Dauphiné
d'Auvergne*. Il est situé dans la
Limagne, sur les bords de l'Al-
lier, près de la Ville d'Yssoire.
Vodable en est comme le chef-
lieu, quoique plusieurs Auteurs
attribuent cette prérogative à la
Ville d'Aigue-Perse.

Guillaume I. est, à proprement
parler, le Fondateur de ce petit
Etat. Ce Seigneur, engagé dans
une guerre contre Philippe-Au-
guste, perdit Yssoire & plusieurs
autres lieux de sa dépendance.
Mais notre Auteur dit que, pa
*les Traités de 1199 & 1229, l
Roi rétablit le Dauphin, & vo
lut bien lui rendre ses bon
graces.* (Tome I. page 337.)
la manière dont l'Auteur s'éno
ici, on croiroit que ces d
Traités de 1199 & 1229 fu
l'ouvrage du même Prince
est cependant vrai que, si les

Août, 1760.

ques sont exactes, le premier Traité fut fait par Philippe-Auguste, & le second par son petit-fils S. Louis. On lit encore à la page 338, que le Dauphin Guillaume *abandonna, en 1229, à Philippe-Auguste* les droits qu'il pouvoit avoir dans les Villes d'Yssoire & de Clermont. Nous soupçonnerions volontiers qu'il y auroit dans ces deux passages une faute d'impression; & qu'au lieu de 1229, il faudroit lire dans le Texte & à la marge 1219. En effet, Philippe-Auguste, mort en 1223, ne pouvoit pas transiger en 1229.

Le Dauphiné d'Auvergne entra dans la Maison de Bourbon-Montpensier par le mariage de Jeanne unique héritière de Béraud III. avec Louis de Bourbon-Montpensier. Ce Béraud III, suivant notre Auteur, mourut *ab intestat* en 1454, (page 376.) Nous

ne voyons pas comment on pourroit concilier cette date avec quelques autres qui se trouvent aux pages suivantes 379 & 380. On y lit que la Comtesse Jeanne, *fille de Béraud III, fut mise, après la mort de son père, en la garde de Robert Abbé d'Yssoire, & qu'elle mourut en 1436*, c'est-à-dire dix-huit ans avant la mort de son père, auquel pourtant on veut qu'elle ait survécu. Il faut donc qu'il y ait encore une faute d'impression dans l'époque assignée à la mort de Béraud III. Car il est certain que la Dauphine Jeanne mourut en 1436. (Voyez l'Histoire de la Maison de France, par M. de Ste Marthe, Tome II. page 86.) Ces mêmes Auteurs assurent que cette Dauphine *mourut âgée de 25 ans*, d'où l'on doit conclure qu'elle naquit en 1411, & non pas en 1423.

Août, 1760.

comme le dit M. le Quien de la Neuville, (page 379.)

Le Dauphiné d'Auvergne tomba une seconde fois en Quenouille dans la personne de Marie de Bourbon, fille du Duc Henri de Montpensier. Cette Princesse épousa Jean-Baptiste Gaston de France, Duc d'Orléans. Elle fut mère d'Anne-Marie-Louise, connue sous le nom de *Mademoiselle*. On sait le rôle que joua cette Princesse pendant les guerres de la Fronde. Après avoir manqué plusieurs mariages & dédaigné plusieurs Souverains, elle mourut sans avoir été mariée. Par son testament, elle institua pour son Légataire universel Philippe de France, Duc d'Orléans, & frère unique de Louis XIV. Ainsi, *dit notre Auteur*, le Dauphiné d'Auvergne est encore à présent dans la Maison Royale de Bourbon.

Nous croyons qu'on lira avec
iisir, dans cet Ouvrage, l'Arti-
: qui concerne le Connétable
iarles de Bourbon. Ce mor-
au nous a paru traité d'une fa-
n intéressante. On y trouve le
écis du fameux procès que per-
: ce Connétable contre Louise
Savoie, mère de François I.
: fut la perte de ce procès qui
écipita le Connétable dans la
volte. » Si les malheurs qui ar-
:iverent à ce Prince pendant
qu'il étoit à la Cour, n'ébran-
lerent point sa constance, *dit
notre Auteur*, il ne put soûte-
nir avec la même fermeté la
perte qu'il fit de ses deux en-
fants, & la mort de la Prin-
cesse Susanne sa femme. Tou-
jours Héros dans les affaires
qui regardoient l'homme de
guerre & de fortune, il n'y
succomba jamais, quoiqu'il n'y
fût pas insensible; mais ce ne

» fut plus le même homme, n'a
» le même cœur, quand il eut à
» soûtenir des disgraces comm
» père ou mari. « (page 441.)

Le second Volume de cet Ouvrage est consacré tout entier à l'Histoire des Dauphins, fils aînés de nos Rois. Dans le récit de leurs actions, l'Auteur se borne à raconter précisément ce qu'ils ont fait tant qu'ils ont porté le titre de Dauphins : dès que la mort du Roi leur père les fait monter sur le Trône, il cesse d'en parler. On juge bien que, sans cette attention, son Ouvrage seroit, en quelque sorte, devenu une Histoire de France.

Quelques Historiens modernes n'ont pas voulu mettre au nombre des Dauphins plusieurs fils aînés de nos Rois; parce que, *disent-ils*, ces Princes étoient morts trop jeunes pour être revêtus de ce titre. M. le Quien de

Neuville a cru devoir passer
r - dessus cette considération.
En effet, le titre de Dauphin
ippartient aux fils aînés de nos
Rois, à quelqu'âge qu'on les
suppose. Il est vrai cependant,
ajoûte l'Auteur, que nos Rois,
qui jouissoient du Dauphiné sous
le nom de ces jeunes Princes,
ont droit de les nommer Dauphins; & ce défaut de nomination est une espèce de nullité. C'est à quoi nos Rois ne
manquent jamais dès la naissance de leurs fils aînés, qui,
pour ainsi dire, reçoivent le
nom de Dauphins en recevant
la vie. « Cette observation est
rée du Discours préliminaire
ui est à la tête du premier Vome.

Nous avons déja dit plus haut
ue Charles de France qui, dans
suite, regna sous le nom de
harles V. est le premier Prince

M. le Quien de la Neuvil
porte ſommairement les t
ſageſſe & de fermeté qui
lerent l'adminiſtration di
phin-Régent. Il peint plu
ment encore les maux
déſordres affreux où la
fut plongée par les facti
guinaires qui déchireren
ſous Charles VI. La mort
quatre fils de ce Prince,
rent ſucceſſivement Daup
ce ne fut pas là, ſans do

* Notre Auteur dit que
taille ſe donna entre Beauvoi
baye de *Noailles* : il faut lire

moindres malheurs de son
ie. Nous remarquerons, en
nt, qu'il s'est glissé une faute
. page 69 : on y dit qu'après
nort de Louis Dauphin VI. en
14, le Roi *rappella près de
le Prince Jean pour porter
titre & le nom de Dauphin,
ant le dernier fils qui lui ref-
oit.* Le Prince Jean n'étoit pas
e *dernier* fils du Roi : il avoit
un frère né en 1402, qui s'ap-
pelloit le Comte de Ponthieu, &
qui regna dans la suite si glo-
rieusement sous le nom de Char-
les VII.

C'est une chose bien honora-
ble à la mémoire des Dauphins
de France, que parmi les vingt-
cinq Princes qui ont eu ce titre,
& dont plusieurs l'ont porté long-
temps, le seul Louis II. qui de-
puis fut le Roi Louis XI. ait man-
qué au respect & à la fidélité
qu'il devoit à son Père & à so

Roi. Ce Prince avoit de grands talents ; mais son ame uniquement ouverte à l'ambition, & livrée aux artifices de la Politique, sembloit fermée à tout autre sentiment.

Les enfants de Charles VIII. & ceux de Louis XII. successivement Dauphins, étant morts, les uns au berceau, les autres en bas âge, on vit pour-lors un interregne de Dauphins jusqu'à François, fils aîné du Roi François I. Mais notre Auteur se trompe, quand il dit (Tome II. page 169) que *la naissance de ce Prince causa d'autant plus de joie dans le Royaume, que depuis trente-cinq ans il n'y avoit pas eu de Dauphin.* Il a, sans doute, oublié que, dans l'espace de vingt-six ans, c'est-à-dire depuis 1492 jusqu'à 1518, temps de la naissance du Dauphin François, il a lui-même compté cinq Princes

ous ont été Dauphins ; sa-
trois fils de Charles VIII.
eux de Louis XII. (Voyez
158 & suiv.) Il faudra cor-
aussi dans une seconde Edi-
une faute qui se trouve à
ge 171. Il y est dit que la
de Câteau-Cambresis fut
en 1559 entre le Roi *Fran-*
I. Philippe II. Roi d'Espa-
, & Emmanuel Duc de Sa-
: au-lieu de *François I.* lisez
ri II. François I. étoit mort
1547.
es Rois François II. Char-
IX. & Henri III. qui sont
derniers Rois de la race des
ois, n'ayant pas laissé d'en-
s mâles, ils prirent tour à
, *dit notre Historien*, à me-
qu'ils devinrent successive-
nt héritiers présomptifs de la
uronne, le titre de Dauphin,
ome II. page 271.) Ce passage
us paroît contredire une Obser-
Août, 1760.

vation importante qui se trouve dans le premier Tome (page 299.) On y lit : » Mais si le Roi » vit sans enfants mâles, le titre » de Dauphin de Viennois est ren- » fermé dans sa personne, sans » que le présomptif héritier du » Royaume & qui doit lui succé- » der, puisse porter le titre de » Dauphin pendant la vie du Roi. » Tel fut François, Comte d'An- » goulême, qui succéda à Louis » XII. & qui fut connu sous le » nom de François I. Tel fut en- » core François, Duc d'Alençon, » frère de Henri III. mais qui » mourut avant le Roi. «

Ce fut avec Madame, Epouse de Monsieur, que le Roi Louis XIV. tint sur les Fonts de Baptême, en 1687, Monseigneur le Duc de Bourgogne, & non pas *avec la Duchesse Douairière d'Orléans*, comme il est dit à la page 331, Tome II. Il n'y avoit

point

point alors de Duchesse Douairière d'Orléans. (Voyez la Gazette de France du 25. Janvier 1687, page 61.)

Ces fautes légères & quelques autres que nous pourrions encore indiquer, disparoîtront dans une seconde Edition ; elles n'empêchent pas que cette Histoire ne soit instructive & estimable. On conçoit aisément qu'il a dû se glisser quelques fautes de Chronologie dans un Ouvrage tel que celui-ci, où les dates & les faits sont si multipliés. Ces petites taches sont couvertes par un grand nombre de recherches utiles, & par une critique saine & judicieuse. Quant au style, on trouvera qu'il est en général tel que le demande le sujet. La diction est facile & simple, mais sans bassesse. Il seroit à souhaiter que la partie Typographique fut plus correcte & plus soignée.

L'Ouvrage de M. le Quien de la Neuville se terminoit à Louis VIII. vingt-quatrième Dauphin aujourd'hui notre auguste Monar que. L'Editeur a cru que se droits pouvoient s'étendre jusqu l'augmentation, &, pour ai dire, jusqu'au couronnement l'Ouvrage, en retraçant aux y de la Nation la naissance, la gl & les vertus de Louis IX. vi cinquième Dauphin. *Telle est* l'Editeur, *la vertu de ce P qu'on a entendu dire plus fois à l'illustre Reine qui donné le jour : » Je n'ai » fils, mais le Ciel qui me l » né, a pris plaisir à le » sage, vertueux, bienfais » enfin qu'à peine j'osois » rer.* « (Tome II. page de Pourrions-nous mieux finir ticle de nos Mémoires qu mot aussi noble, & dont cœurs François sentent la

ARTICLE XC.

EXPOSITION GÉOMÉTRIQUE des principales erreurs Newtoniennes sur la génération du Cercle & de l'Ellipse physiques. (In-12. pages 111.) A Paris, chez Lambert, rue de la Comédie, &c.

L'AUTEUR est un Homme de condition, qui s'occupe de l'étude des Sciences & qui n'écrit que les choses dont il est bien persuadé. Son Livre éprouvera des contradictions, & il est à propos qu'on les manifeste au Public, pour l'intérêt & pour le progrès de la vérité.

Cet Auteur prétend trouve dix erreurs dans la Doctrine Géo mètrique de Newton sur la g

nération du Cercle & de l'Ellipse.
Ces dix Articles sont exposés dans le style des Géomètres*, de manière toutefois qu'avec de l'attention, ceux même qui ne font pas une profession particulière de la Géométrie peuvent suivre cette Controverse. La Notice que nous donnons ici, sera très-succincte. Elle ne doit être qu'une invitation à lire & à étudier l'Ouvrage.

Première Erreur reprochée à Newton & à ses Disciples. Il prétendent que chaque côté infiniment petit du cercle résulte

---

* On nous avoit communiqué Analyse développée, & sans ap reil de Géométrie, des dix En qu'attaque ce Livre; mais ce ceau étant fort étendu, nous n' pu l'insérer dans nos Mémoire leroit à propos de le joindre à l nière réimpression qui se fera de vrage.

deux forces, dont l'une agit par la Tangente & l'autre par le Rayon ; en ſorte que ce côté infiniment petit du cercle eſt la Diagonale d'un très-petit Parallèlogramme repréſentant l'action des deux forces. Or cette génération du cercle eſt impoſſible, ſelon notre Auteur ; parce que ce côté du cercle ſeroit tout-à-la-fois & ne ſeroit pas la moindre Quantité Géomètrique qu'on pût aſſigner. Il ſeroit cette quantité, parce que le côté infiniment petit du cercle eſt un point mathématique ; une quantité que la Tangente ne peut toucher qu'en un ſeul point. Ce même côté ne ſeroit pas cette Quantité Géomètrique la plus petite poſſible, puiſqu'en qualité de Diagonale il ſeroit plus grand que chaque côté du Parallèlogramme repréſentant les deux forces. On voit que toute l'objection porte ſur ces

principes : 1° Que le côté d'un
Polygone circulaire est la plus
petite quantité qu'on puisse assi
gner : 2° Que la Diagonale est
plus grande que chacun des côtés
du Parallèlogramme.

SECONDE ERREUR. Des deu
forces composantes dont on vier
de parler, celle qui est centr
pète ou par le rayon, devie
nulle : il ne reste que celle
agit par la Tangente ; & a
le mobile seroit emporté s
cette direction ; il ne pou
être mu dans le cercle. La pr
de cette objection suit e
des inconvénients du Para
gramme & de la Diagonal
pliqués ci-dessus. La Dia
prise pour le côté du cercl
beroit ou ne tomberoit p
pendiculairement sur le
dans le premier cas, elle
fonderoit avec la Tange
le mobile suivroit cette di

dans le ſecond cas, elle formeroit avec le rayon un Angle moindre que l'Angle droit : ce qui eſt contraire à la nature du cercle, dont tous les points de la circonférence ſont perpendiculaires au rayon.

TROISIÉME ERREUR. La même objection eſt préſentée ſous un autre point de vuë : on fait voir que, dans le cas du Parallèlogramme dont la Diagonale ſeroit cenſée former le côté du cercle, la Tangente (grand côté du Parallèlogramme) ſeroit infinie par rapport à l'abſciſſe, (petit côté du Parallèlogramme,) c'eſt-à-dire que cette abſciſſe ſeroit *zero* par rapport à la Tangente : donc la force exprimée par cette abſciſſe ſeroit nulle, & le mobile ſuivroit la direction de la Tangente.

QUATRIÉME ERREUR. Dans la génération du cercle Newtonien, les côtés du cercle croîtroient par

la raiſon qu'au ſecond inſtant
Diagonale qui eſt ſuppoſée fo
mer le premier côté du cercl
ſubſiſteroit, & ſeroit cenſée
mer au ſecond inſtant la T
gente du ſecond côté; mais
Tangente auroit, comme da
premier cas, une Diagonal
grande qu'elle n'eſt elle-m
donc au ſecond inſtant le
ſeroit plus grand que d
premier, & ainſi des autre
en croiſſant ainſi, les cô
cercle ſe confondroien
avec leurs Tangentes : ce
truiroit l'eſſence du cerc

CINQUIÉME ERREUR.

mun des Géomètres re
cercle comme le réſu
infinité de Tangentes
petites; ils identifient
gentes avec les côtés
petits du cercle : par-
nent au corps mu dan
une action uniforme

ſent à *zero* les forces contraires (centripète & centrifuge) qui pourroient le tirer au-dedans ou au-dehors du cercle. Tout ſe ſuit & ſe maintient dans cette explication. Les Newtoniens au contraire diſtinguant les Tangentes, des côtés infiniment petits, combinant ces Tangentes avec les forces centripètes, ſuppoſant des Parallèlogrammes & des Diagonales, ſe jettent dans l'embarras, dans le faux, dans l'impoſſibilité de conſerver la vraie génération du cercle, & le mouvement uniforme du corps autour d'un centre.

Sixiéme Erreur. Les Newtoniens ont cru que, pour la formation du cercle, il ſuffiſoit de ſuppoſer une force par la Tangente combinée avec une force centripète ; mais ils n'ont pas obſervé qu'on n'a point de vraie Tangente à la courbe ſans ſuppoſer

préalablement un rayon réel & physique, à l'extrémité duquel la Tangente doit être perpendiculaire. En supposant ce rayon, & le mobile à son extrémité dans un état d'équilibre & de repos, l'impulsion oblique qui surviendra, en tirant ce mobile du repos, lui fera parcourir uniformément le cercle, sans rien changer à la force centripète & à la force centrifuge qui contribueront, par leur égalité ou plutôt par leur contrariété, à le maintenir dans le cercle. Mais ce rayon réel & physique qui soûtiendra le mobile dans toute la circonférence du cercle, sera nécessairement une colonne de fluide : ainsi le plein existera dans toute l'étendue de cette orbite; & c'est ainsi que notre Auteur attaque l'hypothèse du vuide Newtonien.

SEPTIÉME ERREUR. La généra-

n de l'Ellipſe Newtonienne a
abord tous les vices de la gé-
ration du cercle ; ſur - tout ce
ncours de Diagonales toujours
oiſſantes dont on a fait voir ci-
ſſus le défaut. Enſuite, dans
Ellipſe de Newton & de ſes
rtiſans, la force centripète eſt
finie par rapport à la force de
ojection. En effet, la première
t comme le quarré des temps,
: la ſeconde eſt ſimplement
mme les temps : c'eſt ce que
Auteur diſcute aſſez au-long ;
ais il conclut que le mobile ſe-
it abandonné à l'action de la
ule force centripète : ce qui
écipiteroit tout corps planétaire
ans le centre de ſon mouve-
nent.

Huitiéme Erreur. » Les New-
toniens n'ont pas remarqué que
le mouvement elliptique étoit
composé du mouvement circu-
laire, compliqué avec un mou-

» vement alternativement centri-
» pète & centrifuge..... Le cercle
» est donc une des forces géné-
» ratrices de l'Ellipse ; ... l'El-
» lipse n'est que le cercle même
» dont le rayon diminue dans
» tous les moments d'une quan-
» tité infiniment petite, & dont
» la Tangente est inclinée sur le
» rayon. Aussi les Géomètres ont-
» ils souvent dit que l'Ellipse
» n'étoit qu'un *cercle allongé ou*
» *retréci.* « Il est même l'un &
l'autre, selon ses deux différents
diamètres. On voit ici les prin-
cipes d'où notre Auteur dédui
la génération de l'Ellipse. Il n
demande pour cela que de dé
terminer la force centripète, q
doit se combiner avec la for
circulaire : ce qui s'exécute
observant la différence des ray
vecteurs. L'Auteur est persu
que, dans l'origine des cho
les Planètes ont décrit des ce

& non des Ellipses; qu'elles tournoient toutes autour d'un centre commun qui étoit le lieu primitif du Soleil; qu'ainsi les Anciens ne sont plus à blâmer d'avoir rapporté au cercle les Phénomènes célestes, &c. Dans cet Article, on reproche beaucoup de choses aux Newtoniens, surtout d'*avancer que la force centripète croît dans l'Ellipse comme le quarré de la distance diminue.* On assûre que, suivant cette hypothèse, la quadrature du cercle ne seroit plus un mystère en Géomètrie, &c.

NEUVIÉME ERREUR. Les Partisans de Newton n'assignent point les forces qui produisent l'Ellipse, puisqu'ils ne la déduisent point du cercle, sans lequel cette courbe ne peut être engendrée. L'Auteur expose la combinaison des deux forces, & il en conclut que la Description d'une Ellipse physi-

que suppose nécessairement qu'à le mobile qui la parcourt, est animé des forces qui feroient décrire un cercle, si ces forces n'agissoient pas autour d'un point qui n'est plus leur centre d'équilibre : changement de centre qui fait que le rayon est tantôt plus grand, tantôt plus petit ; que le mobile tantôt se raproche, & tantôt s'éloigne du point qui sert de centre à l'Ellipse, &c.

DIXIÉME ERREUR. Newton a prétendu que la force centripète, qui a lieu dans une Ellipse, se calcule par les abscisses correspondantes aux ordonnées de la courbe : & notre Auteur prétend que cette force centripète doit se calculer par la différence des rayons vecteurs : différence moins grande que la longueur des abscisses. De cette observation il conclut beaucoup de choses : 1° Qu'il n'est point vrai, comme l'assû-

les Newtoniens, que la
, placée à soixante demi-
ètres de la terre, tombe
l'Ellipse aussi vîte, à propor-
de son éloignement, que le
t une pierre tombante à la
ce de la terre. En effet, pour
iouvement, on suppose que
rce centripète de la Lune se
oar les abscisses de l'Ellipse,
otre Auteur assûre très-fort
ntraire. 2° Que la préten-
découverte de Newton sur
ouvement de la Lune 3600
noindre dans le lieu qu'elle
oe, que celui de la pierre
surface de notre Globe n'est
une merveille, mais une
naturelle de la régle de Ga-
; car si, à 60 demi-diamè-
le la Terre, la Lune parcourt
ed; à la surface de la Terre,
:n parcourroit 3600 en vertu
vîtesse accélérée, selon la
ession des nombres impairs.

3° Qu'au reste, on ne peut pas reconnoître que la Lune à *60* demi-diamètres de nous décrive, par sa force centripète, un espace qui soit la 3600ᵉ partie de celui qu'elle décriroit à la surface de notre Globe : car cet effet de la force centripète s'estimant par les abscisses est trop grand. 4° Qu'au lieu d'une Ellipse, Newton fait décrire une *Spirale* à la Lune, &c.

Nous terminons ici cette Notice, qui aura le désavantage d'être fort abstraite quelque soin que nous ayions pris pour la mettre à la portée de tous les Lecteurs. Il faut, encore une fois, recourir au Livre, aux figures, aux démonstrations, & suppléer par-là aux détails que nous avons omis.

ARTICLE XCI.

L'ELIXIR DE LA MORALE INDIENNE, ou *Œconomie de la vie humaine ; composé par un ancien Bramine, & publié en Langue Chinoise par un fameux Bonze de Pekin, avec une Lettre écrite par un Gentilhomme Anglois, demeurant actuellement à la Chine, contenant la manière dont le Manuscrit de cet Ouvrage a été trouvé.* Le tout traduit de l'Anglois. (Volume *in*-12. pag. 146.) A Paris, chez Ganeau, &c. M. DCC. LX.

POUR s'accommoder au titre qu'on donne à cet Ouvrage, & au Roman qu'on a imaginé, pour lui prêter une origine Indienne, on a répandu quelques

... Oriental sur l...
nuances du style ...
sages moralités qui y sont recu...
lies en forme de sentences dé...
chées. Malgré ce coloris étr...
ger, le pinceau Européen se ...
hit ; & il n'est peut-être que ...
facile de le reconnoître. Qu...
cette Morale venue, dit-...
fond de l'Inde ne doive...
porter l'empreinte de la ...
tion, on y trouve néa...
beaucoup de traits empru...
nos Livres sacrés : ces ...
ne font qu'augmenter ...
de cet *Elixir*.

Il est divisé en sep...
qui roulent sur les ...
l'homme, sur les affe...
la femme, sur les par...
Providence, sur la ...
la Religion. On ...
l'homme comme ...
susceptible de vertu...
des passions, comm...
a des rapports & ...

entretenir, des devoirs à remplir envers ſes maîtres, ſes ſujets, ſes égaux, & un culte religieux à rendre à Dieu ſon Créateur. Pour faire ſentir le prix de cet *Elixir*, il ſuffira (ſi l'on nous permet auſſi l'uſage de la Métaphore) d'en diſtiller quelques goutes dans cet Extrait : on n'y affectera aucun choix, le hazard ſeul en décidera.

» La ſageſſe de Dieu eſt comme » la lumière du Ciel : il ne rai- » ſonne pas, & ſon eſprit eſt la » ſource de la vérité. « Il y a une extrême juſteſſe dans ce mot : *Dieu ne raiſonne pas :* il voit tout d'un coup d'œil : il n'eſt point obligé de comparer des idées & de tirer des conſéquences : c'eſt à la foibleſſe de nos eſprits que nous devons la néceſſité de *raiſonner*.

» L'homme vain avale avide- » ment ſes propres louanges, &

» le flatteur en conséquence le » ronge. « Cela n'est pas d'une clarté parfaite, mais on entrevoit la pensée : l'homme vain se repaît de ses propres louanges, & le flatteur vient ensuite *le ronger*, c'est-à-dire vivre à ses dépens : en le louant, il en obtient tout ce qu'il veut.

» Le paresseux voudroit bien » manger l'amande, mais il craint » jusqu'à la peine de casser le » noyau. « C'est ce que l'Ecriture sainte dit encore mieux : *Desideria occidunt pigrum : noluerunt enim quidquam manus ejus operari.* (Prov. XXI. 25.)

Pour un esprit susceptible d'émulation, » l'exemple des grands » hommes est sa vision pendant » la nuit, & tout son plaisir est » de les imiter pendant le jour. « Il y a un grand sens dans cet *adage* : penser aux grands hommes durant le repos & dans la

itude, les imiter quand l'occa-
n d'agir ſe préſente ; c'eſt la
ie que trace une noble ému-
ion.

» Rejette les ſervices qui te
ſont offerts par un homme in-
:éreſſé : c'eſt un piège qui t'eſt
:endu. « Vérité inconteſtable &
en exprimée, cependant com-
ent faire dans le monde, &
ı trouver des hommes tout-à-fait
ſintéreſſés ? C'eſt l'objection
ı'auroit dû ſe propoſer le Mo-
liſte Indien.

» En ſouffrant les injures ſans
les repouſſer, on s'en attire. «
ela n'eſt pas généralement vrai.
n mille occaſions la modeſtie
: la patience déſarment un en-
emi & un calomniateur. Cette
Morale d'ailleurs ſe reſſent du
:rroir Indien, & diſparoît à la
ımière de l'Evangile.

» Ne dis jamais : *Si j'avois le
loiſir, je ſerois heureux.* « Cette

pensée mériteroit un développement. Le *loisir* seul ne fait pas le bonheur ; ce privilège est réservé au *loisir* ou plutôt aux occupations de l'homme vertueux.

Dans l'Article de la Tempérance, on trouve cette belle image. » Qui est celle qui, d'un pas léger » & rempli de grace, traverse » cette plaine éloignée ? La rose » est peinte sur ses joues : la rosée » du matin est sur ses lèvres : la » joie, mêlée d'innocence & de » modestie, brille dans ses yeux, » & la gaieté pure de son cœur » fait qu'elle chante en marchant. » Elle se nomme la Santé : c'est » la fille de l'Exercice & de la » Tempérance : leurs enfants ha» bitent les montagnes qui s'éle» vent dans les Régions du Nord ; » ils sont courageux & actifs, ils » partagent tous les charmes de » leur sœur (la Santé) leurs nerfs, » leurs os sont pleins de force &

de vigueur : le travail fait leur amusement du matin au soir. Les travaux de leur père (l'Exercice) excitent leur appétit, & les repas de leur mère (la Tempérance) les rafraîchissent. Combattre leurs passions est leur plus doux exercice ; surmonter les mauvaises habitudes est leur gloire..... leur repos est court, mais profond & tranquille « &c. L'allégorie continue & se termine par le contraste des dangers & des troubles qu'entraîne la volupté.

» Il dépend de toi que ton » enfant soit la bénédiction ou le » tourment de ta vie ; un Citoyen » utile ou sans mérite.

» Donne lui la Science, & sa » vie sera utile ; la Religion, & » sa mort sera heureuse. « Rien de plus précis & de plus vrai que ces deux maximes.

» Le fou contemple sans cesse

» l'étroit ruiſſeau de ſon eſprit, » il eſt charmé des petites pierres » qu'il trouve au fond : il les » prend , il les préſente comme » des perles « &c. Jolie penſée qui dit bien des choſes.

Ce petit Recueil de moralités mérite d'être lû. On y trouve des choſes médiocres : il eſt impoſſible que cela ſoit autrement dans un ſi grand nombre de maximes qu'on a voulu rendre ſimples, claires & utiles. Quelques-unes ſont ſublimes, d'autres agréables, &c. *On croit que cet Ouvrage eſt de Milord Cheſterfield, le meilleur Ecrivain d'Angleterre.* Le Traducteur nous eſt inconnu. Il dit que *ſa verſion eſt au-deſſous de l'Original.* C'eſt ajoûter à l'éloge du Livre, & faire en même temps preuve de modeſtie.

ARTICLE

ARTICLE XCII.

L'ART ORATOIRE, réduit en exemples, ou choix de Morceaux d'éloquence, tirés des plus célèbres Orateurs du ſiècle de Louis XIV. & du ſiècle de Louis XV. Par M. Gérard de Bénat. (Quatre Volumes *in*-12.) *A Amſterdam ; & ſe vend à Paris chez Deſaint & Saillant, rue S. Jean de Beauvais ; & à Marſeille, chez Moſſy, &c.* M. DCC. LX.

IL y a environ cinq ans que la première Edition de ce Livre parut : elle n'étoit qu'en deux Volumes, ſous le titre de *Fragments choiſis d'Eloquence, eſpèce de Rhétorique utile aux Gens de Lettres, &c.* Nous en dîmes quelque choſe dans nos Mémoires de

vier 1757 ; & le jugement que
us en portâmes alors, doit s'é-
ndre à cette nouvelle compila-
on.

On y remarque, encore plus
que dans la première, le pen-
chant de M. de Bénat pour accuei
lir, louer, transcrire, & pr
poser au Public tout ce qu
paru, en divers temps, sous
dehors de l'Eloquence. Ne p
roit-on pas, à ce sujet &
blesser l'Auteur, rappeller u
qui est dans les Mémoires
Reine Christine ? Quand
Princesse vint à Paris
première fois, elle ch
célèbre Ménage de fair
d'Introducteur auprès
Comme c'étoit une
pour les Gens de L
d'avoir été présentés à
Ménage ne pouvoit s
ceux qui sollicitoier
neur, & il ne refus

e qui fit dire à Christine, que
*e M. Ménage connoissoit bien
les gens de mérite.* D'après ce
not ne dirions-nous pas bien
ıussi de M. Gérard de Bénat, qu'il
;onnoît en France un fort grand
ıombre d'hommes éloquents? La
iste qu'il en produit, à la tête
le son premier Volume, contient
156 noms. Auroit-on jamais
oupçonné que notre Littérature
ût si féconde en Orateurs?

Il est vrai que cette liste pré-
ente plusieurs noms, ou tout-
ì-fait ignorés, ou connus seule-
nent dans quelques Villes de
Province. Placés à côté des Bos-
uet, des Bourdaloue, des Mas-
illon, des Fléchier, & des autres
Héros de l'Eloquence Françoise,
tous ces hommes obscurs, dont
on nous parle ici, se concen-
trent, pour ainsi dire, de plus
en plus dans les ténébres. Cepen-
dant il faut juger de tout ceci

ſans humeur & ſans partialité. Quelquefois des Orateurs médiocres (ſi l'on conſidère la totalité des talents) ont donné des Morceaux dignes d'être propoſés pour modèles. D'autres n'ont parlé qu'une fois, & leur nom eſt rentré dans l'oubli ; mais le ſeul Diſcours qu'ils ont prononcé & publié, déceloit du génie, & fait regretter qu'ils n'aient pas ſuivi la carrière de l'Eloquence. Quelques-uns ont compoſé avec trop de précipitation ; ils ont manqué d'exactitude, de préciſion, de temps, d'encouragement &c. Le Public ne les met point au rang des Maîtres de l'Art, peut-être même n'a-t-il que de l'indifférence ou du mépris pour eux. Cependant il regne dans leurs compoſitions un fonds de raiſon, une richeſſe d'invention, une abondance d'inſtruction qui devroit faire oublier ou excuſer les plus grands défauts.

Qu'ajoûterions-nous à ces observations ? On trouve, dans plusieurs contrées de la terre, des rivières ou des ruisseaux qui roulent des paillettes d'or. La médiocrité ou l'obscurité de ces eaux doit-elle faire négliger les richesses qu'on peut en retirer ? C'est-là l'image naturelle de notre Littérature, & en particulier de notre Eloquence Françoise. Elle posséde peu d'excellents hommes, mais beaucoup d'Ouvrages qui peuvent fournir des traits estimables ; & c'est le devoir d'un Critique sensé & laborieux de faire un choix, de séparer l'or du sable. Telle est, sans doute, la tâche que s'est proposée notre Auteur.

Après ce long préambule qui contient, à peu-près, l'esprit de cet Ouvrage, nous jettons un coup-d'œil sur la manière dont il est exécuté. D'abord on voit

à l'entrée du premier Volume ur Discours préliminaire sur l'Eloquence, c'est-à-dire sur la nature de cet Art, sur son pouvoir, ses avantages, ses objets &c. Ces choses ont été dites trop de fois, pour avoir aujourd'hui le mérite de la nouveauté. Par-là ce préambule de M. de Bénat cesse d'intéresser, quoiqu'il ne manque ni de vérité, ni de force.

L'Ouvrage est distribué en XIV. Chapitres ; c'est-à-dire, qu'on parle de suite des *Exordes*, de la *Narration*, des *Descriptions*, des *Portraits*, des *Parallèles*, des *Comparaisons*, des *Apostrophes*, du *Genre sublime*, du *Genre pathétique*, du *Genre tempéré ou fleuri*, des *Péroraisons*, des *Compliments*, des *Instructions données à un Prince*, des *Eloges de Louis XIV. & de Louis XV.* A la tête de chaque Chapitre, on donne une

e de chaque sujet, & l'on
aille après cela les Exemples,
nt chacun est précédé réguliè-
nent de l'éloge du Morceau
me, ou de celui qui en est
uteur. Par exemple, à l'ouver-
e du Tome second, dans le
apitre des *Descriptions*, nous
uvons ces quatre lignes sur
. Fléchier : *Ce Maître célèbre
l'Art d'écrire avec une fine &
btile aménité, trace avec beau-
up d'art & de délicatesse, le
ant du monde dans une vision
S. Benoît.* Suit le morceau
i remplit une page & demie.
u reste, cette *fine & subtile amé-
té* n'exprime pas trop heureu-
nent le caractère de M. Flé-
ier. Mais d'ailleurs ces louan-
s monotones, ces applaudisse-
ents souvent identiques, qui
viennent à la manière des *re-
ains* dans ces quatre Volu-
es, lassent le Lecteur. Nous

avouons pourtant qu'il étoit difficile de lier tant de morceaux de différentes mains, ſans tracer quelques lignes qui paruſſent les approuver : car ſi le Rédacteur ne les avoit pas jugés dignes de ſon Recueil, il y a toute apparence qu'il ne les auroit pas choiſis. Voilà les inconvénients des Livres qui ne raſſemblent que des traits iſolés. Ces ſortes d'Ouvrages ſont aſſez-tôt faits, puiſqu'il ſuffit de recueillir & de copier; mais le génie du Compilateur eſt en ſouffrance, & celui des Lecteurs partage cette eſpèce de tourment.

Quoi qu'il en ſoit, la Partie qui fait ici le plus d'honneur à M. de Bénat, c'eſt l'expoſition ſommaire des XIV. Sujets, diſtribués dans les quatre Tomes de ce Recueil.

Voici, par exemple, comme il s'exprime ſur la Narration: (Tome I. p. 134.) » La Narration

» est la seconde Partie d'un Dis-
» cours Oratoire, & suit l'Exorde
» immédiatement. C'est l'exposi-
» tion du fait, dans laquelle elle
» doit parler le langage qui lui
» est propre, en évitant avec soin
» l'excès, l'enflure & l'affectation.
» Elle doit être exacte, claire,
» serrée & variée selon les diffé-
» rents sujets sur lesquelles elle
» s'exerce. Tantôt elle doit pré-
» senter des images riantes, vives,
» pathétiques ; des transitions
» agréables, mais peu nombreu-
» ses : tantôt elle doit être tou-
» chante & passionnée ; quelque-
» fois elle doit couler majestueu-
» sement comme les grands fleu-
» ves, & quelquefois aussi elle
» doit être rapide, simple, mais
» toujours vrai-semblable. « Ces
régles sont applicables aux récits
même qui ne seroient pas placés
immédiatement après l'Exorde.
Il faut distinguer le Genre Ora-

toire du Barreau de celui des Académies ou de la Chaire. Dans le premier, la Narration du fait suit toujours l'Exorde, parce que la Plaidoirie s'exerce sur un fait; mais, dans les Pièces Académiques & dans les Sermons, la Narration ou le Récit se place aux endroits convenables, sans se fixer nécessairement à la suite de l'Exorde.

Nous ne citerons aucun des Morceaux dont ces quatre Volumes sont remplis. La plûpart ont déja été jugés par le Public. Ceux qui n'auroient pas été assez connus pour subir un jugement, n'échapperont pas aux Lecteurs de ce Livre. En général, le bon & le beau domine dans ce Recueil: le médiocre sert d'ombre aux traits de lumière; ou bien tout ceci est comme une Galerie de Peinture, où se trouvent des Tableaux du Pérugin à côté de ceux de Raphaël.

ARTICLE XCIII.

IL LIBRO DI GIOBBE recato dal Testo Ebreo in Versi Italiani. Dal Sacerdote Giacinto Cerutti, Dottore di sacra Teologia, &c. *Le Livre de Job rendu, d'après le Texte Hébreu, en Vers Italiens.* Par M. Hyacinthe Cerutti, Prêtre, Docteur en Théologie. (*In*-8°. pages 120, sans la Préface.) *A Turin, de l'Imprimerie Royale, 1759.*

EN supposant trois choses qui ne manquent pas de preuves; la première, que Job vivoit avant Moyse; la seconde, que Job lui-même ou quelqu'un de ses Contemporains a écrit le Livre qui porte son nom; la troisième, que ce Livre, depuis le

3.e Chapitre jusques vers la fin ;
est en Vers * ; il s'ensuit évidem-
ment qu'on a, dans cette partie
de l'Ecriture sainte, le plus an-
cien Poëme qui soit au monde.
Le docte Italien, qui nous l[e]
donne aujourd'hui dans sa Lan[-]
gue, raisonne d'abord & du sty[le]
sublime qui est l'appanage de
la Poësie considérée en géné[ral]
& de la part qu'elle eut dè[s les]
premiers temps dans les cér[émo-]
nies de la Religion, & d[u mé-]
rite particulier de la Poë[sie des]
Hébreux, & des beautés i[nsé-]
parables qu'on admire su[r]

* De ces trois choses, les [pre-]
mières sont les plus contes[tées ;]
voir, l'antiquité de Job, [l'auteur de]
son Livre. On a écrit [sur cela des]
Volumes entiers. Il suffit [de dire que]
M. Cerutti fait Job plu[s ancien que]
Moyse, & qu'il le croit [l'au-]
teur, du moins pour l[a plus grande]
partie, de ce Livre sacré

dans le Cantique des Cantiques & dans le Livre de Job. Il discute ensuite les questions principales qui concernent ce dernier Poëme, objet de ses Chants, de ses soins, & même de ses profondes études, puisqu'il le traduit d'après le Texte Hébreu.

Cet Ouvrage est donc tout-à-la-fois un Livre de goût & une composition érudite. Il a fallu, pour l'entreprendre, posséder les finesses de la Langue Italienne, avoir un grand usage de la Langue sainte, s'être rendu familières les Observations des plus habiles Interprètes. Le Livre de Job est rempli de difficultés : il a été nécessaire non-seulement de les applanir, mais de n'en pas même conserver l'ombre & l'apparence dans une Traduction en Vers. On sait quelle est la force & la hauteur des expressions dont usent les Interlocuteurs

paroissent dans ce Poëme ;
l'Abbé Cerutti a dû se ren-
e propre la majesté de ce
yle.

Nous dirions aussi qu'il a dû
imiter la manière *Orientale*, qui
regne dans les détails du Livr
de Job ; mais nous craignons
reproche qu'on faisoit, ces de
nières années, à Dom Calmet
ce qu'il prétend que Job dit l
des choses dans le style &
façon des Orientaux ; qu
plaintes exaggérées, selon l
& le génie de sa Natio
doivent pas être prises à
tre, &c.

M. l'Abbé Cerutti fait
près, la même observati
une des Notes de sa Préf
cupé des questions qu'o
d'ordinaire sur le Livr
sur les imprécations
rient, sur la difficult
lier ces expressions

l'inaltérable patience que Dieu lui-même loue dans son Serviteur ; notre Poëte Italien se jette aussi dans la considération du style Oriental. Il dit que ceux qui sont versés dans la connoissance des Langues d'Orient, ne sont point étonnés des expressions fortes qu'emploie le saint homme Job ; que ces manières de parler simples & naturelles chez les Orientaux ne peuvent être rendues dans nos Langues d'Europe, qu'en recourant à des figures & à des métaphores, dont notre style ordinaire ne s'accommode pas &c.

Or cette comparaison du génie Oriental avec celui du saint Patriarche Job n'a pas eu, dans ces derniers temps, le suffrage du P. Houbigant, Editeur de la belle Bible dont nous avons tant parlé dans nos Mémoires. Il s'éleve hautement contre cette idée, il la reproche à D. Calmet, comme

une *imprudence*, comme une sorte d'atteinte donnée à la canonicité du Livre de Job. Peut-être que la manière, dont M. l'Abbé Cerutti explique les propriétés du style Oriental, auroit moins déplu à ce docte Editeur ; mais sûrement celui-ci se seroit encore déclaré vivement contre ce qu'ajoûte le même Docteur de Turin, que Job, quoique soumis à Dieu, pousse néanmoins trop loin ses expressions, & qu'il use de quelques phrases tant soit peu indiscrètes, *pure s'auvanza coll' espressioni un po troppo, ed usa qualche frase meno discreta*. Nous savons que d'autres Commentateurs ont dit, à peu-près, la même chose. Mais tout considéré, il vaut encore mieux penser comme S. Gregoire le Grand, qu'on ne peut accuser Job de la plus légère impatience sans altérer l'éloge que le Seigneur lui-

même a fait des sentiments, de la conduite & des discours de ce saint homme. C'étoit un combat, dit ce saint Père, entre Job & le Démon. Dieu avoit répondu pour le premier ; il s'étoit déclaré le Protecteur de sa cause, le garant de sa vertu & de sa force. Si Job a péché en quelque chose, Dieu *a donc perdu*, il s'est donc trompé, &c. *Quisquis sanctum virum inter flagella positum dictis suis peccasse asserit, quid aliud quàm Deum, qui pro illo proposuerat, perdidisse reprehendit?* (Greg. in L. 1. Job.) Il y a une force & une finesse singulière dans les mots *proposuerat* & *perdidisse*. Ils signifient que le Seigneur avoit, en quelque sorte, *gagé* pour son Serviteur Job, & qu'il auroit *perdu* contre le Démon, si Job avoit été vaincu, c'est-à-dire, s'il avoit péché dans ses discours.

Quant aux difficultés dont ces discours & ceux des amis de Job sont remplis, le même P. Houbigant, dont nous parlions plus haut, les a résolues en grande partie par un systême d'explication fort ingénieux & assez fondé dans les Livres saints. Nous en avons parlé dans nos Mémoires; & nous renvoyons, pour ce point de critique, au troisième Volume de la grande Bible publiée en 1753. Notre objet n'est pas ici de donner des éclaircissements sur le Livre de Job, mais de rendre compte du Poëme de M. l'Abbé Cerutti.

Cet Auteur est le premier de sa Nation, qui ait traduit Job en Vers Italiens : on l'avoit déja en Vers Grecs, en Vers Latins, & en mauvais Vers François. L'Italien, qui nous vient aujourd'hui, mérite une considération particulière. C'est tout-à-la-fois

un Poëme, un Commentaire, un résultat de divers sentiments comparés & appréciés par un habile homme. M. Cerutti a bien lu les Interprètes, tant Protestants que Catholiques, & il ne se détermine pour le sens qu'énoncent ses Vers, qu'après avoir pris son parti d'après la combinaison de toutes les différentes opinions sur les détails du Livre de Job. Nous citerons quelques exemples.

Au 3e Chapitre, Job commence à faire des imprécations contre le jour & la nuit qui ont concouru à son existence. » O nuit » coupable, *s'écrie-t-il dans le » Poëme Italien*, qu'une obscu» rité profonde t'enveloppe! Que » ton nom ne paroisse ni dans » le cours des mois, ni dans ce» lui des années! Que la solitude » soit ton partage! Que les chants » d'allégresse n'aient rien de com» mun avec toi! Sois maudite de

» ceux qui se plaisent à faire des
» imprécations, & à invoquer
» Léviathan contre les jours mal-
» heureux. «

O notte rea! caligine profonda
T'involva, il nome tuo fra le sue notti
Niun mese, e fra' suoi dì niun anno accolga.
Ecco rimanti solitaria, e lieto
Canto non s'oda in te, ti maledica
Chi maledice i giorni infausti, e ognora
A suscitar Leviatan è presto.

Ce *Léviathan* est ici, selon notre Auteur, le mauvais Génie, la Puissance des Ténébres, que les Enchanteurs invoquoient dans leurs cérémonies magiques. C'est peut-être, ajoûte M. Cerutti, le *devovere diris* des Grecs : conjecture fort bonne, & qui se trouve indiquée par beaucoup d'Auteurs, tels

e le P. Vavasseur, les Interprètes
égués dans la Synopse, le P. Hou-
gant, &c. Le Docteur de Turin
t néanmoins qu'il ne se sou-
ent pas de l'avoir lue dans au-
in Livre, & qu'ainsi il la sou-
et au jugement de ses Lecteurs.
y a, dans cette Note, un té-
oignage de modestie, & quel-
ues traces d'oubli; puisque,
omme nous venons de l'obser-
er, le torrent des Interprètes a
ı-là les enchantements, les opé-
ations de magie.

Quoique les amis de Job rai-
nnent communément très-mal
ır l'état de ce saint homme, ils
e laissent pas, dans le cours de
eurs longs entretiens, de dire
es choses bien intéressantes :
Sebbene ragionino sul falso, dit
otre Auteur, *ed abbian torto*,
on tralasciano tuttavia di prof-
erire delle gran verità, e delle
ran cose. Cette réflexion vient

au sujet d'une Peinture magnifique que fait Eliphaz (au cinquième Chapitre) des douceurs qui accompagnent l'innocence. » Alors, *dit cet Ami de Job*, » vous ne craindrez ni les hor» reurs de la famine, ni le fer » des ennemis. La Langue meur» trière ne pourra vous blesser; » la disette ou la calamité ne » troublera point vos jours; les » Bêtes de la campagne vous res» pecteront; vous marcherez par» tout aussi sûrement que si vous » aviez fait un pact avec les » pierres répandues sur la terre: » vous n'éprouverez aucun dan» ger de la part des Animaux les » plus féroces; vous verrez la » paix établie dans votre maison, » & l'innocence présider à votre » demeure. Vos enfants se mul» tiplieront comme l'herbe des » campagnes; & vous n'entrerez » dans le tombeau qu'après des

, aussi abondantes que
ans l'aire du Laboureux
s riche moisson. «

lla fame universal, te in guerra
non mieterà, nè aciar ne-
mico.
ager non potrà Lingua, che
fiede,
tuoi giorni turbar desolatrice
, o calamità: rispetteranti
ere della terra, avrai co' sassi
to patto, e colle belve pace.
r vedrai quest' alma pace al-
bergo
fare in tua magion, ed inno-
cenza
cò averne il governo: allor qual
erba
Ne' verdi prati i figli tuoi vedrai
Dal seme tuo moltiplicarsi, e quale
Suol ricca messe in sua stagion racc
corre
Villan sull' aia, te maturo d'anni
Accoglierà la tomba.

2064 -

Il y a, dans ce, ... : ...
pression un peu étrange : LES PIERRES, ...
REZ UN PACT AVEC LES PIERRES, ...
(Avrai co' sassi sicuro patto,) & ...
l'on pourroit compter une do...
zaine d'interprétations différent...
qui ont été imaginées pour r...
de ces expressions un sens ...
sonnable. Le P. Houbigant ...
jecture que le terme Hébr...
אבני vient de אבב qui veut dir...
tre, fructifier à la maniè...
plantes : ce qui signif...
l'homme juste feroit un p...
avec les pierres, mais ...
fruits de la terre : c'...
qu'il les *recueilleroit* to...
dance. Ce sens e...
... Synopse

quelqu'un, de jetter des pierres dans son champ, pour témoigner que défense étoit faite à quiconque de le cultiver. Le sens de ce Texte du Livre de Job seroit donc que l'homme de bien n'auroit pas plus à craindre de ces *pierres* & de ces imprécations, que s'il *avoit fait un pact avec elles.* La question seroit seulement de savoir si cette coûtume d'Arabie pourroit remonter à des temps aussi reculés que ceux de Job ; & c'est-ce ce qu'on ne prouve pas.

Le beau passage sur la Résurrection future, (Chap. XIX.) *Scio quòd Redemptor meus vivit, &c.* est ainsi rendu par M. l'Abbé Cerutti :

Io so, che vive
Il mio riparator, e al giorno estremo
Sorgerò dalla polve, e poichè cinte
Della mia pelle sian quest' ossa, allora

Di nuovo in questa carne stessa, io stesso,
Questi occhi miei vedranno il mio Signore,
Io lo vedrò, non altri; e questi voti
Son nel mio cor compiuti.

A cette Version, M. l'Abbé Cerutti joint une fort bonne Note, pour avertir que Grotius & le Clerc se sont très-fort égarés en soûtenant que ce passage ne regarde point la Résurrection des corps. Sur quoi le Docteur Italien fait remarquer que Grotius pensoit avec trop de licence en faisant ses Commentaires sur l'Ecriture, & que le Clerc avoit un très-mauvais sentiment sur la créance des Hébreux. Il pensoit & écrivoit que ce Peuple, avant la captivité de Babylone, n'avoit nulle idée de la vie future : sentiment réfuté par quantité d'habiles gens, &

pour lequel M. l'Abbé Cerutti témoigne une grande horreur, quoique d'ailleurs il ne fasse pas difficulté d'adopter en beaucoup d'autres points les explications de le Clerc.

On dispute sur le commencement du XXXVIII. Chapitre du Livre de Job. On demande si Dieu adresse la parole au saint homme lui-même pour le blâmer, pour lui reprocher l'imprudence de ses discours. *Quel est celui*, dit le Texte, *qui obscurcit mes conseils en parlant d'une manière si peu sensée?*

Chi è costui, che i miei consigli oscura

Con sì stolto parlar?

M. l'Abbé Cerutti, avec plusieurs autres Interprètes, pense que cette espèce d'invective s'adresse à Job. Au contraire tous

ceux qui s'en tiennent au témoignage rendu par le Seigneur lui-même à l'exacte innocence du saint Patriarche, assûrent qu'il s'agit d'Eliu dans ce passage ; & ils le prouvent 1° parce que la construction du discours montre qu'il s'agit, en cet endroit, de deux hommes différents ; l'un dont Dieu parle à la troisième personne, l'autre que le Seigneur apostrophe à la seconde : & celui-ci n'est autre que Job, d'où l'on conclut que le premier doit être Eliu. 2° Parce que Dieu comparant, au Chapitre 42, Job avec ses amis, dit que ces derniers ont tenu des discours imprudents, & qu'ils n'ont pas fait comme Job qui avoit toujours bien parlé. Que deviendroit, en effet, cet éloge (qu'on trouve même répété jusqu'à deux fois) si Job étoit l'indiscret que le Seigneur apostrophe au commencement du 38°

Chapitre ? Obſervons que, dans cette controverſe, il faut ſuivre l'Hébreu qui eſt bien plus avantageux, pour la juſtification de Job, que la Vulgate, parce que cette Verſion ſe ſert des termes de *pénitence*, de *paroles légères* & ſemblables, leſquelles ſemblent charger Job de quelque faute.

C'en eſt aſſez pour donner une idée du travail de M. l'Abbé Cerutti. Sa Verſion nous paroît bien écrite en Italien; mais c'eſt aux Naturels du pays de porter ſur ce point le jugement définitif. Ce Poëte Traducteur eſt ſavant, bon Critique, laborieux Ecrivain, Obſervateur attentif des diverſes opinions qui ont été publiées ſur le Livre de Job. Nous ſouhaitons que le ſuccès de cet Ouvrage engage cet habile homme à nous en donner d'autres ſur les Livres ſaints & ſur toutes les parties de l'érudition ſacrée.

ARTICLE XCIV.

NOUVELLES LITTERAIRES.

ITALIE.

DE ROME.

LE Georgiche di P. Virgili Marone, tradotta in Ver so, &c. 1758.

L'Eneïde di P. Virgilio M rone, tradotta in Verso dal P. A tonio Ambrogi, della Comp di Gesu, &c. 1759.

Les Georgiques de Virgi l'Enéide, traduites en Vers liens. On n'a encore que le tre premiers Livres de l'E

Le Texte Latin conforme à l'Edition du P. de la Rue (ſauf quelques Variantes priſes du Mſ. de Florence) eſt vis-à-vis des Vers Italiens. L'Auteur ajoûte auſſi des Nôtes pour l'intelligence du Texte & de la Traduction.

PAYS-BAS.

DE BRUXELLES.

On diſtribue toujours avec ſuccès, en cette Ville, la *Méthode facile & abrégée pour apprendre la Géographie &c.* à l'uſage des Pages de S. A. R. le Prince Charles de Lorraine. Cette Géographie eſt un *in*-12. qui ne contient point d'inutilités. On commence par la Deſcription des Pays-Bas, parce que c'eſt l'endroit qui intéreſſe particuliérement ceux auxquels on deſtine cette inſtruction. Il eſt raiſonnable, en effet, d'ap-

prendre à connoître son propre pays, puis *ses voisins, ensuite les voisins de ceux-ci, & ainsi de proche en proche jusqu'aux extrémités de la terre.*

L'Auteur de cette Géographie est M. l'Abbé Caussin, Aumônier de S. A. R. le Prince Charles, & Gouverneur de ses Pages. Cet Ecclésiastique ajoûte le mérite de l'Erudition à celui de la Littérature & au talent de bien écrire. Il avoit entrepris une sorte de revision des Analyses données par divers Auteurs modernes sur les Ouvrages des Pères, & ces Auteurs étoient entr'autres Mrs Fleury, Tillemont, &c. Les Essais de critique qu'il avoit faits à ce sujet, prouvoient trois choses; la première, qu'il a, en ce genre, le goût extrêmement fin, & qu'il sait apprécier tout au juste; la seconde, qu'il y a beaucoup d'imperfections, même considérables,

dans ces Analyſes ; la troiſième, qu'il ſeroit très-à-propos qu'il pût donner un Ouvrage complet en cette matière, c'eſt-à-dire une ſuite de comparaiſons de ces Analyſes ou même des Traductions, ſoit Latines, ſoit Françoiſes, des Pères avec les Textes originaux. Les modèles d'examen que cet Homme de Lettres avoit tracés, étoient d'une juſteſſe admirable. S'il ne pouvoit pas exécuter lui-même tout ce plan qui eſt immenſe, au moins en ouvre-t-il la carrière ; & les Savants qui ont le zèle de l'Antiquité Eccléſiaſtique, pourroient profiter de ſes vuës. Il y a plus de quinze ans qu'on inſéra, dans les Mémoires de Trévoux, deux Lettres qui contiennent, à peu-près, le même projet. (Voyez Mars & Juillet 1745.)

LORRAINE.

De Nancy.

Hæner, Imprimeur du Roi & de la Société Royale, a publié un Livre intitulé : *Avis touchant les dispositions dans lesquelles on doit être selon le cœur pour étudier la Théologie, où l'on s'explique sur la vocation à l'Etat Ecclésiastique, &c.* En général c'est une méthode pour profiter des études de la Théologie ; & l'Auteur est le R. P. Dom Joseph de Lisle, Abbé de S. Léopold & de S. Michel. L'Ouvrage est dédié à Mgr de Nicolay, Evêque de Verdun. (Vol. *in*-8°. p. 342.)]

FRANCE.

De Lyon.

On vient d'imprimer, dans cette ville, le Discours qui a remporté

e prix d'Eloquence des Jeux Flo-
aux, ſur ce ſujet très-beau &
rès-intéreſſant : *Pourquoi l'Elo-
uence eſt-elle moins floriſſante
lans les Républiques modernes,
u'elle ne l'étoit dans les an-
iennes?*

L'Auteur couronné enviſage
'Eloquence du côté de ſes deux
rands reſſorts, le *Sentiment* &
'*Imagination*; & il ſoûtient que
es Républiques anciennes furent
eaucoup plus propres que les
nodernes à émouvoir le Senti-
nent, à mettre en jeu l'Imagi-
ation; par conſéquent que l'E-
oquence a dû être beaucoup plus
loriſſante dans les premières de
es Républiques, que dans les
econdes. C'eſt le ſujet de l'Exor-
le qui comprend toutes les No-
ions brillantes qu'on peut deſirer
ur le Sentiment & l'Imagination,
ur les caractères, la force, les
ffets de l'un & de l'autre.

Dans la première Partie, on découvre les sources du Sentimens, savoir l'*amour de la patrie*, & *l'amour de la gloire*, deux principes extrêmement actifs & efficaces dans les Républiques anciennes : on fait voir l'influence qu'eurent ces deux principes sur les études & sur les discours des Orateurs. L'amour de la patrie étoit bien plus général, plus vif, plus impérieux à Athènes & à Rome, qu'il ne peut l'être dans nos Républiques modernes, où il y a toujours de l'inégalité, où l'on s'occupe bien plus d'Arts, de commerce, de richesses, que de l'intérêt public. » Ce mot de Pa-
» trie, ce mot si touchant, si ex-
» pressif, si cher pour quiconque
» a un cœur & la liberté, ce mot
» presque oublié ailleurs, Athènes
» & Rome, en le gravant dans
» tous les cœurs, le faisoient re-
» tentir de toutes parts. Il prési-

» ſidoit aux feſtins de même
» qu'aux combats, aux jeux auſſi
» bien qu'aux affaires. Dans les
» places publiques, il raſſembloit
» & raviſſoit la multitude : dans
» les maiſons privées, il faiſoit les
» délices & comme la principale
» richeſſe de chaque famille : on
» l'y entendoit plus ſouvent que
» celui-même de pere, de fils,
» d'époux : l'enfant le bégayoit
» au berceau ; le vieillard le pro-
» nonçoit avec chaleur au lit
» même de la mort : c'étoit, pour
» ainſi dire, le cri de l'Etat :
» après le nom des Dieux, il n'en
» étoit point de plus connu, ni
» de plus révéré. Cet amour de
» la Patrie . . . prenoit ſon dernier
» & plus grand accroiſſement des
» aſſemblées publiques, ſi fréquen-
» tes à Rome & à Athènes. Au
» milieu de ces Aſſemblées, l
» Patrie étoit comme dans u
» Temple, où elle recevoit l'hor

» mage & les vœux de ſes Ado-
» rateurs. C'eſt là qu'on venoit
» lui ſacrifier ſon cœur à la face
» de toute la République ; là qu'on
» encenſoit ſes autels & qu'on
» couronnoit ſes ſtatues ; là que
» triomphoient ſes Héros, & que
» s'expliquoient ſes oracles ; là que
» dans le ſilence des paſſions par-
» ticulieres, la paſſion générale
» parloit éloquemment à tous les
» Citoyens ; là que chacun d'eux
» avoit un peuple à conduire,
» un Empire à ſoûtenir ; là que
» s'élevoit enfin le trône de l'é-
» galité, & par conſéquent la
» véritable place de l'amour pour
» la Patrie... Tel étoit à Rome,
» & à Athènes le premier moyen
» d'inſpirer de grands ſentiments,
» un grand amour pour la Patrie.
» Or qui doute que ce ne fût-là
» une ſource intariſſable d'Elo-
» quence ? &c.

L'Auteur y ajoûte l'amour de

gloire, qu'il caractériſe d'abord
.r la véhémence des deſirs que
t amour fait naître : il oppoſe
ıſuite les récompenſes frivoles
ı bornées qu'offrent les Ré-
ıbliques modernes, aux titres
ninents, à la puiſſance preſque
ns bornes, à *toutes les palmes*
' *la gloire* qu'on propoſoit aux
rateurs dans les Républiques an-
ennes. » Quel point de vuë plus
capable d'émouvoir, d'animer,
de précipiter le ſentiment ? Quel
ſpectacle plus attrayant pour
l'Eloquence, que celui d'un Pé-
riclès appaiſant & ſoulevant à
ſon gré, pendant près de neuf
luſtres, le génie volage autant
qu'impétueux d'Athènes ; que
celui d'un Démoſthène recevant
des mains de la Patrie, & à la
face de toute la Grèce, une
couronne d'autant plus précieuſe
que décernée par la reconnoiſ-
ſance, elle lui fut diſputée en-

» vain par la jalousie ; que celui
» d'un Démétrius (de Phalere)
» que l'amour & l'admiration ré-
» produisent de tous côtez en ai-
» rain, & placent dans un même
» jour sur une infinité de chars de
» triomphe ; * que celui enfin
» d'un Cicèron, porté de la tri-
» bune aux harangues sur le siége
» du Consulat, & ajoûtant le
» premier, au titre superbe de
» Chef des Romains, le titre,
» mille fois plus beau, de leur
» Pere? &c.

Il s'agit de l'Imagination, dans la seconde Partie. L'Auteur observe que les grands Sujets & les grands Theâtres sont les plus sûrs moyens d'enflammer l'Imagination d'un Orateur. Deux grands avantages encore qu'ont les Ré-

* Les Athéniens érigerent à Démétrius 360 Statues, parmi lesquelles il y en avoit un grand nombre portées sur un char attelé de deux chevaux.

ıbliques anciennes ſur les mo-
ɜrnes : 1°. Les ſujets que traitoit
Eloquence dans les premières,
ıtéreſſoient toutes les parties du
ouvernement. 2°. Le Thèatre
ɹi étoit ouvert aux Orateurs, n'a-
ɔit rien que d'auguſte, de frap-
ɜnt, de favorable aux traits ſu-
limes du génie. Notre Auteur,
ɔujours plein de feu dans le tiſſu
e ſon diſcours, s'enflamme de
lus en plus vis-à-vis des deux
bjets que nous énonçons. » Par-
mi les Orateurs qui brillerent
» au milieu des anciennes Répu-
» bliques, qui ſont ceux dont
» l'Eloquence jetta le plus grand
» éclat? N'eſt-ce pas Démoſ-
» thène oppoſant aux intrigues &
» à l'ambition de Philippe ſon zèle
» & ſes talents; réveillant Athè-
» nes du profond ſommeil dans
» lequel l'Uſurpateur cherchoit à
» la ſurprendre; lui découvrant
» dans le lointain & au ſein du

» rain, ...uniant a
» jour ... ...mides, de l'a
» trie ... ...tant les plus tér
» d' ... fixant les plus vola
» ... fléchissant les plus obst
» sant briller pour la dern
» aux yeux de la Grèce
» le fer de la vengeanc
» tendard de la victoire
» sant enfin, si-non à
» du moins à retarder l
» dement de la tyrann
» fuite de la liberté...
» pas Ciceron, le défe
» Rois, le vengeur des
» la gloire de l'esprit
» Ciceron luttant contre

Catilina ; accablant sous
de son génie, trois gé-
r la honte & le mal-
blique, le flatteur
yran de la Sicile,
de la Patrie ; ven-
le nom Romain des bas-
esses de l'un, des cruautés de
l'autre, & des fureurs du troi-
sième, &c.

Paroît enfin la grandeur & la
majesté du Théâtre qu'ouvroit
chaque République ancienne.
Mais on se fixe encore à Rome
& à Athènes. » Représentez-vous,
» d'un côté, l'Orateur Romain
» dominant du haut de la Tribune
» sur la foule réunie des Maîtres
» du monde ; de l'autre, Eschine
» & Démosthène se disputant le
» sceptre de l'Eloquence à la face
» de toute la Grèce assemblée pour
» les juger. Peignez-vous ces agi-
» tations violentes, comparables à
» celles d'une mer que l'Aquilon

» calme dont elle s'applaudissoit ;
» le nuage affreux dont les
» flancs entr'ouverts alloient bien-
» tôt vomir sur elle les feux de la
» tempête ; affermissant d'une part
» les plus timides, de l'autre dé-
» concertant les plus téméraires ;
» ici fixant les plus volages, là
» fléchissant les plus obstinés ; fai-
» sant briller pour la derniere fois,
» aux yeux de la Grèce abbatue,
» le fer de la vengeance & l'é-
» tendard de la victoire ; réussis-
» sant enfin, si-non à prévenir,
» du moins à retarder le débor-
» dement de la tyrannie & la
» fuite de la liberté ... N'est-ce
» pas Ciceron, le défenseur des
» Rois, le vengeur des peuples,
» la gloire de l'esprit humain ?
» Ciceron luttant contre tous les
» ennemis de l'Etat, avec autant
» de zèle & plus de succès encore
» que contre les siens propres ;
» terrassant Marc-Antoine, Ver-

» rès, Catilina; accablant sous
» le poids de son génie, trois gé-
» nies nés pour la honte & le mal-
» heur de République, le flatteur
» de César, le Tyran de la Sicile,
» & l'assassin de la Patrie; ven-
» geant le nom Romain des bas-
» sesses de l'un, des cruautés de
» l'autre, & des fureurs du troi-
» sième, &c.

Paroît enfin la grandeur & la majesté du Théâtre qu'ouvroit chaque République ancienne. Mais on se fixe encore à Rome & à Athènes. » Représentez-vous,
» d'un côté, l'Orateur Romain
» dominant du haut de la Tribune
» sur la foule réunie des Maîtres
» du monde; de l'autre, Eschine
» & Démosthène se disputant le
» sceptre de l'Eloquence à la face
» de toute la Grèce assemblée pour
» les juger. Peignez-vous ces agi-
» tations violentes, comparables à
» celles d'une mer que l'Aquilon

» bouleverse avec furie ; ces
» transports énergiques, ces cris
» tumultueux, ces applaudisse-
» ments, ces acclamations, par
» où Athènes & Rome, interrom-
» pant tout-à-coup leur profond
» & vaste silence, annonçoient
» hautement à l'Orateur son triom-
» phe & leur défaite. Y a-t-il
» dans l'univers un spectacle plus
» capable d'élever le cœur, ou
» d'éblouir l'Imagination ?«

Il y a tant de chaleur dans ce petit Ouvrage, qu'il paroît écrit de temps en temps d'un style brusque, bondissant, impétueux. On croiroit retrouver là le *pectus anhelum* de la Sybille (Æneïd. VI.) Mais l'intérêt croît en proportion, & l'on est fâché que cette lecture soit renfermée dans des bornes si étroites. Nous ne savons au reste si l'on ne pourroit pas désirer que le plan, qui est très-beau, fût exécuté plus en grand.

ıant des anciennes Ré-
on ne s'aſtreignît pas
:nt à celles d'Athènes &
: , aux exemples de Cice-
e Démoſthène ; qu'on ſpé-
ı peu plus les obſtacles qui
ontrent , pour les progrès
loquence , dans les Répu-
:s modernes ; qu'on diſtin-
a Démocratie de l'Ariſtocra-
& la Démocratie de nos jours
s'exerce par Députés, de la
ıocratie ancienne qui s'exerçoit
:êtes de Citoyens ; qu'on pré-
ît auſſi les abus de l'Eloquence
: les Anciens , les effets fu-
es qu'elle opéroit , ſoit pour
bler la Patrie , ſoit pour perdre
grands hommes , &c. L'Auteur
les Lecteurs jugeront de ces
s , & du degré d'attention
:lles méritent.

:e Prix des Jeux Floraux a été porté par le P. Cerutti Jéſuite, ı couronné l'année dernière Août, 1760.

dans l'Académie de Montauban; *&* *ce Discours sur l'Eloquence* a *été imprimé chez Delaroche, aux Halles de la Grenette.* (In-8°. pages 51.)

DE MONTPELLIER.

On a imprimé ici chez Rochard un *Mandement & Instruction Pastorale de Monseigneur l'Evêque de Lodève touchant plusieurs Livres ou Ecrits modernes, portant condamnation desdits Livres ou Ecrits.* Le plan de cet Ouvrage est tout-à-fait en grand. On se propose de faire voir, dans ces *productions* modernes, des *systêmes impies, où l'homme perd de vuë son seul principe & son unique fin; des systêmes pervers, où les vices & les passions prennent la place des vertus; des systêmes séditieux, où l'on apprend à secouer le joug de toute*

C'eſt la diviſion du Man-
, qui attaque & condamne
e de *Maximes injurieu-*
ieu, déshonorantes pour
, pernicieuſes à la ſociété
chrétienne : Maximes
e pourroit adopter, ſans
dans le monde l'eſprit
ion, de libertinage & d'in-
nce.

la première Partie, le
ait ſentir les abſurdités de
me, du Déiſme, du Pyr-
ie, du Matérialiſme.

la ſeconde, il combat les
s de la Loi Naturelle, les
riſtes des paſſions, les Deſ-
rs de la liberté.

la troiſième, il réfute les
s contraires à l'eſprit de
ance & de ſubordination.

me tout eſt extrêmement
s ces trois Parties, ce ſe-
altérer la force que d'y
quelques morceaux, & de
t, 1760.

les présenter à nos Lecteurs. Ceux qui ont le zèle de la Religion, rechercheront l'Ouvrage même, & profiteront des grandes lumières qu'il renferme. Nous observerons seulement ici,

1°. Que la méthode de Monseigneur de Lodève est de citer exactement les Textes des Livres qu'il attaque, & de les réfuter ensuite tantôt en détail & séparément, tantôt par des principes réunis comme sous un même point de vuë.

2°. Qu'il se borne aux raisonnements les plus sensibles, évitant les discussions abstraites, & les recherches d'une érudition dont la plûpart des Fidèles commis à ses soins ne pourroient profiter.

3°. Qu'il traite toute cette matière avec beaucoup de zèle & d'intérêt; que son style est vif, pressant, animé, digne de la

cause

cauſe ſublime qui donne lieu à cette grande inſtruction. Nous tranſcrivons ici le commencement de l'Exorde.

» Nous nous devons à vous
» dans tous les temps, mes très-
» chers Frères, mais ſur-tout dans
» ces jours malheureux, où la Re-
» ligion attaquée de toutes parts,
» eſt devenue l'objet des mépris,
» des railleries & des blaſphêmes
» de ſes ennemis. Eh! quel eſt le
» Paſteur en Iſraël dont les en-
» trailles ne ſoient émues ſur le
» ſort de ſon troupeau! Une ruine
» prochaine menace l'Empire de
» Jeſus-Chriſt dans ce Royaume.
» La vérité n'y trouve qu'un très-
» petit nombre de zélés Défen-
» ſeurs. Le regne de Satan s'é-
» leve viſiblement au milieu de
» nous. Les Enfants de lumière
» marchent ſans remords dans les
» ténébres, à la ſombre lueur du

» flambeau de l'Incrédulité. Qui
» le croiroit, mes très-chers Frè-
» res? Dans le sein du Christia-
» nisme, l'erreur assise sur la
» chaire de pestilence, dicte ses
» dogmes imposteurs à une foule
» de Disciples séduits. Ils ont
» formé avec leurs Maîtres le pro-
» jet insensé d'ébranler les fon-
» dements de toute Religion.
» L'existence de Dieu, ses ou-
» vrages, les merveilles de sa
» toute-puissance, les secrets res-
» sorts de sa Providence sont au-
» tant de problèmes. Le culte,
» la morale, toutes les vertus ne
» sont que des préjugés popu-
» laires; toutes les Loix divines
» & humaines, les droits invio-
» lables de l'Autorité, les régles
» les plus sages de la Société ne
» sont que des chimères aux yeux
» de ces nouveaux Réformateurs.
» Enfin une Philosophie charnelle
» & diabolique, dont le plus aveu-

» gle Paganiſme rougiroit, fait » aujourd'hui toute la ſcience & » l'occupation des *Enfants des* » *Saints*, *&c.*« *Ce Mandement eſt un* in-4°. *de* 75 *pages.*

DE PARIS.

Réflexions Philoſophiques, &c. Ce très-petit Livre (de 85 pages) a pour Auteur un jeune Officier-Enſeigne aux Gardes. Il n'y eſt queſtion que de deux choſes, mais très-importantes, de la *Philoſophie* & de *Dieu.* Sur le premier Article, l'Auteur croit que la Philoſophie eſt l'*amour de la vertu & de la gloire*; que ce fut-là le motif & le mobile de toute la doctrine & de toute la conduite philoſophique des Anciens; qu'il y a une Philoſophie ſavante & une Philoſophie pratique; celle-ci *fille de la première :* car *preſque tous les Philoſophes ſavants ont*

été Philosophes pratiques; tandis qu'il y a eu des Philosophes pratiques, *quoiqu'en petit nombre, qui n'ont pas été savants.* Notre jeune Auteur a fort bonne idée du progrès de la Philosophie, il étend le nom de *Philosophe* à quiconque aime la vertu, & veut la pratiquer ; ce qui, selon lui, embrasse de grands devoirs, puisqu'il veut que les Philosophes soient *modestes dans la prospérité, fermes dans l'adversité, insensibles aux maladies & à la mort, qu'ils n'aient de l'homme que les vertus.* Il est beaucoup question de *la gloire* dans ce petit Traité sur la *Philosophie.* Mais quelle gloire entend-on ? Si l'on se fixe à celle des Anciens, ce n'est que vanité : autant & mieux vaudroit-il n'être pas Philosophe. L'Article qui traite de *Dieu*, ajoûte beaucoup à ce projet de Philosophie ; &

Dieu, en effet, eſt la ſource de toute vraie *vertu*, de toute vraie *gloire*.

Il y a des vuës ſingulières & quelques-unes profondes dans les réflexions ſur *Dieu*. L'Auteur parcourt rapidemment preſque tous les attributs de la Divinité; ſavoir, l'unité, l'infinité, l'éternité, l'immenſité, la juſtice, la bonté, &c. » Ce Dieu, Auteur » d'une éternité jamais finie, tou- » jours commencée, d'un Etre fini » & pourtant immortel; de l'éten- » due, ſans être eſpace; de la » matière, ſans être corps; de » l'Enfer, ſans être tyran; du Pa- » radis, ſans être injuſte: ce Dieu, » *dis-je*, n'eſt-il pas, pour qui ſait » penſer, tout énigme, tout myſ- » tère, & dès-lors un ſujet d'ad- » miration continuelle? «

Il s'eſt gliſſé des fautes dans ce petit Ecrit. On croit (p. 27) que Mutius Scævola *s'eſt englouti*

pour ses Concitoyens ; c'est *Quintus Curtius*. Que *Porsenna brûla sa main à petit feu* ; (ibid.) c'est *Mutius Scævola* qui fit cette chose en présence de Porsenna. Que le S. Denys l'Aréopagite, dont il est parlé aux Actes des Apôtres, dit au temps de la mort de Jesus-Christ : *Ou la Nature pâtit, ou l'Auteur de la Nature souffre*, (page 48.) Ce mot est dans Suidas ; mais, selon tous les bons Critiques, il ne peut être attribué à l'Aréopagite, non plus que les Œuvres qu'on a sous le nom de ce Saint. Que *nos ames sont filles de celles d'Adam*, (page 81.) Ce qui rappelle l'opinion très-abandonnée aujourd'hui de l'origine de l'ame *ex traduce*, comme parlent les Théologiens. Il y a aussi quelques expressions peu exactes sur la distribution de la grace, (page 51, 52.) Mais du reste, cet Auteur doit avoir beaucoup de

principes de Religion, & même de grands sentiments de piété. Il reconnoît que l'*humilité* est une vertu descendue du Ciel, puisqu'elle fut inconnue aux Payens; que Dieu par ses Mystères frappe le génie de l'homme, à peu-près, comme il frappe les sens par les ouvrages de la Nature; que le mot qui renferme le plus grand sens, c'est DIEU, &c.

Recueil d'Antiquités Egyptiennes, Etrusques, Grecques, Romaines & Gauloises. (Tome III. *in*-4°.) C'est la suite des savantes & curieuses Recherches de M. le Comte de Caylus. *Chez Desaint & Saillant, rue S. Jean de Beauvais.*

Des Semis & Plantations des Arbres & de leur culture, ou Méthode pour multiplier & élever les Arbres, &c. (Volume *in*-4°.) Par M. Duhamel du Monceau, de

l'Académie Royale des Sciences, &c. *Chez Guerin & Delatour, rue S. Jacques, &c.*

Traité d'Optique sur la Gradation de la lumière ; Ouvrage posthume de M. BOUGUER, de l'Académie Royale des Sciences, &c. publié par M. l'Abbé DE LA CAILLE, de la même Académie, &c. (Volume *in*-4°.) Chez les mêmes Libraires.

Lettres sur l'Electricité, &c. Par M. l'Abbé Nollet, de la même Académie, &c. (Volume *in*-12.) *Chez les mêmes Libraires.*

PHYSIQUE DES COMÈTES dans le sentiment de l'Impulsion & du Plein. (Volume *in*-12.) Par le P. Bertier de l'Oratoire, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences. *De l'Imprimerie Royale, &c.*

Bibliothèque portative des Pères de l'Eglise, &c. (Vol. IV. *in*-8°.) C'est la suite d'un bon Ouvrage imprimé chez Lottin l'aîné, rue S. Jacques, &c.

Histoire & Phénomènes du Vesuve, &c. Traduction de l'Italien par M. l'Abbé Péton. (Volume *in*-12.) Chez Jean-Thomas Hérissant, rue S. Jacques.

Histoire des Temples des Payens, des Juifs & des Chrétiens. (Volume *in*-12.) Par M. l'Abbé Ballet, ancien Curé de Gif, & Prédicateur de la Reine. *Chez Cailleau, Quai des Augustins, &c.* Outre les autres Ouvrages en grand nombre qu'a composés M. l'Abbé Ballet, on a de lui une *Exposition de la Doctrine de l'Eglise Romaine contenue dans les Articles de la Profession de Foi, dressée par N. S. P. le Pape Pie IV. sur les Décrets & les Ca-*

nons du S. Concile de Trente; Ouvrage divisé en dix Conférences, &c. Cette méthode est neuve & très-appropriée aux besoins de ceux qu'on instruit pour les faire rentrer dans le sein de l'Eglise. Les matières sont traitées dans ces Conférences avec toute l'étendue d'érudition convenable à l'objet qu'on se propose.

LETTRE sur l'Article LXXVII. de ces Mémoires au I. Volume de Juillet. *

MM. RR. PP.

Vous dites, page 1714. au I. Volume de Juillet, que *tout le monde sait qu'avec la Théorie*

* Cette Lettre contient des questions auxquelles nous ne devons pas répondre. Nous l'insérons cependant ici pour satisfaire aux empressements de l'Auteur anonyme, & à la curiosité de ceux qui voudront s'occuper de ces objets.

Newtonienne, *on rend compte principales loix que suivent corps célestes dans leurs mou ments.* Mais si cela est, MM. RR. voudriez-vous bien donner éclaircissement, sur un ou d points, à quelqu'un qui ne point encore ce que tout le mo sait. *

* Quoique nous ne devions pas pondre aux questions comprises cette Lettre, il nous importe de ju fier le procédé de notre Journal, cela est très-facile.

L'endroit qu'on rapporte ici, est tête de l'Extrait de la *Théorie du mou ment des Comètes par M.* CLAIRA Ce savant Académicien dit, dans Avertissement, que *le retour de la mète de 1682 a dissipé le dernier nuage pouvoit encore demeurer sur le systém l'Attraction* : & la preuve qu'il donne, c'est que *ce systême par l son illustre Auteur avoit rendu c des principales loix que les Corp lestes éprouvent dans leurs mouvem n'avoit plus à être vérifié que pa*

Faites-nous bien connoître, par exemple, ce qui fixe le soleil au foyer des orbites elliptiques que décrivent les planètes & les co-

---

port aux irrégularités de ces mêmes mouvements, qui devoient être une suite de la gravitation universelle, &c.

Si ces assertions de M. Clairaut sont vraies, (comme des Journalistes sont en droit de le supposer, en rendant compte de son Livre,) c'est assûrément le moins qu'on puisse dire, que *tout le monde* (des Physiciens & des Géomètres s'entend) *sait qu'avec la Théorie Newtonienne on rend compte des principales loix que suivent les Corps célestes dans leurs mouvements.* En effet, si, avant la Comète, le *systême n'avoit plus à être vérifié que par rapport aux irrégularités de ces mouvements*; & si, après le retour de la Comète, *le dernier nuage qui pouvoit demeurer sur le systême*, étoit *dissipé*, *tout le monde* (des Physiciens & des Géomètres) a dû & doit être extrêmement convaincu des avantages du systême, pour *rendre compte des principales loix que suivent les Corps célestes.* Celui qui croiroit

mètes. Je crois que vous avoue-rez que ce point fixe est néceſ-ſaire pour contenir ces planètes emportées par un mouvement ra-pide dans l'orbite qu'elles dé-

---

qu'une hypothèſe eſt encore peu con-nue, ou qu'elle eſt douteuſe parmi les Phyſiciens & les Géomètres, ne diroit pas qu'avant un certain phénomène il n'y reſtoit plus qu'une circonſtance à *véri-fier*, & qu'après le phénomène, le *dernier nuage qui pouvoit demeurer* ſur cette hypothèſe, *étoit diſſipé*. Quand M. Clai-raut a parlé de l'état d'eſtime, de cré-dit & de ſupériorité où étoit le ſyſ-tême de Newton avant & après la Comète, il a, ſans doute, connu ou ſuppoſé les ſentiments de *tout le monde* (des Phyſiciens & des Géomètres) à l'égard des facilités que donne ce ſyſ-tême pour expliquer les mouvements des Corps céleſtes. Ainſi nos Mémoires ne font qu'appliquer ou plutôt expoſer la penſée de ce très-célèbre Académi-cien; & les queſtions qu'on nous fait ici, s'adreſſent uniquement à cet Au-teur, qui ſaura bien juſtifier ſon Ou-vrage quand il le jugera à propos.

Août, 1760.

crivent. Si le soleil est fixé par un équilibre d'attraction, ne sortira-t-il pas de son équilibre par la vertu de son mouvement propre ? Quand il n'auroit pas de mouvement propre, cet équilibre d'attraction subsisteroit-il toujours ? Se conserveroit-il, lorsque les planètes se trouveroient toutes du même côté à l'égard du soleil ? Ces réfléxions sont simples & offrent des difficultés dont tout le monde ne voit pas la résolution. Ne nous renvoyez point, je vous prie, aux obscurités d'une science sublime, avant que vous nous ayez satisfait sur des points qui semblent à la portée de tout le monde.*

* Quelle que soit la difficulté qu'on propose ici, elle regarde le systême Newtonien & tous ses partisans. L'objet de nos Mémoires, dans le I. Volume de Juillet & dans celui-ci, n'est point de prendre la défense de cette opinion,

Vous ne nous direz pas, je crois, que le ſoleil peut être fixé par la puiſſance & la volonté du Créateur. 1°. Le ſoleil en effet ne paroît point fixé, puiſqu'il a un mouvement propre. 2°. Ce ne ſeroit plus avec la ſimple Théorie de l'Attraction Newtonienne que l'on rendroit compte des mouvemens des planètes autour du ſoleil, s'il falloit reconnoître de plus que le ſoleil eſt fixé par la puiſſance & la volonté de Dieu.

Ce point vaut bien la peine d'être ſolidement établi. C'eſt le fondement de l'édifice planétaire. Si le fondement n'eſt ſolide, que devient l'édifice entier, quand il ſeroit le plus beau du monde?

De plus, je vous prie encore, MM. RR. PP. de nous faire con-

Nous avons dû donner une idée du Livre de M. Clairaut. L'Auteur anonyme ne peut former aucune difficulté ſur ce point.

noître ce que l'on peut répondre aux raisonnemens que l'*Amusement physique* oppose aux principes Newtoniens ; quand on y veut assujetir les ellipses planétaires. Ces difficultés demandent quelque réponse.* Le Journaliste du précédent Volume de Trévoux reconnoissoit dans cette partie de l'ouvrage un développement nouveau & propre à l'Auteur. Il y reconnoissoit de plus une suite de raisonnemens où l'on remarquoit une force de Logique peu commune.* On souhaiteroit

* Oui de la part de ceux qui se font un devoir de venger le Systême Newtonien. Les Journalistes sont comme plusieurs Sociétés littéraires qui recueillent les hypothèses, qui en parlent au Public, & qui n'en adoptent aucune.

* Nous ne retractons point ces éloges, nous serions même bien aises de les confirmer : mais nous ne pensons pas qu'ils nous ôtent la liberté de ren-

donc que des Critiques tels que vous ſe chargeaſſent de faire bien voir le foible ou le faux de ces Obſervations ; & je ne ſais pas encore ſi l'on pourroit dire après cela que *tout le monde ſait qu'avec la Théorie Newtonienne on rend compte des principales loix que ſuivent les Corps céleſtes dans leurs mouvemens.* Si vous comptez pour rien tous ceux qui

---

dre au Public le fond d'une penſée contenue dans un Livre auſſi ſavant que celui de M. Clairaut. Aujourd'hui (Volume d'Août) nous expoſons *dix Erreurs* qu'on reproche au ſyſtême de Newton ; les Newtoniens auroient-ils droit de nous imputer cette ſorte de déclaration de guerre, de s'en plaindre, de nous faire des queſtions à ce ſujet ? Non, ſans doute : mais ils peuvent ſe ſervir de la voie de nos Mémoires, s'ils le jugent à propos, pour réſoudre les objections qu'on leur fait ; & l'Auteur des *dix* reproches eſt trop galant homme pour s'en formaliſer.

n'en conviendroient pas, vous pourriez mettre dans ce néant bien des personnes qui ont cependant le goût assez bon pour estimer votre critique & vos jugemens.

On voudroit encore sçavoir comment on pourroit parvenir à s'assurer si chaque Planète, la Lune, par exemple, exerce sensiblement quelque vertu d'attraction sur les Corps terrestres, les plus aisés à attirer, tels que ceux dont *l'Amusement physique* fait mention. Si cette attraction n'a pas lieu, que voulez-vous qu'on pense de l'attraction réciproque des Planètes? Pourquoi chercher des éclaircissemens bien loin, & dans une science qui a toujours quelque côté ténébreux, tandis que la lumière & les faits sensibles viennent se placer sous nos yeux?

Sur tout cela, MM. RR. PP.

ayez la bonté de nous donner quelque petit éclairciſſement, ou convenez que l'on eſt encore fondé à croire que les avantages de l'attraction ne ſont nullement décidés. *

J'ai l'honneur d'être, &c.

A Paris, 2. Juillet 1760.

---

* Si ces *avantages ne ſont* pas *décidés*, il reſte donc encore beaucoup de *nuages* ſur l'Attraction, & M. Clairaut croit & dit le contraire, ſur-tout depuis la Comète. Il doit nous être permis de préſenter au Public ces diverſités d'opinions, dans une matière qui ne touche ni la Religion, ni les Mœurs, ni le Gouvernement ; & c'eſt au *Monde* Phyſicien & Géomètre qu'il appartient de prononcer en dernier reſſort.

ÉDITEUR FUTUR d'un beau Tacite nous adresse la Lettre suivante.

MM. RR. PP.

Un homme de Lettres actue
lement résidant à Lille fait, dep
environ trente-six ans, un de
principaux amusemens de la
ture de Tacite. Il s'est pro
toutes les bonnes Editions de
Auteur : il les a toutes lues
lues, il les a méditées, co
rées, & a marqué exacteme
les marges de l'Edition de
kius, les Variantes de to
autres. Les différents Edit
rendu compte, chacun
Discours mis à la tête de
tion, des secours qu'ils av
pour donner une Editi
leure que les précédent
ces améliorations ou co
il les a examinées selon

de la Critique ; & il croit en avoir tiré le parti le plus avantageux. Comme les Variantes viennent presque toutes de manuscrits ; le futur Editeur ne s'est déterminé à admettre telle ou telle leçon que sur l'exigence du Texte, & sur la connoissance qu'il a de la manière d'écrire de son Auteur. Il se propose de le faire imprimer au plûtot avec le caractère & le papier le plus beau qu'il puisse y avoir. La table en sera plus exacte & mieux faite que ne sont toutes celles que nous avons. On trouvera à la tête de chaque page l'année de Jesus-Christ, où se sont passés les faits, qui y sont décrits, & l'année de l'Empire de chaque Empereur. Comme il se trouve dans cet Auteur des expressions qui peuvent embarrasser certains Lecteurs, un mot, souvent deux ou trois, & rarement plus ; mis au bas des pages, leveront toutes les

difficultés du Texte. L'Ouvrage ne doit faire qu'un Vol. in 8°.

Voilà, MM. RR. PP. ce que je vous prie d'insérer dans vos Mémoires, pour avoir le jugement des Sçavants sur mon dessein, & pour profiter des vuës que des personnes zélées pour le bien des Lettres voudront bien me communiquer par la voie que je prends. Leurs avis seront suivis, & le Public leur en aura obligation. Je suis, &c.

A Lille, ce 20. de Mai 1760.

Le Sieur le Rouge, Géographe, rue des Augustins, vient de publier une Traduction de la Topographie des chemins de l'Angleterre en 101 Cartes *in*-4°. repliées *in*-8°. avec une Explication & une Table. Lesdits chemins se divisent en trois classes; savoir, les grandes routes directes, les routes indirectes, & les principaux chemins de traverse. Le Numero à côté d'un gros point, qui désigne la borne plantée sur le chemin, in-

dique à chaque instant au Voyageur où il est; combien de milles il a faits, combien il lui en reste à faire. On y distingue les Défilés, les Bois, Marais, Hauteurs, Cabarets, Maréchaux le long de la route. L·s endroits remarquables sont enri·his de Notes historiques. (Prix 12 livres.)

TABLE DES ARTICLES
Du mois d'Août 1760.

ARTICLE LXXXVI. An Analysis of the Laws of England, &c. *Analyse des Loix d'Angleterre, &c.* 1925

ART. LXXXVII. *Histoire de Nismes, &c.* 1959

ART. LXXXVIII. *Histoire des Révolutions de Russie, &c.* 1968

ART. LXXXIX. *Histoire des Dauphins de Viennois, &c.* 1989

ART. XC. *Exposition Géométrique des principales Erreurs Newtoniennes, &c.* 2019

ART. XCI. *Elixir de la Morale Indienne, &c.* 2033